00045750

The Asiatic Society Of Bombay

This Book has been adopted for Conservation & Microfilming by

MUMBAI PORT TRUST

Date 6th Feb-1997

Digitized with financial assistance from the Government of Maharashtra on 25 June, 2016

Mumbai Port Trust 2701

Bound in two part

I part

Processed at
The Preservation & conservation
Laboratory of
The Asiatic Society of Bombay
Date. Oct - 07 B.

Tissue Feb-07

LES
VOYAGES
DE M^R. DE
THEVENOT.

2701
730

VOYAGES
DE Mr. DE
THEVENOT
AU LEVANT,

Où l'Egypte est exactement décrite avec ses principales Villes & les Curiositez qui y sont.

TROISIEME EDITION,

Enrichie de figures en taille douce.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez MICHEL CHARLES LE CÉNE,
M. DCC. XXVII.

DE Mr. DE

en EUROPE, ASIE & AFRIQUE,

Divisez en trois Parties, contenant cinq Tomes.

[illegible]

contenant le VOYAGE DU LEVANT.

Dans laquelle entr'autres choses il est soigneusement traité des Etats sujets au Grand Seigneur, des Mœurs, Religions, Forces, Gouvernemens Politiques, Langues & Coutumes des Habitans de ce grand Empire.

Et où se trouvent aussi diverses particularitez de l'Archipel, Constantinople, Terre-Sainte, Egypte, Pyramides, Mumies, Deserts d'Arabie, la Meque: & de plusieurs autres lieux de l'Asie & de l'Afrique, remarquez depuis peu, & non encore décrits jusqu'à present.

Avec les choses memorables arrivées au dernier Siege de Bagdet, les Ceremonies faites aux receptions des Ambassadeurs du Mogol: Et l'entretien de l'Auteur avec celui du Prêtejan, où il est parlé des sources du Nil.

[illegible]

enrichie de figures en taille douce.

Chez MICHEL CHARLES LE CENE,
M. DCC. LXVII.

00045750

AVIS
DE L'IMPRIMEUR
AU LECTEUR.

LES Exemplaires des Voyages de Mr. de Thevenot de la premiere & seconde Edition étant devenus rares au point : qu'il est presqu'impossible d'en recouvrer sinon dans les ventes publiques de quelques Bibliotheques, & qu'il ne s'en trouve pas assez pour en fournir au grand nombre des curieux, qui les recherchent inutilement, il y a de la justice a en faire une nouvelle Edition pour faire plaisir au public, & contribuer à la conservation des Relations sinceres de cet Illustre Voyageur. C'est ce qui m'a porté a en faire une troisieme Edition, plus correcte que les precedentes ; pour y parvenir ! une personne capable, a pris le soin d'en faire une revision exacte, & de corriger les fautes qu'on y a trouvées, J'espere l'aplaudissement du Lecteur en cela, puisque c'est pour contribuer à sa satisfaction, car les fautes déplaisent par le vice de l'ortographe non seulement, mais encore quelque fois, parce qu'elles changent ou défigurent la representation de l'objet auquel on a dessein de prêter son attention.

AVIS.

Je n'ai fait aucun changement dans l'ordre des matieres qui doit rester, puisque ce seroit entreprendre sur l'Autheur. Mais j'ai divisé ces Voyages en cinq Tomes, les deux premiers contiennent les premier & second Livre qui font la premiere Partie au titre de Voyage du Levant. Les Tomes III. & IV. contiennent les Livres I, II, III & IV. sous le titre de Suite du Voyage du Levant : Enfin le Tome V. contient les Voyages des Indes Orientales, le tout pour en faciliter la relieure en Volumes égaux autant qu'il a été possible, les Notes marginales ont été augmentées ou éclaircies pour representer plus distinctement ce qui est contenu en chaque page, & j'ai placé l'Indice des Matieres à la fin de chaque Partie, pour en faciliter la recherche au Lecteur, j'ai joint aussi les figures en taille douce convenables aux differens sujets pour l'éclaircissement & l'ornement de l'Ouvrage, esperant de n'avoir obmis aucun des soins convenables pour satisfaire la curiosité du Lecteur & me procurer l'aprobation de cette Edition.

PREFACE
DE
L'AUTEUR.

J'ATTRIBUE, comme les autres, l'impression de mon Livre à l'empressement de mes amis, & principalement à la consideration d'une personne à qui je fais gloire d'obeir, & qui m'a demandé quelques instructions sur certains lieux de mon Voiage: Comme je n'en avois fait les remarques que sur des broüillons en papiers separez, il s'est passé quelques années sans que j'aie voulu songer à les mettre au net, parce que je m'étois toûjours persuadé qu'il étoit fort peu necessaire après de si habiles Ecrivains, comme Messieurs de Breves, des Hayes, du Loir, d'Opdam, de donner au public des instructions des lieux, dont ils ont écrit si savamment & avec tant d'avantage. Comme néanmoins on m'a remontré que la face des choses se change, que ce qui se pratique aujourd'hui est bien different de ce qui se faisoit en leur tems, qu'on ne peut pas tout remarquer & tout dire, & qu'il n'y a point de Livre de Voiage qui n'instruise; outre

cela aiant consideré qu'il y avoit beaucoup de particulier & de curieux dans mes memoires, & que je pouvois donner plusieurs choses, dont on n'a point encore, ou au moins très-peu écrit, je n'ai point fait difficulté d'en faire quelque ordre, & de consentir qu'ils fussent imprimez; il est vrai que je l'ai fait à la hâte, & que j'aurois dû avoir pris plus de tems pour en rendre l'élocution plus polie, mais quelques affaires m'en ont empêché, & j'ai cru que la naiveté du langage en feroit mieux concevoir la vérité: Je ne dis rien de la préoccupation des esprits sur la lecture qu'on en fera, il faut en laisser le succès au sort & au goût que l'on y prendra: la diversité en est si grande, qu'il est difficile d'en juger; je connois des personnes pour lesquelles il faudroit composer des livres entierement semblables à ceux ausquels ils ont croiance, si on vouloit qu'ils donnassent foi aux nouveaux, & qui veulent faire passer pour mensonge tout ce que ceux là ne disent pas; & j'en sai d'autres qui donnent si fort dans la bagatelle, qu'ils ne trouvent de beau que ce qui est à peine croiable: je n'ai consideré aucune difference de ces esprits en la composition de mon Livre; je me suis fortement atachée à dire la verité; ce qui n'est pas de moi, je l'ai remarqué, afin qu'on ne m'en impute rien; ce qui est de moi, je le soûtiendrai veritable à moins que je ne me sois trompé moi même, & je me moque de ceux qui disent qu'il faut habler ou mentir pour être crû: je ne doute point que mon absence ne soit cause de quelques fautes dans l'impression, mais il est aisé de les distinguer, & je me persuade que le jugement que l'on en fera sera équitable: je suis seulement obligé d'avertir qu'il s'est glissé une erreur considerable dans le calcul que j'ai fait des années de l'Hegyre que les

Turcs

Turcs & Arabes ont pour Epoque, & qui commença le 22. Juillet de l'an de nôtre Seigneur 622. c'est pourquoi je dois dire encore ici que les années des Turcs sont composées de douze mois, dont six ont trente jours, & les autres vingt-neuf, la premiere en aiant trente, & la seconde vingt-neuf, & ainsi alternativement jusqu'à la fin, ce qui fait que leurs années sont plus courtes que les nôtres d'onze jours; mais comme nous nous servons du Bissextil pour ne pas perdre quelques minutes qui sont outre nos 365. jours, aussi les Turcs, pour ne pas laisser en arriére celles qui n'entrent pas dans le compte des 354. jours, donnent tous les trente ans au dernier de leur mois appellé Zoulhidgeh, onze fois, c'est à dire, dans onze années, le nombre de trente jours, savoir la 2. année, la 5. la 7. la 10. la 13. la 15. la 18. la 21. la 24. la 26 & la 29. En toutes les autres années ce mois n'a que 29. jours, & ainsi le 16. de Juillet de l'an 1663. est le 29. de Zoulhidgeh, ou le dernier jour de l'an 1073. de l'Hegyre. Pour ce qui regarde l'approbation de ce livre, s'il aggrée, j'aurai courage d'en donner un autre, comme j'espere, encore plus curieux: sinon, je m'en consolerai comme les autres.

ON a été obligé au defaut de Caracteres Arabes, de se servir des nôtres aux vers Turquesques qui suivent: le kha y est écrit par kh: Le hh ponctué qui est le kha, par kh. Le ssad par ss. le Tza qui est le Ta ponctué, par z. l'Ain est marqué de â. le Caf est écrit par q. le Kef par K. & le kef adgemi par gn & par ng.

THEVENOT TCHELEBINUNG HHAZRETINEH SEFER KITABI-SINUNG UZREH GAZELLER.

HErneh guzel ola deria juzindeh,
Herneh dakhi gûzel ola qaradeh;
Tchiqarup qaleminden ganimetlu.
Zehoureh gheturdy amdgian rigbetlu:
Siz oni taqlid idup, ichlerugnuz
Kerimi muft bizeh baghichlar-ſegnuz:
Kitabugnuz cherif âlemdeh qaboul
Oladgiaq, bizeh âziz dur né maqboul:
Ani taſſnif itmek itchun, ghendugnuz
Varup ghezup duniaï dolachdugnuz;
Hem kablietugnuz âzim her jerden
Fîlhhaq têlim eder vé her maqlouqden:
Lakin chuhretung leh ben oloup iekdil,
Kitabden chikiaiet ittugumi bil:
Bou mezbour hhaqqi bir Lerreh ekſiltti,
Qatchan ſſavachunir rivayet itti:
Neqadar duchurdung bou ſſavachindeh?
Mechhour kim bilmezſah her franqiſtandeh?
Danucq olan âmeluneh fakhruni
Aïtti banga; hem jararlighuni:
Pirouzi ſenden, n-itchun ya Pehlevan:
Ghizlerſen dilaver ſenung Kirevan?

LA CROIX PAITIS
Tarq dilindeh Faranſah Padichahi-nung Kiatibi hem tergimani.

A MONSIEUR
DE
THEVENOT,

Sur son Livre de Voiage.

IMitant les travaux d'un Oncle curieux,
Qui vient de mettre au jour par sa plume feconde
Ce qu'on voit de plus beau sur la terre & sur l'onde,
Tu nous donnes aussi tes labeurs glorieux.

Traduction de vers Turques

Ton Livre nous doit être & cher & precieux.
Toi-même pour le faire, as visité le monde;
Et ton experience à nulle autre seconde,
Nous instruit de l'état des hommes, & des lieux.

Cependant je m'en plains avec ta renommée,
Au recit d'un combat, dont l'Europe informée,
Sait combien d'ennemis ton grand cœur mit à bas.

Des témoins de tes faits m'ont raconté ta gloire;
Pourquoi nous caches-tu ta valeur aux combats,
Puis qu'on doit à ton bras l'honneur de la Victoire?

LA CROIX PAITIS
Secretaire Interprete du Roi en Langue Turquesque.

TABLE DES CHAPITRES

contenus dans cette premiere Partie.

LIVRE PREMIER,

CHAPITRE I. DEssein de Voiager. Pag. 1
CH. II. *De Messine.* 7
CH. III. *De la Sicile.* 10
CH. IV. *De Messine à Malte.* 13
CH. V. *De l'Ile de Malte.* 14
CH. VI. *Des Châteaux S. Ange & S. Erme.* 20
CH. VII. *De la Cité Valette.* 23
CH. VIII. *Du Bosquet & autres promenades de la campagne, & de l'Ile de Gozo.* 32
CH. IX. *De la réjoüissance qui se fait au jour de Nôtre-Dame de Septembre.* 34
CH. X. *Du départ de Malte pour Constantinople.* 35
CH. XI. *Du Cap de Matapan, & de l'Ile de Cerigo.* 38
CH. XII. *De l'Ile de Zia.* 40
CH. XIII. *De l'Ile d'Andra, & de l'échoüement du vaisseau.* 45
CH. XIV. *Des Dardanelles, de Gallipoly, & de l'arrivée à Constantinople.* 51
CH. XV. *De la situation de Constantinople.* 56
CH. XVI. *De Sainte Sophie, de la Solymanie, Mosquée neuve, & autres.* 62

CH. XVII.

II. *De l'Hypodrome, des Colonnes & ques de Constantinople.* 67

VIII. *Du Serrail du Grand Seigneur.* 69

X. *Des autres Serrails, des Hans, des s ordinaires, & des Bezestains de ntinople.* 78

. *De Cassumpacha, Galata, Pera, pana.* 82

XI. *De la Tour de Leandre, de Scu-ret, de l'Ile du Prince, & de la Mer noire.* 85

CH. XXII. *De la taille & force des Turcs, de leur habillement, de leur façon de saluër, & de leurs mœurs.* 89

CH. XXIII. *Des Bains des Turcs.* 94

CH. XXIV. *Du manger, du boire, & du coucher des Turcs.* 100

CH. XXV. *Des Passe-tems des Turcs, & de leurs exercices.* 106

CH. XXVI. *De la langue Turque, des sciences des Turcs, & de leurs maniéres de deviner.* 111

CH. XXVII. *Des maladies des Turcs, & de leurs rémèdes.* 114

CH. XXVIII. *De Mahomet, & de l'Alcoran.* 117

CH. XXIX. *De la croiance des Turcs.* 119

CH. XXX. *Des Anges Gardiens, & de l'examen des Anges noirs.* 123

TABLE

Ch. XXXI. *Des Bêtes qui entreron[t en Pa]radis.*

Ch. XXXII. *De la Circoncision.*

Ch. XXXIII. *Des commandemens qui [doi]vent observer en la Religion Turque.*

Ch XXXIV. *Du Ramadan, ou Carêm[e] des Turcs.* 136

Ch. XXXV. *Du Baïram, ou Pâque des Turcs.* 141

Ch. XXXVI. *De ce qui rend les Turcs impurs, & de leurs ablutions.* 145

Ch. XXXVII. *De la façon de leurs Mosquées, & de leurs Prieres.* 151

Ch. XXXVIII. *De la charité des Turcs, & du voiage de la Mecque.* 157

Ch. XXXIX. *Des choses défenduës aux Turcs dans leur Religion.* 161

Ch. XL. *Des Ministres de la Loi des Turcs.* 165

Ch XLI. *Du Mariage des Turcs.* 171

Ch. XLII. *De la beauté, mœurs, & habillemens des femmes Turques.* 174

Ch. XLIII. *De la façon de pleurer les morts chez les Turcs, de la façon de les ensevelir, & de leurs cimetieres.* 178

Ch. XLIV. *Sommaire de l'[illegible] des Turcs.* 18[illegible]

Ch. XLV. *Du Grand Seigneur.* 188

Ch. XLVI. *Du Grand Visir, & autres principaux Officiers de l'Empire Turc.* [illegible]

Ch. XLVII.

.VII. Du Diva, ou Conseil du Grand eur. 205
LVIII. De la pol. e des Turcs, de la ioie, & des poids de Constantinople 208
XLIX. Des Châtim. ns & Genres de mort en Turquie. 213
H. L. De la milice du Grand Seigneur. 217
CH. LI. De la facilité du Grand Seigneur à lever de grandes armées, & les faire subsister. 223
CH. LII. De la foiblesse des Turcs sur mer. 229
CH. LIII. De la bataille des Dardanelles, donnée l'an 1656. 232
CH LIV. De la sedition qui arriva à Constantinople l'an 1655. 242
CH. LV. Des Chrêtiens & des Juifs sujets du Grand Seigneur. 257
CH LVI. Arrivée & audience d'un Ambassadeur du Mogol. 264
CH. LVII. Sortie du Grand Seigneur en pompe. 272
CH. LVIII. De la Ville de Bourse. 276
CH. LIX. Voiage de Bourse à Smyrne. 283
CH. LX. De la Ville de Smyrne. 288
CH. LXI. De la Ville de Chio. 292
H. LXII. De arbres de Mastic, du Monastere de Ni. mon.i, & de l'Ecole d'Homere. 299
CH. LXIII. De quelques Villages de l'Ile de Chio. 307

CH. LXIV.

CH. LXIV. *De l'Ile de Chio, & de . . .*
bitans.

CH. LXV. *De l'Ile de Patino, ancien.*
appellée Pathmos.

CH. LXVI. *De l'Ile de Nixia.*

CH. LXVII. *Des Iles de Paro, Delos, A . . .*
cone, Tine, & Nio. 331

CH. LXVIII. *De l'Ile de Santorini.* 333

CH. LXIX. *Des Iles de Policandre, Milo,*
Sifanto, Thermia, Ajora, & Scyra. 340

CH. LXX. *De l'Ile de Samos & de Nicaria.* 347

CH. LXXI. *De l'Ile de Stanchio & de Bodrou.* 354

CH. LXXII. *De nôtre départ de Bodrou,*
& de nôtre arrivée à Rhodes. 359

CH. LXXIII. *De l'Ile & Ville de Rhodes.* 364

CH. LXXIV. *Voiage de Rhodes à Alexandrie.* 373

Fin de la Table des Chapitres.

VOYAGE DE LEVANT.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

DU DESSEIN DE VOYAGER.

LE desir de voiager à toûjours été fort naturel aux hommes, mais il m'e semble que jamais cette passion ne les a pressez avec tant de force qu'en nos jours: le grand nombre de Voyageurs qui se rencontrent en toutes les parties de la terre, prouve assez la proposition que j'avance, & la quantité des beaux voyages imprimez qui ont paru depuis vingt ans, ôte toute raison d'en douter; il n'y a point de personnes, qui aient inclination aux belles choses, qui ne soient touchez de celles dont ils instruisent, & il y Desir plus ardent de voyager maintenant qu'autrefois.

en a peu, s'ils n'étoient retenus par des atachés pressantes, qui ne voulussent eux-mêmes en être les témoins & les spectateurs: Ce sont ces belles Relations qui m'ont donné la premiére pensée de voyager, & comme en l'année mil six cens cinquante-deux je n'avois point d'affaire considerable qui dût m'en empêcher, je résolûs facilement de satisfaire ma curiosité, en suivant les mouvemens qu'elles m'avoient inspiré: Je commençai par l'Angleterre, & continuai par la Hollande & l'Allemagne, ensuite je visitai l'Italie, de laquelle jusqu'à ce que j'aie passé Naples, non plus que des trois autres, je ne ferai aucune remarque particuliére, parce que les raretéz, qui les rendent recommandables, sont assez connuës de tous les François: Après avoir rempli mon esprit de toutes celles que Rome lui put fournir, je résolus facilement de n'en demeurer pas là, & de chercher dans quelques autres Païs à me rassasier des choses dont je n'avois qu'un avant-goût: mais il faloit me déterminer de quel côté je voyagerois, & afin de ne pas faire un voyage inutile, me pourvoir des moyens & des instructions nécessaires pour en profiter: Dieu m'en présenta l'occasion, je trouvai à Rome un Gentilhomme François qui s'appliquoit fortement à la connoissance des choses du Levant; sa réputation étoit si géne-

Commencement des voyages de l'Auteur.

Homme trés-savant.

generalement établie parmi les doctes, qu'il etoit recherché de tous ceux que la solidité de la science animoit, parce qu'on trouvoit abondamment en lui seul, ce qu'on ne pouvoit rencontrer que très-rarement dans tous les autres : quoi que la conversation des plus doctes Cardinaux, & autres Prelats plus considerables de Rome, lui occupât une grande partie de son tems, néanmoins je menageai si bien sa connoissance, qu'il me donna part en son amitié, & je fus bien ravi d'aprendre par moi-même, ce que je ne savois que par le rapport d'autrui, je connus d'abord un homme si savant dans les belles lettres, & dans les Langues Greque & Latine, qu'il pouvoit être mis au rang des plus habiles hommes qui les professent, & si profond dans l'Hebraïque, que non seulement il entendoit les Livres Hebreux, mais toutes les sortes de Rabins, & cela si à fonds, qu'il disputoit contre les Docteurs ou Hakans Juifs, ausquels il expliquoit les Prophetes & le reste du vieux Testament à l'avantage de nôtre Foi, si subtilement & avec tant de succès, que je ne crains point de dire, qu'il y en avoit peu qu'il n'ébranlât : ils étoient si charmez de sa science, qu'ils en venoient jusqu'à l'importunité, & après trois & quatre heures de conversation, leurs livres à la main, je les ai vû souvent regreter d'être congediez de lui,

Amitie de l'Auteur avec Monsieur d'Herbelot.

en sorte qu'il sembloit qu'il leur dérobât le tems que la civilité l'obligeoit de donner à ses autres amis : les langues Chaldaïque & Syriaque ne lui étoient guère moins familieres, il excelloit dès ce tems-là dans l'Arabique, la Persienne & la Turque, dont il a depuis encore si fort cultivé les livres, que je puis dire assûrément qu'il est en toutes ces langues le plus habile que je sâche en Europe : Je ne mets pas cette habileté seulement dans le parler de ces langues & dans l'intelligence de leurs livres ; je la mets principalement dans leur érudition, & dans la doctrine de la plûpart des choses de l'Orient, dont il ne parle jamais qu'il ne ravisse, & où il fait connoître tant de science, qu'il y a peu de personnes qui n'en restent surpris. C'est la connoissance de tant de langues Orientales, qui l'a si fort perfectioné dans toutes les Histoires, tant anciennes que modernes qu'il possede si avantageusement ; & ce qu'il en a recueilli nous aprend des particularitez sans nombre, que ni nos Geographes, ni nos Historiens ne savent pas, ou au moins qu'ils sçavent si imparfaitement, qu'ils ne font que begaier sur des choses, dont il pourroit donner des instructions avec certitude : il possede la plupart des autres sciences à l'égal des langues ; & comme son humeur est fort éloignée de la présomption, & qu'il n'est pas de ces Savans

qui dédaignent de converser avec ceux qui n'en savent pas autant qu'eux, mais qui sans faire le rencheri, il entretient facilement un châcun sur ce qu'il lui propose, & lui fait part de ce qu'il sait, je ne manquai pas alors de me servir de l'occasion, & de profiter d'une amitié qui m'étoit si utile. Il me communiqua ce qu'il avoit apris de tous les Levantins qu'il avoit fréquenté, tant de leurs mœurs que de leurs façons de faire, il m'instruisit même des précautions que je devois avoir en quantité de rencontres, & enfin il me détermina entiérement pour le Levant: le comble de ma joie fut lorsque lui-même délibera de faire le voyage, je me repûs long-tems du bonheur que j'esperois d'une compagnie si avantageuse, & je ne doutois point avec tant de connoissances, qu'à mon retour je ne pusse faire part au public de tout ce que l'Orient produit de beau par science, par art, & par nature: mais comme nous étions sur le point de nous embarquer, il survint à Monsieur d'Herbelot (c'est le nom du Gentil-homme dont je viens de parler) une affaire de famille, qui lui étant de grand intérêt, interrompit son dessein, & l'obligea de retarder son départ; je souffris cette disgrace avec patience, parce qu'il me promit de me venir trouver à Malte, & comme je m'étois entiérement preparé pour m'embarquer dans une des qua-

tre Galeres du Pape qui devoient toucher à Naples, dont alors l'entrée étoit défenduë aux François, il me conseilla de ne perdre pas une si belle occasion, ce que je fis. Je partis de Rome le Lundi 31. Mai 1655. & le deuxiéme Juin je m'embarquai à Civita-Vecchia sur la Galere que le Comte Gaddi commandoit, où je reçus de la courtoisie de ce Comte toutes les marques d'une singuliére generosité; le quatriéme Juin les Galeres s'arrêterent à huit milles de Naples: & le cinquiéme aiant été emploié par les passagers des Galeres à visiter cette ville, nous partîmes le Dimanche sixiéme Juin sur le soir, & fimes voile vers la Sicile, nous vîmes en passant le feu de la montagne de l'Ile de Stromboli, on me dit que ceux qui en approchoient y entendoient de grands hurlemens, qui procedent assurément, non de l'enfer, dont les simples gens du païs croient que le sommet ardent de cette montagne est une bouche, mais de l'impetuosité des vents, qui s'engouffrant avec violence dans de grandes cavernes que la mer a creusées, & y allumant dans les mines de souffre, dont tout ce païs est plein, le feu qui s'est conservé passage par la montagne, [illegible] des bruits qui semblent des hurlemens de damnez. Le Mardi huitiéme Juin au [illegible] nous passâmes le Phare de Messine, & le lendemain Mécredi neu-

Stromboli, Ile.

Phare de Messine.

neuviéme Juin nous arrivâmes à l'entrée de la nuit devant Messine sans entrer dans le port, auprès duquel nous jettâmes l'ancre, & le lendemain Jeudi 10. Juin étant décendus à terre, nous nous promenâmes par la ville avec plus de liberté que nous n'avions fait à Naples : j'en parlerai succinctement.

CHAPITRE II.

DE MESSINE.

LA ville de Messine est en Sicile du côté qui regarde Rhegio en Italie, duquel elle n'est éloignée que de soixante milles : Cette ville est au lieu où étoit celle de Zande ; elle a pris le nom de Messine des Messiniens du Peloponnese qui ont habité ce lieu-là, & qui l'ont bâtie ; elle a un Port fort sûr, & fait par la nature ; il semble qu'il ait été mesuré avec le compas, tant il est rond & proportionné : à l'entour de ce port en terre, sont plusieurs beaux Palais tous bâtis d'une même symmetrie, qui font une fort belle vûë à ceux qui entrent dans le port, mais ils n'ont pas été continuez ; au bout du Mole qui ferme ce port est une Tour qui en garde l'entrée ; environ sur le milieu du dit Mole, est une autre Tour, sur le haut de laquelle on allume toutes les nuits une grande lanterne, pour faire connoître aux vaisseaux qui navi-

Messine, ville.

Zande, ville.

gent le lieu où ils sont ; cette ville est assez melancolique, quoi que les ruës soient belles & larges ; nous la visitâmes, je vis écrit au dessus de la porte de l'Eglise Cathedrale en gros caracteres assez anciens, GRAN-MERCI A MESSINE, lorsque les François se firent les maîtres de la Sicile, Messine se rendit à eux la premiére, & pour en conserver la mémoire, ils firent cette inscription ; devant cette Eglise, qui est grande & belle, il y a une grande place, au milieu de laquelle est un théatre, où est representée en bronze la Victoire de Lepante, on y voit aussi une statuë en bronze de Don Jean d'Autriche ; le Novitiat des Jesuites est sur une montagne plus haute qu'aucun lieu qui soit en la ville, & comme de ses jardins l'on découvre toute la ville & le port, je reçus facilement l'offre qu'un Jesuite me fit de me les faire voir : après avoir passé de très-spacieuses allées, il me conduisit dans un jardin fort élevé, d'où il me montra Charybde & Scylla, qui rendoient autrefois ce détroit si dangereux, que tous ceux qui y passoient, se croioient assurez de perir. Scylla est un rocher assez proche d'un château, qui est en [illegible] bord de la mer vis-à-vis du Phare [illegible] château se nomme Scyllio, d'où [illegible] pris son nom de Scylla : Pour Cha[illegible] vis-à-vis & proche du port de M[illegible] n'est dan-

Charyb-de, & Scylla, [illegible]

dangereux que lorsqu'il y a deux courans contraires, qui faisans tournoier les vaisseaux durant quelque tems, les tirent à fond sans aucune resource; pour les éviter il faut aller le plus près du port ou le plus loin qu'il est possible, car le danger est au milieu d'entre le port & la terre d'Italie opposite: quoi que le peril soit grand en ce lieu-là, le port n'en est pas exempt, car le Jesuïte me dit qu'il étoit quelquefois arrivé qu'un vaisseau étant déja entré dans le port, & aiant salué la ville, fut ramené dehors par ces courans, & s'étoit perdu à la vuë de toute la ville: le proverbe Ancien *Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim* ne fut pas dit sans raison, car lorsqu'on a évité le danger d'un de ces écueils, il est certain que l'on tombe aisément dans l'autre si l'on ne s'en prend garde: la fable, qui disoit que Charybde & Scylla étoient deux monstres marins entourez de grands chiens qui aboioient, tire son origine du grand bruit de ces eaux, par le choc qu'elles font l'une contre l'autre, en sorte que lors principalement qu'elles frapent avec violence l'écueil Scylla, il semble que ce soient de grans chiens qui aboient. Or les Messinois pour empêcher qu'il ne se perde aucun vaisseau à ces passages, tiennent plusieurs Pilotes experts aux gages de la ville, dont il y a toûjours quelqu'un en sentinelle sur les plus hautes tours;

Pilotes aux gages des Messinois.

& lorsqu'un vaisseau se trouve en danger & que son patron se défie de son savoir, en tirant un coup de canon, ces Pilotes ne manquent point de l'aller secourir avec leurs barques : le Jesuite me mena dans un jardin encore plus élevé que les autres, tout auprès duquel il y a un beau bastion qui commande la ville, aussi bien que toute cette maison des Jesuites ; il me dit qu'il y avoit à Messine dix-huit Châteaux tous forts, dont les Espagnols n'en tenoient que quatre, le reste étant tenu par les Messinois, qui sont si jaloux des Espagnols, que ceux-ci aiant fait une forteresse au bout du port, ils en firent une sur le bord de l'eau, à l'opposite & seulement à la portée du mousquet de celle des Espagnols. Cette ville est fort riche à cause du grand trafic de soye qui s'y fait : il n'y a aucune hôtelerie pour les étrangers, ce qui leur est une très-grande incommodité étant obligez de loger en un méchant cabaret qui est sur le port que l'on nomme la Barraque, où l'on fait fort mauvaise chère : tout y est à bon marché, le vin y est fort, & très-mauvais : cette ville a un Archevêque.

XVIII. Châteaux à Messine. Messinois jaloux des Espagnols.

CHAPITRE III.

DE LA SICILE.

Isle de Sicile.

LA Sicile est une Isle dont la figure est triangulaire, chaque pointe du triangle fai-

faiſant un Cap, l'un de ces Caps ſe nomme Capo Difaro, l'autre Capo Paſſaro, & le troiſiéme Capo Boco, qui étoient anciennement appellez Pelorus, Pachynus, & Lilybæus: pluſieurs croient qu'elle tenoit autrefois à l'Italie, dont elle n'eſt éloignée que de trois milles, mais qu'elle en fut détachée par la force de la Mer, qui ſe fit paſſage entre deux: d'autres diſent par un tremblement de terre.

Capo Difaro, Capo Paſſaro, Capo Boco, anciennement appellez Pelorus, Pachynus, & Lilybæus.

Ce détroit qui eſt maintenant entre cette Ile & la Calabre, s'appelle le Phare de Meſſine, & eſt très-dangereux à paſſer non ſeulement à cauſe de Charybde & Scylla, mais encore parce que les pointes des deux Terrains du Continent & de l'Ile viennent comme à s'enclaver l'une dans l'autre. Cette Ile eſt la plus conſidérable de la mer Mediterranée, tant pour ſa grandeur, qui eſt de près de 700. milles de circuit, que pour ſa fertilité: car ſon terroir produit de toutes choſes abondamment, & ce fut la quantité de ſes blez, de ſes vins excellens, & de ſes olives, & de pluſieurs autres choſes ſemblables, qui la fit autrefois nommer un des greniers de Rome: Elle a grand nombre de belles villes fort riches: mais elle eſt fort incommodée du Mont Gibel, anciennement appellé le Mont Ætna, qui jette continuellement des flames en abondance;

Phare de Meſſine dangereux.

Mont Gibel, anciennement appellé Ætna.

dance ; elle eſt auſſi fort ſujette aux tremblemens de terre qui y font d'horribles ravages : Cette Ile a été ſous la domination de beaucoup de ſortes de nations, elle a été aux Grecs, aux Carthaginois, aux Sarrazins, aux François, & enfin au Roi d'Eſpagne, qui y tient un Vice-Roi, lequel fait ſa reſidence ſix mois à Palerme, & ſix mois à Meſſine ; ce mélange de tant de nations differentes, deſquelles toute la Sicile a rétenu quelque vice, a rendu les Siciliens d'un ſi mauvais naturel comme on les voit aujourd'hui ; Ils ſont extrêmement fiers, & jaloux, & il n'y a guére de vices dont ils ne ſoient capables ; la vengeance ſe nourrit de famille en famille juſqu'à des centaines d'années, & comme ils ſont extrêmement vindicatifs, ils ſe défient ſi fort des François, à cauſe de la cruauté des Vêpres Siciliennes, que méſurant nôtre naturel au leur, ils ne ſe perſuadent pas que jamais nous puiſſions oublier un affront, qui juſqu'ici a été ſans exemple, & qui nous a coûté tant de ſang : ils ont toûjours au côté un poignard long de deux palmes, & large de trois doigts, & il n'y a pas un artiſan dans la boutique, qui n'ait ſon poignard au côté même en travaillant : ils ont l'eſprit fort ſubtil & malicieux.

Vice-Roi de Sicile, & où il reside.

Mœurs des Siciliens.

CHA-

CHAPITRE IV.

DE MESSINE A MALTE.

NOus partîmes de devant Messine le Jeudi dixiéme Juin avec un vent contraire, en sorte que malgré tous les efforts des rames, nous fûmes obligez de donner fond tout auprès du port de Messine trois heures aprés en être partis, toutefois une heure après nous sarpâmes, quoi qu'il fit toûjours le même tems, & que la mer fût un peu agitée. Le Vendredi sur le soir nous donnâmes fond devant Agoste, mais nous ne débarquâmes point; on me dit pour m'en consoler que ce n'étoit presque qu'une ruë assez vilaine comme elle me parut en effet, son terroir pourtant fournit d'excellens vins qui sentent fort la violette; nous levâmes les Ancres de devant cette ville le lendemain Samedi onziéme Juin au matin, & passâmes devant Syracuse, à présent par corruption Saragousse, patrie d'Archimede, & qui autrefois fut la Métropolitaine de la Sicile; le terroir de Saragousse fournit d'excellent vin muscat; Nous n'arrêtâmes point devant cette ville, mais nous continuâmes nôtre route avec le divertissement des Dauphins & des Tons, qui sautans hors de l'eau suivoient les galeres en grand nombre; le Dimanche douziéme Juin

De Messine à Malte.

Agoste, ville.

Saragousse, ville anciennement appellée Syracuse.

ſur les 6. heures du matin il ſe leva un vent grec-levant, qui nous mena ſi vîte, que ſur les onze heures du même matin nous découvrîmes l'Ile de Malte, & ſur les 4. heures après-midi nous entrâmes dans le port de la ville; on tira toute l'artillerie de tous les Châteaux de Malte en l'honneur du Pape, lequel étoit nouvellement créé, pour ſaluer ſes galeres, qui pour rendre le ſalut, tirerent pluſieurs fois toutes leurs piéces:

CHAPITRE V.

DE L'ILE DE MALTE.

Situation de l'Ile de Malte.

L'Ile de Malte eſt ſituée en la mer d'Afrique, entre la Sicile & Tripoli de Barbarie, elle eſt éloignée de la Sicile de ſoixante milles, & d'Afrique de cent milles: ſa latitude eſt de trente-quatre degrez, & ſa longitude de trente-huit; elle s'étend du levant au ponant, & a vingt milles, de longueur & environ douze de largeur; ſon circuit eſt de ſoixante milles. Elle fut appellée Melita du mot grec Meli, qui ſignifie miel, à cauſe qu'il s'y fait de fort bon miel, maintenant on l'appelle Malta, du mot Mel[illegible], quoique les Barbareſques en [illegible]ologie d'une de leurs Hiſtoires. [illegible]utrefois les Mores de Tripoli [illegible]z en deux partis ſous deux Scheiks ou Capitaines,

&

& aiant ensemble guerre continuelle, ceux du parti le plus foible resolurent de quitter le païs, & d'aller habiter ailleurs, que pour cet effet ils envoierent quelques-uns des leurs en mer chercher quelque lieu propre à habiter. Ces gens trouverent l'Ile Melita qu'ils jugerent leur être propre, & étant retournez, leur Scheik leur aiant demandé s'ils avoient trouvé quelque lieu, ils répondirent en leur langue, *Lakeinadgeire elcidia fiel ma ou tah*, qui veut dire, nous avons trouvé une Ile où il y a eau & plaine, & de ce *Ma ou tah*, ils disent que par corruption on l'a appellée Malta. Cette Ile eut anciennement pour Roi Battus, riche & puissant Prince, & grand ami de Didon Reine de Carthage. Elle fut en-suite sujette aux Carthaginois, & par après aiant été saccagée & ruinée par une armée Romaine sous la conduite de M. Attilius, & depuis soûmise à l'Empire Romain avec la Sicile, cet Empire tombant en décadence, Malte fut occupée par les Sarrazins, sur lesquels Roger Prince Normand, Comte de Sicile, la conquit l'an 1090. Depuis ce tems-là, elle a toûjours été entre les mains des Chrétiens; l'an 1530. Charles Quint la donna avec l'Ile de Gozo aux Chevaliers de Hierusalem, qui alloient vagans de côté & d'autre depuis huit ans qu'ils avoient perdu Rhodes; du depuis on les appellez Chevaliers

Battus, Roi de Malte.

Roger Prince Normand conquit Malte sur les Sarrazins en l'an 1090.

Charles V. don-

...na Malte aux Chevaliers de Hierusalem avec l'Ile de Gozo.

liers de Malte : Cette Ile est basse & n'est qu'un rocher blanc & tendre, fort propre à bâtir & a faire de la chaux, mais qui ne resiste pas long-temps aux vents marins, principalement au siroc qui le mange ; il y a fort peu de terre sur ce rocher, encore est elle pierreuse, de sorte qu'il semble qu'elle soit incapable de rien produire, & toutefois elle porte de fort bons fruits, mais principalement des figues qui n'y sont pas moins bonnes qu'en Provence, & des mêlons si excellens qu'on auroit peine à y en trouver un mauvais, & qui sont la plupart blancs ; on n'y prend aucun soin pour les faire venir, on en jette la sémence en terre comme on fait du blé, sans y faire aucune façon pour les conserver : les raisins y sont excellens à manger, mais non à faire du vin, ils ont la peau épaisse, & le dedans charnu comme des prunes ; on y seme du cotton qui y vient bien : on n'y seme que fort peu de grain, car la Sicile en fournit aux Maltois autant qu'ils en ont de

Temperature de l'air à Malte.

besoin ; l'air y est si chaud qu'il est impossible d'y cheminer au soleil, les nuits y sont insupportables en Eté, tant pour les grandes chaleurs, qu'à cause des moucherons ou cousins, qui y sont [illegible], qu'ils mettent le visage tout [illegible] principalement aux nouveaux [illegible] distinguent aisément, en sorte que quand on se

leve

lève au matin, on a le visage semblable à celui d'une personne qui releveroit nouvellement de la petite verolle : il n'y a point d'hiver en cette Ile, & on ne s'y chauffe point, mais au contraire on y boit toûjours à la glace : l'air y est fort subtil & sain pour les vieillards, qui à peine y peuvent mourir ; les maux de tête y sont dangereux, & les maux d'yeux y sont communs à cause de la blancheur du terrain, ce qui oblige plusieurs Commandeurs & Chevaliers de porter des lunettes vertes, je ne sai toutefois si le verre recevant la chaleur du soleil ne brûle point les yeux : Il n'y a point en cette Ile d'animal venimeux, & aucun n'y peut vivre, les habitans attribuent ce miracle à S. Paul auquel ils sont fort dévots, & croient que c'est par la vertu de la bénediction que ce Saint y donna après son naufrage, lorsqu'il fut attaqué de la vipere dont parle le Chapitre 28 des Actes des Apôtres, & de laquelle n'aiant reçû aucun mal, ils furent si étonnez qu'ils le crurent Dieu ; ils donnent de la terre de la grotte où il étoit, pour rémede contre les morsures des serpens & autres venins, même contre toutes fiévres putrides & malignes ; avec plus d'efficace que la terre sigillée, ainsi que plusieurs personnes ont éprouvé en aiant recouvré la santé ; ils en attribuent encore la vertu à la bénediction de S. Paul, & on en char-

Lunettes vertes.

S. Paul fort revere à Malte.

Terre de la grote de S. Paul.

charge tous les ans plufieurs barques pour porter aux autres lieux de la Chrêtienté ; c'eft des rochers de cette Ile que fe tirent les pierres en forme d'yeux de ferpent que l'on porte au doigt enchaffées dans des anneaux, à caufe de la vertu qu'on croit qu'elles ont contre les venins. Cette Ile eft fort peuplée, & lorfqu'en l'an 1590. le calcul en fut fait par le commandement du Comte d'Alvadelifla Vice-Roi de Naples, pour favoir la quantité de grains qui leur étoit néceffaire, on trouva qu'au Bourg, en la vieille Ville, en la ville Valette, en l'Ile de St. Michel, & en fept Paroiffes, qui contiennent plus de 36. villages, il y avoit 27000 hommes fans les Chevaliers de l'Ordre, & ceux qui font à leur fervice : les Maltois ont le tein brun & font du naturel des Siciliens pour le moins en la vengeance : les femmes y font belles & affez familieres, elles vont par la ville couvertes d'une mante fur la tête qui leur traîne jufqu'à terre, mais quoi qu'elles fe cachent tout le vifage, elles voient tout le monde fans être connuës de perfonne : la langue naturelle de l'Ile de [illegible] eft l'Arabe, mais l'Italienne y [illegible] commune particuliérement à la vi[illegible]

Pierre d'œil de ferpent.

L'Ile de Malte a [illegible] ports & cales bien gardez par des f[illegible] bâtis; mais entr'autres il y a deu[illegible] ports ouverts

par

par grec-levant, l'un desquels s'appelle Marsamouchet, l'autre est le grand port; ces deux ports sont divisez par une échine ou langue de terre assez élevée, sur la pointe de laquelle fut bâti le Château Saint Erme, & depuis ensuite de ce Château, la Cité Valette: ce premier port de Marsamouchet sert pour retirer les vaisseaux qui veulent faire quarantaine afin d'avoir communication avec la ville, & pour ceux qui ne peuvent entrer dans le grand port à cause du mauvais tems, comme aussi pour les Corsaires, qui ne voulant s'arrêter que très-peu ne viennent point dans le grand port, d'où on ne sort pas facilement; dans ce port il y a une petite Ile en laquelle est le Lazaret, où se retirent ceux qui font quarantaine: Pour le grand port il contient plusieurs ports en soi, il est couvert à l'entrée de deux écueils, un de chaque côté: sur celui qui est à main droite, est bâti le Château S. Erme, lorsqu'il fait mauvais tems il est fort dangereux d'en approcher, & quand on y entre ou qu'on en sort il faut bien prendre garde: aiant passé ces écueils on voit à main gauche un port où se retirent les vaisseaux qui viennent du Levant & ne veulent pas s'arrêter à Malte, & ils vont là, afin d'être separez des autres; allant plus avant on passe entre la Ville Valette qui est à main droite, & le Château S. Ange qui est à gauche, situé sur la

Marsamouchet un des ports de Malte.

Plusieurs Ports à Malte.

Château S. Ange à Malte.

la pointe d'une langue de terre, le long de laquelle est le bourg derriére le dit Château; Après cela on trouve à main gauche un autre port fort sûr & bon, qui est entre le Bourg & l'Ile de la Sangle. Cette Ile est une langue de terre habitée, presque semblable à celle du Bourg auquel elle est parallèle, ces deux langues s'étendant du Levant à Ponant comme deux doigts de la main: C'est dans ce port que se retirent les Galeres de la Religion, & tous les Vaisseaux qui doivent rester quelque tems à Malte, soit pour charger, pour épalmer ou pour se refaire, y sont reçus; On le ferme avec une chaîne de fer. Au fond de ce port est un petit port enclos de pieux, où l'on enferme le soir toutes les petites barques, afin qu'aucun esclave ne puisse s'enfuir durant la nuit: passé l'Ile on peut encore aller plus loin, mais il n'y a plus de fond; depuis l'entrée du grand port jusqu'à son extrémité, ou plutôt jusqu'à son fonds il y a bien deux milles.

Ile de la Sangle.

CHAPITRE VI.

DES CHATEAUX SAINT ANGE & Saint Erme.

SI-tôt que le Roi d'Espagne eut donné l'Ile de Malte aux Chevaliers de Saint Jean, Messire Philippe de Villiers-l'Ile-Adam,

Châteaux S. Ange & S. Erme.

dam, qui pour lors étoit Grand Maître de l'Ordre, en vint prendre possession, & se logea dans le Château S. Ange, & toute la Religion dans le bourg: Mais Sultan Soliman n'étant pas content de l'Ile de Rhodes dont il avoit depoüillé cet Ordre illustre, aiant fait dessein d'exterminer entiérement des gens qui quoi qu'en petit nombre lui avoient donné tant de peine, & qu'il prévoyoit lui devoir encore bien faire du mal, envoia en l'an 1565. une puissante armée pour se rendre Maître de cette Ile de Malte: Elle y arriva au mois de Juillet, étant alors Grand Maître Frere Jean de la Valette de la Langue de Provence, & débarqua vers Montepelegrino; Les Turcs attaquerent d'abord le Château S. Erme qui défend entiérement les entrées du grand port & de Marsamouchet, ils planterent leur batterie au lieu où est à présent la ville de la Valette, qui n'étoit pas encore commencée, & battirent si rudement ce Château, qu'en aiant tué tous les défenseurs ils s'en rendirent les maîtres: ils se tournerent vers le bourg & l'Ile de la Sangle; le bourg est défendu du Château S. Ange, qui est au bout du dit bourg du côté du port, situé sur des rochers forts hauts & difficiles à grimper; de sorte qu'il est presque inaccessible: l'Ile de la Sangle est défenduë d'un bastion qui est à sa pointe; ils donnerent à tous ces lieux plusieurs

Le Grand Maître de Villiers.

Soliman envoia assieger Malte.

Le Grand Maître de la Valette.

Montepelegrino.

Siege de Malte.

sieurs assauts où ils exposerent plusieurs milliers d'hommes, mais inutilement, aiant toûjours été repoussez avec de grandes pertes : Cependant quoi que le Château S. Ange les maltraitât de telle façon, qu'ils n'osoient se tenir à découvert, ils bâtirent l'Ile si rudement, qu'ils en ruïnerent les défenses, & résolurent d'y donner un assaut général, parce qu'étant maîtres de cette Ile, ils auroient rompu la chaîne qui fermoit le port, tenduë depuis le Château Saint Ange jusqu'à l'éperon de la dite Ile : Le Grand Maître aiant eu avis de leur résolution, fit faire dans le Château Saint Ange des embrazûres à fleur d'eau, sans les ouvrir en dehors, en sorte néanmoins qu'un coup de marteau pouvoit leur donner l'ouverture nécessaire à son dessein, il y fit en diligence poser le canon dont il avoit besoin : le jour étant venu, les Turcs envoyerent quantité de barques chargées de soldats pour donner assaut à l'éperon de l'Ile, & en même tems les canons du Château Saint Ange paroissant à fleur d'eau, tirerent avec tant de succès, que toutes les barques étant coulées à fond, tous ces gens furent noiez : ils firent encore plusieurs vains efforts, & voiant venir du secours de la Chrétienté, desesperant de cette entreprise ils se retirerent. Ils partirent de cette Ile sur la fin de Septembre de l'année 1565. aians

Le port de Malte fermé d'une chaîne.

en-

employé inutilement une très-puissante armée durant trois mois, contre une place défenduë par une poignée de gens, mais très-vaillans, comme le sont encore ceux d'aujourd'hui, qui leur font tant de mal avec sept galeres seulement, qu'ils n'estiment aucuns ennemis plus redoutables : aussi pour l'ordinaire en quelque nombre que soient ces Infidelles, ils ne manquent pas de fuïr quand ils apperçoivent quelques galeres de la Religion de Malte, & il est indubitable qu'ils évitent le combat tant qu'ils peuvent, depuis ce tems-là les dommages du Château Saint Ange n'ont point été réparez, la nature le rendant encore assez fort de soi-même. Chevaliers de Malte redoutables aux Turcs.

CHAPITRE VII.

DE LA CITE' VALETTE.

APrès la retraite des Turcs, la Religion résolut de bâtir encore une ville neuve, où le Grand Maître pût demeurer commodément avec toute la Religion, & pour cela ils choisirent cette langue de terre, au bout de laquelle est le Château Saint Erme & d'où les Turcs les avoient battus si furieusement : le Grand Maître de la Valette en mit la premiére pierre le 28 Mars de l'an 1566. & la nomma de son nom la Cité Valette, sur quoi on fit ce dicton. *Plus valet valor Valetæ quàm fortitudo Valetæ*, faisant allu- Cité Valette. Valeur du Grand Maître Valette.

allusion au nom du Grand Maître. On l'a toûjours du depuis tellement fortifiée, que je croi facilement qu'elle a peu de pareilles au monde en fortifications ; l'entrée de son port est défenduë du Château S Erme, qui est à présent imprenable, ne pouvant être batu que par la ville neuve dont il est entouré du côté de terre ; car du côté de la mer étant situé sur des rochers forts hauts il est inaccessible : Après ce Château est la Barraque, où sont neuf piéces de canon à couvert, qui empêchent qu'on n'approche du port : l'entrée de ce port est encore défendue par le bastion d'Italie, lequel est fort élevé, & où il y a six piéces de canon qui battent à découvert : il y a sur ce bastion un beau Basilic, que les Turcs laisserent à Malte avec un autre semblable, lorsqu'ils en leverent le siége, car étant pressez de se retirer, & ne pouvant charger ces piéces sur leurs vaisseaux, à cause de leur prodigieuse pesanteur, ils en jetterent un dans la mer où il est encore proche de terre, d'où on ne l'a pû retirer, & l'autre resta à terre : de l'autre côté du port est le Château S. Ange qui le défend encore, & de ce même côté, hors du port, mais proche son entrée, sur une pointe, est une tour, où il y a deux ou trois piéces de canon, qui servent aussi à la sûreté de ce port ; le Gouverneur du Bourg à le soin d'y envoyer

Barraque.

Bastion d'Italie à Malte

Beau Basilic des Turcs à Malte.

des gens pour la garder. Du côté de terre cette ville n'est pas moins forte que du côté de la mer, étant ceinte de bonnes murailles fondées sur des rochers fort hauts, avec plusieurs bastions & autres pièces de fortifications : cette ville d'ailleurs est toûjours bien munie de vivres, la Sicile qui en est proche lui en fournissant autant qu'elle en a de besoin; en sorte que faisant considération sur les excellentes fortifications dont elle est revêtuë, & sur le danger du canal, qui fait que quelque armée de mer que ce soit, ne peut subsister guère plus de deux mois devant Malte, je ne crains point de dire qu'elle est imprenable; Ses fortifications sont aussi belles que bonnes, & font une perspective très-agréable, ceux qui arrivent dans le port de Malte prennent grand plaisir à voir la Barraque couverte de beaux arbres plantez en file; il y a un fort beau jardin & assez elevé qui regarde le port au dessous du bastion d'Italie; il est rempli d'orangers & de citronniers plantez à la ligne, & une quantité de belles fontaines qui jettent l'eau fort haut, achevent de le rendre fort delicieux, c'est le Grand Maître Lascaris qui a fait faire ce jardin : sur le port est une fontaine qui l'orne beaucoup, elle est sur le bord de la mer; on y voit rejaillir fort haut quantité d'eau que jette un Dauphin qu'un Neptune tient sous ses piez, & cette

Malte imprenable.

Grand Maître Lascaris.

Belle fontaine à Malte, & ses commoditez.

cette fontaine est placée si commodément, que les vaisseaux y peuvent faire eau sans porter leurs barils à terre ; là auprès est un rocher fort épais, que le Grand Maître Lascaris a fait percer, pour faire un passage, en sorte que l'on se promene fort aisément d'un bout à l'autre du port, ce qu'on ne pouvoit faire auparavant, parce que ce rocher va jusqu'à la mer : Du port il faut monter pour entrer dans la ville, qui est petite, son circuit se faisant facilement en demi-heure, mais elle est fort jolie ; elle a deux portes, l'une qui conduit au port, & l'autre à la campagne ; elle a plusieurs

Eglise de Saint Jean à Malte.

Eglises, dont la principale est celle de Saint Jean, qui n'a véritablement point de place devant son grand portail, mais qui en a une très-belle devant une des portes qui sont aux côtez ; A châque angle en dehors il y a une fontaine ; cette Eglise est grande & large, assez haute & bien bâtie ; le pavé est tout de beau marbre, & le haut orné de quantité de drapeaux pris sur les infidelles ; il y a huit Chapelles pour les Auberges, & tous les Chevaliers se placent chacun en la chapelle de son auberge ; auprès du grand Portail est une autre chapelle où on enterre tous les Grands Maîtres : On conserve dans cette Eglise plusieurs belles reliques, la main droite de St Jean

Main droite de S. Jean Baptiste

Baptiste y e[illegible], il y manque seulement les deux de[illegible] doigts ; cette main fut don-

née

née aux Chevaliers par Bajazet second Empereur des Turcs, qui craignant que son frere Zizim, lequel s'étoit refugié à Rhodes l'an 1482. pour éviter la cruauté de son frere qui le vouloit faire mourir, ne remuât contre lui, demeura d'accord la même année avec le Grand Maître d'Aubusson qu'il lui payeroit tous les ans quarante mille ducats, afin qu'il ne le laissât point aller, savoir trente mille pour l'entrêtien de Zizim, & dix mille pour reparer le degât que Mahomet son pere avoit fait au siége de Rhodes; cette somme s'est payée fort exactement tant que Zizim a vécu; Le même Bajazet sâchant que les Chevaliers de Rhodes faisoient grande estime des Reliques de Saint Jean leur patron, il leur fit présent de cette main, qu'il trouva dans le trésor de Mahomet son pere, aiant été apportée d'Antioche à Constantinople, comme il est marqué en lettres Gottiques sur le pié du Reliquaire qui porte cette Relique, & qui est tout d'or On y voit encore une main de Ste. Anne à laquelle il ne manque qu'un doigt; dont ils ont fait présent à la Reine Mere de Louïs XIV. à présent régnant en France, lorsqu'elle mit au monde ce Monarque; ils ont plusieurs autres Reliques & beaucoup de très-riches ornemens Il y a dans cette ville plusieurs beaux bâtimens, mais entr'autres le Palais du grand Maître est

Zizim frere de Bajazet à Rhodes.

Le Grand Maître d'Aubusson.

Beau magazin d'armes à Malte.

fort magnifique : il y a dedans un magazin d'armes tres-considérable, non seulement pour la quantité d'armes qu'on y voit, & qui est telle, qu'on m'a assûré y en avoir pour armer trente-cinq à quarante mille hommes, mais encore pour le grand ordre avec lequel on les entrétient ; toutes les pièces différentes étant ensemble châcune en son lieu, & nettoyées par des Esclaves qui y travaillent incessamment ; celles des Grands Maîtres qui ont été blessez dans les occasions, s'y voient avec les marques sur les dites armes. Proche la porte il y a un canon qui est fait de barres de fer jointes ensemble avec quelque fil de fer, & par dessus du bois assez mince, & le tout couvert d'un gros cuir bien dur & bien cousu ; cette sorte de canons a été inventée pour la commodité du transport, parce qu'ils se peuvent facilement porter sur des montagnes & autres lieux âpres & difficiles, mais après en avoir tiré deux ou trois coups ils ne sauroient plus servir. Ce Palais du Grand Maître a vûë sur une grande place quarrée qui est au devant ; au milieu de laquelle est une belle fontaine qui jette une grande abondance d'eau & fort haut ; le Grand Maître Lascaris l'a fait faire avec une dépense de plus de quatre vingt mille écus, l'eau en vient de plus de six lieuës loin, sur de hautes arcades prises dans le [illegible] aussi est elle de grande utilité,

Canon couvert de cuir.

lité, car elle fournit de l'eau par toute la ville, qui n'avoit auparavant que de l'eau de pluie : on fait couler de l'eau dans toutes les ruës par de petits chemins faits exprès, qui vont rendre aux citernes ; de sorte que quand quelqu'un veut emplir sa citerne d'eau, il parle au fontenier qui lui en envoie autant qu'il en veut, en bouchant les chemins qui traversent celui qui va à sa maison, & aussi celui qui est au dessous de sa porte, afin que l'eau ne puisse passer outre & qu'elle entre par le trou qui conduit à sa citerne. A l'un des bouts de cette place est une colonne d'environ quinze piez de hauteur, que le grand Maître de Verdala fit dresser & y mit ses armes. Les Palais de la Conservatorerie & de la Tresorerie sont encore beaux, aussi bien que les Auberges. L'Hôpital est fort bien bâti, la sale pour les Chevaliers malades est tapissée de haute lisse, & ils y sont servis en vaisselle d'argent, & par des Chevaliers. Tous les malades sont reçûs à cet Hôpital & fort bien traitez, tous les pauvres passagers n'y sont point refusez, on les loge & nourrit jusqu'à l'occasion d'un passage pour le lieu où ils veulent aller, & alors on leur fait leurs provisions & ils s'embarquent sans qu'il leur coûte rien pour leur voiage. Les Jesuites y ont aussi une maison fort bien bâtie, & ils y tiennent College ; toutes les maisons jusqu'aux moindres y ont belle apparen-

Colonne dressée par le Grand Maître de Verdala.

Palais de la Conservatorerie & de la Tresorerie.

Auberges de Malte.

Hôpital de Malte.

Pauvres passagers nourris & logez à Malte.

ce, étant faites de pierres quarrées taillées du roc méme, ce qui ne leur coûte pas beaucoup, car le roc est fort tendre; & quand quelqu'un veut bâtir, il fait faire sa citerne premiérement, parce qu'il en tire des pierres pour faire une partie de son bâtiment, pour le reste il en envoie couper aux environs de la ville, car il n'en coûte que la peine; cette pierre conserve si bien sa blancheur, qu'il semble toûjours que cette ville soit neuve: toutes les maisons y sont bâties en terrasses, & on peut aller d'une ruë à l'autre par les terrasses des maisons. Il y a plusieurs belles places, comme celle qui est devant le Palais de son Eminence, celle qui est entre les maisons de la Conservatorerie & de la Tréforerie, & celle du marché qui est quarrée & jolie. La fontaine qu'on y voit fut bâtie par le Grand Maître Lascaris, c'est une grande corbeille de pierre fort bien taillée, & percée à jour tout à l'entour, elle est sur un pié-d'estal élevé de terre d'environ trois piez; dans cette corbeille est posée une aiguille ou obelisque haute d'environ quatre piez, qui a aux quatre angles de beaux festons de fleurs pendans, depuis le haut jusqu'au pié, & sur le haut de l'obélisque est une autre petite corbeille bien faite; les eaux sortent avec une telle justesse de la premiére [illegible] quatre angles de l'obélisque [illegible] ent toutes se rendre

Belle fontaine artistement bâtie à Malte l'an 1655.

da[illegible]

dans la petite corbeille, qui étant percée à jour renvoie ses eaux à la corbeille d'embas, d'où elles coulent dans une grande auge de pierre où boivent les chevaux, & de cette auge, elles tombent dans une autre petite auge haute d'un pié, où viennent boire les chiens & autres petits animaux. Les ruës de cette ville sont incommodes, en ce qu'il faut toûjours monter ou décendre, mais elles sont larges en droite ligne, & pour la plupart elles commencent & aboutissent aux murailles de la ville; la plus belle de toutes, est celle qui va depuis le château Saint Erme jusqu'à la porte Roiale, elle a presque un mille de longueur, & c'est dans cette ruë qu'on fait courir le pallio aux chevaux & aux ânes les jours de réjoüissance; venant le long de cette ruë à commencer du château S. Erme, on monte un peu, & on passe entre le Palais de son Eminence qui est à main gauche, & la place de devant qui est à main droite; on passe en-suite entre le Palais de la Tresorerie qui est à main droite, & une place moins grande que la précedente, au fond de laquelle est le Palais de la Conservatorerie; un peu plus loin à droite est l'auberge d'Auvergne, qui est fort agréable par la quantité d'orangers qu'on y voit en entrant: puis l'auberge de Provence qui a une fort belle façade; & entre ces deux auberges, mais à gauche, est une assez belle place,

 au

au bout de laquelle est une porte pour entrer dans l'Eglise Saint Jean, ainsi que j'ai dit ci-devant; de sorte qu'on voit dans cette ruë ce qu'il y a de plus beau dans la ville.

CHAPITRE VIII.

DU BOSQUET ET AUTRES promenades de la Campagne, & de l'Ile de Gozo.

Promenades de Maître. LA campagne est remplie de jardinages & lieux de plaisance fort agréables; le bosquet qui n'est qu'à douze milles de la ville neuve est un lieu très-delicieux, où les Grands Maîtres vont ordinairement se divertir; ce lieu fût fort embelli par le Grand Maître de Verdala de la Langue de Provence, qui fut fait Cardinal; il y fit bâtir un Palais en forme de Château, où la symmetrie est si bien observée, & tout y est si justement pratiqué, qu'il n'y a pas un pié de terre de perdu; toutes les sales sont ornées de belles peintures, qui representent la vie du Grand Maître Verdala: cette maison a un fort beau jardin plein d'orangers, de citronniers, & d'oliviers, avec plusieurs belles fontaines; à quelque espace de cette maison, est un petit bois où il y a beaucoup de gibier pour le plaisir des Grands Maîtres. En allant à ce lieu de plaisance, on passe proche de la vieille ville qui en est [illegible]. Elle est située au milieu

lieu de l'Ile sur une pointe mediocrement relevée, d'agréable aspect, enceinte de précipices & vallons continus, & le dedans est orné de beaux édifices; assez près de cette ville est la Grotte où se retira Saint Paul tant qu'il fut à Malte, & d'où l'on tire cette terre blanche qui est bonne contre les venins; il y a encore dans cette Ile une Grotte, où est une image de la Vierge appellée Nôtre-Dame de la Melecca, où l'on dit qu'il se fait souvent des miracles; On peut encore s'aller promener à l'Ile de Gozo qui n'est éloignée de Malte que de cinq milles; cette petite Ile a trente milles de tour, douze de longueur, & six de largeur: quoi qu'elle soit ceinte de rochers & de précipices, elle a pourtant quelques cales: cette Ile a l'air fort sain & est extrêmement fertile, & presque toute cultivée, quoi qu'elle soit montueuse; elle a des sources fraîches & douces, & des lieux propres aux jardinages & aux vergers; mais les habitans s'appliquent plus volontiers à labourer pour avoir des grains, qu'aux autres cultures; il y avoit autrefois dans cette Ile sept à huit mille ames, mais depuis l'an 1551. que les Turcs en prirent le château, & emmenerent tout ce qu'ils y trouverent, il y en a beaucoup moins; ce château est maintenant bien fortifié.

Nôtre-Dame de la Melecca

CHAPITRE IX.

DE LA REIOUISSANCE QUI SE fait au jour de Nôtre-Dame de Septembre.

Céremonie & rejouïssance de Nôtre-Dame de Septembre à Malte.

ME trouvant à Malte le huitiéme Septembre, jour de la Nôtre-Dame, je vis la réjouïssance & céremonie que fait tous les ans la Religion à pareil jour, en mémoire de ce que les Turcs leverent le siége de devant le Bourg. Toute la Milice se trouve de grand matin en armes devant St. Jean, & se range en bataille; l'Eglise étant extraordinairement parée, le Grand Maître assiste à la grande Messe, où après l'Epître dite, le Maréchal de la Religion sort de l'auberge d'Auvergne, & suivi d'un Commandeur des plus anciens de l'auberge aiant le casque en tête, porte le drapeau de la dite auberge; il fait le tour de l'Eglise, & lorsqu'il passe par la place, tous les soldats font leur décharge de mousquets par trois fois: Après ce Commandeur vient un Page du Grand Maître, qui d'une main porte une épée, & de l'autre un poignard que le Roi d'Espagne envoia presenter à la Religion, après que les Turcs se furent retirez, l'un & l'autre sont garnis de pierreries de très-grand prix: Etant arrivez au grand portail de Saint Jean, ils entrent dans l'Eglise & s'avancent jusqu'auprès de l'Au-

l'Autel, & le Commandeur qui porte le drapeau, salue trois fois le S. Sacrement avec le dit drapeau; puis se tournant vers le Grand Maitre, il le salue de même, & en-suite il s'en va prendre sa place au dessous de son Eminence à son côté, & le Page se place auprès de lui. Ce Page présente au Grand Maitre l'épée & le poignard, qui les tient tous nuds la pointe en haut durant qu'on chante l'Evangile, & quand elle est finie, il les rend au Page; & après la Messe ils reconduisent son Eminence à son Palais, où le Commandeur le salue encore trois fois avec le drapeau; puis ils s'en retournent à l'Auberge, où le Commandeur qui a porté le drapeau, fait grand festin à toute l'Auberge & à ses amis; après le dîner on fait des courses de pallio, & d'autres réjouissances semblables qui terminent la fête.

CHAPITRE X.

DU DEPART DE MALTE POUR Constantinople.

J'Attendis à Malte Monsieur d'Herbelot durant cinq mois, mais ses affaires empêchant entiérement l'exécution du voiage que nous avions proposé, il me le fit savoir; c'est pourquoi je résolus de partir, & aiant trouvé un passage pour Constantino-

pie, je sortis de Malte le Jeudi quatriéme Novembre mil six cens cinquante-cinq à neuf heures du matin sur la Sainte Marguerite, vaisseau du Capitaine Philippes Martin de la Ciudad, qui venoit de Livorne; ce vaisseau qu'il y avoit environ trente-huit ans qui étoit bâti, étoit bon voilier & fort heureux en mer, il avoit sur son bord trente-deux mariniers, & étoit armé de six piéces de canon de fer, & de huit pierriers de bronze, étant bien garni d'arquebuses & de mousquets: Nous allâmes de conserve avec le Capitaine Antoine Martin frere de nôtre Capitaine, dont le vaisseau se nommoit le Saint Esprit, sur lequel il y avoit 28. hommes, cinq canons de fer & huit pierriers: une Polaque de la Ciudad nommée la Sainte Marguerite, étoit encore avec nous, elle avoit sur son bord vingt-quatre hommes, deux canons & six pierriers de fer, son Capitaine se nommoit Jaques Feautrier; cette Polaque alloit fort bien, mais le vaisseau du Capitaine Antoine Martin restoit toûjours derriére, ce qui nous faisoit perdre plus de dix milles de chemin par jour, parce que nous l'attendions lorsqu'il étoit un peu éloigné: nous avions un bon vent de ponent & maëstral, qui se changea le Vendredi 5. Novembre sur le matin en lebesche, & la nuit suivante aprés une grande pluye [illegible] en tramontane, mais

Sainte Marguerite. vaisseau.

mais si foible, que nous faisions fort peu de chemin : le Samedi 6. Novembre au soir il se rafraîchit, & nous fit avancer beaucoup, mais plus nous avancions, plus croissoit la crainte que nous avions de rencontrer les vaisseaux de Tripoli sur les croisées de l'Ile de Sapience, où nous croïons devoir passer le jour suivant, & cependant nous y passâmes sûrement sans nous en appercevoir : car le Dimanche septiéme Novembre au matin, croiant être encore éloignez de plusieurs milles de la dite Ile de Sapience, suivant le calcul que nous en avions fait, nous nous apperçûmes que nous avions déja passé le cap de Matapan qui est à plus de 70. milles au delà de cette Ile : cette erreur vint de ce que nous ne croïons pas que nôtre vaisseau avançât plus de huit milles par heure, & il en avançoit plus de dix, parce qu'outre le vent favorable, les courans du Golphe de Venise nous servoient aussi ; Nous fimes encore une autre erreur, & non de moindre conséquence que la premiére ; c'est que nous avions dressé nôtre route de telle sorte, que nous devions passer plus de nonante milles loin de l'Ile de Sapience, & du cap de Matapan pour passer entre le Cerigo & le Cerigotto, & cependant le Dimanche à la pointe du jour, nous nous trouvâmes, comme j'ai dit, au dessus du cap de Matapan ; mais

L'Ile de Sapience.

Cap de Matapan.

Erreur en la route de mer.

si près de terre qu'il n'y avoit que deux milles de distance, ce qui fit que nous fumes obligez de passer entre la terre ferme & le Cerigo, chemin qui est véritablement plus court de plus de quarante milles, que si nous avions

Cerigo, Cerigotto.

passé entre le Cerigo & le Cerigotto, mais étant aussi beaucoup plus étroit, il est bien plus dangereux; cette derniere erreur fut aussi causée par les courans du Golfe de Venise, qui nous poussérent à gauche vers la terre ferme, sans nous en appercevoir; nous fumes assez joïeux de nous être si heureusement trompez, car nous nous trouvâmes avancez de près de cent cinquante milles plus que nous n'avions crû, & délivrez de la crainte des Corsaires, qui n'osent pas approcher si près de Cerigo, où il y a presque toûjours quelque galeace Venitienne pour leur courir sus : toutefois il est très-dangereux de faire de semblables erreurs, car s'il eût été nuit, nôtre vaisseau eût couru risque de se rompre contre terre, dans la pensée où l'on étoit d'en être bien éloignez.

CHAPITRE XI.

DU CAP DE MATAPAN ET DE l'Ile de Cerigo.

Cap de Matapan.

LE cap de Mat[illegible] est un promontoire de la Mer [illegible] nommoit autrefois Ta-

Tænarus; on dit que ce fut à ce promontoire qu'Arion aborda porté sur le dos d'un Dauphin: C'est dans cette terre qu'habitent les Maniotes, gens qui vivant sans Roi & sans Loi dans les montagnes, sont sujets de celui qui est le plus fort dans le païs, tantôt des Veniticns, & tantôt des Turcs, & font métier de voler les passans. Ces peuples tirent leur nom de la côte qui s'appelle Maina. Sur les neuf heures du matin le vent commença à diminuer, de telle sorte que nous nous trouvâmes en grande bonace près le cap de Saint Angi, où nous demeurâmes tout le jour sans le pouvoir doubler, jusque sur les trois heures après minuit du Lundi 8. Novembre, que le vent grec s'étant levé nous doublâmes le dit cap; après quoi, voiant que ce même vent qui nous étoit alors contraire, continuoit, & que nous reculions plus que nous n'avancions, nous résolûmes d'aller donner fonds à l'Ile de Cerigo à la cale de Saint Nicolas, nous y demeurâmes tout ce jour & la moitié du suivant, sans toutefois voir le païs, comme cette Ile ainsi que tout l'Archipel est pleine de gibier, nous décendimes en terre pour chasser: l'Ile de Cerigo étoit anciennement appellée Porphyris, à cause de la quantité de Porphyre qui s'en tiroit; elle fut aussi nommé Cythera, d'où vient peut-être le mot de Scotera, qui se trou-

Ile de Cerigo anciennement appellée Porphyris, ou Cythera.

trouve dans l'Isolario del Bordony: ce fut la premiere Ile que Venus habita après être née de l'écume de la mer, selon les fables, & c'est la cause pour laquelle on lui bâtit un Temple en ce lieu-là auprès de la mer, dont les ruïnes, à ce qu'on dit, se voient encore aujourd'hui. Cerigo est la premiere Ile de l'Archipel ou mer Ægée, elle a soixante milles de circuit, & n'est éloignée de la terre ferme de la Morée que de cinq milles, elle a une ville qui porte même nom que l'Ile; les Venitiens sont les maitres de toute cette Ile, & y tiennent bonne garnison, étant un passage très-important.

CHAPITRE XII.

DE L'ILE DE ZIA.

Zia, Ile. LE Mardi neuviéme Novembre, voiant que le tems se disposoit au beau, après avoir païé au Consul une piastre d'ancrage, nous levâmes les ancres sur le midi; mais étans dehors nous ne trouvâmes point le vent bon comme nous nous étions imaginez, car il se faisoit tantôt levant & tantôt tramontane, mais toûjours si foible que nous ne pouvions avancer. Le Mecredi dixiéme Novembre nous eûmes bonace jusqu'au soir, que [illegible] fit lebesche, ce qui nous réjouit [illegible] il se changea en

en ponant, avec lequel nous ne laissions pas d'avancer, il dura jusqu'au Jeudi onzième de Novembre au matin, que sur les huit heures il cessa de telle sorte, qu'en même tems nous eûmes bonace, qui dura jusqu'au soir, que le vent se fit levant, puis grec, & enfin il se changea la nuit en tramontane, qui nous tourmenta un peu; & craignant pis, nous resolûmes d'aller donner fonds à Zia, dont nous étions fort près. Le Vendredi douzieme au matin nous découvrimes une voile, laquelle étant plus près, nous reconnûmes être le Contr'Admiral de Venise, qui étoit un vaisseau Flamand: lorsqu'il eût arboré la banniére de Saint Marc nous mîmes la notre, & alors il nous salua de deux coups de canon lui aiant rendu le salut par cinq coups de pierriers, il nous fit savoir par un coup de canon sans bâle, qu'il vouloit parler à nous, & nous alla attendre au port de Zia où nous le suivimes; nous y trouvâmes encore un autre vaisseau Flamand de l'armée des Venitiens, l'un & l'autre alloient porter du secours en Candie. Du Cerigo à Zia il y a cent soixante milles; le port de Zia est à couvert de tout vent, on y entre du côté de ponant & maëstre. Le Samedi 13. Novembre nous allames au Bourg éloigné du port d'environ cinq milles, à dessein d'y prendre des rafraichissemens; nous nous amna- Port de Zia.

mes

mes de peur de quelque embuſcade, parce que l'on y eſt ſujet en ce païs, on nous dit que peu de jours auparavant une galiotte Turqueſque étoit venuë de nuit au port, & y aiant vû des vaiſſeaux, elle ſe cacha derriére un écueil, & les Turcs étant décendus en terre, s'étant mis en embuſcade, ſurprirent ceux de ces vaiſſeaux qui étoient à terre pour ſe promener & pêcher, entre leſquels étoit le Capitaine d'un vaiſſeau, ſans armes comme les autres, qui furent emmenez avec lui à la vûë de tous les vaiſſeaux, ſans qu'ils puſſent leur donner aucun ſecours. Nous étant donc préparez à tout évenement, nous prîmes un chemin, que nous croïons le plu court pour aller au Bourg, mais qui étoit l plus long & le plus difficile, il nous falu monter & décendre trois ou quatre montagnes ſi hautes & ſi rudes, n'étant que du ro plein de ronces, que nos mains y furent auſſi bien employées que nos piez; enfin aprés avoir bien eu de la peine nous y arrivames, mais lorſque nous voulions nous y réjouir un peu, nous découvrimes en mer nos vaiſſeaux, qui étoient venus juſqu'à la bouche du port & voiant qu'il y avoit des vaiſſeaux dedans, paſſerent [illegible], comme pour

Spina-longa, Ile.

aller prendre port à Spinalonga, qui eſt une Ile vers le [illegible] en peine nôtre [illegible] qu'en [illegible] juger.

juger, nous dit que s'il arrivoit du malheur à son vaisseau, il vouloit y être présent: cela fut cause qu'en même tems nous décendîmes par le bon chemin, que les habitans du Bourg nous montrerent, & parce que nous ne vîmes plus ces vaisseaux, nous jugeâmes qu'ils étoient de Malte, & qu'ils n'avoient pas voulu entrer dans le port à cause qu'ils y avoient vû deux vaisseaux Venitiens, croiant qu'ils n'y trouveroient pas de grands rafraichissemens. Le Lundi 15. le Consul nous étant venu voir au vaisseau, nous mena au Bourg, où il nous donna à diner en sa maison: le Bourg est grand & a bien 700. maisons, mais on nous dit qu'il n'y en avoit que 400. habitées, & que les autres 300. ne sont abandonnées que depuis la guerre de Candie; ces maisons ne sont baties que de pierres de rocher & de terre, & sont rangées comme des degrez d'amphitheatre, chacune étant batie sur le derriére de la couverture de l'autre, & sur le panchant de la montagne, faisant ainsi dix ou douze rangs, de sorte qu'il n'y a point d'autres rües que les couvertures des maisons, qui sont plates, en terrace, & continuées de l'une à l'autre, si bien qu'on voit tout d'un coup toutes les maisons: il y a un Chateau fort éminent qui est ruiné, & qui étoit si fort, qu'on me dit qu'il y a quelques années que 60. Turcs y tin-

tirrent bon durant un mois avec deux mousquets seulement contre l'armée Venitienne, dont Thomas Morosini étoit pour lors Général, & qui ne se rendirent que parce que l'eau leur manqua : cette Ile qui se nommoit anciennement Ceos & Cea, & que l'on dit avoir été autrefois une partie de l'Ile de Negrepont, a la figure d'un fer à cheval, elle a 50. milles de circuit, son terroir est assez bon, raportant du blé, du vin, du paturage & quantité d'autres bonnes choses, son port est fort rempli de poisson, ce que nous experimentions souvent en y jettant les filets : Ses habitans païent de caradge, ou tribut tous les ans aux Turcs 3400 Piastres, & aux Venetiens 2600. outre les avanies & volcries qu'on leur fait; ce qui les ruïne, & en oblige plusieurs d'abandonner leurs maisons & leur païs; les femmes y sont habillées d'une façon qui paroit grossiére, mais qui sied bien à celles qui sont propres : elles ont des robes qui leur viennent ju[illegible] genoux, & elles en mettent jusqu'[illegible], de sorte qu'el[illegible], & qu'on voit leu[illegible] pié plus bas; [illegible] de beaux bas de [illegible] couverte de cer[illegible] couvrent aussi le sein, [illegible] elles veulent; au [illegible] sont [illegible] bon-

Ceos, ou Cea, Ile.

bonnes gens, & assez dignes de compassion à cause des maux que leur font souffrir, aussi bien les Chrêtiens que les Turcs

CHAPITRE XIII.

DE L'ILE D'ANDRA ET DE l'échouëment du vaisseau.

LE Mardi 16. Novembre le vent étant un peu appaisé, nous partîmes sur les huit heures du soir, esperant de trouver le vent favorable en mer; mais le Mécredi 17. Novembre au matin, le vent de tramontane se fit si fort, que nous fûmes obligez de relacher à l'Ile d'Andra, ou nous donnames fond sur les deux heures après-midi; nous y trouvames cinq vaisseaux Veniciens: aussi-tôt qu'ils sûrent de nous, qu'il y avoit soupçon de peste à Malte, ils nous défendirent d'avoir aucune pratique avec eux, ni avec ceux de l'Ile: quoi que cette défense m'ait empêché de connoitre cette Ile par moi-même, je ne laisserai pas de rapporter ici ce que j'en ai apris de ceux qui y avoient été, comme aussi d'un mémoire manuscrit qui m'en est depuis tombé entre les mains; l'Ile d'Andra, jadis Andros, est éloignée de Zia de soixante milles; elle a quatre vingts milles de tour, elle est estimée la plus fertile

tile de tout l'Archipel; aussi l'est-elle en toutes choses, & principalement en soïe, de laquelle les habitans qui sont environ 6000. ames trafiquent à Chio, & autres lieux, dans des barques qu'ils font à Andra, & en tirent 40000 piastres par an; il y a une ville située proche de la mer qui n'a pas plus de 200. maisons, son port est assez bon, il a pour traversier le vent de Midi; on voit encore dans la mer sur un petit écueil un chateau non habité: il y a outre cela soixante villages dispersez en divers endroits, desquels les plus considérables

Arni, Amolacos, villages.

sont Arni & Amolacos qui sont habitez d'Arnautes ou Albanois au nombre de douze cens ames, tous de Rit Grec, & differens de langue & de coutumes, gens grossiers & sans aucune discipline: auprès de ces villages, il y a un Monastêre de 100 Moines, appellé Tagia, bati en forme de Forteresse, avec une Eglise fort bien ornée quoique petite, & servie par ces Moines qui sont dans la derniére ignoran[illegible] donnent à manger aux passans a[illegible] qu'ils demeurent-là, & qu[illegible] leur donnent des prov[illegible] en leur païs, aussi on[illegible] y a encore six peti[illegible] Religieux; il y [illegible]e glises Greques [illegible] E- [illegible] sous le

le commandement & dicipline d'un Evêque Grec. Les Latins ont aussi un Evêque, qui le jour de la Fête Dieu porte le Saint Sacrement par toute la ville en procession, où il y a un fort grand concours de peuple tant des Grecs que des Latins : & quand l'Evêque passe par les ruës, tout le monde se jette à terre, & tous étendent des tapis, des fleurs, des herbes, & d'autres choses odoriferantes ; & comme ils se tiennent à terre, l'Evêque ne sauroit passer, qu'il ne les foule aux piez en marchant sur eux : la Cathedrale de l'Evêque du Rit Latin est dediée à S. André Apôtre, elle est assez belle, mais elle a peu de revenu : il y a encore dans la ville six Eglises, l'une desquelles est dediée à Saint Bernard, & tenuë par des Capucins qui apportent un grand soulagement à l'Evêque par leurs prédications & confessions, & par leur école, à laquelle vont tous les enfans des Grecs, on y en envoie même d'Athenes pour aprendre les letres, les Turcs disposent du temporel, & il y en a plusieurs familles dans l'Ile, dont les Grecs & les Latins sont fort tourmentez. Il y a dans cette Ile une valée fort agréable appellée Menites par les habitans, quantité de belles sources, & d'arbres fruitiers qui y sont, outre 40. moulins ou environ qui moulent pour l'usage des gens de la ville, & des villages circonvoisins, la rendent

Menites, agréable valée.

dent fort utile La source qui fait tourner ces moulins sort d'une Eglise appellée la Madonna del Cumulo, & cette eau court par des ruisseaux au travers de la valée ; ces eaux passent sur des arbres renversez naturellement, en telle sorte qu'ils paroissent ainsi courbez artificiellement ; un Peintre ne sauroit représenter en perspective une valée si belle & si agréable ; au bout de cette valée dans la plaine, les Jesuites ont un jardin plein d'arbres fruitiers de toutes sortes, qui leur rend beaucoup tous les ans ; ils y ont leur maison & leur Eglise appellée Sainte Veneraude ; cette Ile pourroit être appellée fort belle, si les maisons y étoient mieux baties, & si l'air y étoit bon, mais il y est fort mauvais, aussi bien que les eaux de la ville : les habitans de l'Ile d'Andra sont civils, & leur langue est plus litterale que celle des autres Grecs ; leurs femmes sont honnêtes & parlent bien, mais leur habillement est fort messéant ; les habitans de la ville sont fort lab[illegible] sont gens de bonne chere & de passe[illegible] les paisans y sont plus industrieux [illegible] d'osier très-blancs, d[illegible] l'Archipel : pour leur [illegible] quefois de la chair [illegible] ient dans les b[illegible] de venaison & [illegible] drix & autres [illegible] nt de

de chasseurs ni d'arquebuses : leur mer est sans poissons, & encore pire que celle de Gennes : ils n'ont ni Medecin ni Chirurgien, & quand ils sont malades ils ont recours à la misericorde de Dieu : Cette Ile appartenoit autrefois à la famille de Sanuti, qui l'avoit euë en douaire de la famille de Zen, dont étoient les Ducs de Naxia en ce tems là. Ce fut en cette Ile que Themistocle fut envoié d'Athenes pour recueillir de l'argent ; & etant entré en conference avec ceux de l'Ile, il leur dit, Messieurs d'Andra, je vous apporte deux Dieux, l'un de la persuasion & l'autre de la force, prenez celui qu'il vous plaira : ils lui répondirent, & nous vous présenterons deux Déesses, l'une de la pauvreté, & l'autre de l'impossibilité, prenez celle qu'il vous plaira, ce qui fut cause que les Atheniens l'assiegérent & la prirent. Nous restâmes devant Andra depuis le Mecredi 17. jusqu'au Vendredi 19 Novembre, auquel jour commençoit le dernier quartier de la lune, ce qui nous faisant esperer que le vent se changeroit, étant alors bonace, nous sarpâmes au lever de la lune entre dix & onze heures du soir, & trouvâmes un bon vent de lebeche. Etant sortis du port, nous détournâmes à main droite, & passâmes entre Andra & Negrepont avec le vent en poupe. Le lendemain Samedi 20. nous découvrîmes

Famille de Sanuti.

Sciro. Ipsicera. Chio. mes devant midi Sciro, puis peu après Ispicera, puis Chio : sur le soir le vent se changea en levant & siroc, ce qui ne nous empécha pas de continuer nôtre route assez heureusement jusqu'au lendemain 21 Novembre, que sur les trois ou quatre heures après minuit nous apperçûmes quelque terre, mais nous ne savions si c'étoit Tenedo ; & sur la pointe du jour nous allâmes à la traverse, & alors nous reconnûmes que nous l'avions déjà passé, & que nous étions devant Troie fort proche de terre ; nôtre Capitaine s'éveilla au bruit que fit le vaisseau en échouant, & croiant qu'il étoit perdu, il envoia vîtement voir à la sentine, s'il y avoit beaucoup d'eau, mais on n'y en trouva point du tout, il fit en même tems mettre le Caïque en mer, & étant décendu dedans il fit la visite autour du vaisseau qu'il trouva sans dommage, n'y aiant que la proüe ensablée, & aiant en même tems fait embrouiller les voiles, le vaisseau commença un peu à respirer, on jetta une ancre à la poupe, par le moien de laquelle, on nous retira hors de ce sable en peu de tems ; veritablement Dieu nous [illegible] bien particuliérement en cette oc[illegible], car il faisoit un vent si frais, qu'al[illegible] nous allions, le v[illegible] avant, & cepend[illegible] de tems nous en fûmes de[illegible]

Echoüement du vaisseau.

seule goutte d'eau dans la sentine : si le fonds eût été de roche comme ce n'étoit que de la mote, le vaisseau étoit perdu ; pendant que les Mariniers étoient tous occupez à délivrer le vaisseau, me voiant hors du danger du naufrage, je m'arrêtai à considerer les ruïnes de l'ancienne & fameuse ville de Troie, qui sont encore fort remarquables & de grande étenduë ; enfin étant dégagez nous prîmes un peu plus à la gauche, & sur les neuf à dix heures nous passâmes les bouches, & entrâmes dans le canal de l'Hellespont ; c'est en cet endroit que les Turcs passérent la premiére fois d'Asie en Europe ; sur une heure aprés midi le vent étant cessé nous jettâmes l'ancre ; le Lundi 22. Novembre environ la même heure aprés midi le vent demi jour s'étant levé, nous levâmes l'ancre, & environ une heure aprés midi nous passâmes entre les Chateaux des Dardanelles, que nous saluâmes de trois coups de pierriers, & sur les trois heures aprés midi nous jettames l'ancre. Canal de l'Hellespont.

CHAPITRE XIV.

DES DARDANELLES, DE Gallipoli & de nôtre arrivée à Constantinople.

Les Chateaux des Dardanelles sont tous deux sur le bord du Canal de l'Helles- Dardanelles.

 pont,

pont, que les Turcs appellent absolument & par excellence Boghas, c'est-à-dire, Gorge ou Canal; l'un est en Europe, & l'autre en Asie, & à la portée du canon l'un de l'autre, l'espace d'entre deux est d'environ deux milles, qui est toute la largeur du canal en cet endroit: Celui qui est en Europe dans la Romanie est au lieu où étoit anciennement Sestos; il est bati en triangle, au pié d'une haute montagne qui le commande & le couvre, & sur laquelle est un bon Bourg; ce chateau a trois tours couvertes de plomb, deux desquelles sont vers la terre, & la troisiéme qui est la plus grande sur le havre; il y a ainsi que je pus voir secrettement avec des lunettes d'approche, environ 20. embrazures à fleur d'eau, garnies de canons, dont la bouche est si prodigieusement large, qu'outre ce que j'en pûs remarquer avec mes lunettes, on m'assûra qu'un homme y pouvoit entrer à l'aise: l'autre chateau, qui est en Asie, dans la Natolie, à la place où étoit autrefois Abydos, est situé dans une plaine, il me sembla presque quarré; il y a trois tours à chaque face, & un [illegible] n'a pas tant d'emb[illegible] fut Mahomet secon[illegible] qui fit batir ces deux [illegible], qu'en Asie; Elle[illegible] de Constantinop[illegible] de [illegible] [illegible]on

ophas [illegible]

Abydos.

Mahomet second a fait bâtir ces deux chateaux.

200 milles, car elles empêchent qu'il ne passe aucun vaisseau ami ou ennemi sans congé, autrement il seroit en danger d'être coulé à fonds : tous les vaisseaux qui viennent de Constantinople, arrêtent trois jours devant celui de la Natolie, afin qu'on les visite, & qu'on sache s'il n'y a point de marchandises de contrebande, ou d'esclave fugitif : ces deux lieux de Sestos & Abydos sont célèbres par les amours de Leandre & de Hero : Ce fut vers cet endroit que Xerxes Roi de Perse dressa un pont de bateaux, pour faire passer son armée d'Asie en Europe : d'Andra aux Chateaux il y a environ deux cens quatre-vingt milles. Le Mardi 23. Novembre le vent s'étant levé sur le midi, nous levames l'ancre, qu'il nous falut jetter le soir à cause de la bonace : le Mecredi 24. Novembre. après minuit nous la levames derechef, & aiant mis trois rames de chaque côté du vaisseau, nos gens ramerent si bien que nous arrivames à Gallipoli à une heure après midi : des Chateaux jusqu'à Gallipoli on compte trente-cinq milles, nous y arrêtames huit jours, durant lesquels nous eûmes le tems de nous y promener, mais nous n'y remarquames pas grand' chose : cette ville a été batie par Callias chef des Atheniens, d'où elle fut nommée Calliopolis, & par corruption Gallipoli ; elle paroît peu remplie, & on n'y voit

Sestos & Abydos célèbres par les amours de Leandre & de Hero.

Endroit ou Xerxes fit son pont sur la mer.

Callipoli.

voit quasi personne que dans les marchez ; plusieurs Grecs y demeurent, qui pour la plûpart vendent du raki ou eau de vie ; les portes de leurs maisons ne sont hautes que d'environ deux piez & demi, & ils les font ainsi, afin que les Turcs n'y puissent entrer a cheval, comme ils font ailleurs, lorsqu'ils sont sous, & où ils renversent tout ; il y a dans cette ville un chateau quarré avec une tour, qui y est jointe par un pan de muraille, mais à ce que je pus juger de son ancienneté, je croi qu'il a été bati par les Chrétiens ; sur la marine il y a un Arsenal où on voit sept galeres fort vieilles, que les Turcs disent avoir pris sur les Venitiens lorsqu'ils conquirent l'Ile de Chypre, mais la verité est qu'elles sont le reste de leur armée navale qui se sauva de la bataille de Lepante, & ils les firent transporter à force d'hommes par dessus l'Isthme de Corinthe, pour les mettre dans la mer de l'Archipel, ne le pouvant par mer, parce que les Chrêtiens qui avoient pris les autres batimens en occupoient les passages. Le Mecredi premier Déc[illegible] qu'il faisoit un peu de vent, [illegible] tre heures aprés midi, [illegible] nuiez de demeurer là, [illegible] nous hors du port qu'il [illegible]n-cre : sur les neuf heur[illegible]eu de clair de Lune, nou[illegible] un [illegible] bo

Raki ou eau de vie.

Cause pourquoi les portes des maisons des Grecs.

[illegible] fort [illegible]

Galeres des Turcs [illegible] de la bataille de Lepante.

bon vent de ponant & le bêche, qui nous menoit fort vîte, nous passâmes durant la nuit l'Ile de Marmora, à l'endroit de laquelle la mer est fort large, cette mer s'appelle de Marmora, autrefois on la nommoit Proponide. Le Jeudi 2. Decembre le vent se changea en mi-jour, qui nous faisoit avancer beaucoup plus vîte, mais les courans qui sont là bien forts, nous étant contraires, furent cause que nous ne fimes pas autant de chemin que nous eussions pû; enfin le jour aiant paru, nous découvrîmes Constantinople, qui est distante de Callipoli d'environ cent vingt-cinq milles; étant entrez dans son détroit, & aiant passé devant le Serrail, & devant Constantinople, nous donnâmes fonds à Galata entre une & deux heures après midi: nous y aprîmes que le feu avoit pris à cette grande ville la nuit précedente, & n'étoit pas encore bien éteint, nous l'avions aperçû dans la Propontide sans avoir pû nous imaginer en quel lieu il étoit. Aussi-tôt que je fus à terre, j'allai saluer Monsieur de la Haye Ambassadeur pour le Roi, qui me reçut avec beaucoup de civilité: je me retirai ensuite à Galata chez un Flamand nommé Monsieur de la Roze, qui tenoit pension, & peu de jours après je loüai à Pera une fort jolie maison, qui avoit jardin & vûë sur les bouches des deux mers, & le tout à fort bon marché.

Ile de Marmora.

Arrivée à Constantinople.

CHAPITRE XV.

DE LA SITUATION DE Constantinople.

Bosphore de Thrace. *Mer blanche ou Propontide.* *Mer noire ou Pont Euxin Marêts Meotides.*

TOus ceux qui ont vû Constantinople sont d'accord que cette ville est dans la plus belle situation qui soit au monde, de sorte qu'il semble que la nature l'ait faite pour dominer & commander à toute la terre; elle est située en Europe sur une pointe de terre ferme avancée vers le Bosphore de Thrace, de laquelle il n'y a qu'un trajet de demi-heure jusqu'en Asie: à main droite elle a la mer Blanche ou Propontide, par laquelle on va facilement en Asie, en Egypte, & en Afrique; & par où elle reçoit toutes les commoditez de ces lieux-là: à main gauche est la Mer noire ou Pont-Euxin, & les Marêts Meotides, qui récevant un grand nombre de riviéres, & aiant beaucoup de peuples voisins, fournissent à cette ville toutes les commoditez du Nort, de sorte qu'il n'y a rien qui puisse être nécessaire, utile ou agréable dont on n'apporte une grande quantité à Constantinople de tous côtez par la mer; & ces deux

Commodité de l'opposition des canaux des Mers blanche

canaux de la mer blan[illegible] la mer noire sont tellement oppo[illegible] que quand le vent empê[illegible] à Constantinople p[illegible]

faire venir par l'autre. Entre ces deux Mers est l'entrée du port, que la nature sans aucun aide de l'art à fait le plus beau du monde, il a pour le moins six milles de tour & un mille de large, & il y a fond par tout; tellement que des deux côtez on décend des vaisseaux à terre sans entrer en aucune barque, parce que les plus gros vaisseaux peuvent donner de la prouë à terre sans aucune crainte. Il ne faut donc point s'étonner de la réponse que l'Oracle fit aux Fondateurs, qui l'aiant consulté pour savoir où ils bâtiroient leur ville, n'en reçûrent que cette réponse, vis-à-vis des Aveugles, leur donnant à entendre qu'ils devoient bâtir vis-à-vis des Chalcedoniens; qu'il prétendoit avoir été bien aveuglez, de negliger cette situation si avantagée de la nature, & d'avoir bâti Chalcedoine en Asie vis-à-vis de ce lieu-là. Cette ville appellée autrefois Bizince fut bâtie par Pausanias Roi de Sparte, quelques-uns disent qu'il ne la fit que rebâtir, ou qu'il l'amplifia seulement: Elle fut détruite par l'Empereur Sevére pour punir la revolte de ses habitans, & par aprés rétablie par Constantin le Grand, qui l'augmentant de beaucoup, l'appella Nouvelle Rome, & en-suite la nomma de son nom Constantinople. On trouve qu'elle fut appellée Parthenopolis, à cause qu'elle fut dediée à la Vierge par le même Constan-

Beauté du port de Constantinople.

Parthenopolis.

C 5 stan-

ſtantin, peut-être à l'imitation d'Antioche, qui étoit appellée Theopolis. Elle demeura depuis ce tems-là le ſiége de l'Empire d'Orient, l'Empire aiant été partagé. Elle fut priſe ſur les Grecs par les François joints aux Venitiens l'an 1203. & repriſe par les Paleologues l'an 1254. puis enfin conquiſe ſur les Grecs par Mahomet ſecond Empereur des Turcs, un Mardi 27. Mai fête de la Pentecôte de l'an 1453. les Turcs l'ont toûjours gardée depuis, & l'ont appellée Iſtambol, qui eſt un mot corrompu du Grec σαυπόλιν : elle eſt preſque ſituée ſous le même climat que Lion, & toutefois la chaleur y ſeroit en Eté fort incommode, ſi l'air n'y étoit rafraîchi d'un vent qui y regne ordinairement après midi dans les mois de Juillet & Août; les François appellent ce vent, vent de dehors, à cauſe qu'il vient de la bouche du port : cette ville eſt [illegible] blemens de terre, qu[illegible] deux pour une nuit : Qua[illegible] elle eſt triangulaire, deux de [illegible] de la mer, l'un étant bord[illegible] ou mer blanche, & l'autr[illegible] troiſiéme regarde la terre ; Le pl[illegible] qui eſt ſur la Propontide, [illegible] la pointe du Serrail juſq[illegible] celui du port eſt moien. L[illegible] la pointe du triangle [illegible] la Pro-

Theopolis.

François Maîtres de Constantinople.

Constantinople priſe par Mahomet ſecond.

Iſtambol.

Climat de Conſtantinople.

Plan de Conſtantinople.

Situation du Serrail.

Propontide & le port, & au dessous de ce Palais, en un lieu plus bas & sur le rivage sont les jardins du Serrail, environ à la place où étoit autrefois bâtie l'ancienne ville de Bizance, ce qui est un fort bel objet pour ceux qui arrivent à Constantinople, tant de la mer blanche que de la mer noire. A l'autre angle qui est sur le canal de la mer blanche sont les sept Tours couvertes de plomb; elles ont été bâties par les Chrétiens, & ont servi long-tems à mettre le trésor du Grand Seigneur, maintenant on en fait la prison des personnes de qualité. Au troisiéme angle, qui est au fond du port du côté de terre, se voïent les ruïnes du Palais de Constantin. Cette ville est entourée de bonnes murailles, dont celles du côté de terre sont doubles, bâties en des endroits de pierre de taille, & en d'autres seulement de moîlon & de brique. Chacune de ces murailles est munie au devant, d'un fossé à fond de cuve revêtu d'un côté & d'autre, & fort large: le premier mur de dehors n'est qu'une fausse braie, élevée de quelques dix piez, avec force creneaux & barbacanes en son parapet, & des canonniéres par le bas, tant en la courtine, que dans les tours, qui sont peu éloignées l'une de l'autre, & qui sont au nombre de 250. ou environ. La seconde muraille est de même, sinon qu'elle est

Les sept Tours.

Murailles de Constantinople.

 plus

plus haute, car elle a bien trois toises hors de terre jusqu'au cordon; elle est garnie de pareil nombre de tours que la precedente, toutefois plus élevées, de sorte que le tout commande, & est à cavalier l'un de l'autre; enfin cette ville se pourroit aisément rendre très-forte, mais jusqu'ici les Turcs n'en ont eu aucun besoin, parce qu'on ne les va pas chercher si loin. Les murailles de la marine ne sont pas si hautes, mais elles sont encore bonnes, & bien garnies de creneaux & de tourrions, elles sont plantées le long de l'eau, au bord du détroit où est la Propontide, si ce n'est aux cales & décentes ou échelles, qui sont de petits ports ausquels les barques viennent aborder, car là elles se retirent en dedans pour leur faire place environ 50. pas, selon la disposition du rivage.

Grandeur de Constantinople.

Plusieurs se sont imaginez que Constantinople étoit plus grand que ni le Caire ni Paris, en quoi ils se sont [illegible] ment il est plus petit qu[illegible] villes. Les uns lui donnent [illegible] cuit, d'autres 16. & d'a[illegible] une fois son circuit ave[illegible], nous prîmes chacun un[illegible] tant mis à Tophana d[illegible] teau, nous passâmes du [illegible] ple, & décendîmes en t[illegible] nous fut permis du Kio[illegible]

[illegible]

sur le port; puis aïant envoïé le caïque aux sept tours nous attendre, nous mîmes nos montres sur sept heures, & cheminâmes à pié le long du port, toûjours hors les murailles, & aussi du côté de terre, jusqu'à ce que nous fussions arrivez aux sept tours, où regardans nos montres, nous trouvâmes qu'elles étoient toutes deux sur huit heures & trois quarts ainsi nous emploïames une heure & trois quarts à faire ce chemin, & il ne faut pas plus d'une heure pour venir par caïque des sept tours jusqu'au coin du Serrail à force de rames de trois hommes, car ce côté ne se peut faire à pié, l'eau y batant les murailles, s'il y avoit un chemin pour passer à pie, je ne doute point qu'on ne le fit en une bonne heure, mais y mettant cinq quarts d'heure, c'est tout le tems qu'on peut désirer pour le faire à l'aise, & même ce quart d'heure y est nécessaire, parce que nous avions dès le commencement laissé derriere nous un peu du côté qui est sur le port, à cause que l'on n'osé y passer, ainsi je trouvai que l'espace de trois heures tout au plus suffisoit pour faire le circuit de Constantinople à pié, en marchant assez vite, comme nous faisions: On peut donc dire qu'elle a de tour hors des murailles dix à douze milles. Cette ville a vingt-deux portes, six du côté de terre, onze le long du port, & cinq au détroit de la Pro- Circuit des murailles.

 pon-

pontide, aiant toutes leur port & décente.

CHAPITRE XVI.

DE SAINTE SOPHIE, DE LA Solimanie, Mosquée neuve, & autres.

LOrsque l'Empereur Constantin transfera le siége de son Empire de Rome à Constantinople, il resolut de rendre cette ville, qu'il nomma la nouvelle Rome, si illustre, qu'elle égalât au moins l'ancienne, & pour cela il choisit sept colines ou tertres, sur le haut & sur le panchant desquels, à l'imitation de la premiére, qui est bâtie sur sept montagnes, il bâtit sa ville, qu'il enrichit ensuite de quantité d'ornemens, comme de statuës, colonnes, &c. Cette ville, qui est sur sept colines, est disposée avec un tel ordre, qu'une maison n'ôte point la vuë à l'autre; les ruës n'y sont pas belles, & pour la [illegible] elles sont étroites, ma[illegible] édifices. On y voit q[illegible] quées, dont la plus m[illegible] Sainte Sophie, autre[illegible] tions, bâtie par l'Em[illegible] plifiée, enrichie & o[illegible] Justinien, & dediée à [illegible] c'est pourquoi on la n[illegible] Aja Sophia [illegible] depuis les Turcs étant [illegible] nople, l'ont changée en [illegible]

lui

laissé ce nom, qu'elle conserve encore à present. Cette piéce, qui est admirée de tous ceux qui la voient, a 114. pas de long, & 80. de large, elle est quarrée par dehors, & ronde en dedans; il y a quatre portes pour entrer sous le portique, qui s'étend le long de toute la face de l'Eglise, mais on n'y laisse qu'une petite porte ouverte, qui est le guichet d'une grande porte de marbre bien travaillée: Après on trouve sept portes pour entrer dans une espece de nef, qui n'est pas fort large, & ensuite neuf autres grandes portes de cuivre, dont celle du milieu principalement est fort grande, & c'est par là qu'on entre dans la Mosquée, qui est fort spacieuse, & au milieu de laquelle est un dôme, dont la voute est faite en forme de demi-globe surbaissée, & ainsi presque unique en son espece & en son artifice; au dedans de cette Eglise il y a un porche qui regne tout autour, lequel porte une autre galerie, pareillement voutée, large de trente pas, soûtenue de soixante colonnes, & elle en porte autant d'autres plus petites, qui soutiennent le haut de l'Eglise, toutes ces colonnes étant de dix en dix, tant en haut qu'en bas. On monte à cette galerie d'en haut par un degré très-aisé, & il nous falut donner de l'argent à un Turc, qui nous en ouvrit la porte: cette galerie étoit destinée, lorsque les Chrêtiens en étoient les maîtres, pour les

femmes, qui s'y mettoient durant le service divin, afin de ne troubler point par leur vûë la devotion des hommes : On y voit un tombeau, que les Turs disent être celui de Constantin, & aussi une pierre, sur laquelle (à ce qu'ils croient) Nôtre-Dame lavoit les langes de nôtre Seigneur, & ils lui portent un grand respect : Cette Eglise étoit autrefois toute peinte à la Mosaique, on y en voit même encore quelques piéces, comme de Croix & d'images, que les Turcs n'ont qu'à demi effacées, lorsqu'ils entreprirent de tout biffer, parce qu'ils ne souffrent point d'images : au dehors de cette Eglise sont quatre Minarets ou clochers fort hauts & menus, jusqu'au haut desquels on monte ; ils ont à l'entour des balcons à plusieurs étages, d'où les Muezins appellent à la priére ; cette Eglise étoit autrefois avec ses appartenances bien plus grande qu'elle n'est à présent, les Turcs en aiant beaucoup retra[illegible] de modéle pour bâtir le[illegible] re & tout auprés de la [illegible] de son entrée, dans un[illegible] deux grandes & gross[illegible] dit que se faisoit autrefo[illegible] sent qu'il y en avoit t[illegible] cune Constantin y av[illegible] Croix de bronze, & que [illegible] toit gravée en mots & ca[illegible]

Tombeau de Constantin.

Pierre reverée.

Minarets.

de ces paroles, JESUS, CHRIST, SURMONTE; proche de là est une vieille tour, où sont gardées les bêtes du Grand Seigneur, j'y vis des Lions, des Loups, des Renards, des Leopards, un Loup Cervier, la peau d'une Girafe, & autres animaux rares. Sainte Sophie servant de modéle pour les belles Mosquées de Constantinople, où l'on en compte sept Roiales, je dirai que la Solimanie lui est fort semblable; c'est une grande Mosquée toute pleine de lampes, au bout de laquelle est une petite Chapelle ou Turbé, dans laquelle est le cercueil qui enferme le corps de Sultan Soliman fondateur de la dite Mosquée; ce cercueil est sur un tapis étendu à terre, qui a été apporté de Medine, & sur le dit cercueil est une couverture apportée de la Meque, laquelle ville est representée sur cette couverture. A un des bouts du cercueil est un Turban, où sont atachées deux aigrettes garnies de pierres précieuses, & à l'entour sont plusieurs cierges & lampes allumées, & beaucoup d'Alcorans enchaînez, afin qu'on ne les puisse dérober, & qu'on les lise pour le salut de l'ame du mort, aussi y voit-on à toutes les heures des gens gagez qui y lisent l'Alcoran; les Grands Seigneurs aiant le soin de laisser un fond pour entretenir incessamment ces priéres aprés leur mort: auprés de cette Chapelle il y en a une autre, au milieu de laquelle est

Solimanie, Mosquée.

Cercueil de Soliman.

est le corps d'une Sultane que Soliman aimoit fort, il y a aussi le corps d'un fils de Solim fils de Soliman II. Cette Mosquée a un très-beau cloître accompagné de ses bains & fontaines :

Mosquée neuve.

La Mosquée neuve, que Sultan Ahmet fit bâtir, est des plus belles & magnifiques de Constantinople : On y entre par une grande

Beau portique.

Cour, de laquelle on vient à un portique, qui a une galerie couverte en longueur de neuf dômes, & en largeur de six, soûtenus par des colonnes de marbre, & couverts de plomb ; puis on entre comme dans un cloître quarré,

Lieux secrets de la Mosquée.

Eau auprès des lieux secrets.

aiant à l'entour plusieurs lieux secrets, avec chacun son robinet, qui donne de l'eau, pour purifier ceux qui ont fait leurs nécessitez, selon la coûtume des Turcs ; il y a même une belle fontaine au milieu du cloître ; la Mosquée est atachée à ce cloître, aussi la porte est-elle dedans ; cette Mosquée est fort grande, & a un fort beau dôme, elle est remplie d'une grande quantité de lampes & de petites galanteries dans des boules [illegible] dont l'une par exemple enferme une [illegible] quipée, l'autre le dessein [illegible] Mosquée, les autres d'a[illegible] blables ; derriére cette M[illegible] il y a un lieu où sont les corps de Sultan Ahmet & de ses enfans, il y a sur leurs cercueils un gros bonnet de Chiaoux, & un gros [illegible] pour chacun d'eux, & toûjours là [illegible] qui les garde

prie pour le repos de leur âme : la principale entrée de cette Mosquée est dans l'Atmeïdan. Il y a encore plusieurs autres belles Mosquées à Constantinople, comme celle de Sultan Mehemmet, proche de l'angle qui est au bout du port ; celle de Sultan Selim, qui en est un peu éloignée ; celle qui est appellée Chahzadeh mesdgidi, c'est-à-dire, Mosquée du fils du Roi, parce que ce fut un fils de Soliman qui la fit bâtir proche de l'Oda des Janissaires ; & la Mosquée bâtie par Bajazet proche du vieux Serrail : toutes ces Mosquées ont des Hôpitaux & des Ecôles, où sont nourris & instruits plusieurs pauvres Ecoliers, qui d'eux-mêmes n'ont pas le moien d'étudier.

Mosquées de Sultan Mehemmet, de Selim, de Chahzadeh, de Bajazet.

Pauvres Ecoliers nourris aux dépens des Mosquées.

CHAPITRE XVII.

DE L'HYPODROME, des Colonnes & Obelisques de Constantinople.

IL y avoit autrefois dans Constantinople quantité de belles statuës, d'obelisques, & de colonnes, mais tout cela a été tellement ruiné, qu'il en reste fort peu : l'ancien Hypodrome se voit encore à présent de la même grandeur qu'il étoit autrefois ; c'est une fort grande place, plus longue que large, qui fut appellé Hypodrome, parce qu'on y exerçoit les chevaux à la course, les Turcs les y exercent encore tous les jours, & l'ont nommée

Hypodrome, place où l'on exerce les.

Chevaux, appellée par les Turcs Atmeïdan. Obélisque. Colonne de trois serpens.

mée Atmeïdan, qui veut dire, place ou champ des chevaux ; au milieu de cette place est un obélisque assez entier, marqué de letres Hieroglyfiques, & à quelques pas de là est une colonne assez haute, toute de pierres mises les unes sur les autres, sans aucun ciment ; Un peu plus loin vers le bout de la place, est une colonne faite de trois Serpens d'airain entortillez les uns avec les autres, qui finissent le haut de la colonne par leurs têtes un peu éloignées l'une de l'autre : Mahomet second aiant pris Constantinople, rompit d'un coup de zagaye ou de masse d'armes, la mâchoire d'embas à une de ces têtes, & quelques-uns disent que cette colonne aiant été posée là par Talisman contre les serpens, cette rupture est cause que du depuis on y en voit, ce qui n'étoit pas auparavant ; toutefois ils ne font point de mal, à cause, dit-on [illegible] cette colonne y est encore. Il y a d[illegible] deux autres belles colonnes, l'[illegible]e, appellée la colonne Hi[illegible] a tout à l'entour depuis [illegible] des figures en bas relief, com[illegible] tonin & de Trajan à Rome, [illegible] c'est l'Histoire d'une expedition [illegible] qui la fit dresser, & y mit sa statue dessus ; on monte jusqu'en haut par un escal[illegible] maçon qui est en dedans [illegible]

Talisman contre les serpens.

Colonne Historiale.

s'appelle Colonne brûlée, parce qu'elle eſt toute noire, aiant été brûlée par le feu qui prit à quelques maiſons prochaines, dont elle fut ſi mal traitée, qu'on a été obligé de l'entourer de gros liens de fer pour la tenir en état, & l'empêcher de tomber; elle eſt de huit pierres de Porphire, qui étoient ſi bien jointes l'une à l'autre avant cet incendie, qu'elle paroiſſoit d'une piéce, auſſi les jointures étoient-elles cachées & couvertes par des branches de laurier taillées deſſus, maintenant elles ſe font voir facilement. Colonne brûlée.

CHAPITRE XVIII.

DU SERRAIL DU GRAND Seigneur.

LE Serrail du Grand Seigneur eſt la premiére choſe que l'on voit en arrivant à Conſtantinople par mer, cet objet eſt fort agréable à cauſe des jardins qui ſont ſur le bord de l'eau; mais l'architecture du bâtiment n'a rien de magnifique, & eſt fort ſimple en comparaiſon de ce que devroit être le Palais d'un ſi puiſſant Prince Serrai en Turc, veut dire Palais, & les François par corruption, diſent Serrail, le prenant ce ſemble, ſeulement pour l'appartement où ſont ſerrées les femmes; comme s'ils vouloient dériver ce mot du François ſerrer, ou de

Serrail ou Serrai c'eſt à dire, Palais.

de l'Italien serrar, qui veut dire fermer, mais ce mot est Turc & signifie Palais, & celui du Grand Seigneur est appellé Serraï par excellence : Il est bâti au lieu où fut jadis Bizance, sur le tertre de Saint Demitre, qui est une pointe de terre ferme regardant le canal de la mer noire ; les logemens sont sur le haut du tertre ; & les jardins occupent le bas : ce Palais a trois milles de tour, & est en triangle, dont deux côtez sont sur la mer, enfermez des murailles de la ville, & entre les murailles & la mer il y a un petit quai un peu relevé, mais personne n'y peut aller, principalement du côté du port, si ce n'est passé le Serrail ; le troisiéme côté est separé de la ville par de bonnes murailles garnies de plusieurs tours, aussi-bien que celles qui sont du côté de la mer, dans lesquelles tours il y a toûjours des Aadgemoglans en sentinelle : Ces Aadgemoglans sont le rebut des enfans de Tribut, parmi lesquels on choisit les plus spirituels & adroits, qu'on instruit & avance pour les charge[illegible] le moins d'esprit sont em[illegible] & roturiers, comme à [illegible] niers, & semblables. [illegible] à-vis de Galata, il y a [illegible] ou pavillon fort peu élevé [illegible] de plusieurs belles colonnes de marbre, où le Grand Seigneur vient [illegible]

Tertre de S. Demitre.

Grandeur du Serrail.

Aadgemoglans rebut des enfans de Tribut.

Kieusk ou Pavillon.

Tom. I. Pag. 71.

l'air; ils s'embarque en cet endroit dans sa galiote lorsqu'il veut se promener sur la mer. A l'autre côté du Serrail qui est sur la mer, & va vers les sept tours, est encore une espèce de pavillon assez élevé, où le Prince vient aussi souvent se divertir; il est bâti sur des arcades, & au dessous contre la muraille on y voit des Croix marquées, les Grecs disent qu'il y avoit autrefois en ce lieu-là une Eglise; il y a même aussi une fontaine où les gens de cette nation vont le jour de la Transfiguration, & font boire de cette eau à leurs malades, & les enterrent jusqu'au cou dans le sable qui est là autour, les déterrant aussi-tôt après; beaucoup de ceux qui se portent fort bien en usent aussi de même. Le Grand Seigneur est ordinairement ce jour-là à ses fenêtres; qui se divertit à voir toutes leurs façons de faire sans être vû. Proche de ce lieu on voit une grande fenêtre, d'où la nuit on jette en mer ceux qu'on étrangle dans le Serrail, & on tire autant de coups de canon qu'on y en jette, il y en a plusieurs piéces sur le rivage, qui ne sont pas montées. Ce Palais a plusieurs portes du côté de l'eau, mais elles n'y sont que pour le Grand Seigneur, & pour quelques gens du Serrail; sa principale porte est du côté de Sainte Sophie, qui en est proche: cette porte, qui est l'ordinaire, est gardée par des Capidgis, elle donne entrée

Autre Kiensk.

Cérémonies des Grecs au jour de la Transfiguration.

Première porte du Serrail.

dans

dans une Cour fort ſpacieuſe, où d'abord on voit à main droite l'Infirmerie, c'eſt là qu'on amene les malades du Serrail dans un petit chariot fermé & tiré par deux hommes; lorſqu'on voit ce chariot, chacun ſe détourne pour lui faire paſſage, même le Grand Seigneur s'il s'y rencontroit. Un peu plus avant à gauche eſt le Dgebehane, ou magazin des cuiraſſes, couvert de plomb; ce bâtiment étoit autrefois la Sacriſtie de Sainte Sophie, d'où l'on peut penſer que cette Egliſe a été en ſon tems extraordinairement grande. De cette Cour on paſſe à la ſeconde, qui eſt moins grande que la premiére, & qui eſt quarrée, contenant en tous ſens deux cent pas, elle a tout autour une galerie en forme de cloître, ſoutenuë de pluſieurs colonnes de marbre, & couverte de plomb; à main droite on voit derriére cette galerie neuf dômes rangez d'un bout de la cour à l'autre, tous couverts de plomb, & ce ſont les cuiſines; à main gauche, auſſi derriére la galerie, eſt l'écurie où ſont les chevaux qui ſervent pour la perſonne du Grand Seigneur ſeulement; ſes autres écuries étant ſur le bord de la mer, le long du côté du Serrail qui regarde la Propontide; il n'y a que le Grand Seigneur qui entre à cheval dans cette ſeconde Cour, les autres mettent pié à terre dans la grande à la porte de celle-ci: Les

Infirmerie du Serrail.

Dgebehane.

Sacriſtie de Sainte Sophie.

Seconde porte du Serrail.

Cuiſines du Serrail.

Ecuries.

Les Janissaires se rangent en cette Cour à main droite sous la galerie, & les gens de cheval à gauche : Il y a au milieu une très-belle fontaine, ombragée de plusieurs sycomores & cyprès, & c'étoit auprès de cette fontaine que le Grand Seigneur faisoit autrefois couper la tête aux Bachas & autres gens de qualité. Au bout de cette Cour à gauche est la sale où se tient le grand Divan, & à droite est une porte par où l'on entre dans le Serrail, mais cette entrée n'est permise qu'à ceux qui y sont appellez ; ainsi comme je n'y ai point été appellé, & que ce lieu n'est rempli que de mystères, je me dispenserai d'en parler.

Fontaine du Serrail.

Le bâtiment de ce Serrail, autant qu'on le peut considérer en dehors, n'est aucunement régulier, on n'y voit que des appartemens détachez en forme de pavillons & de dômes, en sorte qu'on n'y distingue rien, & qu'on ne peut dire ce que c'est. Le Grand Seigneur, qui loge dans ce Serrail, y a ses Officiers logez, qui y ont quantité de gens sous eux ; la plupart de ces Officiers, sont Eunuques, & presque tous noirs, on se contentoit autrefois qu'ils fussent châtrez, mais un des Grands Seigneurs aïant un jour en se promenant, apperçû un cheval hongre monté sur une jument, aussi-tôt qu'il fut retourné chez lui, il fit couper & raser à ses Eunuques ce qui leur restoit, & depuis on a toûjours observé

Bâtiment du Serrail.

Officiers.

Cause pourquoi on coupe toutes les parties aux Eunuques.

de les razer à fleur de ventre, ce qui se fait lorsqu'ils n'ont que 8. à 10 ans, il est vrai qu'il en meurt beaucoup, mais les Bachas des Gouvernemens qui confinent à l'Abesch ou Ethiopie, & autres lieux de noirs, en font tant châtrer, qu'il leur en reste assez, tant pour en faire present des mieux faits au Grand Seigneur que pour leur service particulier auprès de leurs femmes : ces Eunuques ont tout le gouvernement du Serrail, ceux qui ont soin des femmes, lesquelles sont toutes logées ensemble dans un appartement separé du reste du Serrail, sont si exacts & vigilans à les garder, qu'il n'y a point de femme qui soit assez fine pour tromper ces demi-hommes, parce qu'ils savent que le Grand Seigneur est ordinairement si jaloux, que la seule vuë d'une de ses femmes coûteroit la vie à celui qui l'auroit regardée ; & quand les Sultanes se promenent dans les Jardins du Serrail, les Bostangis ou Jardiniers sont autour des murailles, & tenant des bâtons, où sont attachées de grandes & hautes toiles derriére eux, regardent du côté de la mer, faisant ainsi une espéce de muraille entr'eux & le jardin, afin d'empêcher que les Sultanes ne soient vuës de dehors, eux-mêmes n'osant les regarder, de peur qu'étant apperçûs par quelque Eunuque, il ne leur fit sauter la tête sur le champ ; cette jalousie s'étend si loin, qu'ils ne

Les Eunuques nous viennent d'Abesch ou Ethiopie. Eunuques gardent les femmes.

En quelle posture sont les Bostangis ou Jardiniers, quand le Grand Seigneur se promene dans les jardins avec ses femmes

ne permettent pas que les caïques ou bâteaux passent à plus de quatre cens pas proche du jardin pendant que les Sultanes y sont, quoi que les murailles en soient hautes, & il y a des sentinelles exprès, qui à coups de mousquet les font éloigner s'ils approchent, en sorte qu'il faut prendre un grand tour en mer, pour aller où l'on a affaire. Ce sont aussi des Eunuques qui ont le soin des Itchoglans ou Pages du Grand Seigneur, qui sont tous jeunes gens, pour la plupart Chrêtiens d'origine, faits Mahometans, lesquels sont élevez avec grand soin dans le Serrail depuis l'âge de huit jusqu'à vingt ans; on apprend aux uns à tirer de la fléche, darder la zagaye, monter & courir à cheval, luter, lire & écrire & chanter, & aux autres d'autres choses, selon leur talent & leur inclination, mais on les instruit tous indispensablement de la Loi de Mahomet, s'ils sont habiles, ils parviennent à de grandes charges, sinon, ils sortent du Serrail après quelques années, avec une paie proportionnée à l'emploi qu'ils embraissent; tandis qu'ils sont au Serrail, les coups de bâton ne leur manquent pas quand ils faillent. Ils sont divisez par chambres, & comme ils sont beaucoup dans une chambre, ils y sont assez incomodez, lorsqu'ils sont couchez, il y a des Eunuques qui veillent sur eux, se promenant par la chambre de crainte qu'ils ne

Grande jalousie du Grand Seigneur.

Eunuques gardiens des Itchoglans ou Pages.

Instruction des Pages.

passent d'un lit à l'autre, car les Itchoglans ne sont point châtrez. Le principal emploi où étant Pages ils peuvent arriver dans le Serrail, c'est d'être des quarante qui approchent de plus près la personne du Grand Seigneur, dont les quatre principaux sont le Selihhtar, qui porte l'épée du Prince; le Tschoadar, qui porte son yagmourluk ou manteau de pluïe, l'Ibrictar, qui porte toûjours de l'eau dans un vase, pour lui en verser au cas qu'il se voulût laver; & le Kuptar, qui porte un pôt où il y a du Sorbet, pour lui donner à boire quand il a soif; Ces quatre sortent toûjours du Serrail avec le Grand Seigneur, & de ces charges ils passent aux premiéres de l'Empire; Outre ce grand Serrail, il y en a un autre dans Constantinople, que l'on appelle le vieux Serrail, où le Prince logeoit autrefois, mais qui ne sert plus que pour loger les femmes du Grand Seigneur dernier mort, où elles sont toutes envoiées, si ce n'est qu'il y en ait quelqu'une qui plaise au Prince regnant, qu'il retient dans son Serrail; Elles sont encore gardées fort exactement, dans ce vieux Serrail par des Eunuques, & cela jusqu'à leur mort, à moins que le Grand Seigneur ne trouve bon qu'elles se marient avec quelque Grand de sa Porte; Ce Palais est bien bâti, il est enclos de fort hautes murailles, où il n'y a aucune ouverture par dehors que la porte; de sorte

40. Pages su-pés du Grand Seigneur.

4. Pages principaux, Selihhtar, Tschoadar, Ibrictar, Kuptar.

Vieux Serrail où sont logées les femmes du Prince dernier mort.

te qu'il ressemble assez à un de nos Monastêres de filles: Il y a encore à Pera proche de la maison de l'Ambassadeur de France un Serrail du Grand Seigneur, où l'on tient sous la garde d'un Aga plusieurs Itchoglans, lesquels aiant demeuré là quelque tems, les plus grossiers en sortent avec une païe, & les autres vont au Serrail servir au Grand Seigneur: Outre ces Serrails, le Grand Seigneur en a encore plusieurs autres à la campagne, tant en Europe qu'en Asie, qui tous ont de beaux jardins, & tous ces jardins sont gouvernez par des Bostangis en grand nombre, lesquels sont commandez par le Bostangi Bachi, ou Chef des Jardiniers: cette Charge est une des plus belles de l'Empire; car le Bostangi Bachi a son logement dans le Serrail, & toutefois il porte de la barbe, & il n'y a que le Grand Seigneur & lui qui en puissent porter, les autres aiant le menton ras, pour témoignage de leur servitude: De plus aiant l'oreille du Prince, qu'il accompagne souvent à la promenade, tant dans les jardins que sur la mer, où il gouverne le timon de la barque ou galiote, qui porte le Grand Seigneur, il n'y a point de doute qu'il ne soit en grande puissance & consideration, non seulement à la Porte, mais par tout l'Etat, quand le Grand Seigneur veut faire mourir à Constantinople quelque personne de qualité, il

Autre Serrail à Pera.

Bostangi Bachi.

y envoie ordinairement le Boſtangi Bachi, pour lui en apporter la tête.

CHAPITRE XIX.

DES AUTRES SERRAILS, DES *Hans, des maiſons ordinaires, & des Bezeſtains de Conſtantinople.*

IL y a encore à Conſtantinople pluſieurs Serrails de particuliers, mais ils n'ont en dehors aucune beauté, ils ſont au contraire fort vilains, & il ſemble qu'ils affectent de les faire de peu d'apparence par le dehors, de peur de donner de la jalouſie au Grand Seigneur; ces Palais ſont grands, & clos tout à l'entour de hautes murailles comme nos Monaſtères: par dedans il y a de très-beaux appartemens, dont les plat-fonds ſont couverts d'or & d'azur, & le plancher où l'on marche de beaux tapis étendus, ce qui fait qu'en entrant on a de coutume de laiſſer ſes ſouliers à la porte, de peur de les gâter: Les murailles ſont revêtuës de fins carreaux comme de la porcelaine: dans toutes les ſales & les chambres ils ont des façons d'eſtrades élevées de terre d'un demi-pié ou d'un pié, qu'ils appellent Divans, qui ſont couverts de tapis plus riches que ceux qui couvrent le reſte de la chambre, avec quantité de couſſins en broderie appuïez contre les murailles; c'eſt ſur ces

Ornemens du dedans des Palais.

Divans qu'ils se reposent, & reçoivent leurs visites, & passent la meilleure partie de la journée : dans tous ces Palais l'appartement des femmes est separé du reste du logis, & aucun homme n'y entre, que le maître de la maison, ou quelque Eunuque : Il y a encore dans la ville plusieurs grands bâtimens, faits comme des cloîtres de Moines, qu'ils appellent Hans; ils sont composez pour l'ordinaire d'une grande Cour quarrée, au milieu de laquelle il y a une fontaine avec un grand bassin, & tout autour de la Cour des arcades, sous lesquelles au long de la muraille sont les portes des chambres, qui sont toutes égales, & qui ont chacune leur cheminée : ces arcades portent une galerie regnante à l'entour de la Cour, comme celle d'embas, & cette galerie est aussi bordée de chambres pareilles à celles qui sont embas ; ces Hans sont pour loger les Marchands. Pour avoir quelques-unes de ces chambres, il faut parler au portier du Han, qui en a toutes les clefs, on lui donne un quart de piastre, ou demi-piastre pour l'ouverture, comme ils disent ; & chaque jour tant que vous y demeurez, une aspre, ou deux, ou trois, selon la taxe qui y est mise, les magazins pour leurs marchandises se louent de même : ces Hans sont fort bien bâtis, & les principaux murs sont de pierre de taille : le plus beau qui soit à Constanti-

Divans.

Hans.

Logement des Marchands.

nople, est celui qu'on appelle Valida hhane, Han de la Sultane Mere, à cause que la Mere du Grand Seigneur d'aprésent l'a fait bâtir; cela est fort commode pour les étrangers, qui trouvent toûjours maison à louer & à bon marché, aïant un matelas, quelques couvertures, tapis, & coussins, vous voilà & meublé & logé : ces Hans sont de fort grand revenu pour ceux à qui ils appartiennent. Pour les maisons de Constantinople elles sont fort chetives, & presque toutes de bois, aussi le feu y prend souvent & y cause d'horribles ravages, principalement quand il fait du vent; il prit trois fois à Constantinople en huit mois que j'y séjournai; la premiére fois, qui fut le jour de mon arrivée, il y eut huit mille maisons brûlées, les deux autres fois il ne fit pas un si grand ravage. Du tems de Sultan Murad il y fit un si grand desordre durant trois jours & trois nuits, qu'il ne laissa pas la moitié de la ville saine; il est vrai que la plupart de ces maisons étant petites, & bâties plus de bois que d'autre chose, elles se rebâtissent en fort peu de tems, & à peu de frais. Pour remedier à ces incendies, & en arrêter le cours, il y a des gens appellez Baltadgis, c'est-à-dire, gens de hache, qui ont paie continuelle du Grand Seigneur: lorsque le feu a pris en quelque part, ils abatent les maisons voisines à coups de hache,

Maisons de Constantinople chetives.

Constantinople fort sujette au feu.

Baltadgis, c'est-à-dire, gens de hache.

com-

commençants quelquefois à vingt ou trente maisons au dessous du feu, car le feu y va si vîte, qu'il est bien-tôt à eux ; ces incendies viennent le plus souvent du tabac, car les Turcs s'endorment facilement en fumant, & comme ils en prennent même dans leur lit, il est fort aisé que le feu tombant de leur pipe se prenne à des matiéres si disposées à le recevoir. Ce desordre du feu arrive aussi quelquefois par les gens de guerre, qui l'allument à dessein de pouvoir piller les maisons dans la presse de ceux qui accourent pour l'éteindre. Les ruës de Constantinople sont fort vilaines, pour la plupart étroites, tortuës, hautes & basses, il y a plusieurs places où se tiennent les marchez : Mais il faut voir le grand Bezestain, qui est une fort grande sale ronde, toute bâtie de pierres de taille, & fermée de murailles fort épaisses, les boutiques sont en dedans à l'entour de la sale, à la façon de la sale du Palais à Paris; & c'est dans ces boutiques que se vendent les plus précieuses marchandises : il y a quatre portes à cette sale, qui sont bien fortes, & qui se ferment toutes les nuits, personne n'y couche, chacun aiant seulement le soin de bien fermer sa boutique au soir. Il y a un autre Bezestain dans la ville, mais plus petit, & où se vendent des marchandises moins précieuses.

Cause des embrasemens.

Grand Bezestain.

Petit Bezestain.

CHAPITRE XX.

DE CASSUM PACHA, GALATA, Pera, & Tophana.

AYant assez parlé de Constantinople, il faut passer à Galata, qui en est comme le faux-bourg. Galata est separé de Constantinople par le port qui est entre-deux, il y a quantité de caïques & de permes des deux côtez, avec lesquelles on fait ce trajet pour fort peu de chose, & qui vous portent vers le lieu où vous avez affaire; les caïques sont de petits batteaux, & les permes sont de fort petites barques trés-legères, & si jalouses, que si l'on appuie plus d'un côté que de l'autre, on les fait aisément renverser. On peut aller à Galata par terre, en faisant le tour du port, qui est fort grand; par ce chemin, aiant passé une petite riviére d'eau douce qui se décharge dans le port, on va du côté de Galata; on trouve premiérement l'Ocmeïdan, ou champ des fléches, c'est un grand champ où les Turcs tirent de l'arc; & c'est aussi en ce lieu que les Turcs viennent en procession prier Dieu pour le salut de l'armée, & pour toutes leurs nécessitez: puis on vient à Cassumpacha, qui est comme un bon village: là sur le bord de la mer est l'Arsenal où se font les galeres, maones & vaisseaux; il y a six

Caïque, Perme, espece de bateaux.

Ocmeïdan, ou champ des fléches.

vingts

vingts arches sous lesquelles on peut mettre des galeres à couvert, ou y en faire de neuves. Le Capondan Pacha ou Admiral a son logement dans l'Arsenal, où il commande, & tous les gens de marine dépendent de lui: dans ce même Arsenal est le bain des Esclaves du Grand Seigneur, qui est fort grand & spacieux: de là on vient à Galata, qui n'est separé de Cassumpacha que par des cimetieres qui sont entre-deux. Galata est une ville assez grande vis-à-vis de Constantinople, dont elle est separée par le port; cette ville étoit autrefois aux Genois, & assez considerable; on y voit encore une grosse tour, où ils tinrent long-temps bon contre les Turcs, après qu'ils furent Maîtres de Constantinople; les maisons y sont bonnes & bien bâties, il y demeure quantité de Grecs, & c'est la demeure ordinaire des Francs. Il y a dans Galata cinq Maisons de Religieux Francs; savoir de Cordeliers, & leur Eglise s'appelle Sainte Marie; d'Observantins ou Cordeliers Conventuels, leur Eglise est Saint François; de Jacobins, qui ont l'Eglise Saint Pierre; de Jesuites, qui ont l'Eglise Saint Benoît: & de Capucins, qui ont l'Eglise Saint George. Sur la marine il y a la plus belle poissonnerie qui soit au monde, c'est une ruë dont les boutiques des deux côtez sont de poissonniers, qui étalent sur leurs étaux du poisson en si gran-

Capoudan Pacha ou Admiral.

de quantité que cela est étonnant : on y trouve presque de toute sorte de poissons fort excellens, frais, & à bon marché : les Grecs tiennent plusieurs cabarets dans Galata, ce qui y attire bien de la canaille de Constantinople, qui est fort insolente quand elle est saoule, & dont la rencontre est dangereuse. De Galata en montant on va à Pera ; qui est aussi separé de Galata par des cimetieres, c'est comme un bon Bourg où demeurent les Ambassadeurs Chrétiens, excepté ceux de l'Empereur, du Roi de Pologne, & de Raguse, qui logent dans Constantinople. L'Ambassadeur de France est fort bien logé en ce lieu de Pera, aiant un beau & grand Palais, qu'on appelle la maison du Roi, qui a fort belle vûë sur tout le port, & sur le Serrail du Grand Seigneur, vis à-vis duquel il est bâti en un lieu plus haut que le Serrail, Pera étant sur un lieu fort élevé : les maisons de Pera sont belles, & il n'y loge presque que des Grecs de considération. De Pera on descend beaucoup pour venir à Tophana, qui est au dessous au bord de la riviére, & vis-à-vis du Serrail : il est appellé Tophana, qui veut dire, maison de canons, parce que c'est le lieu où l'on jette en fonte les canons & autres piéces d'artillerie, & il donne le nom à tout ce quartier, qui est comme un petit Bourg : les maisons de Galata, Pera, & Tophana sont bâties si à [illegible]

[illegible]

pos, que comme ces lieux sont les uns hauts & les autres bas, elles forment comme un amphithéatre d'où l'on découvre facilement & agréablement le port & la mer.

CHAPITRE XXI.

DE LA TOUR DE LEANDRE, de Scudaret, de l'Ile du Prince, & de la Mer noire.

QUoi que les campagnes des environs de Constantinople ne soient pas aussi délicieuses & aussi peuplées qu'en France, toutefois elles ne manquent pas de promenades agréables; il faut entrer dans un caïque & aller à Scudaret, appellé en Turc Iscodar, Iscodar. le trajet est d'un bon mille: on passe pardevant la tour de Leandre, qui est entre le Serrail & Scudaret, & l'on peut y entrer si l'on veut: cette tour est bâtie sur un rocher qui est dans la mer, & est considérablement forte; il y a plusieurs canons qui pourroient battre le port de Constantinople, & les deux embouchures du Bosphore de Thrace & de la Propontide, ou comme ils disent, de la mer noire & de la mer blanche; il y a dans cette tour un puits d'eau fort fraîche & bonne à boire; je ne sai pourquoi ils appellent cette tour de Leandre. De là on va à Scudaret, Scudaret. village. qui est un village en Asie sur le bord de la

 mer,

mer, vis-à-vis du Serrail de Constantinople, on y voit un beau Serrail du Grand Seigneur, avec de fort beaux jardins. Plus bas du même côté, vis-à-vis des sept tours est Chalcedoine, autrefois ville fameuse, & celèbre par le quatriéme Concile géneral œcumenique qui y fut tenu, elle n'est plus maintenant qu'un misérable village. L'Ile du Prince, qui est éloignée de Constantinople de quatre heures, est encore une promenade dont l'air est très-excellent, quoi que cette Ile ne soit pas grande elle est assez agréable, & il y a deux Bourgs habitez par les Grecs: le canal de la mer noire est une promenade merveilleuse, ce canal, qui est le Bosphore de Thrace, vient de la mer noire jusqu'à Constantinople, où entrant dans la Propontide il mêle ses eaux avec celles de la mer blanche, sa plus grande largeur est d'environ un mille, & sa longueur de douze milles: En allant de Taphana vers ce canal, on voit à main gauche en Europe quantité de fort belles maisons accompagnées de jardins, on entre dans ce canal, dont les deux rivages véritablement charment la vuë, comme étant la chose du monde la plus délicieuse; ce ne sont que maisons magnifiques, & jardins remplis de toute sorte de bons fruits: vis sur le bord qui est en Asie un joli château, où Sultan Ibrahim, pere de Sultan Me-

Mehemet à présent regnant, fut caché durant vingt ans, pour éviter la mort que Sultan Murad fit souffrir à ses autres freres: ce château est couvert de plusieurs arbres fort hauts qui en ôtent la vuë, ce qui fait, comme nous dirent ceux qui y demeurent, que peu de personnes le vont visiter: Il y a aussi le long de ses bords quantité de bons villages, où on trouve tout ce dont on a besoin: on pêche en ce canal quantité de bons poissons de plusieurs sortes, & principalement des poissons épées, qui sont grands, & ainsi appellez parce qu'ils ont sur le nez une arête longue & large en forme d'épée, ou plutôt de scie; on y voit quantité de dauphins, qui suivent les bâteaux en bondissant hors de l'eau. A six milles loin de Constantinople en cette mer il y a deux forteresses, l'une en Europe, l'autre en Asie, qui servent toutes deux de prison pour les personnes de qualité. Elles ont été bâties pour arrêter les courses des Cosaques, qui sans cela viendroient souvent piller jusque dans Constantinople, puis que même malgré ces forteresses ils ne laissent pas quelquefois d'y donner l'alarme: en trois ou quatre heures de tems on arrive au bout du canal ou Bosphore de Thrace où commence la mer noire. Au milieu de cette embouchure, qui est fort étroite, se voit une petite Ile, ou plutôt un rocher isolé, éloigné de ter-

Poissons épées.

re ferme de chaque côté environ cinquante pas, où étant arrivé on peut monter jusqu'au haut ; sur ce rocher est une colonne de marbre blanc, qu'on appelle la colonne de Pompée, parce qu'on dit que ce fut Pompée qui l'y fit dresser après avoir vaincu Mithridate, en mémoire de sa victoire : tout auprès, & à l'entour de ce rocher il y en a plusieurs autres petits épars dans l'eau ça & là, que plusieurs croient être les Iles Cyanées ou Symplegades : vis-à-vis de ce rocher de la colonne de Pompée en terre ferme du côté de l'Europe, est un village sur le bord de l'eau, avec une tour, au haut de laquelle est une lanterne ou fanal, pour éclairer de nuit aux vaisseaux, de crainte qu'ils ne se perdent ; car cette mer est fort dangereuse, & il n'y a point d'année que plusieurs n'y fassent naufrage, aussi est-elle appellée des Grecs Maurothalassa, qui veut dire la mer noire, non que ses eaux soient noires, mais à cause qu'il s'y leve fort souvent des tempêtes, & si subitement, qu'elles causent de frequens desordres, & quelque beau tems qu'il fasse on en est quelquefois surpris [illegible] & comme cette mer n'est p[illegible] & qu'outre cela il y a plusie[illegible] par la décharge des eau[illegible] Boristhene, du Tanaïs, [illegible] tres riviéres de moindre co[illegible]

Maurothalassa c'est-à dire, mer noire.

[illegible]

rendent en cette mer, les vaisseaux sont sujets à tant de bourasques, que souvent ils vont échouer contre des rochers, & perissent : les Anciens appelloient cette mer Pontus Euxinus, nom qui avoit été changé & adouci de celui d'Axinos, qui veut dire en Latin *inhospitalis*, qui traite mal ses hôtes ; comme en Italie la ville qui s'appelloit Malventum, fut appellée depuis Beneventum. Si on décend en Europe on voit un fort beau païs, couvert de jardins & bons pâturages, aussi y a-t-il par cette campagne plusieurs villages habitez par des Grecs ; un peu avant dans la terre de ce même côté, on voit de fort beaux aqueducs, qui portent de l'eau jusque dans Constantinople.

CHAPITRE XXII.

DE LA TAILLE ET FORCE DES Turcs, de leur habillement, de leur façon de saluer, & de leurs mœurs.

J'Ai parlé assez succinctement de tous les lieux de Constantinople que j'ai vus, parce que plusieurs en ont écrit fort au long ; maintenant je dirai quelque chose de la taille, force, habillemens, coutumes & façons de faire des Turcs, selon ce que j'en ai pû remarquer & aprendre. Les Turcs sont ordinairement d'une belle taille, aiant le corps fort

fort bien proportionné, ils sont exempts de plusieurs défauts qui sont plus ordinaires aux autres païs de l'Europe; on n'y voit point de bossus, peu de boiteux, & ce n'est pas sans raison qu'on dit fort comme un Turc; car pour la plupart ils sont forts & robustes.

Taille des Turcs.

Leur habit est avantageux pour paroître de belle taille, & il en cache les défauts bien plus facilement que ne peuvent faire les rondaches des canons que l'on porte en France; ils mettent par dessus leur chair un caleçon, qui est également fermé par devant & par derriére; leur chemise, dont les manches sont comme celle de nos femmes, est fenduë de même, & tombe par dessus le caleçon; ils ont un doliman dessus la chemise, qui est comme une soutane qui va jusqu'aux talons, elle a les manches étroites, finissant en un petit rond qui couvre le dos de la main; ils font ces dolimans de toile, de tafetas, de satin, ou d'autres étofes bigarrées fort gentilles, & l'hiver ils les font piquer de coton; par dessus le doliman ils se ceignent les reins avec une ceinture, qui peut servir de tulban, étant tortillée autour de la tête [illegible] de cuir large de deux ou t[illegible] nie de boucles d'or ou d[illegible] ordinairement à leur c[illegible] gnards, qu'ils appellen[illegible] proprement des couteau[illegible]

Habit des Turcs avantageux.

Doliman, espèce de soutane.

Cangiar, ou poignard.

manches & les gaines ſont garnies d'or ou d'argent, & quelquefois de pierreries, ou bien les manches ſont ſeulement de dent de poiſſon, qu'ils eſtiment ſans comparaiſon plus que l'ivoire, & ils en vendent la livre bien cher. Ils portent deux mouchoirs à la ceinture, un de chaque côté, & la bourſe à tabac y eſt auſſi penduë, & dans le ſein celle de l'argent, & pluſieurs autres choſes, comme leurs papiers, & auſſi leurs mouchoirs, quand ils ſont un peu ſales ou frippez, car ils ſe ſervent de leur ſein comme nous de nos poches. Pardeſſus le Doliman ils portent un Feredge, qui eſt comme nos robes de chambre, aiant les manches fort larges, & longues environ comme les bras, quoi qu'on ne les y paſſe pas toûjours; cela leur tient lieu de manteau, & l'hiver ils les font doubler de riches fourrures, & ceux qui y ont le moien, dépenſent volontiers quatre ou cinq cens piaſtres pour avoir une doublure de zebelines qu'il appellent Samour. Ils ont des bas de drap de la longueur de la jambe, deſquels le pié eſt un chauſſon de cuir jaune ou rouge, ſelon la condition, couſu au bas, ils appellent ces chauſſons des Meſtes. Les ſouliers ſont de même couleur, & faits preſque comme des pantoufles, le talon eſt égal au reſte de la ſemelle, ſinon qu'il eſt ferré d'un petit fer demi-rond fait exprès & ils appellent ces ſouliers

Feredge, eſpèce de robe de chambre.

Samour, ou zebelines.

Meſtes, ou chauſſons.

Pabout-ches ou fonliers.

liers Paboutches. Leur tête est couverte d'un bonnet de velours cramoisi, de la forme d'une toque sans bords, cotonné par dedans, & à l'entour, ils y entortillent un tulban blanc ou rouge. Ce tulban est une écharpe de toile ou d'étofe de soïe qui a plusieurs aunes de long, & toute la largeur de l'étofe, ils en font plusieurs tours a l'entour de la tête; & ils l'entortillent en plusieurs façons & on reconnoît la condition & la qualité d'un homme à la façon dont il porte le tulban ou autres coifures, desquelles nous parlerons ci-après: il y en a dont les façons sont fort difficiles, aussi ont-ils des gens qui font profession & métier de les bien mettre, comme les coifures parmi nous. Pour les parens de Mahomet, qu'on appelle Scherifs, ils portent le tulban vert, (ce mot de Scherif signifie noble) il n'y a que ceux de cette race qui puissent prendre ce titre ou porter le vert à la tête, & ce n'est que par cette couleur qu'on les reconnoît: ces gens qui n'ont qu'une noblesse imaginaire, sont en grand nombre, & pour la plupart fort gueux, si l'on en excepte quelques Princes qu'ils ont ch[illegible] en quelques Etats d'Arabi[illegible] en parlerons ailleurs. Ces S[illegible] qu'ils ont en eux cette ver[illegible] si on les jettoit dans une fo[illegible] en sortiroient sans domma[illegible]

Tulban.

Parens de Mahomet appellez Scherifs.

font

ſont de cette race, ſe ſont auſſi connoître pour telles par une piéce d'étofe verte, qu'elles portent attachée à leur voile ſur le devant de la tête. Mais pour revenir à l'habillement Turc, je le trouve fort commode, auſſi eſt-ce celui qui eſt généralement le plus en uſage dans le monde, ſi vous en exceptez quelques Provinces du Septentrion & de l'Occident. Les Turcs ſe raſent les cheveux, & trouvent étrange que les Francs les laiſſent croître, car ils diſent que le diable ſe niche dedans, ainſi ils ne ſont point ſujets à mille ordures qui nous viennent ſi nous n'avons le ſoin de nous bien peigner : mais ils laiſſent croître la barbe & les mouſtaches, excepté ceux qui ſont élevez & qui ont charge dans le Serrail, car il n'y a que le Grand Seigneur & le Boſtangi Bachi, qui la laiſſent croître, & ils eſtiment fort un homme qui a belle barbe, c'eſt un très-grand affront qu'on fait à un homme de lui prendre ſa barbe, ſi ce n'eſt pour la baiſer, comme ils font ſouvent, ils jurent par leur barbe, comme auſſi par la tête de leur pere, par la tête du Grand Seigneur, & autres ſemblables. Quand ils ſaluent un homme, ils ne ſe découvrent point la tête, & ce leur feroit un affront, mais ſeulement mettant la main ſur l'eſtomach & s'enclinant un peu, ils diſent, *ſela meon aleicom*, qui veut dire, la paix ſoit avec vous ; & le

Cheveux & barbe des Turcs.

Façon de ſaluer des Turcs.

le salué en fait autant, & répond *aleïcom es-selam ve raahmet ullah*, qui veut dire, la paix soit sur vous, & la miséricorde de Dieu aussi, & autres semblables bénedictions : enfin ce salut est fort grave, & est effectivement le salut ancien, comme il se voit dans l'Ecriture Sainte. Chez les Turcs le côté le plus honorable est le gauche, parce que c'est le côté de l'épée, tellement que celui qui a la droite, a l'épée sous la main de celui qu'il veut honorer. Quand un Turc va avec un Chrêtien, il ne lui céde pas volontiers la main gauche, & il est bien-aisé de s'en accorder, car comme chez nous la main droite est la plus honorable, tous deux ont le lieu d'honneur.

Côté le plus honorable.

CHAPITRE XXIII.

DES BAINS DES TURCS.

LEs Turcs usent fort des bains, tant pour se tenir le corps propre & net, que pour la santé. Il y a pour cela plusieurs beaux bains dans les villes, & il n'y a si chetif village, qui n'ait au moins un bai[illegible] même façon, & il n'y[illegible] rence, sinon que les [illegible] ou plus ornez de mar[illegible] décrirai celui qui est [illegible] d'une belle Mosquée, [illegible] beaux

Tom. I. Pag. 95.

beaux que j'aie vûs. Vous entrez dans une grande sale quarrée, longue d'environ 20. pas, dont le plancher est fort haut élevé, il y a dans cette sale tout à l'entour des Mastabez, ou bancs de pierre bâtis contre la muraille, larges de plus d'une toise, & hauts de demie, lesquels sont tout couverts de natte: d'abord que vous arrivez, on vous étend une grande serviette (qu'ils appellent fouta) dessus lesdits bancs, où vous vous asseiez, & mettez vos habits après vous être dépouillé: au milieu de cette sale il y a une grande fontaine avec un grand bassin de marbre, pour laver les linges qui ont servi, & après qu'on les a lavez, on les jette sur des perches qui sont au haut de la dite sale, tout à l'entour, où on les laisse sécher. Après que vous vous êtes assis sur la serviette qu'on vous a étenduë, on vous apporte une autre serviette, que vous mettez devant vous, & l'attachez par dessus vôtre chemise devant que de l'ôter, de crainte qu'on ne voie ce qu'on ne doit voir, ce qui seroit un grand crime, cela vous couvre tout le derriére & le devant depuis la ceinture jusqu'aux genoux; aiant ôté vôtre chemise, vous la mettez avec vos habits & de la serviette sur laquelle vous vous êtes assis, les laissant là sans crainte que personne y touche, car les bains sont lieux de liberté & de sûreté, comme s'ils étoient sa-

Description des Bains.

Mastabez ou bancs de pierre.

Fouta, espéce de serviette.

crez

crez, il ne s'y commet jamais aucune friponnerie, & s'il s'en commettoit, le Maître du bain ſeroit obligé d'en reparer le dommage. Après vous être dépouillé, vous entrez par une petite porte dans une petite ſale un peu chaude, & de là par une autre porte dans la grande ſale, qui eſt très-chaude. Toutes ces ſales ſont en dômes, percez de petites fenêtres, où il y a des vitres pour donner de la lumiére. Cette grande ſale chaude eſt pentagone, chaque face étant ſoûtenuë de deux pilliers de marbre blanc, à chaque face eſt une eſtrade de marbre, élevée d'environ demi-pié, & au milieu de chaque face, il y a contre la muraille environ à deux piez du pavé un petit baſſin de marbre blanc de quelques deux piez de large, & au deſſus un robinet d'eau chaude, & à quatre doigts au deſſus de ce robinet un autre robinet, qui donne de l'eau froide, de ſorte que vous les mêlez comme il vous plait, puis vous en prenez dans de grandes taſſes de cuivre qui ſont toûjours prêtes pour cet uſage, & vous en jettez ſur vous autant que vous voulez. Il y a auſſi dans cette ſale une [illegible] pleine d'eau chaude, [illegible] ſi on veut, mais il n'y [illegible] ce qu'il y entre pluſie[illegible] des differentes maladie[illegible] ge aſſez ſouvent l'eau, [illegible]

ré que personne n'y est encore entré, on s'y peut laver. D'abord que vous êtes arrivé dans cette grande sale, vous vous asseiez à platte terre, qui est toute pavée de marbre, qui est échauffé par des fourneaux qui sont dessous, puis un valet vient tout nud, à la reserve des parties que la bien-séance fait cacher, (tous les valets de bains sont toûjours ainsi, afin d'être toûjours prêts à servir ceux qui entrent) & vous faisant coucher de vôtre long sur le dos, il vous met les genoux sur le ventre & sur l'estomach, & vous embrassant étroitement, vous fait craquer tous les os du corps & des bras & des jambes, pour accommoder & amollir les nerfs, puis vous faisant coucher sur le ventre, il vous en fait autant sur le dos, marchant sur vôtre dos, de sorte qu'il vous fait baiser la terre bien fort, en-suite vous aiant razé au menton & sous les aisselles, il vous donne un razoir pour vous razer aux autres parties, & vous allez dans une des petites chambrettes, dont il y en a une ménagée dans l'entre-deux de chaque face, & étant là, vous ôtez vôtre serviette, & la jettez sur la porte, afin que chacun la voiant, on sache qu'il y a quelqu'un, & que personne n'y entre, & vous vous rasez à vôtre loisir. Si vous craignez de vous blesser avec le rasoir, on vous donne de la pâte qui est composée d'un certain mineral appellé Ruf- *Maniére dont on use du Rusma.*

ma, qu'on met en poudre, avec lequel on mêle de la chaux, & on les détrempe avec de l'eau il s'en fait une pâte, que l'on applique aux parties dont on veut faire tomber le poil, & en moins d'un demi-quart d'heure tout le poil tombe avec la pâte, en jettant de l'eau chaude dessus : on voit quand il est tems d'y jetter de l'eau, en éprouvant si le poil s'en va avec cette pâte, car si on la laissoit trop-long-tems dessus la partie, aprés avoir mangé le poil, elle mangeroit encore la chair. Le Rusma est un mineral fait comme du mache-fer; il est en grand usage en Turquie, & il s'y en debite une si grande quantité, que la douane du Grand Seigneur en tire un notable revenu. A Malte au lieu de Rusma on se sert d'Orpiment, qu'on mêle avec de la chaux pour le même usage. Aprés vous être ôté le poil, & avoir remis vôtre serviette, vous retournez dans la grande sale, où vous suez si long-tems qu'il vous plait, puis un valet vient avec une bourse de camelot noir, dans laquelle il met sa main, & vous en frotte par tout le corps si fort, qu[illegible] la crasse de la peau, sans tou[illegible] puis il prend de l'étoupe [illegible] ceau de savon dedans, [illegible] savonne par tout, aprè[illegible] d'eau sur vôtre corps, & vous [illegible] vous voulez la tête avec du savon : cela fait, il

Ce que c'est que Rusma.

va vous querir une serviette séche, que vous mettez à la place de celle qui est mouillée, vous retournez en-suite à la sale où vous avez laissé vos habits, où étant assis, il vous verse de l'eau sur les piez, pour vous ôter les ordures que vous avez pris en venant, puis il vous apporte des serviettes séches & chaudes, dont vous vous essuiez bien par tout, & quand vous êtes habillé, aprés qu'un autre vous a presenté un miroir, vous n'avez qu'à païer, & vous en aller. Le prix ordinaire du bain est deux àpres, qui se païent au maître, & ceux qui se font servir, en donnent autant au valet. Ces bains sont fort commodes, & je croi que le grand usage qu'ils en ont leur sauve bien des maladies : il n'y a personne pour pauvre qu'il soit, homme ou femme, qui n'aille au moins une fois la semaine aux bains. Il y a des bains où les hommes vont un jour & les femmes un autre, d'autres où les hommes vont le matin, & les femmes après midi, d'autres pour les femmes seulement. Quand les femmes y sont, il y a des femmes qui les servent, & c'est un crime digne de mort à un homme de quelque religion ou condition qu'il soit, d'entrer dans un bain où il y a des femmes. C'est aussi un grand crime, mais qui auroit seulement la honte, ou tout au plus quelques coups de bâton, de montrer les parties honteuses, ou regarder celles d'au-

Quelles gens vont aux Bains.

Pudeur des Turcs.

trui. Ces bains s'échaufent par dessous. Les Seigneurs de haute qualité en ont chez eux pour leur usage & pour celui de leurs femmes.

CHAPITRE XXIV.

DU MANGER, DU BOIRE, & du coucher des Turcs.

LEs Turcs ne font point de festins somptueux, & l'on n'entend point dire qu'un Turcs se soit ruiné à faire bonne chère, ils se contentent de peu de chose, & un bon cuisinier feroit en ce païs-là fort mal ses affaires, aussi chacun y fait faire la cuisine, & ils n'ont point de sausses qui ne s'aprennent à les voir faire une fois. Leur plus ordinaire manger est ce qu'ils appellent pilau. Ce pilau est du ris qu'ils mettent dans une marmite avec une poule, du mouton, du beuf, ou seulement l'une de ces choses, & faute de viande, avec du beurre, & quand le ris est un peu cuit, ils le retirent, [illegible]lissent un grand plat, mettant quan[illegible] ils n'y oublient pas mêm[illegible] fran pour le rendre jaûn[illegible] de manger, ils étende[illegible] ronde de marroquin, qu'ils ap[illegible] sur lequel ils mettent le pilau & la viande ; & rompant le pain en morceaux les distribuent

Manger des Turcs. Ce que c'est que Pilau.

Sofra, table des Turcs.

tout à l'entour, puis ils s'asseient sur leurs talons à la façon des tailleurs autour du sofra, & ils se servent tous d'une serviette bleuë qui est assez longue pour faire le tour du sofra, puis aiant dit Bismillah, c'est-à-dire, au nom de Dieu, ce qui leur tient lieu de *Benedicite*, ils mangent leur pilau avec des cuillieres de bois longues d'un pié, faisant scrupule de manger dans de l'or ni dans de l'argent, & toutefois le Grand Seigneur a des plats d'or, comme nous dirons ci-après: quand ils n'ont point de cuillieres, ils s'en passent facilement, prenant d'une main le pilau, & le mettant dans l'autre pour le porter dans leur bouche: quand se vient à la viande, un de la compagnie la rompt en morceaux à belles mains, ne se servant point de couteaux pour cela, puis chacun en prend à sa fantaisie: pour le beuf & le mouton, ils n'ont point de peine, car devant que de le faire cuire, ils le coupent par petits morceaux, soit roti ou bouilli. Ils ne boivent point ordinairement pendant le repas, mais quand ils ont assez mangé, ils se [illegible], & vont boire de l'eau leur saoul au même pot, puis rendent graces à Dieu par un Hamdillah c'est-à-dire, loué soit Dieu. Le repas étant ainsi fini, ils se lavent les mains, car ils ne se les lavent point devant que se mettre à manger, mais seulement quand ils en sortent. Leur boisson ordinaire,

Bismillah.

45750

Le boire des Turcs.

Il n'est pas defendu aux Turcs de boire du vin.

c'est de l'eau. Il y en a aussi beaucoup qui boivent du vin, & quoi qu'il semble que le vin leur soit défendu par l'Alcoran, les bons compagnons disent que ce n'est qu'un avis & un conseil, & non pas un précepte, & toutefois ils n'en boivent pas publiquement, si ce ne sont les Janissaires & autres déterminez qui ne craignent personne; quand ils se mettent à en boire ils en boivent beaucoup, & s'il ne leur coûte rien, ils en boiront jusqu'à ce qu'ils s'endorment, pourvû qu'on les laisse faire; disant qu'il n'y a pas plus de mal d'en boire dix pintes qu'une tasse; ils n'y mêlent jamais d'eau, & se moquent des Chrêtiens qui y en mettent ce qui leur semble tout à fait ridicule. Ils ont à l'entour de Constantinople & par tout l'Archipel quantité de bons vins. Ils ont encore un autre breuvage

Du Boza.

qu'ils appellent Boza, il est fait d'orge ou de millet, & a un goût approchant de celui de nôtre biere, mais non si agréable, j'en ai voulu goûter une fois; je le trouvai bien mauvais, il n'y a que les petites gens qui en boivent, aussi est-il à très-vil prix. Cette boisson les enivre. Mais ils en ont une autre qui leur

Du cahvé.

est fort ordinaire, ils l'appellent cahvé, & en usent à toutes les heures du jour. Cette boisson se fait d'une graine dont nous parlerons ci-aprés Ils la font rôtir dans une poile ou autre ustensile sur le feu, ils la pilent & met-

mettent en poudre fort subtile, & quand ils en veulent boire ils prennent un coquemar fait exprès, qu'ils appellent Ibrik, & l'aiant empli d'eau la font boüillir, quand elle bout ils y mettent de cette poudre, pour environ trois tasses d'eau une bonne cuillerée de la dite poudre, & quand cela bout, on le retire vîtement de devant le feu, ou bien on le remuë, autrement il s'enfuiroit par dessus, car il s'éleve fort vîte; & quand il a bouilli ainsi dix ou douze boüillons, ils le versent dans des tasses de porcelaine, qu'ils rangent sur un trenchoir de bois peint, & vous l'apportent ainsi tout bouillant, il le faut boire ainsi chaud, mais à plusieurs reprises, autrement il n'est pas bon. Ce breuvage est amer & noir, & sent un peu le brûlé; on le boit tout à petits traits de peur de se brûler; de sorte qu'étant dans un cahvehane, (ainsi nomment-ils les lieux où on le vend tout préparé,) on entend une assez plaisante musique de humerie. Cette boisson est bonne pour empêcher que les fumées ne s'élevent de l'estomac à la tête, & par conséquent pour en guérir le mal, & par la même raison il empêche de dormir. Lorsque nos Marchands François ont beaucoup de lettres à écrire, & qu'ils veulent travailler toute la nuit, ils prennent le soir une tasse ou deux de cahvé; il est bon aussi pour conforter l'estomac,

Ibrik ou coquemar.

Cahvehane.

Vertus du cahve.

& aide à la digestion : enfin selon les Turcs il est bon contre toutte sorte de maux, & assûrément il a au moins autant de vertu qu'on en attribuë au thé ; quand au goût, on n'en a pas bû deux fois qu'on s'y accoutume ; & on ne le trouve plus desagréable ; il y en a qui y mêlent des cloux de girofle, & quelques grains de Cardamome, appellé en Latin cardamomum minus, qu'ils appellent cacoule, d'autres y ajoûtent du sucre, mais ce mélange qui le rend plus agréable, le fait moins sain & profitable, il s'en boit une grande quantité dans les païs des Turcs, il n'y a pauvre ou riche, qui n'en boive au moins deux ou trois tasses par jour, & c'est une des choses que le mari est obligé de fournir à sa femme. Il y a plusieurs cabarets publics de cahvé, où on le fait cuire dans des grandes chaudieres. En ces lieux toutes sortes de personnes s'y peuvent rendre, sans distinction de religion ni de qualité ; & il n'y a point de honte d'y entrer, plusieurs y allant pour s'entretenir ; il y a même au dehors du logis des bancs de massonnerie avec des nattes pardessus où s'assëient ceux qui veulent voir les passans & être à l'air. Il y a ordinairement dans ces cahvehanes plusieurs violons, joueurs de flûtes, & musiciens, qui sont gagez du maître du cahvehane pour joüer & chanter une bonne partie du jour, afin d'attirer le monde. Quand quel-

quelqu'un est en un cahvehane, & qu'il y voit entrer des personnes de sa connoissance, s'il est un peu civil, il donnera ordre au maître de ne point prendre de leur argent, & cela par un seul mot; car lorsqu'on leur présente du cahvé il n'a qu'à crier giaba, c'est-à dire, *gratis*. Ils ont encore le sorbet, qui est un fort bon breuvage, il se fait en Egypte, de sucre, jus de limon, musc, ambre gris, & eau rose. Quand ils veulent regaler quelqu'un qui les vient voir, ils lui font apporter une tasse de cahvé, & en après le sorbet, puis le parfum. Ils le donnent de cette sorte. Un esclave ou valet vient avec une serviette de soie qu'il étend sur la tête, & un autre apporte une grande cassolette, qu'il met sous le visage & sous la barbe, le premier enfermant la fumée avec la serviette. Celui à qui l'on fait ce regal en prend tant qu'il veut. Quand ils donnent ces trois choses, ils prétendent faire grande civilité. J'ai vû souvent donner les trois à Monsieur de la Haye Ambassadeur de France, ou chez le Moufti, ou chez le grand Vizir, & quelquefois seulement un des trois; quelquefois deux. Pour le parfum, ils ne l'apportoient point à Monsieur l'Ambassadeur, qu'ils ne le donnassent après à ceux de sa suite, aussi ne leur en coûtoit-il rien davantage. Si les Turcs ne prennent pas grande peine à leur manger, ils n'en prennent guére

Du Sorbet.

Façon de donner le parfum aux personnes qu'on veut régaler.

davantage pour leurs lits. Quand il eſt heure de dormir, on apporte les matelas, & on les étend par terre, & chacun ſe couche ſur le ſien, les maîtres ont ordinairement le leur ſur un divan, où l'on étend un matelas ou deux, & au bout un couſſin, puis un drap, puis une couverture cotonnée à laquelle eſt couſu un autre drap; cette façon de coudre le drap de deſſus me ſemble bien plus commode que la nôtre. Le matin on plie tout ce bagage, & on le remet à ſa place, de ſorte qu'en un moment il ne paroît pas qu'il y ait eu un lit.

Coucher des Turcs.

CHAPITRE XXV.

DES PASSE-TEMS DES TURCS, & de leurs exercices.

J'Ai aſſez diſcouru du boire, manger & dormir des Turcs, mais comme ils ne paſſent pas toute leur vie à boire, manger ou dormir, il faut voir quels ſont leurs exercices & paſſe-tems. Premiérement les Turcs ne ſe promenent jamais dans une chambre ou dans une place comme nous faiſons, & ils ſe moquent des Francs qui ſe promenent ainſi, les appellant fous, & leur demandant qu'eſt-ce qu'ils ont à faire à ce côté qu'ils y vont ſi ſouvent, & puis de même à l'autre. Quand ils ſont au logis on les trouve ordinairement aſſis.

Les Turcs ne ſe promenent point.

assis sur leurs divans. J'ai décrit ci-dessus ce que c'étoit que divans; s'ils sont seuls, où ils dorment, où ils fument une pipe de tabac, ou bien ils touchent une espèce de lut qu'ils appellent tambour, & ils en jouëront tout un jour sans s'ennuïer, quoi que la melodie n'en soit pas fort agréable : ou s'ils sont gens de lettres, ils lisent dans quelque livre, ou écrivent; s'ils ont compagnie, ou ils s'amusent à causer, où ils jouënt à quelque jeu : ils ne jouënt jamais aux dez ni aux cartes, ou autre jeu de hazard, mais seulement aux échecs, dames poussées, à la merelle, & autres jeux semblables, encore ne jouënt-ils jamais pour argent ni pour autre chose de prix, ni riches ni pauvres, ce qui est cause qu'ils n'ont pas tant de querelles entr'eux; cependant quoi qu'ils ne jouënt rien, ils ne laissent pas de prendre grand plaisir au jeu, & passeront des après-dinées entiéres à jouër tête à tête sans dire une seule parole, & d'abord que l'un a perdu, ils recommencent froidement sans parler. Ils jouënt encore fort au mancala, qui est une boîte longue environ de deux piez, & large d'un demi-pié, dans laquelle il y a de chaque côté six fossettes; savoir six à la boîte, & six au couvercle qui tient à la boîte, & s'ouvre comme un damier; on y jouë chacun avec trente-six coquilles, dont on met au com-

Jeux des Turcs.

Jeu du Mancala.

mencerent six dans chaque fossette. Mais les plus ordinaires passe-tems des gens de guerre sont les exercices militaires, ausquels ils sont fort adroits, ils tirent fort juste au blanc avec l'arc & la fléche, & il y a dans la ville plusieurs maisons où on tire au blanc moiennant quelque petite monnoie; ils sont aussi très-habiles à la zagaye, & c'est un grand plaisir de les voir dans une grande place ou dans une campagne plusieurs à cheval, dont l'un se met à courir, & un autre après, qui le suit à toute bride avec une zagaye à la main: cette zagaye est ordinairement un bâton quarré fait d'une branche de palmier, long d'environ trois piez, & gros deux ou trois fois comme le pouce. Quand le poursuivant est bien proche de celui qu'il poursuit, & quasi à la longueur de son bâton, il lui darde sa zagaye dans le dos si adroitement avec un tour de main qui en redouble la force, qu'il reçoit le coup du bout si fortement, que quelquefois il s'en fait des plaies fort considérables, & même à la tête. J'en vis un au Caire auquel il falut tirer un os de la tête après y avoir été blessé d'une zagaye. Or celui qui est devant & est poursuivi, regarde de côté en fuiant, tant pour baisser la tête, s'il est de besoin, que pour tâcher de prendre la zagaye, & même rompre la force du coup s'il peut, & pour celà il tient sa main tou-

Turcs adroits aux armes.

Façon de lancer la zagaye.

toute prête derriére, & quand il attrape la zagaye, ce qui arrive assez souvent, il court aprés l'autre, & aussi-tôt tous deux changent de personnage. Ils font souvent cet exercice, comme aussi celui de tirer au blanc avec une arquebuse en courant. Vous les voiez ainsi plusieurs dans une campagne, qui aiant mis un pot de terre ou autre chose semblable à terre, ou quelque blanc contre la muraille, courent à toute bride en bonne distance du blanc, & tenant l'arquebuse d'une main la tirent. J'ai vû plusieurs fois de dix ou douze coups qu'un ou deux donnoient dans le but, & s'il y a quelque Bacha ou autre personne de qualité présente, il donne cinq ou six âpres à chacun de ceux qui donnent dans le blanc. Il me semble que je puis mettre au rang de leurs divertissemens les marionettes, car quoi que les Turcs ne souffrent point d'images chez eux, ils ne laissent pas d'avoir des marionettes, lesquelles effectivement ne jouënt pas publiquement, mais dans les logis particuliers, quoi que néanmoins durant le Ramadan ils aillent la nuit de cahvehane en cahvehane, & s'ils y amassent assez d'argent ils y jouënt, sinon ils rendent l'argent & s'en vont. Or ce sont ordinairement des Juifs qui font jouër ces marionettes, & je n'en ai pas vû d'autres; ils ne les font pas jouër comme en France, ils

Mario-nettes en Turquie.

se mettent au coin d'une chambre, tendent un tapis devant eux, & au haut de ce tapis il y a une échancrure ou fenêtre quarrée, fermée d'un morceau de toile blanche aiant environ deux piez, ils allument derriére plusieurs chandelles, & aprés avoir representé sur cette toile plusieurs animaux avec l'ombre de leurs mains, ils se servent de petites figures plattes, qu'ils font remuër si adroitement derriére cette toile, que cela fait à mon avis meilleur effet que les nôtres, & ils chantent cependant plusieurs belles chansons en Turc & en Persan, mais le sujet en est trés-sale, n'étant rempli que de brutalitez deshonnêtes, & toutefois ils prennent grand plaisir à les voir; & même je me trouvai un soir chez un renié, lequel m'aiant donné à souper me regala des marionettes. Le Seigneur à qui il appartenoit étoit pour lors en Candie auprès d'Hussein Bacha Géneral de l'armée des Turcs; la femme de ce Seigneur voulant avoir part au divertissement des marionettes, fit tendre un tapis devant la porte de son appartement qui répondoit à la sale où nous étions, de crainte que nous ne la vissions, & elle ne partit jamais de là que le jeu ne fut fini, qui fût à une heure après minuit, aiant duré plus de trois heures, car ils les font durer tant qu'ils veulent, & je m'étonnois qu'elle n'eût pas honte de voir les saletez que

faisoit

faisoit leur Caragheuz, qui parmi leurs marionettes fait le principal personnage. Ils ont encore certaines femmes qu'ils appellent Tchinguenienes, qui sont des danseuses publiques, & qui en dansant jouënt des cliquettes ou d'autres instrumens, & font pour quelques âpres mille tours de reins assez deshonnêtes.

Caragheuz.

Tchinguenienes danseuses publiquès.

CHAPITRE XXVI.

DE LA LANGUE TURQUE, DES sciences des Turcs, & de leurs manières de deviner.

LA langue Turque est une langue premiére & originaire, c'est-à-dire, qui n'est point dérivée d'aucune des langues Orientales ou Occidentales, dont nous avons connoissance; elle est fort grave, agréable, & aisée à aprendre, mais elle n'est guére ample, & il lui manque beaucoup de mots qu'elle emprunte de l'Arabe & du Persan. Aussi avec ce secours & cet ornement, on la peut nommer très-ample & très-riche. Les Turcs ne s'adonnent pas fort aux sciences: toutefois ils ont leurs Docteurs de loi, & ceux qui sont destinez à l'être, qui s'étudient à expliquer la loi dans tous ses sens. Il y en a aussi qui s'adonnent à l'Astrologie, & plusieurs à la Poësie, où ils ne réüssissent pas mal,

Langue Turque.

Science des Turcs.

mal, & ont de fort belles pointes dans leurs compositions. Le Persan fait la meilleure partie de leurs poësies & de leurs chansons, qu'ils chantent, non pas selon nôtre musique, mais d'un certain ton, qui quoi qu'il ne plaise pas d'abord, ne laisse pas de sembler agréable quand l'oreille y est accoutumée.

Lut des Turcs.

Ils ont plusieurs instrumens de musique, leur plus ordinaire est un petit lut à trois cordes, dont ils jouënt tout un jour sans qu'il se desacorde. Ils ont aussi la flûte douce. Il y a parmi les Turcs plusieurs personnes qui se mêlent de deviner, & ils y réüssissent fort bien. On voit de ces gens-là en plusieurs coins de ruës assis à terre sur un petit tapis, avec quantité de livres étalez à terre à l'entour d'eux. Or ils devinent de trois façons,

Devins chez les Turcs.

la premiére se fait ordinairement pour la guerre, quoi qu'elle se fasse encore pour toutes autres choses, comme pour savoir si un homme doit entreprendre un voiage, acheter telle marchandise, ou autre chose semblable. Ils prennent quatre fléches, qu'ils dressent en pointe l'une contre l'autre, & les font tenir à deux personnes: puis ils mettent sur un coussin une épée nuë devant eux, & lisent un certain Chapitre de l'Alcoran, & alors ces fléches se batent durant quelque tems, & enfin les unes montent sur les autres; si les victorieuses par exemple ont été nommées Chrê-

tiennes,

tiennes, (car ils en appellent deux les Turcs, & donnent aux deux autres le nom de leur ennemi,) c'est signe que les Chrêtiens vaincront, si autrement, c'est une marque du contraire. Ils ne vont jamais à la guerre, qu'ils ne fassent cette experience auparavant, qu'ils appellent faire le livre, & même ils ne font aucun voiage, ni autre chose de conséquence, comme j'ai déja dit, qu'ils ne fassent le livre, disant, si telles fléches sont victorieuses, je le ferai, si elles sont vaincuës, je ne le ferai pas. Depuis que je suis de retour à Paris, aiant trouvé un François qui avoit été de Loi Turque, & puis l'avoit laissée, & s'étoit sauvé en Chrêtienté, comme il me dit qu'il savoit faire le livre, je fus curieux de le voir, il fit des fléches qu'il donna à tenir à une autre personne & à moi, puis il mit une épée nuë sur la table où étoient les fléches, en-suite il nomma deux de ces fléches Chrêtiens, & les deux autres les Turcs, & me dit qu'il vouloit savoir si l'Empereur auroit la guerre contre le Turc ou non, il prit un Alcoran & lut tout le chapitre qui est pour cela, mais encore qu'il nous dit que les fléches se batroient malgré nous, quoi que nous les en voulussions empêcher, elles ne bransterent jamais, il s'en prit à ce que nous rions; de sorte que nous tachâmes de nous mettre sur nôtre serieux, & il recommen-

Ce que c'est que faire le livre.

mença trois ou quatre fois, sans qu'il se fit de combat, dont il fut fort surpris, car il nous jura qu'il l'avoit fait des milliers de fois, même pour rendre réponse à des Chrêtiens, & qu'il avoit toûjours réüssi, je ne sai si ce fut à cause que nous n'avions pas la foi, ou parce qu'il n'étoit plus Turc, mais nous nous en moquâmes fort. Secondement ils devinent avec des féves qu'ils mettent sans compter, puis ils les comptent, & regardent dans le livre ce que vaut ce nombre. Troisiémement ils devinent avec un morceau de bois presque quarré, mais un peu plus long que large, ce morceau de bois s'appelle elif, & à un des côtez il y a, b, à l'autre, t, à l'autre, dgim, à l'autre, ha, il n'y a rien aux deux bouts. La personne qui demande la réponse le roule trois fois, & à chaque fois on remarque la lettre qu'il a amenée, puis on regarde dans un livre qui s'appelle Fal, c'est-à-dire, livre du sort, ce que veulent dire ces trois lettres ensemble, qui est la réponse.

Autre maniére de deviner.

Troisiéme façon de deviner.

CHAPITRE XXVII.

DES MALADIES DES TURCS, & de leurs rémedes.

LEs Turcs vivent long-tems, & sont peu sujets aux maladies, & nous en avons beaucoup de dangereuses qu'ils ne connoissent point, comme la pierre, & plusieurs autres

tres semblables. Je croi que cette grande santé leur vient en partie des bains dont ils usent si souvent, & aussi de leur modération au boire & au manger, car ils mangent sobrement, & ne mangent point de tant de choses différentes comme font les Chrêtiens, ils ne font point pour la plupart de débauches de vin, & font de l'exercice: aussi n'ont-ils point de Medecins, & peut-être est-ce une des causes de leur santé & de leur longue vie: lorsqu'ils sont malades, ils se servent ordinairement de Medecins Francs ou Juifs, & lorsqu'il ne s'en trouve point, ils ont recours aux renegats, dont il y en a toûjours quelques-uns qui font les Medecins, & font leur apprentissage aux dépens de plusieurs. Outre cela les Turcs ont quelques réceptes qui sont sûës de tous, qui réüssissent quelquefois, & ils s'en servent assez souvent. Ils usent fort volontiers de miel pour medecines. Pour les saignées, ce sont ordinairement les reniez qui les font, quoi qu'il y ait encore quelques Turcs qui saignent assez bien, mais avec des lancettes grossiéres, & même quelques-uns avec un fer comme sont ceux dont on saigne les chevaux en Chrêtienté, d'autres avec des cannes aiguës. Quand ils ont mal à la tête, ils se font faire avec un bistouri une ouverture à l'endroit où il leur fait mal, & aprés qu'il en est

Turcs sains & d'où cela provient.

Les Turcs sobres.

Medecins des Turcs, quels.

Medecines des Turcs.

Maniére de saigner des Turcs.

sorti

ſorti beaucoup de ſang, ils y mettent un peu de coton, & ainſi ferment la plaie, ou bien ils ſe font cinq ou ſix taillades au front. Ils ſe ſervent encore du feu, qui eſt fort en uſage parmi eux, comme j'ai vû un homme qui aiant mal à la tête, ſe fit appliquer à l'endroit du mal au deſſus de l'oreille le bout d'un fer tout rouge qui lui fit un cautère actuel, puis il y mit un peu de coton & fut guéri. Et pour tous autres maux à pluſieurs membres ils appliquent une groſſe mêche ou quelque chiffon bien allumé ſur leſdits membres, & en ſouffrent patiemment la douleur, juſqu'à ce que la mêche ſoit éteinte d'elle-même. A Conſtantinople un Turc me diſoit qu'il y en avoit connu un, qui aiant quelque fluxion où autre mal ſemblable aux reins, ſe voulut appliquer une mêche ardente à cette partie, mais comme il appréhendoit de ſe faire mal, les autres ſe moquoient de lui; enfin en aiant pris la réſolution, & s'étant un peu baiſſé pour appliquer plus commodément la mêche à ſes reins, il l'y mit, & en ſouffrit la douleur avec une ſi longue patience, qu'il ſe brûla un nerf, & lorſqu'il voulut ſe redreſſer il ne put, & demeura toujours courbé de la ſorte. Il n'y a point là de fortune à faire pour les Medecins, à cauſe, comme j'ai dit, qu'ils ſont peu ſujets aux maladies, outre qu'ils paient aſſez mal ceux qui les guériſſent, & ſi les

Usage du feu chez les Turcs pour pluſieurs maux.

Mede-

Medecins ne réüssissent pas, & que le malade meure, bien loin de les païer, ils leur font souvent de la peine, & quelquefois coûter de l'argent, les accusant d'avoir tué le malade, comme si la vie où la mort des hommes étoit entre les mains des Medecins, & non pas de Dieu. Mais passons à leur Religion.

Medecins en hazard chez les Turcs.

CHAPITRE XXVIII.

DE MAHOMET, ET DE L'ALCORAN.

LA Religion des Turcs est remplie de tant de sottises & d'absurditez, qu'il y a assûrément dequoi s'étonner qu'elle ait tant de sectateurs, & sans doute s'ils vouloient écouter, il ne seroit pas difficile de les détromper d'une loi si brutale, mais ils sont de ces sourds volontaires, qui ont des oreilles & ne veulent pas entendre, aussi Mahomet y donna-t-il bon ordre; car étant homme d'esprit il prévit bien que sa secte seroit entierement abbatuë dès qu'elle seroit mise en dispute, c'est pourquoi il ordonna que quiconque y contrediroit passeroit par le glaive, & seroit mis à mort. Il y a eu tant de personnes qui ont écrit la vie de Mahomet, qu'on n'en peut presque rien dire qui n'ait déja été dit, c'est pourquoi je m'en abstiendrai: Je marquerai seulement que Mahomet, qui

Mahomet.

Alcoran.

etoit Arabe, & homme sans science, (car les Turcs mêmes avouënt qu'il ne savoit ni lire ni écrire,) s'étant associé d'un Moine Grec nommé Sergius, lequel avoit abandonné son Couvent; ce Moine qui savoit quelque chose, lui fit jetter les fondemens de cette grande & damnable secte qui a jusqu'ici infecté une bonne partie du monde. Il se servit de l'ancien & du nouveau Testament pour composer l'Alcoran, afin d'attirer tant les Chrêtiens que les Juifs, & le tout assez confusément. Cependant ce Livre a acquis tant de credit chez tous ces peuples, qu'ils disent qu'il a été écrit au Ciel, & envoié de Dieu à Mahomet par l'Ange Gabriel durant le mois de Ramadan, non tout en une fois, mais chapitre par chapitre: & ils le reverent si fort, qu'ils ne le touchent jamais, sans le porter aussi-tôt sur leurs têtes devant que de le lire; & si quelqu'un s'asseioit sur un Alcoran, il commettroit un grand crime. Si un Chrêtien avoit touché un Alcoran, il seroit bien batu, car il auroit prophané ce Saint Livre. Ils disent qu'ils gagnent de grandes indulgences à le lire tout entier; & dans les écoles quand un écolier a achevé de lire l'Alcoran, il traite les autres. Ils disent que quiconque le lira un certain nombre de fois en sa vie, ira après sa mort droit en Paradis. Ce mot Alcoran veut dire lecture, il est écrit en Arabe très-

Alcoran envoié du Ciel au mois de Ramadan.

Alcoran en veneration.

très-bon & très-pur, & très-exact. Les Turcs croient qu'il ne peut être traduit en aucune autre langue, & tiennent les Persiens pour héretiques, en partie à cause qu'ils l'ont traduit en Persien. Ce Livre contient tout le Droit, tant canonique que civil, mais il est rempli de fables & de folies tirées de la plupart des Rabins, qui sont fort feconds en fables ridicules.

CHAPITRE XXIX.

DE LA CROIANCE DES TURCS.

LEs Turcs croient & adorent un seul Dieu, Eternel, Tout-puissant, Créateur du Ciel & de la Terre, mais ils ne croient aucunement à la Trinité, ils croient que Jesus-Christ a été conçû du soufle de Dieu, (ce soufle s'exprime en Arabe par le mot *roüahh*,) qui veut dire aussi bien qu'en Hebreu soufle & esprit, ils disent donc qu'il a été conçû du soufle de Dieu dans les entrailles de la Vierge Marie, Vierge en l'enfantement & après l'enfantement, ce qui est un grand pas, mais ils nient qu'il soit Fils de Dieu, estimant chose indigne d'attribuer un fils à Dieu, lequel est seul, & n'a point de compagnon. Ils croient que Jesus est un grand Prophete qui fit de grands miracles entre les Juifs, ausquels il predit la venuë de Mahomet, sous le nom de Paraclet, que pour

Croiance des Turcs.

Opinion des Turcs touchant Jesus-Christ.

pour cela ils tâcherent de le tuer, mais qu'étant disparu du milieu d'eux & étant monté au Ciel, ils crucifiérent Judas, qu'ils croioient être Jesus. Dans le premier chapitre de St. Jean au vingt-septiéme verset, il est dit, *Ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est, cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti*, c'est celui qui viendra après moi, qui a été fait devant moi, dont je ne suis pas digne de dénouër les courroies des souliers, où St. Jean entend Nôtre Seigneur, dont il n'est pas digne de dénouër les souliers; ils disent que cela est faux, & inventé par les Chrétiens, & que ce n'étoit pas St. Jean qui disoit cela de Jesus, mais Jesus de Mahomet; ils croient que Jesus viendra pour juger le monde, qu'il regnera quarante ans en Damas, se mariera & aura des enfans, auquel tems s'élevera l'Ante-Christ, qu'ils appellent Dedgial, qui trompera plusieurs principalement les Juifs, & il mettra une marque sur le front de tous ceux qu'il trompera, mais Jesus détruira l'Ante-Christ, & tous ceux qui auront sa marque. Après que ce tems sera expiré, il montera derechef en Paradis, & alors viendra le jour du Jugement après lequel Dieu créra une sorte de peuple fort petit, comme ceux qu'on décrit sous le nom de Pigmées, qui seront forts & grands beuvéurs, car ils sécheront la mer à force

Dedgial ou Ante-Christ.

force de boire, ils les appellent *Meijutch*. Enfin ils honorent fort Jesus & la Vierge Marie, & s'ils entendoient quelqu'un qui en parlât mal, ils ne le châtieroient pas moins que s'il parloit mal de Mahomet. Ils croient que l'Evangile a été envoié à Jesus comme la Loi à Moïse, & les Pseaumes à David. Ils croient tous les Prophetes. Ils croient un Paradis qui sera rempli de justes, & un Enfer qui sera rempli de méchans, mais ils ne croient pas de Purgatoire; & toutefois ils veulent qu'il y ait un lieu nommé *Aaraf*, qui est entre le Paradis & l'Enfer, dans lequel seront ceux qui n'auront fait ni bien ni mal. Mahomet promet aux bien-heureux dans le Paradis des jardins merveilleux, où couleront plusieurs ruisseaux, & où il y aura des fruits délicieux de toute saison. Il dit aussi qu'il y aura dans le Paradis des fleuves d'eau, des fleuves de lait, des fleuves de vin, & des fleuves de miel. Il leur promet encore qu'ils seront vêtus de vert & d'écarlate, & qu'ils auront de belles vierges, qu'ils appellent Dgennet kzlar, c'est-à-dire, Vierges de Paradis; lesquelles seront fort belles, étant blanches comme des œufs frais, avec des grands yeux très-noirs, & le corps très-blanc, & seront toûjours jeunes, ne passant jamais l'âge de quinze ans, & aiant journaliérement leurs pucelages restituez, & ne jetteront jamais la

Meijutch.

Les Turcs honorent Jesus & la Vierge.

Aaraf.

Opinion des Turcs touchant le Paradis.

Dgennet kzlar, c'est-à-dire Vierges de Paradis.

vuë sur personne que sur eux; qu'ils n'auront jamais plus de trente ans, & seront servis par de jeunes enfans; que Dieu se montrera à eux une fois la semaine, savoir le Vendredi. Ils disent encore mille sottises de ce Paradis voluptueux, lesquelles je ne rapporterai point, parce qu'elles ont été écrites amplement par plusieurs Auteurs. Mahomet leur promet dans ce Paradis toutes les choses qu'il a crû leur pouvoir toucher les sens, & il leur fait fête de jardins, fruits, ruisseaux & fleuves, parce qu'il étoit d'un païs où il fait fort chaud, & où il y a peu de fruits, & l'eau y est si rare, qu'un bon puits y est un grand tresor. Pour les couleurs de vert & d'écarlate, il leur promet que leurs habits en seront, parce qu'il aimoit fort ces couleurs, comme font encore à présent tous les Turcs & les Mores, le vert principalement, qui est parmi eux en grande veneration. Comme ils sont fort lâcifs, ils veulent qu'il y ait en Paradis de belles filles & de jeunes enfans, & parce qu'ils estiment plus belles les femmes qui ont les yeux gros & noirs, & les joues rouges, ils se figurent ainsi ces Vierges célestes, qui ne regarderont chacune que son homme, ce qui leur sera fort agréable; car ils sont jaloux au dernier point. Ceux qui seront en Enfer, boiront de l'eau bouillante, & mangeront du fruit de l'arbre zacon; cet arbre sort du fond

Opinion des Turcs

de

de l'Enfer, & s'élève en haut, ses branches semblent des têtes de diables. Ceux qui seront en Enfer, s'ils ont un peu de foi, c'est-à-dire, s'ils ne sont pas Athées, après que tous leurs péchez seront consommez; étant lavez dans une eau qui s'appelle selzaboul, ils seront mis en Paradis, où ils recevront & joüiront d'autant de félicitez que ceux qui y seront entrez dès le commencement, & au contraire, ceux qui n'ont point de foi, c'est-à-dire, les Athées, brûleront en Enfer éternellement, & leur corps seront consumez en cendres par des tourmens continuels, mais Dieu les recréra, & ainsi ils souffriront éternellement. Ils prient Dieu pour les trépassez aussi-bien que les Chrêtiens, & ils invoquent leurs Saints aussi bien que nous, comme les pouvant servir auprès de Dieu.

touchant l'Enfer. Arbre zacon.

Selzaboul, sorte d'eau.

CHAPITRE XXX.

DES ANGES GARDIENS, ET DE l'examen des Anges noirs.

LEs Turcs reconnoissent aussi des Anges gardiens, mais en bien plus grand nombre que nous; car ils disent que Dieu a ordonné soixante & dix Anges pour garder chaque Musulman, encore qu'invisibles; & il n'arrive rien à personne qu'ils ne leur attribuent. Ils ont chacun leur office, l'un pour

garder un membre, l'autre pour un autre, l'un pour le servir dans telle affaire, l'autre dans telle. De tous ces Anges il y en a deux qui sont Dictateurs sur les autres, ils s'asseient l'un du côté droit, l'autre du côté gauche, ils sont appellez Kerim Kiatib, c'est-à-dire, les Ecrivains miséricordieux, celui du côté droit écrit les bonnes actions de l'homme qu'il a en sa garde, & celui du gauche les mauvaises. Ils sont si miséricordieux, qu'ils l'épargnent s'il commet quelque peché avant qu'il aille dormir, esperant sa repentance: s'il ne se repent, ils le denotent: s'il se repent, ils écrivent Estig fourillah, c'est-à-dire, Dieu pardonne: ils l'accompagnent par tout, si ce n'est aux aisémens, où ils le laissent entrer seul, l'attendant à la porte, jusqu'à ce qu'il sorte, alors ils en reprennent possession, pour cela quand les Turcs vont aux aisémens, ils y mettent premiérement le pié gauche, afin que l'Ange qui denote leurs pechez les laisse le premier, & quand ils en sortent, ils mettent le pié droit devant, afin que l'Ange qui denote leurs bonnes œuvres se saisisse d'eux le premier: ils croient encore qu'après que l'homme est enseveli, l'ame retourne dans le corps, & qu'il vient dans le tombeau deux Anges fort horribles, appellez l'un Munkir & l'autre Guanequir, qui le prenant par la tête le font agenouiller,

Deux principaux Anges gardiens de chaque homme appellez Kerim Kiatib.

Estig fourillah,

Munkir, Guanequir,

&

& c'est pour cela qu'ils laissent au haut de leur tête un toupillon de cheveux, afin de donner prise aux Anges qui les font agenoüiller. Après cela ces Anges l'examinent en cette maniére. Qui est ton Dieu & ta Religion & ton Prophéte? & il doit répondre ainsi. Mon Dieu est le vrai Dieu, ma Religion est la vraie Religion, & mon Prophete est Mahomet: mais si cet homme se sent coupable, aiant peur de leurs tortures, il dira, vous êtes mon Dieu & mon Prophete, & c'est en vous que je croi: à telle réponse ces Anges le frappent avec une masse de fer, & s'en vont, & la terre rétraint si fort ce malheureux, que le lait qu'il reçut de sa mére s'écoule par son nez. Après cela viennent deux autres Anges, qui amenent avec eux une vilaine créature, représentant ses péchez & mauvaises actions changées en cette forme, puis ouvrant une fenêtre, s'en vont en enfer, & cet homme reste là avec cette laide créature, étant incessamment tourmenté par la vuë de cette créature, & des miseres ordinaires aux ames damnées, jusqu'au jour du jugement, qu'ils vont en enfer tous deux: Mais s'il a bien vécu & donné la premiére réponse susdite, on lui amene une belle créature, qui représente ses bonnes actions, changées en cette forme, puis les Anges ouvrant une fenêtre, s'en vont en Paradis, & lui reste

Anges terribles. Examen des morts aussi-tôt qu'ils sont dans la fosse.

Etat des méchans après la mort.

Etat des bons après la mort.

avec cette belle créature, avec laquelle il reçoit grand plaisir, & demeure là jusqu'au jour du Jugement, auquel ils entrent tous deux en Paradis. D'autres disent que s'il répond mal, un de ces Anges lui donne d'une massuë de fer si fort sur la tête, qu'il le fait enfoncer sept brassées en terre, & l'autre le retire avec un crochet de fer, & celui-ci recommence à frapper, continuant ainsi jusqu'au jour du Jugement : & s'il répond bien, deux Anges blancs lui feront compagnie jusqu'au jour du Jugement, par où on voit qu'ils croient que les ames ne vont ni en Paradis ni en Enfer devant le jour du Jugement.

Autre Etat des méchans après la mort.

CHAPITRE XXXI.

DES BETES QUI ENTRERONT en Paradis.

Bêtes en Paradis.

LEs Turcs, comme nous avons dit ci-dessus, admettent un Paradis, mais ils croient bien plus que nous, car ils croient que non seulement les bons Musulmans y entreront, mais aussi certaines bêtes & oiseaux, qui sont les suivans : le premier est le Chameau du Prophete Saleh, le second est le Mouton que sacrifia Abraham, la Vache de Moïse, la Fourmi de Salomon, le Perroquet de la Reine de Saba, l'Ane d'Ezra, la Baleine

ne de Jonas, un petit Chien qu'ils appellent Kitmer, le Chameau de Mahomet. Mais il faut voir ce qui a fait mériter à ces bêtes le Paradis, car ils en content des fables, & premiérement du Chameau de Saleh. Ce Saleh étoit un Prophete devant le tems de Mahomet, en grand' estime chez les Arabes, Perses, & Turcs, & allant convertir les Infidelles en Perse & autres lieux, ils le priérent de faire un miracle, ce qu'il leur accorda, & fit sortir vif d'une roche un Chameau qui avoit été tué par un nommé Chudar, ce Chameau, disent-ils, est encore vivant, & son cri est entendu jusqu'à présent par tous ceux qui passent par là: mais quand il y passe des chameaux, ils battent les timbales, déchargent leurs arquebuses, & font beaucoup de bruit, de peur que les chameaux n'entendent ce cri, car s'ils l'entendoient, ils ne remuëroient point. Le mouton d'Abraham est celui que l'Ange Gabriel amena à ce Patriarche, & qu'il sacrifia en la place d'Isaac, lorsque Dieu lui commanda d'immoler ce fils, pour éprouver sa foi. Ce qu'ils appellent la Vache de Moïse, est la Vache rouge, les cendres de laquelle se mêloient avec l'eau qui servoit aux purifications. Salomon étoit le plus grand Roi qui ait jamais été, car toutes créatures lui obéissoient, & lui portoient leurs présens, entre les autres la fourmi lui apporta une sauterel-

Chameau de Saleh.

Mouton d'Abraham.

Vache de Moïse.

Fourmi de Salomon.

terelle qu'elle avoit tirée par force. Salomon voiant que la fourmi avoit apporté une choſe plus grande qu'elle, accepta ſon préſent, & la préfera à toutes les autres créatures. Le

Perroquet de la Reine de Saba.

Perroquet, ou la Houpe de la Reine de Saba, ſelon quelques autres, fut le meſſager par lequel elle envoia & reçut nouvelles de Salomon. Ezra le Prophete étant en diſpute avec les Infidelles touchant la Réſurrection, il pria Dieu de leur montrer quelque miracle

Ane d'Ezra.

qui la leur fit croire: auſſi-tôt ſon Ane qui étoit mort & pourri depuis pluſieurs années, reſſuſcita, après quoi le peuple ſe convertit

Baleine de Jonas.

& crut; la Baleine de Jonas doit auſſi entrer en Paradis, parce qu'elle vomit Jonas ſur la terre ſéche. Il y eut un Roi qui perſécutoit tous ceux qui ſervoient Dieu en ſa Cour; Or

Les quatre dormans.

il y avoit quatre hommes grands ſerviteurs de Dieu, ces gens aiant pris conſeil enſemble, s'enfuïrent en une caverne, & comme ils s'en alloient un petit chien les ſuivoit; quand ils l'apperçûrent, il y en eût un qui lui jetta une pierrre, & lui rompit une jambe, incontinent le chien leur demanda, pourquoi m'avez-vous rompu une jambe? Ils lui répendirent, parce que vous nous ſuivez; & comme nous craignons & aimons Dieu, & l'allons ſervir, par vôtre moien on nous pour-

Le petit chien Kitmer.

roit prendre & détruire: le chien leur repartit, ſi vous aimez Dieu, je vous aime, & je vous

vous prie de me prendre avec vous, ce qu'ils firent & s'en allerent à la caverne; où ils resterent avec le chien, qui couchant dessous la porte, crioit hou, qui signifie en Arabe, lui, c'est-à-dire, Dieu. Ils furent là l'espace de trois cent soixante & douze ans, après quoi s'étant éveillez, ils envoierent un d'entr'eux à la ville pour acheter du pain, celui-là venant à un boulanger avec sa vieille monoie, on se saisit de lui, & on le mena devant le Magistrat, qui l'interrogeant où il avoit pris cet argent, il raconta toute l'affaire, ensuite il fut mené devant le Roi, qui s'émerveilla fort de cela, & s'achemina avec son peuple vers la caverne pour voir les autres. Celui-ci qui servoit de guide, approchant de la caverne, pria le Roi de le laisser aller devant, pour avertir ses compagnons de sa venuë, afin qu'ils n'en eussent aucune peur, ce que le Roi lui aiant permis, il alla le premier à la caverne, & avertit ses compagnons de ce qui lui étoit arrivé, & leur dit que le Roi & son peuple étoient venus pour les voir: quand ils entendirent cela, ils glorifierent Dieu, disant, prions Dieu qu'il nous veuille mener à cette heure en Paradis, car si nous sortons, ce peuple nous adorera comme Dieux: leurs priéres étant exaucées, ils furent élevez en Paradis, & le petit chien avec eux. Quand Mahomet alla de la Me-

que à Medine pour visiter Jub, grand Capitaine des Turcs, à présent enseveli à Constantinople, étant sur son Chameau, il ne savoit ni le chemin ni la maison, mais le Chameau l'y mena, & étant arrivé à la porte, il s'y arrêta, faisant du bruit avec la tête & les piez, jusqu'à ce qu'on lui ouvrît la porte, & pour ce service il entrera en Paradis, comme les autres bêtes dont on a parlé ci-dessus.

Jub, grand Capitaine des Turcs.

Chameau de Mahomet.

CHAPITRE XXXII.

DE LA CIRCONCISION.

Circoncision.

QUand Mahomet fonda sa loi, il prit, comme nous avons dit, pour modéle la Juifve & la Chrêtienne, & voiant qu'elles avoient chacune un caractére ou initiation par laquelle un homme étoit fait Juif ou Chrétien, savoir la Circoncision & le Baptême, il résolut d'en trouver une à la sienne, & n'en trouvant point à propos hors de ces deux, il choisit la Circoncision, comme la plus ancienne, & même la plus commode, car les Mahometans croient qu'un homme aiant le prepuce coupé est plus propre à la géneration; & veritablement les Arabes ont le prépuce si long, que s'ils ne le coupoient il les incommoderoit fort, & on voit chez eux de petits enfans à qui il pend

fort

fort long, outre que s'ils ne coupoient leur prépuce, en urinant ils en retiendroient toûjours quelque goutte qui les pollueroit, & toutefois pour se distinguer des Juifs, il ne voulut pas que la circoncision des Turcs fut comme la leur, car les Juifs circoncisent leurs enfans dès qu'ils ont huit jours, & après avoir coupé le prépuce, coupent encore en deux avec les ongles la peau qui couvre le reste du gland, & la roulent avec les doigts, afin de découvrir entiérement le gland, au lieu que les Turcs ne circoncisent leurs enfans qu'à onze ou douze ans, afin qu'ils puissent proferer eux-mêmes les paroles *la illah illallah Mehemet resoul allah*, qui veut dire. Il n'y a point de Dieu sinon Dieu, Mahomet est son Prophète, qui est leur profession de foi: & aussi afin qu'ils entendent ce qu'ils disent, & afin qu'ils le disent aussi-bien de cœur que de bouche, & ils se contentent de couper le prépuce; quelques-uns ajoûtent encore pour difference que les Juifs font la circoncision avec un couteau de pierre; & les Turcs avec un de fer, mais il est certain que les Juifs se peuvent servir de tout couteau, ou de fer, ou de bois, ou de pierre.

Difference de la Circoncision des Juifs, & de celle des Turcs.

Couteau de pierre.

Les Turcs font de grandes réjouïssances aussi bien que les Juifs à la Circoncision de leurs enfans; car quand un enfant à atteint l'âge

Rejouïssances qui se font

aux Circoncisions des enfans.

l'âge requis, on prend le jour pour cette cérémonie, lequel étant venu, on met l'enfant sur un cheval, & on le promene par la ville au son des timbales & tambours de basque, puis il revient au logis, où on lui fait prononcer sa profession de foi susdite tenant un doigt élevé, puis on le circoncit, après quoi le pere fait un festin où il invite tous ses parens & amis, là on se réjouït fort, on y danse, on y chante, & le jour suivant les invitez ne manquent pas de faire chacun un présent à l'enfant selon la condition du donnant & du recevant. Quand c'est quelque Chrêtien qui se fait Turc, on y apporte les mêmes céremonies, mais quand c'est quelque Juif qui se fait Turc, on ne le circoncit point, parce qu'il l'est déja, & quoi que sa circoncision soit différente elle suffit, mais seulement on lui fait prononcer la profession de foi Musulmanne, après quoi il est Turc. Plusieurs se sont persuadez que quand un Juif se fait Turc, il faut premiérement qu'il se fasse Chrêtien, ce qui est très-faux, car je l'ai demandé à plusieurs Turcs, qui se sont toûjours moquez de moi, & en effet ce qui nous fait Chrêtiens c'est le Baptême; or il est assûré qu'on ne les baptise point; il est bien vrai que quand ils se font Turcs, comme ils se proposent de croire tout ce que croient les Turcs, il faut qu'ils croient que Jesus-Christ

Qu'il est faux qu'il faille qu'un Juif se fasse Chrêtien pour être Turc.

est

eſt le Verbe de Dieu, conçû du ſoufle de Dieu, & né de la Vierge Marie, Vierge après l'enfantement, & qu'il eſt le Meſſie; ſi par hazard un Renié ou Turc naturel meurt ſans Circonciſion, on lui rompt le petit doigt de la main gauche, & cela lui ſert de Circonciſion; au reſte les Turcs portent tant de reſpect à ces paroles *la illah illallah Mehemet reſoul allah*, que ſi un Chrêtien ou un Juif les avoit prononcées, même par inadvertance, & qu'il y en eût des témoins, il faudroit abſolument & ſans rémiſſion, ou qu'il ſe fit Turc, ou qu'il fut brulé.

CHAPITRE XXXIII.

DES COMMANDEMENS QUI SE doivent obſerver en la Religion Turque.

LEs Turcs reçoivent le Decalogue de Moiſe, & le font obſerver par tout, mais outre ces Commandemens ils en ont d'autres que Mahomet leur a faits, qui ſont proprement les fondemens de leur Religion. Ces Commandemens ſont principalement cinq; le premier eſt, de croire un ſeul Dieu & de l'adorer comme tel; le 2. de jeûner le Ramadan; le 3. de faire la priere aux heures ordonnées, le 4. de donner tous les ans aux pauvres la quarantiéme partie de ſes biens;

Commandemens de la Loi des Turcs.

le cinquiéme, de faire une fois en sa vie le voiage de la Meque: sur quoi un Turc de qualité me contoit une fois, que son pere trouvant un jour un gueux qui lui demandoit l'aumône, il lui demanda de quelle Religion il étoit, le gueux lui dit qu'il étoit Musulman, & l'autre lui demandant encore ce que devoit faire un Musulman, le gueux répondit qu'il y avoit cinq commandemens à observer pour être Musulman, mais qu'il n'en falloit plus compter qu'un, parce que, continua-t-il, les riches ont aboli le second & le troisiéme par leur peu de devotion, & les pauvres ont aboli le quatriéme & le cinquiéme par impuissance, n'aiant rien pour donner l'aumône, ni pour faire le voiage de la Meque, & ainsi il ne reste que le premier. Il est certain qu'ils observent fort bien leur premier Commandement, car ils ont un fort grand respect pour Dieu, & même pour son nom, qu'ils ne prononçent ni n'entendent jamais prononcer qu'ils ne témoignent une grande soumission & reverence : ils ne font jamais aucune action, pour peu de conséquence qu'elle soit, qu'ils ne disent premiérement *bismillah*, c'est-à-dire, au nom de Dieu, soit lorsqu'ils veulent monter à cheval ou en décendre, ou jouër, ou manger, ou faire quelque ouvrage que ce soit, ils

Grand respect des Turcs pour le nom de Dieu.

ils commençent toûjours par là, cela est fort louable; & ils portent si avant le respect qu'ils ont pour le nom de Dieu, que s'ils trouvent quelque morceau de papier, si petit soit-il, ils le ramassent fort soigneusement, & le fourrent en quelque trou de muraille, & cela, disent-ils, parce que le nom de Dieu y est écrit, ou y peut-etre écrit, aussi en voit-on toujours les trous de leurs murailles pleins. Pour cette méme raison ils ne se servent point de papier aux aisémens, ce qui seroit un grand crime, & pour lequel ils donneroient bien volontiers des coups de bâton à un Chrétien s'ils voioient qu'il s'en servit à cet usage; avec tout ce respect ils ne laissent pas de jurer à tous momens le nom de Dieu, & ils ne disent pas trois mots qu'il n'y ait un vallah, qui veut dire par Dieu, ils y sont si accoutumez qu'ils ne s'en peuvent empécher, & il semble que cela donne grace au discours, mais ils ne croient pas offenser Dieu par là; aussi ne jurent-ils pas ordinairement en vain, & quand ils disent vallah, ils veulent étre crus, & on estimeroit pour méchant homme celui qui le jureroit à faux.

Les Turcs ramassent soigneusement le papier.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

DU RAMADAN OU CAREME des Turcs.

Ramadan.

Année des Turcs.

Mois des Turcs Muharrem. Sefer. Rebiul ewel. Rebiul ahhir. Dgiamazil ewel. Dgiamazil ahhir. Redgeb. Chaaban. Remezan. Chewal. Zoulkaade.

LE second Commandement que les Turcs doivent obſerver, c'eſt le jeune, par lequel on ſe mortifie, & on domte la concupiſcence, & on purifie l'ame. Or ils reduiſent ce jeûne à un Caréme d'un mois, qu'ils appellent Ramadan; mais avant que d'en dire davantage, il faut ſavoir que l'année des Turcs eſt de 354. jours diviſez en douze mois ou lunes, car ils ne commençent chaque mois qu'au commencement de chaque lune, & ces mois ont l'un trente jours & l'autre vingt-neuf alternativement. Le premier de leurs mois s'appelle Muharrem aï, c'eſt-à-dire, le premier mois de l'année, il a trente jours, le ſecond Sefer aï, il a vingt-neuf jours, le troiſiéme Rebiul ewel aï eſt de trente jours, le quatriéme Rebiul ahhir aï de vingt-neuf jours, le cinquiéme Dgiamazil ewel de trente jours, le ſixiéme Dgiamazil ahhir de vingt-neuf jours, le ſeptiéme Redgeb aï de trente jours, le huitiéme Chaaban aï de vingt-neuf jours, le neuviéme Remezan aï, qui eſt de trente jours, le dixiéme Chewal aï, qui eſt de vingt-neuf jours, le onziéme Zoulkaade aï de trente jours, le dou-

douziéme Zoulhidge aï de vingt-neuf jours. Chacun sait que l'Epoque de laquelle ils ont commencé à compter leurs années est l'an de la fuite de Mahomet, qu'ils appellent Hegyre, qui fut le 22. Juillet de l'an 622. de nôtre Seigneur, c'est pourquoi le deuxiéme Juillet de l'an 1663. ils ont compté le dernier jour de Zoulhidge, ou le dernier jour de l'an 1074. depuis l'Hegyre.

Zoulhidge. Epoque ou Hegyre des Turcs.

Mais pour revenir au Ramadan, c'est ce mois durant lequel, à ce qu'ils disent, l'Alcoran descendit du Ciel, & c'est celui durant lequel ils jeunent, ils le commençent de cette sorte. Quand la Lune de Chaaban, qui précede immédiatement celle du Ramadan, est passée; ils regardent le soir s'ils verront la Lune nouvelle, laquelle ils ne voient pas ordinairement le premier jour de nôtre compte, cependant il y a des gens qui se tiennent aux montagnes & autres lieux élevez, pour tâcher de la découvrir. D'abord que quelqu'un l'a vuë, il le vient dire à la ville, & s'il est homme de foi, on lui donne récompense, & on ordonne par tout à cri public le Ramadan, qui outre cela s'annonce par un coup de canon que l'on tire au soir, alors on entoure tous les Minarets de lampes, en tel ordre qu'elles représentent plusieurs figures, ce qui se fait toutes les nuits de cette Lune, durant laquelle les Turcs font des

Commencement du Ramadan.

Le tems du Ramadan.

Les Turcs

durant le Ramadan font des nuits les jours, & des jours les nuits.

des jours les nuits, & des nuits les jours, car toute la journée ils tâchent de dormir, & la nuit les ruës & les cahvez sont remplis de monde, & chacun se met a... re ripaille tant que la nuit dure, mais d'abord que le Soleil approche de l'Aurore, ils cessent de boire & de manger; il est dit dans l'Alcoran qu'ils peuvent boire & manger toute la nuit, jusqu'à ce qu'ils puissent distinguer le filet blanc & le filet noir par la lumiére de l'Aurore; depuis ce tems-là il leur est défendu de boire, manger, fumer du tabac; bref de rien mettre dans leurs bouches, de plus de toucher à leurs femmes, jusqu'à ce que la Lune paroisse le soir, ce que leur font savoir les Muezinns, criant du haut des Minarets la priére, lorsqu'il est tems de rompre le Carême, alors ils boivent & mangent toute la nuit leur saoul de viande ou de poisson, comme il leur plait, & passent une partie de la nuit aux cahvez qui sont tous ouverts, & remplis de musiciens, joueurs d'instrumens & joueurs de marionettes qui cherchent à gagner leur vie. Ce Carême est fort onereux, & beaucoup plus penible que le nôtre, principalement lorsqu'il vient en Eté, car comme leurs années sont composées de douze mois, ou lunes, dont il y en a six de trente, & six de vingt-neuf jours alternativement, & par ainsi ne s'accordant pas au cours du Soleil;

Cri des Muezinns au Ramadan.

Carême des Turcs fort rude.

leil; elles sont plus courtes que les nôtres d'onze jours, & ainsi le Ramadan remonte chaque année d'onze jours, & change toûjours de saison. Lors donc qu'il vient en Eté, ils patissent beaucoup de la soif, principalement en Egypte & autres lieux chauds, ne leur étant pas permis de mettre dans leurs bouches seulement une goutte d'eau, aussi tâchent-ils de dormir toute la journée: j'en ai vû quelquefois en Egypte dans le plus fort de l'Eté, qui avoient une extrême soif, & n'osoient boire, mais sentant approcher l'heure à laquelle il est permis de boire & de manger, tenoient un pôt d'eau à la main & regardoient vers le Minaret le plus proche, attendant avec grande impatience que celui qui doit annoncer l'heure de la priére vint, & d'abord qu'il commençoit à crier, ils beuvoient vîtement tout leur saoul. Ce carême leur est étroitement commandé; de sorte que ceux qui se trouvent en voiage, danger, maladie ou outre occasion où ils ne puissent l'observer, doivent le faire le plutôt qu'ils en ont la commodité, étant aussi bon que s'ils l'avoient fait dans le tems, pourvû qu'ils le fassent durant trente jours & trente nuits, mais il y en a beaucoup qui ne laissent pas de le faire en voiageant, & même à l'armée parmi les fatigues qu'apporte la guerre. Il n'y en a aussi assez qui n'en font

point

Châtiment de ceux qui ne font point le Ramadan.

point du tout, mais ils mangent & boivent, en secret, car s'ils étoient accusez de ce crime, ils seroient châtiez tout au moins de coups de bâton. Il y avoit à Constantinople quelques Turcs & Reniez qui me venoient voir souvent, & durant le Ramadan ne laissoient pas, comme en tout autre tems, de boire & de manger chez moi à toute heure; entr'autres il y avoit un vieux Espahi Turc, qui non seulement rompoit le Ramadan, mais même mangeoit du lard comme nous autres, quand je lui en servois; quoi que cela leur soit défendu en tout tems, & il beuvoit tant qu'on lui fournissoit de vin; un jour qu'il n'étoit qu'à demi-ivre, car il ne s'étoit pas voulu enivrer tout-à-fait, à cause qu'il avoit une visite à faire, il alla chez les Dervichs, où étant monté en haut on le fit entrer dans une sale, en laquelle il trouva les Dervichs ensemble, qui beuvoient de l'eau de vie & du cahvé, d'abord qu'il fut entré, ils lui presentérent de l'eau de vie: mais lui qui vouloit faire le bon hypocrite, s'excusant de boire sur ce que c'étoit le tems du Ramadan, ils lui dirent que puis qu'il les y avoit trouvez, il falloit qu'il en fit autant qu'eux, autrement qu'ils le tuëroient, & jetteroient en quelque lieu secret, de peur qu'il ne les accusât d'avoir rompu le Ramadan, alors il se mit à boire avec eux, & le lendemain me

Punition de ceux qui

le

Tom. I. Pag. 141.

le raconta: la punition de ceux qui boivent du vin durant le Ramadan, c'est qu'on leur verse du plomb fondu dans le gosier, & on l'a fait quelquefois, mais à present cela est plus rare, & toutefois ils méritent au moins la mort Ils ne peuvent pas même se marier durant le Ramadan.

Boivent du vin durant le Ramadan.

CHAPITRE XXXV.

DU BAIRAM OU PAQUE DES Turcs.

QUand la lune du Ramadan est finie, on attend avec impatience la nouvelle lune suivante, qui est la lune de Chewal, & dès qu'on l'apperçoit, on annonce le Baïram ou Pâque, & on le fait bien-tôt savoir à toute la ville par le bruit de plusieurs coups de Canons qui sont proche du Serrail, & par les feux & réjouïssances de chacun La nuit est peu différente des autres nuits du Ramadan, mais le matin on voit les ruës pleines d'Escarpolettes ornées de festons; celui qui veut se promener en l'air s'assiet sur un bon siege de bois qui est au bout des cordes, & deux hommes, un d'un côté l'autre de l'autre, tenant une corde la jettent en travers de celles du siége, & tirant de toutes leurs forces en arriére font aller un homme fort haut: pour une âpre on a ce passe-tems, & si on veut

Réjouïssances des Turcs au Baïram.

veut aller plus vîte, il se mettent quatre hommes avec deux cordes, & font voler celui qui est assis autant de tems qu'il veut. Ce plaisir est accompagné d'une musique de voix & d'instrumens gagée par les maîtres des escarpolettes pour les trois jours que dure le Baïram, & qui sont là depuis le matin jusqu'au soir. Ils ont encore de fort grandes roüës comme celles de nos moulins à eau, dans lesquelles s'asseient ceux qui veulent, grands & petits, sur des planches, & un homme fait tourner cette roüë, sans que personne de ceux qui sont assis dedans tombe. Cette roüë se peut bien nommer la roüë de fortune, car chacun est à son tour tantôt au haut, tantôt au bas. On y voit encore plusieurs autres divertissemens semblables, qu'ils préparent quelques jours devant le Baïram, il y en a presque dans toutes les ruës, qui sont tellement remplies de monde, qu'à peine peut-on passer, car tout le monde se promene par la ville de ruë en ruë, & même beaucoup de femmes, qui ne sortent point le reste de l'année, ont la liberté de se promener durant les trois jours du Baïram. Il est dangereux pour les Francs durant ces trois jours d'aller par la ville; car comme ce sont jours de réjoüissance, il semble que tout soit permis; de sorte que plusieurs Turcs s'enivrent, & rencontrant un Franc lorsqu'ils

qu'ils sont saouls, ils lui donnent quelquefois un coup de Cangiar. Pourtant comme j'avois la curiosité de tout voir, étant à Constantinople, le second jour du Baïram je traversai une bonne partie de Constantinople en me promenant avec un Espahi Renié François, & j'étois vêtu à la Françoise, sans qu'ils me fissent autre mal que de me dire force injures, mais j'avouë que je fus plus heureux que sage. Il y a encore une autre raison aux Francs pour ne pas sortir, si on ne veut bien païer cette sortie, c'est que durant ces trois jours il y a des gens qu'on ne peut éviter, ce sont la plupart Janissaires, qui se mettent au milieu de la ruë, tenant d'une main une petite bouteille pleine d'eau rose, dont ils vous jettent quelques goutes quand vous passez, & tendent l'autre main pour recevoir les âpres que vous leur voulez donner, & si vous pensez passer sans leur rien donner, ils vous arrêtent. Ce Baïram est la plus grande fête des Turcs, & ils observent à cette fête une chose fort louable; c'est qu'ils pardonnent à tous leurs ennemis, & se reconcilient avec eux, car ils ne croiroient pas faire leurs Pâques, s'ils gardoient quelque chose sur le cœur contre quelqu'un, & quand ils rencontrent par les ruës des gens de leur connoissance durant ces trois jours, ils s'entrebaisent, & se souhaitent les bonnes Pâques

Danger de sortir aux jours du Baïram.

Pâques des Turcs.

&

& toutes sortes de felicitez. Ils appellent ce Baïram le grand Baïram, ou Baïram du Ramadan, mais outre cela ils ont le petit Baïram, ou Baïram des Adgi ou Pelerins de la Meque, qui est septante jours après le grand Baïram, savoir le dixiéme jour de la lune Zoulhidge Ils ont encore d'autres fêtes, qui contiennent de grands mystéres La premiére de leurs fétes est la nuit d'entre le onziéme & le douziéme jour de la lune qu'ils appellent Rebiul ewel; ils croient que ce fut cette nuit que nâquit Mahomet, & pour cela on allume dès le soir des lampes à l'entour des Minarets, & le matin le Grand Seigneur va à la Mosquée neuve, où il fait porter des sucreries & du sorbet du Serrail, & chacun en mange & boit après la priére; la nuit d'entre le vingt-sixiéme & le vingt-septiéme de la lune Rebiul ahhir est une grande féte pour eux, parce qu'ils croient que ce fut cette nuit que Mahomet monta au Ciel sur l'Alborach, comme il décrit en l'Alcoran. Le Jeudi du quatre au cinquiéme de la lune de Redgeb on fit la priére dans les Mosquées jusqu'à minuit, puis on retourna au logis faire bonne chere. Cette féte est à cause du Ramadan, qui vient deux mois après; à toutes ces fétes & durant tout le Ramadan, on garnit, comme j'ai déja dit, les Minarets des Mosquées de lampes en faisant plusieurs differentes figu-

Fétes des Turcs.

res,

res, les lampes étant allumées, font un fort bel effet.

CHAPITRE XXXVI.

DE CE QUI REND LES TURCS *impurs & de leurs ablutions.*

LE troisiéme commandement des Turcs est touchant la priere, mais parce qu'ils ne font jamais leur priere qu'ils ne se soient premiérement lavez, il faut dire quelque chose de leurs ablutions. Les Turcs ont deux sortes d'ablutions, l'une s'appelle Gousl, & est un géneral lavement de tout le corps: l'autre s'appelle Abdest, & est l'ablution qu'ils font ordinairement devant que de commencer leurs prieres, car ils ne font jamais leurs prieres, qu'après avoir fait au moins l'Abdest, ou le Gousl & l'Abdest, s'il est de besoin; c'est pourquoi il y a ordinairement près des Mosquées des bains pour le Gousl, & des fontaines pour l'Abdest. Il y a encore l'Ablution qu'ils font après avoir fait leurs nécessitez, qui est une espèce d'Abdest, mais ils se lavent les mains seulement. Ils sont obligez de prendre le Gousl après avoir couché avec leurs femmes, ou après une pollution nocturne, ou quand il leur est tombé de l'urine ou autre saleté sur eux; c'est pourquoi quand ils pissent ils s'ac-

Ablutions des Turcs.

Gousl premiére ablution des Turcs.

Abdest seconde ablution.

croupissent comme les femmes, de crainte qu'il n'en tombe quelque goutte sur eux ou sur leurs habits; car ils croient que ce qui souïlle leurs corps ou leurs habits, souïlle aussi leur ame: comme aussi en lavant leur corps, ils croient laver leur ame. Après qu'ils ont uriné, ils s'essuient le membre viril contre une pierre, afin de faire tomber tout ce qui pourroit rester, & qui les souïlleroit, en tombant sur leurs habits. Lorsqu'ils font leurs affaires, ils ne se servent point de papier, comme j'ai déja dit, mais après s'être déchargé le ventre, ils s'essuient avec leurs doigts, qu'ils trempent dans l'eau, puis se lavent les mains, ne manquant jamais à cela après avoir fait leurs nécessitez, même après avoir uriné; c'est pourquoi il y a toûjours à leurs aisémens un pôt plein d'eau, & pour cela même ils portent deux mouchoirs à la ceinture, pour s'essuier les mains après s'être lavez. Cette propreté est tellement en recommandation chez eux, & ils ont tant de crainte de se souïller de leurs excremens, qu'ils ont soin d'empêcher que même leurs petits enfans de mailiot ne s'en souïllent, & pour cela ils ne les emmaillottent point comme nous, mais ils les mettent dans des berceaux qui ont un trou au milieu environ à l'endroit où se rencontrent les fesses de l'enfant, & lui laissent toûjours le cu nud sur ce trou;

Propreté des Turcs.

Berceaux à la Turque.

trou; afin que quand il fait ses affaires, cela aille dans un pôt qui est au dessous du berceau, vis-à-vis du trou, & pour l'urine, ils ont de petites canelles de buis crochuës à un bout, & faites comme des pipes à fumer du tabac, ces canelles sont longues de trois pouces, & grosses comme le doigt, les unes ont le trou du gros bout rond, & servent pour les garçons, on met leur membre dedans, & on l'attache avec quelque chose, les autres sont percées en ovale par le gros bout, & servent pour les filles ausquelles on l'attache aussi contre le ventre, & le bout menu passant entre leurs jambes, va rendre au trou du berceau, par où il conduit l'urine dans le pôt qui est au dessous sans rien gâter, & ainsi ils ne gatent point tant de linge que les enfans en Chrétienté. Or pour achever l'ordre de leurs ablutions, ils sont obligez de faire l'Abdest immédiatement aprés la priere, aussi bien que de se laver les mains immédiatement aprés avoir fait leurs nécessitez, ou avoir manié quelque chose d'impur, & s'ils se trouvent en un lieu où ils ne puissent avoir d'eau, ils se peuvent servir de sable ou de terre au lieu d'eau, tant pour le Gousl que pour l'Abdest & le lavement des mains, & cette ablution sera bonne. L'Abdest se fait de cette sorte: Premiérement s'étant tournez le visage vers la Meque, ils lavent leurs mains trois

Maniére de faire Abdest.

trois fois depuis le bout des doigts jusqu'au poignet. Secondement ils se lavent la bouche trois fois, & se netteient les dents avec une brosse. Troisiémement ils se lavent le nez trois fois, & tirent l'eau des mains dans les narines. Quatriémement ils se jettent avec les deux mains trois fois de l'eau sur le visage. Cinquiémement ils se lavent trois fois les bras depuis le poignet jusqu'au coude, commençant à se laver le bras droit, puis le gauche. Sixiémement ils se frottent la tête avec le pouce & le doigt suivant de la main droite, depuis le devant du front jusqu'au dessus de la tête. Septiémement avec les mêmes doigts ils se lavent les oreilles dedans & dehors. Huitiémement ils se lavent les piez trois fois, commençant aux orteils, & ne passant point la cheville du pié, commençant par le droit, puis par le gauche: mais s'ils se sont lavez les piez le matin avant que de mettre leurs bas, ils ne les tirent pas une seconde fois, mais seulement mouillent la main, puis avec les deux susdits doigts il se lavent par dessus leurs paboutches, depuis les orteils jusqu'à la cheville du pié, commençant toûjours par le droit, puis par le gauche, & font ainsi à toutes les fois jusqu'au matin suivant, c'est-à-dire, qu'ils ne tirent plus leurs bas pendant tout ce jour-là: mais si leur bas a un trou assez grand pour y passer

trois

trois doigts, ils doivent tirer leurs bas. Ils disent que Dieu leur commanda de se laver seulement une fois la face, les deux bras & les mains autant, & de se frotter la tête, comme a été dit ci-dessus, & de se laver une fois les piez jusqu'à la cheville, Dieu ne voulant trop charger l'homme, mais que Mahomet y ajoûta deux autres fois de peur qu'ils ne le negligeassent: la difference qu'ils font entre cette fois que Dieu commanda, & les deux de Mahomet, c'est qu'ils appellent le premier Fars, & ceux de Mahomet, Sunnet.

Mahomet ordonna donc qu'ils se laveroient trois fois les mains du poignet jusqu'au bout des doigts, qu'ils se serviroient d'une brosse pour néteier les dents, qu'ils se laveroient la bouche trois fois, qu'ils se jetteroient avec les deux mains de l'eau sur le visage trois fois, qu'ils ne seroient pas plus de tems à néteier une partie que l'autre, mais qu'ils se hâteroient, qu'ils se laveroient les oreilles avec la même eau qu'ils se lavent la tête, & auroient une ferme résolution de se laver, & diroient tout haut ou en eux-mêmes, je suis résolu de me néteier, qu'ils commençeroient du côté droit, qu'ils commençeroient par les orteils quand ils lavent les piez, & par les doigts en lavant les mains, & qu'en se lavant ils diroient ces mots, bismillah el azem, ve ellem doullillah, allah-

din Islam, c'est-à-dire, au nom du grand Dieu & loüange à Dieu, Dieu de la foi Musulmanne : quand ils se lavent, il y a des choses illicites qu'ils appellent Meschreh, qui sont de se moucher le nez avec la main droite, de se laver aucune partie plus de trois fois, de se laver avec de l'eau échauffée au soleil, & de se jetter l'eau fort sur le visage ; il y a aussi plusieurs choses qui rendent l'Abdest inutile ; de sorte qu'il la faut recommençer quand une de ces choses est arrivée, & quand même ils ne voudroient pas faire la priere, après une de ces choses il faut qu'ils se lavent les mains, ou bien ils sont impurs, les voici : s'il leur arrive de se décharger par devant ou par derriére, s'il arrive qu'aucun sang ou saleté sorte de leur corps, s'il leur arrive de vomir, d'être enragez, de tomber en pâmoison, d'être ivre, de rire en tems de priere, d'embrasser une femme, & de lui toucher quelque partie nuë, de dormir durant la priere, aussi si quelqu'un dormoit durant le tems de priere, les autres, qui se sont lavez & préparez à prier, se garderont bien de l'éveiller, car en ce faisant ils seroient impurs aussi-bien que lui, s'il leur arrive d'être touché d'un chien ou de quelque autre animal impur, tous ces accidens effacent l'Abdest, il faut la recommençer avant que de faire la priere.

Choses illicites quand ils se lavent.

Choses qui les rendent impurs.

CHA-

CHAPITRE XXXVII.

DE LA FAÇON DE LEURS *Mosquées & de leurs Prieres.*

APrès avoir parlé de leurs Ablutions, il faut encore dire comment sont faites leurs Mosquées, avant que de parler de leurs prieres. Leurs Mosquées sont appellées Mesdgid, d'où on a corrompu le mot de Mosquée, elles sont encore appellées Dgemii, qui veut dire, lieu d'assemblée. Ces Mosquées sont faites par le dehors comme nos Eglises, elles ont à côté & tout proche une tour ou minaret, quelquefois deux, quelquefois quatre, ou six, selon la magnificence de leur structure; & ces Minarets ont au haut un balcon qui regne tout à l'entour; l'usage de ces Minarets est, qu'à l'heure de la priere il monte un Muezim au haut du Minaret, qui annonce la priere. Le dedans des Mosquées est fort simple, on n'y voit que les quatre murailles, sur lesquelles est écrit le nom de Dieu, & à une des murailles il y a comme une niche, qu'ils appellent Keble, c'est-à-dire, le lieu devant lequel ils se tournent pour prier. Cette niche dans toutes les Mosquées de Turquie est dans le mur qui est du côté du Midi, parce qu'ils se doivent tourner en priant du côté de la Meque, qui

Façon des Mosquées.

Minarets.

Keble.

est au Midi à l'égard de la Turquie, autrefois leur Keble étoit du côté du Temple de Salomon en Jerusalem, qu'ils devoient regarder en priant, mais Mahomet le changea l'an second de l'Hegyre, & le mit du côté de la Meque, ce qu'ils ont toûjours observé depuis. Il y a aussi dans ces Mosquées une piéce d'étofe qui a servi à la Meque. Il y a encore dans lesdites Mosquées une chaise où l'Imam monte quelquefois pour prêcher. Le plancher des Mosquées est couvert de stores & nattes, afin qu'on ne se gâte point en priant. Ils ont la priere cinq fois le jour; la premiére est à l'aube du jour qu'ils appellent Sabah namaz, la seconde à midi, qu'ils appellent Oüleh namaz, la troisiéme entre trois & quatre heures après midi, qu'ils appellent Quindi namaz, la quatriéme au soleil couchant, qu'ils appellent Akscham namaz, la cinquiéme à une heure de nuit, qu'ils appellent Yathi namaz. Le Vendredi, qui leur tient lieu de Dimanche, ils ont encore sur les neuf heures du matin une priere, qu'ils appellent Couschlouc namazi, où tout le monde va, après laquelle on peut travailler & ouvrir les boutiques, mais la plupart se reposent & se réjouïssent à ce jour, qui s'appelle Dgiuma en Hiun, c'est-à-dire, jour de Congregation: quand l'heure de quelqu'une de ces prieres est venuë (car ceux qui ont soin

Heures des priéres des Turcs.

soin d'y prendre garde, ont pour cela des horloges de sable, outre qu'ils se règlent au soleil, quand il paroît,) à chaque Mosquée il monte un Muezim (c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui annonçent la priere,) au haut d'un Minaret, & bouchant ses oreilles avec ses doigts, il chante ces paroles en criant de toute sa force; Allah ekber, Allah ekber, Allah ekber, Allah ekber, eschadou in la illah illallah eschadou in Mahomet resoul allah, hi alle sallat, hi alle sellat, Allah ekber, Allah ekber, Allah ekber, Allah ekber, la illah illallah; qui veut dire, Dieu est grand, Dieu est grand, Dieu est grand, Dieu est grand, témoignez qu'il n'y a qu'un Dieu, témoignez que Mahomet est son Prophete, venez vous présenter à la merci de Dieu, & demandez remission de vos péchez. Dieu est grand, Dieu est grand, Dieu est grand, Dieu est grand, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; il crie ces mêmes paroles vers les quatre parties du monde, commençant par le Midi, & finissant par le couchant. Pendant qu'il crie, chacun fait l'Abdest, après quoi on va à la Mosquée. Ceux qui ne peuvent aller à la Mosquée, font leurs prieres chez eux. Etant arrivé à la Mosquée, chacun laisse ses pabouches ou souliers à la porte, & ceux qui craignent que quelqu'un ne change ses pabouches contre les leurs, les ôtent

Paroles que chantent les Muezins au haut des Minarets.

On laisse les souliers entrant aux Temples.

ôtent de leurs piez, & les portent â la main avec eux. Etant entrez dans la Mosquée, ils saluënt le Keble, puis prennent place, & attendent que l'Imam, qui signifie le Prélat, commence la priere par ces mots, Allah ekber, c'est-à-dire, Dieu est grand, alors les assistans disent en eux-mêmes ou tout haut s'ils veulent, je veux imiter cet Imam en ce qu'il fait, & ils font tout ce qu'il fait; premiérement ils mettent les mains sur les épaules, & disent Allah ekber, puis mettant les mains l'une sur l'autre sur le nombril, ils disent certaines prieres en eux-mêmes, & à la fin de chacune se prosternent contre terre, & disent Allah ekber. Ils ne sont pas plus long-tems prosternez que le temps qu'on pourroit mettre à une petite oraison, puis ils se levent, & se prosternent ainsi plusieurs fois. S'ils prient en particulier, ils disent en eux-mêmes: Je m'en vai dire les prieres ordonnées pour ce tems, lequel ils nomment, & font la priere comme à la Mosquée. Ils disent tous les jours les mêmes prieres, seulement ils les repetent plus ou moins selon les jours. Quand ils mettent les mains sur les épaules, cela veut dire qu'ils ont quitté toutes choses mondaines, & qu'ils sont en la présence de Dieu, & la jonction des mains signifie le respect qu'ils ont en sa présence. Quand ils se prosternent, cela signifie qu'ils adorent Dieu.

Maniére dont les Turcs font la priere.

Combien de prosternements.

Au

Au Sabah namaz quand ils prient, ils se prosternent 8. fois, à Midi 20. fois, au Quindi 16. fois, à l'Akscham namaz dix fois. & à l'Yathi namaz 24 fois, quand ils prient, ils peuvent être nuds, hormis les parties honteuses, de même le peuvent leurs esclaves, tant hommes que femmes, mais il n'est pas permis à leurs femmes libres, car elles se doivent couvrir entiérement en priant, si ce n'est la moitié de la jouë & du menton Il y a cette différence entre les céremonies des hommes & celles des femmes en priant, que quand les hommes ont mis leurs mains sur leurs épaules, ils disent Allah Kebir, & puis les portent au nombril, les femmes ne les portent qu'à la moitié de leurs épaules, & puis les mettent sur leur sein, puis continuent leurs priéres comme les hommes, elles font leurs ablutions comme les hommes. Après qu'ils ont fini leurs prieres, tant hommes que femmes, ils se courbent premiérement vers le côté droit, puis vers le gauche, pour saluër les deux Anges Kerim Kiatib. Au reste ils sont si devotieux, qu'il ne se peut pas d'avantage, car quand ils sont dans la Mosquée, ils prient si affectueusement, qu'ils ne se détournent aucunement deça ni delà quelque chose qu'il arrive, & de mon tems le feu aiant pris une nuit du Ramadan à Constantinople à l'heure de la priere, il y eut

nations font les Turcs.

Grande devotion des Turcs.

eut un renié qui me conta le lendemain que dans ce tems-là ceux qui étoient dans la même Mosquée que lui; laquelle n'étoit pas loin du lieu où étoit le feu, mirent en déliberation s'il valoit mieux ne pas interrompre leurs prieres, ou aller éteindre le feu, enfin ils firent le dernier. On ne les voit jamais causer ni badiner dans leurs Mosquées, où ils sont toûjours en grand respect, & assûrement ils nous font la leçon pour la devotion. Il y en a peu qui n'aillent tous les jours aux prieres, au moins à celles du Midi, Quindi, & Akscham, car pour les deux autres, plusieurs les font chez eux, & même le voiage ne les en exempte pas, & quand ils savent que c'est à peu près l'heure de la priere, ils s'arrêtent au milieu de la campagne proche de quelque eau, & en aiant puisé avec un pôt de cuivre étamé qu'ils portent toûjours exprès, ils font l'Abdest, puis étendent à terre un petit tapis sans lequel ils ne vont guères, ils font la priere dessus, ils ont aussi des chapelets qu'ils disent souvent, car la plupart les ont toûjours à la main soit à la maison, soit par la ruë, causant avec leurs amis, ou marchandant quelque chose, ou beuvant du cahvé, & à chaque grain qu'ils tournent ils disent Allah, qui est le nom de Dieu.

Respect des Turcs aux Mosquées.

Chapelets des Turcs.

CHA-

CHAPITRE XXXVIII.

DE LA CHARITE' DES TURCS, & du voiage de la Meque.

LE quatriéme Commandement des Turcs est la Charité ; par ce Commandement ils sont obligez de donner tous les ans aux pauvres la quarantiéme partie de leurs biens, s'ils ont de pauvres parens, ils les doivent preferer aux autres, s'ils n'en ont point, ils doivent donner leur aumône à leurs pauvres voisins, & s'ils n'ont point de pauvres voisins, ils donnent leurs aumônes aux premiers trouvez. Ce Commandement n'est pas mal observé chez les Turcs, car ils sont fort charitables, & assistent fort volontiers les miſérables, sans regarder à la Religion, soit Turcs, Chrêtiens ou Juifs, aussi voit-on peu de gueux parmi eux: je ne veux pas dire que la charité des riches empêche seule la mendicité des Turcs, il y en a d'autres causes à mon avis, la plûpart des Turcs ont païe du Grand Seigneur, ils vivent à peu de frais, font grand' chere de peu de chose, en sorte que du pilau, un peu de viande & de l'eau leur composent un festin considérable; mais enfin ils font de grandes charitez, & les uns assistent en leur vie les pauvres de leur bien, les autres laiſ-

Charité des Turcs.

Cause qu'il y a peu de gueux chez les Turcs.

Legs charitables des Turcs.

laissent à leur mort de grands biens pour fonder des hôpitaux, pour bâtir des ponts, des Kervanseraïs, ou logis pour les caravanes, conduire des eaux sur les grands chemins & autres choses semblables, & plusieurs font même ces ouvrages publics dès leur vivant; d'autres donnent la liberté à leurs esclaves en mourant, ceux qui ne peuvent faire de charitez de leurs bourses les font de leurs bras, s'emploiant à racommoder les grands chemins, à remplir les citernes qui s'y trouvent, à se tenir proche des eaux, quand elles sont debordées, afin de montrer le gué aux passans, & de tout cela ils ne prennent point d'argent, le refusant quand on leur en présente, parce qu'ils le font, comme ils disent, pour l'amour de Dieu, & non pour l'amour de l'argent: leurs charitez même s'étendent jusqu'aux bêtes & aux oiseaux, & tous les jours de marché plusieurs personnes vont acheter des oiseaux qu'ils mettent aussi-tôt en liberté, disant que les âmes de ces oiseaux viendront au jour du Jugement témoigner devant Dieu le bien qu'ils ont reçu d'eux, aussi ne sauroient-ils souffrir qu'on fasse languir une bête, & lorsqu'ils tuënt leurs poules, il leur coupent la tête tout d'un coup; & s'ils en voioient tuër à la Françoise, ils ne pourroient se tenir de donner quelques coups de bâton: ils imputent même

Charitez des Turcs envers les bêtes.

me

me à cruauté de tuër des poux ou puces sur l'ongle, ils ne font que les tortiller un tour ou deux entre les doigts, puis les jettent, mortes ou non. Il y en d'autres qui laissent en mourant de grands biens pour nourrir tant de fois la semaine tant de chiens, tant de chats, donnent de l'argent à des boulangers ou à des bouchers pour faire cette aumône, qui est assez fidellement & religieusement executée, & c'est une chose fort plaisante, de voir tous les jours des hommes chargez de viande appeller les chiens ou les chats selon l'institution, & étant entourez de ces animaux, ils la leur jettent par morceaux. Je pourrois ici raconter cent exemples de la charité des Turcs envers les bêtes, je les ai vus plusieurs fois en pratiquer, qui sont fort ridicules à nôtre égard; j'ai vû plusieurs personnes bien couvertes s'arrêter dans une ruë à l'entour d'une chienne qui avoit nouvellement chienné, & aller tous chercher des pierres pour lui faire une petite muraille, de crainte qu'on ne marchât dessus, & plusieurs autres semblables, mais ce n'est pas mon dessein d'ennuier le Lecteur de ces bagatelles; enfin Sultan Murad qui apparemment n'avoit point de Religion, & à qui la vie d'un homme coûtoit si peu, que quand il avoit passé un jour sans faire mou-

Exemple de la charité des Turcs envers les bêtes.

rir

rir quelqu'un, il étoit de mauvaise humeur, ce cruël Prince, dis-je, ne laissoit pas d'être touché de ces superstitions & compassions bestiales, un jour voiant un homme dans Constantinople qui s'étoit arrêté à un coin de ruë pour dîner d'un morceau de pain & d'un peu de rôti qu'il avoit acheté proche de là, & tenir par la bride son cheval, qui étoit chargé de denrées à vendre, il fit décharger ce cheval, & fit mettre sa charge sur le dos de son maître, l'obligeant à demeurer ainsi chargé pendant tout le tems que le cheval fut à manger une mesure d'avoine qu'il lui fit donner, reprochant à cet homme sa cruauté envers son cheval, de ce qu'il ne lui donnoit pas de repos quand il en prenoit lui-même.

Le cinquiéme commandement des Turcs est d'aller à la Meque; ce commandement est le moins observé de tous, parce que plusieurs n'ont pas le moien de faire ce voiage, & plusieurs autres en sont empêchez par leurs affaires qui les retiennent, cependant ils travaillent toûjours à se mettre en état de s'acquiter un jour de ce devoir; & tous les ans il y en a beaucoup qui y vont: mais je parlerai plus amplement de ce voiage en discourant de l'Egypte.

CHA-

CHAPITRE XXXIX.

DES CHOSES DEFENDUES aux Turcs dans leur Religion.

APrès les cinq Commandemens susdits, il y a certaines choses qui sont défenduës aux Turcs ; & dont ils ne peuvent user sans peché comme sont les figures, & ils observent très-exactement cette défense ; car quoi qu'ils soient fort amoureux de montres & d'horloges, ils n'en veulent point lorsqu'il y a quelques figures, soit d'hommes, de femmes, ou de bêtes, mais ils ne se soucient pas qu'il y ait des arbres ou des fleurs Lorsqu'ils voient quelques figures ils en sont si choquez, qu'ils ne peuvent s'empêcher d'en témoigner leur colère. En Egypte il y avoit un Turc qui me venoit voir tous les jours, pour m'enseigner le Turc, & toutes les fois qu'il voioit certaines figures de bois qu'on avoit tirées des momies, & que j'avois dans ma chambre, il se mettoit fort en colère contre moi, & quoi que je lui disse que c'étoit les Anciens Egyptiens qui les avoient faites, il ne laissoit pas de chanter mille injures contre les Chrêtiens, car disoit-il, il n'appartient qu'à Dieu de faire des figures ausquelles il donne l'ame, & tous ceux qui font des figures, veulent imiter Dieu, mais

Figures défenduës chez les Turcs.

ces

ces figures viendront au jour du jugement demander leur âme à celui qui les aura faites. Je ne faisois que rire de sa colère aussi-bien que de son sot raisonnement, qui est celui de tous les Turcs, mais on les embarasse fort quand on leur dit que si ces figures demandent une âme, c'est en parlant, & si elles parlent, elles ont une âme, & n'en ont pas besoin d'autre; me trouvant un jour sur un vaisseau Anglois, je vis que toutes les figures qui y avoient été mises pour orner la pouppe avoient le nez coupé, ce qui me sembla grand dommage, & on me dit que ce Vaisseau aiant servi une campagne au Grand Seigneur, les Turcs qui montérent dessus couperent le nez à toutes ces figures, disant qu'il n'y a pas tant de peché quand elles ont le nez coupé.

Usure défendue aux Turcs.

Il est défendu encore aux Turcs dans l'Alcoran de prêter à usure, & c'est parmi eux un très-grand peché, dont ils se gardent fort, toutefois il y en a toûjours quelques-uns, qui font des marchez peu différens de l'usure, par exemple, ils vendront à crédit de la marchandise bien cher, & celui à qui ils font crédit, la leur revend à bien moindre prix, sans qu'elle sorte du magazin, & ils la païent argent comptant, & l'autre reste toûjours débiteur de tant de marchandise venduë à un tel prix. Il leur est encore défendu de manger des viandes impures, qui sont les mê-

mêmes que les Juifs tiennent pour impures, & le pourceau n'est pas plus abhorré des Juifs que des Turcs, qui bien loin d'en manger, n'en toucheroient pas pourquoi que ce fut, & même leurs cordonniers n'oseroient se servir de soïes de pourceau comme font les nôtres, ce qui fait qu'ils ont bien de la peine à coudre leurs Paboutches, ils abhorrent tout de même la grenoüille, la tortuë, les limaçons, & autres bêtes defenduës chez les Juifs, desquelles toutes ils ont tant d'horreur, qu'on feroit plutôt mourir un Turc devot, que de l'obliger d'en manger, & je n'ai vû qu'un seul Turc, qui mangeât du pourceau; pour les reniez, ils en mangent volontiers quand ils en peuvent avoir, mais ce sont gens sans religion, ou qui épient l'occasion de se sauver en Chrêtienté. Ils tiennent aussi pour impurs les chiens, & si par hazard quelque chien les avoit touchez, ils seroient impurs, & il faudroit qu'ils se lavassent, c'est pourquoi ils se gardent d'un chien qui court avec plus de soin & de crainte que nous d'un cheval, aussi ne tiennent-ils point de chiens chez eux, mais ils les laissent dans les ruës, où ils demeurent chacun dans son quartier, & ils sont si accoutumez d'y demeurer qu'ils n'en sortent jamais, & s'ils sortoient de leur ruë pour entrer dans une autre, ceux de l'autre ruë les mangeroient, car il y en a par tou-

Viandes impures chez les Turcs.

tes les ruës, & plusieurs en chaque ruë, & les uns ne laissent pas empiéter les autres sur leurs terres. Il y en avoit de mon tems un dans Pera qui connoissoit merveilleusement bien les Francs, & d'abord qu'il en voioit quelqu'un, il le suivoit, en le caressant autant que son quartier se pouvoit étendre, afin d'avoir un pain, & ordinairement on tiroit une âpre pour lui acheter un pain, à quoi étoit si accoutumé un boulanger Turc qui demeuroit là, que d'abord qu'il voioit un Franc, il préparoit un pain.

Les Turcs haïssent les chiens & aiment les chats.

Les Turcs aiment fort les chats, & les caressent volontiers, en aiant toûjours proche d'eux, à cause qu'ils disent que Mahomet en avoit un, qui s'étant une fois endormi sur la manche de sa robbe, & l'heure de la priere étant venuë, il aima mieux couper la manche de sa robbe que d'éveiller son chat; ils montrent bien en cela leur mauvais naturel, haïssant le chien, qui est très-fidelle, & aimant le chat, qui est un animal cruël, tenant de la nature du tigre, & qui n'a en soi que peu de bonnes qualitez.

Pourquoi Mahomet desfendit le vin.

Sur ce qui regarde la défense du vin, ou au moins le conseil de n'en point boire, ils racontent que Mahomet passant par un village, vît un festin de nôces où on beuvoit du vin, & chacun étoit gaillard, ce qui lui fit loüer le vin, mais quand il repassa le soir ou

le

le lendemain, & qu'il vit du ſang de tous côtez, & qu'il ſut que ces gens ſi gaillards s'étoient batus, & s'étoient rompu la tête à coups de pôts, il blâma le vin, & conſeilla aux ſiens de n'en point boire, ce qui n'empêche pas, comme j'ai déja dit, que pluſieurs n'en boivent, & ne s'en enivrent très-ſouvent, quoi que ſi par malheur il tomboit du vin ſur leurs habits, fuſſent-ils grands yvrognes, ils tâchent de tout leur poſſible d'en ôter la marque; & les plus ſcrupuleux ne croient pas les pouvoir porter davantage ſans peché.

CHAPITRE XL.

DES MINISTRES DE LA LOI des Turcs.

COmme toutes les Religions ont leurs Prêtres ou leurs Miniſtres, pour leur décider les doutes qui peuvent naître ſur leur croiance, & pour célébrer l'Office divin, les Turcs ont auſſi leurs Eccleſiaſtiques, qui ſont des gens ſavans, & qui étudient continuëllement l'Alcoran: le chef de leurs Eccleſiaſtiques eſt le Moufti, qu'ils ont en même conſidération que nous le Pape; il ne ſe fait pas par une aſſemblée de leurs Eccleſiaſtiques, mais le Grand Seigneur en pourvoit qui bon lui ſemble, qui eſt toûjours un homme ſavant à leur mode, & fort verſé dans l'Al-

Miniſtres des Turcs.

Moufti chef des Eccleſiaſtiques.

l'Alcoran, aussi est-ce lui qu'on consulte pour les affaires de conscience, & il en donne les décisions dans de petits billets qu'on appelle Fetua. Ce Moufti se marie comme tous les autres Turcs. Ils respectent fort le Moufti, & quand il va voir le Prince, d'abord que le GrandSeigneur l'apperçoit il se leve, lui va quelques pas au devant, & le saluë fort respectueusement. Ils tiennent qu'il n'est pas permis par leur Loi de faire mourir un Moufti, & toutefois Sultan Murad, qui ne reconnoissoit autre loi que sa propre volonté, en voulant faire mourir un, l'envoia querir, & lui demanda qui l'avoit fait Moufti, il répondit que c'étoit Sa Majesté, donc, repartit Sultan Murad, si je t'ai fait Moufti, je te puis bien défaire, & le fit étrangler. Sultan Mehemet à présent régnant, qui à mon avis ne suit pas mal les traces de son oncle, en fit aussi mourir un, appellé Hodgiazade Efendi, durant que j'étois à Constantinople, on l'alla prendre chez lui, & l'aiant mis sur un caique ou bâteau, on le mena à Bourse, & on fut quelque tems à Constantinople sans savoir si on l'avoit fait mourir; les uns disoient qu'on l'avoit étranglé vers les Iles qui sont devant Constantinople, puis jetté en mer; d'autres disoient qu'il étoit encore vif à Bourse, mais peu de tems après je passai à Bourse, où j'appris qu'il y avoit été étranglé,

Le Moufti ne doit être mis à mort.

Moufti étranglez.

&

& enterré chez les Dervichs ; il faut remarquer qu'on l'étrangla plutôt que de lui couper le cou, parce que c'auroit été un grand peché de verser son sang, outre qu'on étrangle ordinairement les gens de qualité qui ont merité la mort. Il étoit accusé, à ce que j'en pus aprendre, d'avoir voulu faire mourir le Grand Seigneur, & mettre sur le thrône le frere dudit Grand Seigneur ; cet homme étoit fort rigide, comme je connus dans une visite que Monsieur de la Haye Ambassadeur de France lui fit, & que j'eus l'honneur d'accompagner. Il étoit grand ennemi de tous les Chrêtiens, & il avoit déja résolu de ne laisser aux Grecs qu'une seule Eglise en chaque ville. Il n'y a jamais qu'un Moufti, qui fait sa résidence ordinaire à Constantinople ; & parce qu'il ne pourroit pas faire toutes les affaires de conscience de l'Empire, qui est de fort grande étenduë, outre qu'il y a plusieurs affaires qui demandent une prompte résolution, les Cadilesquers font l'office de Moufti hors de Constantinople, chacun dans sa jurisdiction, car ils étudient aussi-bien les matiéres du Droit Canon que du Civil. Au défaut des Cadilesquers on a recours au Moula, qui est le Chef des Cadis, & comme il y a des lieux où il n'y a ni Cadilesquer ni Moula, mais seulement un Cadi, ce Cadi fait l'office de tous ces gens-là, & est le

Cadilesquers.

Moula. Cadis.

Juge

Juge en toute matiére. Quand à ceux qui font l'office dans la Mosquée, on les appelle Danischmend, qui sont ceux que les Francs appellent Talismans, & leur chef s'appelle Imam, qui est comme le Curé, il fait tout haut la priere dans la Mosquée aux heures ordonnées. Ceux qui vont au haut des minarets appeller le peuple à la priere, sont nommez Muezims. Il y a encore les Hodgias, qui sont vieillards, gens de probité, fort savans dans l'Alcoran, & experts des choses du monde, ils sont comme nos Jurisconsultes & Docteurs, ils font quelquefois l'office, & même font des sermons à certaines fêtes; on consulte souvent ces Hodgias pour des affaires d'importance, & ils ont grand crédit parmi le peuple, qui les respecte fort. Ils ont aussi plusieurs sortes de Religieux, parmi lesquels les Dervichs sont les plus familiers, & les plus polis; je parlerai des autres en discourant d'Egypte. Les Dervichs vivent en communauté, & ont leurs Superieurs comme nos Religieux, ils vont fort simplement vêtus, & portent sur leur tête un bonnet de feutre blanc, environ comme nos bonnets de nuit. Ces Religieux font tous les Mardis & les Vendredis une danse qui est assez agréable à voir. Aux jours qu'ils doivent danser ils s'assemblent en une grande sale, qui est leur Mosquée, dont le milieu est fer-

Talismans. Imam est leur chef.

Muezims. Hodgias.

Dervichs sorte de Religieux.

Danse des Dervichs.

fermé en quarré d'un balustre, qui laisse de l'espace tout à l'entour pour ceux de dehors: dans cette enceinte qui est encore assez grande, est le Kéble, où il y a deux chaires à prêcher jointes ensemble sur un marche-pié, dans l'une se met le Superieur, tournant le dos au midi, & dans l'autre, qui est à la main droite du Superieur, se met le Vicaire; puis vis-à-vis d'eux à l'autre bout de la sale hors la balustrade est un petit échaffaut, sur lequel sont plusieurs Dervichs joueurs de flûtes & de tambours, les autres Dervichs sont dans l'enceinte de la balustrade. Je me mis sur l'échaffaut des musiciens, étant avec un François qui les connoissoit. Aprés qu'ils ont tous ensemble chanté quelques prieres, le Superieur lit un peu d'Alcoran expliqué en Turc, puis le Vicaire lit quelques mots de l'Alcoran en Arabe, qui servent de thême au discours que le Superieur fait ensuite en langue Turquesque. Aiant fini son sermon, il décend de sa chaire, & avec le Vicaire & les autres Dervichs fait deux tours dans la sale: pendant qu'un des musiciens chante quelques versets de l'Alcoran d'un ton assez agréable: aprés il se fait un petit concert de tous leurs instrumens, durant lequel les Dervichs commencent leur danse. Ils passent devant le Superieur l'un aprés l'autre, le saluënt fort

humblement, puis aiant fait un ſaut comme un premier pas de ballet, ils ſe mettent à tourner avec les piez nuds, le pié gauche ſervant de pivot, car ils ne le levent point de terre, mais ils levent l'autre, dont ils ſe ſervent pour tourner ſi adroitement, qu'on ne ſe laſſe plutôt à les regarder qu'eux à tourner, & ſi ſont-ils la plupart vieux & ont leurs grandes robbes. Ce tournement ſe fait au ſon des tambours & des flutes. Aprés qu'ils ſe ſont arrêtez, le Superieur qui durant cette danſe eſt aſſis avec ſon Vicaire aux piez de leurs grandes chaires, ſe leve, puis faiſant deux pas s'incline vers le Midi, & les Dervichs s'étant auſſi inclinez, paſſent devant lui, le ſaluënt humblement, & recommencent à tourner juſqu'à quatre fois, la derniére étant plus longue que les autres. Ils tournent vîte comme des moulins qui ont plein vent, & toûjours en cadance, cependant ils ont les bras étendus, & quelquefois les yeux fermez, ſans jamais ſe toucher l'un l'autre, quoi qu'ils ſe ſuivent d'aſſez prés, & faſſent toûjours la baluſtrade en tournant, & dès que la muſique finit, ils s'arrêtent tout court où ils ſe trouvent, ſans faire aucun faux pas, non plus que s'ils ne s'étoient point remuez. L'Auteur de cette danſe fut un Hazreti Mewlana Dervich, qui eſt tenu parmi eux pour Saint. Tous les Dervichs

& Santons généralement sont de grands hypocrites, car ils se font passer pour des gens addonnez entiérement à la contemplation de Dieu, & cependant ils sont entachez de tous vices sans exception.

CHAPITRE XLI.

DU MARIAGE DES TURCS.

LEs Turcs peuvent avoir trois sortes de femmes, car ils peuvent épouser des femmes légitimes, ils en peuvent prendre au Kebin, & peuvent avoir des femmes esclaves. Pour les premiéres, ils ne les voient qu'après que le mariage est fait. Quand quelqu'un veut se marier de cette premiére façon, il accorde avec les parens de la fille qu'il a envie d'épouser, combien de dot il donnera à leur fille, afin qu'elle soit sa femme, auquel marché se trouve le Cadi avec deux témoins, & le dit Cadi écrit les conditions du mariage, & le douaire qu'il donne à sa femme. Pour la femme, elle n'apporte rien que son trousseau, qu'elle étale dans la chambre par parade le jour du mariage, mais avant que de célébrer ce jour, l'époux fait bénir son mariage par un Imam. Le jour étant venu, on mene l'épouse bien couverte chez l'époux, ses hardes marchant devant sur des chevaux ou des chameaux,

Mariage des Turcs. Les Turcs peuvent avoir plusieurs femmes. Differentes sortes de Mariages.

Etant arrivez au logis, on fait un grand festin, les hommes avec les hommes, & les femmes avec les femmes dans un appartement separé, & le reste de la journée se passe en jeux de marionnettes & de joueurs d'instrumens, y aiant aussi quelquefois des jouëuses qu'on appelle Tchinguenienes, dont j'ai parlé ci-devant. Quand ils sont ainsi mariez, si l'homme vient à mourir, la femme prend son doüaire, & pas davantage, si la femme meurt, & qu'elle laisse quelques enfans, ses enfans peuvent forcer le pere de leur donner le doüaire de leur mere. Or les Turcs peuvent épouser jusqu'à quatre femmes de cette sorte, & ils les peuvent répudier quand ils veulent; ce qu'ils font, allant devant un Cadi, & disant Alei talac be talati, c'est-à-dire, je la quite pour trois fois; & si un homme répudie sa femme à tort, il lui doit donner son doüaire, mais s'il a juste sujet de la répudier, il n'est point obligé de le lui donner. Quand une femme est répudiée, elle ne se peut pas remarier avec un autre homme, que ses mois ne soient passez quatre fois, c'est-à-dire, qu'au quatriéme mois après la répudiation, afin qu'elle sache si elle est grosse, & de qui, & qu'ainsi les lignées ne soient point confonduës, & si elle est grosse, celui qui la répudie doit attendre

Maniére de répudier les femmes chez les Turcs.

tendre son accouchement pour la répudier, & il est obligé de nourrir les enfans. Quand un homme a répudié sa femme legitime, ou même que la séparation est venuë d'elle, s'il la veut reprendre, il ne le peut, qu'elle n'ait été mariée auparavant avec un autre homme, après quoi il la peut reprendre. Pour les femmes au Kebin, il n'y a point tant de façons, on va trouver un Cadi auquel on dit qu'on prend une telle femme, à laquelle on promet de païer tant en la répudiant, le Cadi écrit cela, & le donne à l'homme; lequel après cela garde cette femme tant qu'il veut, & la chasse quand il lui plaît, en lui païant ce qu'il a promis, & nourrissant les enfans qu'il a eu d'elle. Ils ont de ces femmes tant qu'ils veulent. Pour leurs esclaves, comme ils en sont les maîtres, ils en font ce qu'ils veulent, & en ont autant que bon leur semble, & les enfans de toutes ces femmes sont aussi légitimes les uns que les autres. Au reste les Turcs n'épousent jamais leurs parentes, si elles leur sont plus proches que de huit générations inclusivement.

CHAPITRE XLII.

DE LA BEAUTE', MOEURS, ET habillemens des femmes Turques.

IL me semble qu'en-suite du mariage il ne sera pas mal à propos de parler des femmes de Turquie, dont je n'ai encore rien dit. En Turquie, les femmes sont ordinairement belles, bien-faites & sans défaut, elles sont fort blanches, car elles sortent peu, & encore sont elles voilées quand elles vont dehors. Elles adjoûtent l'artifice à leur beauté naturelle, car elles se peignent les sourcils & les paupiéres, avec une couleur noirâtre appellée Surmé, qui passe chez eux pour donner de la grace. Elles se teignent aussi les ongles d'une couleur de rouge brun appellée el hanna. Elles sont fort propres & nettes, car comme elles vont au moins deux fois la semaine au bain, elles n'ont ni crasse ni poil sur leur corps Elles vont presque vetuës comme les hommes, & premiérement elles portent toutes aussi-bien que les hommes des caleçons sur la chair, qui leur vont jusqu'aux talons, & sont selon la saison, de velours, drap, brocard, satin, ou toile. Puis elles ont leur chemise, & par dessus une petite chemisette piquée, qu'elles appellent Giupon, elles mettent leur doliman, qu'elles ceignent d'une ceinture garnie de plaques d'argent doré

Surmé couleur noirâtre.

Hanna couleur rouge brun.

Vêtement des femmes Turques.

Giupon espece de Chemisette.

ou

ou d'or, enrichie quelquefois de pierreries, & elles y attachent un petit cangiar. Quand elles sortent elles ont aussi bien que les hommes un Feredge, dont les manches sont si longues, qu'on ne leur void que les bouts des doigts, car elles passent les bras par les manches, & dans les ruës elles tiennent un côté de leur Feredge, qu'elles croisent sur l'autre par devant. Leur chaussure est comme celle des hommes, mais pour la coiffure, elle est differente, car elles font une tresse fort large de leurs cheveux, qu'elles laissent pendre par derriere jusque sur les reins, & celles qui ont les cheveux trop courts, enferment leur tresse dans un étui qui pend jusque sur les reins, & est ordinairement de satin, ou bien elles mettent une tresse artificielle assez longue. Pour se couvrir la tête, elles ont à la maison un bonnet fait de drap rouge, quasi comme nos bonnets de nuit, mais plus long, & le haut a quatre cornes, sur lequel tout au milieu elles cousent un rond de perles. Elles mettent ce bonnet en sorte qu'il pend tout sur une oreille, & elles le lient par en bas d'un beau mouchoir de toile fine travaillé de fleurs d'or & de soie, & cela leur donne une grande mine. Quand elles sortent, elles quittent ce bonnet, & en prennent un de carton doré, ce bonnet est assez haut, & est plus large par le haut que par le bas. Outre cela, quand elles vont par

Coiffures des femmes.

les ruës, elles ont la tête envelopée d'un linge qui leur couvre aussi le front jusque sur les yeux, & un autre qui les prend immédiatement dessous les yeux, & leur bride le nez & la bouche, & se nouë derriére la tête ne laissant absolument de tout le visage que les yeux découverts, & même si elles montroient leurs mains nuës, on les prendroit pour des femmes sans honneur, c'est pourquoi elles laissent pendre les manches de leurs chemises & celles de leurs vestes, qui leur cachent les mains; ce n'est pas que quelquefois, lorsqu'elles se trouvent en un coin de ruë où elles croient n'être point apperçuës, elles ne levent bien le voile pour se faire voir à quelque ami, ou à quelque jeune homme qui leur plait, mais elles y hazardent leur honneur, & encore des coups de bâton. Ces femmes sont fort superbes, elles veulent presque toutes être vetuës de brocard, quoi que leur mari ait à peine du pain; cependant elles sont extrêmement paresseuses, passant toute la journée assises sur un divan sans rien faire, si ce n'est qu'elles brodent des fleurs sur quelque mouchoir, aussi d'abord que le mari a un sou, il faut qu'il l'emploie pour avoir une esclave. Cette grande oisiveté fait qu'elles sont vicieuses, & qu'elles appliquent toutes leurs pensées à trouver les moiens de se divertir. Les Turcs ne croient pas

Femmes des Turcs fort superbes.

Les Turcs

pas que les femmes aillent en Paradis, & à peine les eſtiment-ils animaux raiſonnables, auſſi ils ne les prennent ſimplement que pour leur ſervice, comme ils feroient un cheval; mais comme ils en ont beaucoup, & que ſouvent ils donnent leur amour à leur ſexe, ces pauvres femmes ſe voiant ainſi abandonnées, font leurs efforts pour avoir ailleurs ce qu'elles ne peuvent tirer de leurs maris, auſſi en ſont-ils fort jaloux, & ils ſe défient tellement de la foibleſſe de ce ſexe, qu'ils ne leur permettent pas de ſe laiſſer voir aux hommes, & une femme qui ſouffriroit qu'on lui vit le viſage, ou ſeulement les mains, ſeroit tenuë pour infame, & auroit des coups de bâton ſur les feſſes, & pour cela ils ne les laiſſent point aller aux Moſquées, où elles ne feroient que divertir les hommes de leur prière, elles ne vont point au marché, & n'entrent pas méme dans la boutique de leur mari; quelque intime ami qu'ait un homme, il ne lui laiſſe jamais voir ſes femmes à ſa maiſon; enfin elles ne ſortent preſque point, ſi ce n'eſt pour aller au bain, encore les gens de condition en ont-ils chez eux, & ceux qui ſont de grande qualité ont des Eunuques qui gardent leurs femmes; de ſorte que plus leur mari eſt de condition, moins elles ont de liberté. Ces femmes n'ont pas le privilege de répudier leur mari, comme le mari l'a ſur el-

Eſtiment peu les femmes.

Jalouſie des Turcs.

Les femmes ne vont point aux Moſquées.

 les.

Choses pour lesquelles une femme peut demander le divorce d'avec son mari.

les, si ce n'est qu'il ne leur fournisse pas les choses ausquelles il est obligé; qui sont, du pain, du pillau, du calivé, & de l'argent pour aller deux fois la semaine aux bains, car s'il manque à leur donner une de ces choses, une femme peut aller devant le Cadi demander le divorce, parce que son mari n'a pas le moien de l'entretenir, alors le Cadi fait la visite, & trouvant ses plaintes justes, lui accorde sa demande. Une femme peut encore demander le divorce, lorsque son mari a voulu joüir d'elle contre l'usage ordinaire, alors elle va devant le Cadi, & renverse sa pantoufle sans dessus dessous, sans dire autre chose; le Cadi entendant ce langage envoie querir le mari, qui ne se défendant pas bien de cette accusation, est bâtonné, & on accorde à la femme le divorce.

CHAPITRE XLIII.

DE LA FAÇON DE PLEURER les morts chez les Turcs, de la façon de les ensevelir, & de leurs cimetiéres.

De la façon de pleurer les morts.

QUand quelqu'un meurt en Turquie, ses voisins en savent bien-tôt la nouvelle, car les femmes qui sont dans la maison, se mettent à faire de si grands cris, qu'il semble qu'elles soient desesperées: toutes leurs amies & voisines en aiant avis, viennent leur ren-

dre

dre visite, & se mettent à faire la même musique qu'elles, car là on ne rend point de ces visites pour consoler, mais pour pleurer : elles se mettent donc toutes ensemble à reciter en pleurant, mais d'un chant lugubre, toutefois comme en chantant, les loüanges du mort, comme par exemple, la femme du défunt dira, il m'aimoit tant, il me donnoit abondamment tout ce qui m'étoit nécessaire, &c. & toutes les autres disent de même, puis de tems en tems elles élevent toutes ensemble d'un commun accord des cris si hauts qu'il semble que tout soit perdu, continuant cette musique durant plusieurs heures, mais ce qui est de bon, aussi-tôt qu'il n'y a plus de compagnie, on ne pleure plus, & d'abord que quelque femme vient, on se remet à pleurer. Cela dure plusieurs jours, & quelquefois au bout de l'an elles recommençent. Celles qui ne savent ou ne peuvent pleurer, ou qui ne s'en veulent pas donner la peine, louënt des pleureuses qui gagnent bien leur argent : toutes ces pleurs enfin sont suivies de la cérémonie qu'il faut observer à ensevelir le mort pour le porter en terre, & ses parens ou amis l'aiant couché sur la terre, lui lavent le corps, & lui rasent le poil, car les Turcs aiment tant la propreté de leurs corps, qu'ils la font même observer à leurs morts. Ensuite ils brûlent de l'encens autour de lui, lequel

Ensevelissement du mort.

encens ils disent faire peur aux mauvais esprits & diables, qui autrement se montreroient à l'entour du corps, puis ils l'enseveliſſent dans un linceul, priant Dieu d'en avoir miséricorde, mais ils ne cousent point le linceul aux piez ni à la tête, afin que le mort puiſſe plus facilement s'agenoüiller lorsque les Anges qui le doivent examiner lui commanderont de le faire Ils le mettent après dans une biere comme les nôtres, qu'on couvre d'une poêle, qui doit être rouge, si c'est un homme de guerre qui est mort, si c'est un Scherif, ce doit être un poêle vert, & s'il n'est ni l'un ni l'autre, un poêle noir, & par dessus en travers est étendu un tulban, selon l'office qu'il avoit, s'il étoit Janiſſaire, on met un tulban rouge, s'il étoit Espahi, un rouge & un blanc, & si c'étoit un Scherif, on met un tulban vert, aux autres on met un tulban blanc. Il est après cela porté au cimetiére, leurs Prêtres allant devant, & disant certaines prieres, & souvent invoquant le nom de Dieu, derriére viennent les parens & amis, puis les femmes qui crient le long des ruës toutes ensemble comme des enragées, & tenant à deux mains un mouchoir sur le cou, le tirent tantôt deça tantôt delà, comme si la douleur les avoit privées de raison. Enfin étant arrivez au lieu où doit être enterré le mort, ils l'ôtent de la biere & le mettent

Couleur du poêle des morts.

tent dans la fosse, puis s'en vont, laissant là les femmes parachever leur musique. Si c'est quelque personne de qualité, on mene ses chevaux au convoi. La difference des tombeaux Turcs d'avec ceux des Chrêtiens du païs par dedans, est qu'après que les Turcs ont mis leur corps mort dans la fosse, ils mettent au dessus une planche de biais, un bout étant posé au fond de la fosse, & l'autre aboutissant au haut de la dite fosse, en sorte qu'elle couvre le corps, ce que les Chrêtiens du païs ne font point, mais ni les uns ni les autres n'enterrent point leurs morts dans des bieres. Après que la fosse est remplie de terre, on dresse une pierre pardessus la tête du mort, pour servir de siege aux Anges qui doivent examiner le défunt, afin qu'ils lui soient plus doux, mais les plus riches font faire leurs tombeaux de marbre, & élevez comme les nôtres, avec une pierre où est gravé le tulban du mort. Quelquefois ils dressent à la tête une pierre où est même un tulban de pierre tel que le portoit le défunt, & une autre aux piez, où est un Epitaphe. Leurs cimetiéres sont toûjours hors des villes, afin que l'air des villes ne soit point infecté des vapeurs corrompuës qui sortent des tombeaux, & les anciens l'ont toûjours observé. Pour la même raison ceux des Turcs sont distincts de ceux des Chrêtiens.

Chevaux au convoi des morts.

A quoi sert la pierre qu'on dresse sur les Sepulchres.

 tiens.

tiens, & ceux des Turcs sont ordinairement le long des grands chemins, afin que les passans se souviennent de prier Dieu pour eux, & leur souhaitent sa bénediction, & c'est pour cela méme que ceux qui font quelque pont ou autre ouvrage public par charité, se font ordinairement enterrer dessus ou auprès, afin d'avoir les prieres des passans. On voit dans ces cimetiéres tant de grosses pierres dressées, qu'il y en a assez pour bâtir une ville. Après qu'ils ont enterré leurs morts, les parens & les amis viennent par l'espace de plusieurs jours prier sur le tombeau, demandant à Dieu qu'il delivre le défunt des tortures des Anges noirs, & l'appellant, lui disent, n'aie point de peur, mais répond leur bravement; & les femmes y viennent aussi avec leurs amies passer plusieurs heures, voire une demi-journée, à pleurer le mort, comme elles ont fait à la maison; de sorte qu'un homme qui ne seroit point instruit de cela, & les verroit en cet état, ne douteroit point qu'elles ne fussent folles. Le Vendredi plusieurs apportent à boire & à manger, qu'ils mettent sur le tombeau, & les passans y peuvent manger & boire avec liberté. Ils font cela afin que ceux qui y viendront, souhaitent la bénediction de Dieu à celui pour l'amour duquel on fait cette charité.

Boire & manger sur la tombe des morts.

CHA-

CHAPITRE XLIV.

SOMMAIRE DE L'HUMEUR des Turcs.

APrès avoir décrit au long toutes les coutumes & maniéres des Turcs, il est bon d'en faire ici un petit abregé, & de représenter en peu de lignes leur naturel & leurs moeurs. Beaucoup croient en Chrétienté que les Turcs sont de grands diables, des barbares, & des gens sans foi, mais ceux qui les ont connus & qui ont conversé avec eux en ont un sentiment bien different; car il est certain que les Turcs sont de bonnes gens, & qui suivent fort bien ce commandement qui nous est fait par la Nature, de ne rien faire à autrui, que ce que nous voulons qui nous soit fait. Quand je parle ici des Turcs, j'entens les Turcs naturels, & non pas ceux qui passent d'une autre Religion à la leur, lesquels sont en grand nombre en Turquie, & qui assûrément sont capables de toutes sortes de méchancetez & de vices, comme l'experience le fait connoître, étant pour l'ordinaire aussi infidelles aux hommes qu'ils l'ont été à Dieu; mais les Turcs de naissance sont honnêtes gens, & estiment les honnêtes gens, soit Turcs, Chrétiens, ou Juifs. Ils ne croient point aussi qu'il soit permis de tromper

Humeur des Turcs.

ni dérober, non plus un Chrétien qu'un Turc, je sai bien qu'on me peut demander pourquoi donc font-ils tant d'avanies aux Francs? mais il est certain que ce sont les Chrétiens & les Juifs, qui les leur font faire, qui les gâtent, & qui servent d'instrumens à se ruïner les uns les autres, par une envie damnable qui régne méme parmi les Francs qui sont en Levant. L'usure parmi les Turcs est un trés-grand peché, & peu en usage. Ils sont fort devotieux, & fort charitables; ils sont fort zèlez pour leur Religion, & tâchent tous de l'étendre par tout l'Univers, & quand ils estiment ou aiment un Chrétien, ils le prient de se faire Turc. Ils sont fidelles à leur Prince, auquel ils portent un grand respect, & lui obéissent aveuglément, on ne voit point de Turcs qui trahissent leur Prince & qui se rangent du côté des Chrétiens. Ils ne se querellent point, & ne portent pas d'épée par la ville, pas méme les soldats, mais seulement des Cangiars. Ils se battent peu, & les duels n'ont jamais été connus chez eux, ce qui vient principalement de la sage politique de Mahomet, qui leur a ôté deux grandes sources de querelles, le vin & le jeu, car les bons Turcs ne boivent point de vin, & ceux qui en boivent ne sont point estimez non plus que ceux qui mangent de l'opium ou de la coque de Levant,

Zèle des Turcs pour leur Religion.

Les Turcs fidelles au Prince.

Duels non connus aux Turcs.

Point de querelle entre les Turcs.

vant, qui les enivre. Pour le jeu, quoi qu'ils jouënt à plusieurs jeux, c'est toûjours pour rien ; de sorte qu'ils ne se battent jamais, parce que s'il arrive quelque querelle entr'eux, le premier qui passe les met d'accord, ou bien celui qui se plaint appellant son compagnon en Justice devant des témoins, il n'oseroit refuser d'y aller, & autrement ce seroit se condamner ; là chacun aiant dit ses raisons, celui qui a tort étant condamné, est souvent puni de coups de bâton, s'il l'a merité.

Les Turcs ne jouënt point pour gagner.

Ils sont fort sobres, & ne font point d'excès par la quantité de viande non plus que par la qualité ; Les Traiteurs y seroient fort inutiles ; & on peut dire qu'ils mangent pour vivre, & ne vivent point pour manger. C'est à peu près tout le bien qui se se peut dire d'eux.

Sobrieté des Turcs.

Quand à leurs vices, ils sont fort superbes, s'estimant plus qu'aucune autre Nation ; ils se croient les plus vaillans de la terre, & il semble que le monde ne soit fait que pour eux : aussi méprisent-ils en gros & géneral toutes les autres Nations, & principalement celles qui ne suivent point leur Loi, comme les Chrétiens & les Juifs ; & ils appellent ordinairement les Chrétiens chiens ; méme il y a des Turcs si superstitieux, que si en sortant le matin de leur logis, leur premiére

Ils sont superbes.

Ils sont superstitieux.

miére rencontre est d'un Chrétien ou d'un Juif; ils rentrent vîtement au logis, en disant : *Aouz billah min el scheitan el redgim*, c'est-à-dire, Dieu nous garde du Diable. Pour le vulgaire, il croit faire une bonne action de se moquer d'un Chrétien, principalement s'il est Franc; mais c'est parce que nôtre façon d'habit étant fort différente de la leur, les choque fort, & ils disent que nous sommes de ces singes qui n'ont point de queuë : mais à Constantinople il ne se commet pas grande insolence envers les Francs, soit pour la grande fréquentation qu'ils ont avec eux, ou plutôt parce qu'on les feroit châtier assez facilement s'ils faisoient du mal, toutefois il se donne toûjours quelque coup de bâton en passant, principalement par quelque yvrogne. Pour moi je n'y ai jamais reçû aucune peine, seulement me trouvant un jour avec d'autres François dans Constantinople, sans Janissaire, les petits garçons nous jetterent quelques trognons de pommes; mais il sortit des ouvriers des Boutiques, qui courant après eux les firent bien-tôt retirer. Aussi lorsque voulant partir de Constantinople, je pris congé de Monsieur de la Haye Ambassadeur pour le Roi, il me demanda si je n'avois reçû aucun déplaisir pendant le tems que j'y avoit sejourné, & comme je lui répondis qu'on

ne

ne m'avoit pas seulement jetté une fois mon chapeau par terre (ce qu'ils font assez souvent, les chapeaux leur choquant la vuë) il me dit, que j'avois été heureux, & que je pouvois me vanter d'en être sorti à meilleur marché qu'aucun autre.

Les Turcs cultivent peu les sciences, & ils se contentent d'aprendre à lire & à écrire, & étudier souvent l'Alcoran dans lequel est compris leur Droit Civil & leur Droit Canon; quelques-uns s'appliquent encore à l'Astrologie, & peu à d'autres sciences. Science des Turcs.

Il sont fort amoureux, mais d'un amour brutal; car ils sont grands Sodomites, & c'est un vice fort commun chez eux, dont ils se cachent si peu, que toutes leurs chansons n'ont point d'autre sujet que cet amour infame, ou le vin. Ils sont fort avaricieux, c'est pourquoi on gagne facilement leur amitié par l'argent, ou autres présens, on reçoit toute courtoisie d'eux par le moien de l'argent, & il n'y a rien qu'on n'obtienne à la Porte du Grand Seigneur pour de l'argent: on ne fait voler les têtes qu'avec l'argent; & enfin l'argent est là le grand Talisman, aussi bien qu'ailleurs. Pour les gens du vulgaire, pourvû que vous les fassiez bien boire ils sont tout à vous. Voilà le principal de leurs mœurs. Maintenant il faut parler du Prince qui les gouverne. Les Turcs aiment brutalement.

CHA-

CHAPITRE XLV.

DU GRAND SEIGNEUR.

Prince des Turcs.

Les Turcs sont tous gouvernez par un seul Prince, qu'ils appellent Sultan ; les autres Nations l'appellent l'Empereur des Turcs, ou le Grand Seigneur, à cause de sa grande puissance. Cet Empire est hereditaire, & il n'est point sorti de la maison Ottomane depuis qu'il y est entré ; cette race étant en telle véneration parmi les Turcs, qu'il n'y a rien qu'ils ne fissent plutôt que de reconnoitre pour Empereur un homme qui n'en seroit pas, au préjudice des vrais héritiers.

Sultan Mehemet IV. Aage de Mehemet IV. Mehemet IV. blessé à la joüé par son pere Sultan Ibrahim.

Le Grand Seigneur à présent régnant, s'appelle Sultan Mehemet IV. du nom, fils de Sultan Ibrahim ; il avoit quinze à seize ans l'an 1655. que j'étois à Constantinople : il me sembla assez petit, bazanné & mélancolique, Il a une cicatrice à la joüé gauche que son pere lui fit, parce qu'une fois étant demi-ivre il se mit à danser, & aiant commandé à son fils de venir danser avec lui, ce petit garçon répondit à son pere, je ne suis pas fou pour danser ; donc (repartit Sultam Ibrahim fort en colére) je suis fou, & en même tems il lui donna un coup de cangiar ou poignard dans la joüe gauche, & l'auroit tué, si ses femmes ne l'eussent retenu. D'autres disent que ce

fut

fut d'une bouteille qu'il lui jetta, qu'il lui fit cette cicatrice.

Quand donc un Grand Seigneur meurt, son fils lui succede, & s'il n'a point de fils, son frére prend sa place, & choisit un jour auquel il va par eau à la Mosquée d'Youp, qui est au fond du port; cette Mosquée a son cloître, au milieu duquel est une Tribune de marbre, élevée sur des pilliers de marbre. Le Grand Seigneur étant monté à cette Tribune, le Moufti après quelques priéres lui ceint l'épée, en-suite dequoi il fait son entrée dans Constantinople avec cavalcade. Cette céremonie leur est, comme à nos Rois le Sacre. Il vient finir sa cavalcade au Serrail. Céremonie de l'institution du Grand Seigneur.

A peine a-t-il pris possession de l'Empire, qu'il songe aux moiens de s'en assûrer la durée, & pour cela il fait ordinairement mourir tous ses freres, pourvû toutefois qu'il ait des enfans mâles; car s'il n'en a point, il arrive rarement qu'il se défasse de ses freres, de peur d'ôter à l'Empire un successeur de la même maison, & de mettre fin à la race Ottomane, ce qui seroit un fort grand peché. Toutefois Sultan Murad en usa autrement, car sans aucune considération de race ni d'héritiers, quoi qu'il n'eut point d'enfans, il ne laissa pas de faire mourir tous ses fréres, excepté Sultan Ibrahim, pere de Sultan Mehemet à présent regnant, Mort des fréres de l'Empereur des Turcs.

regnant, que la mere cacha si bien, faisant entendre à ce cruël Prince, que ce frere étoit mort, qu'elle le déroba à sa fureur. Lors donc qu'ils se veulent défaire de leurs freres; ils ont accoutumé de les faire étrangler avec un cordon de soïe, ou la corde d'un arc, faisant conscience de les faire mourir par le glaive, & ainsi répandre le sang Imperial.

On étrangle les gens de qualité.

Outre que, comme j'ai dit ci-dessus, on coupe rarement la tête aux gens de qualité, mais on les étrangle ordinairement quand ils sont destinez à la mort. S'ils ne les font point mourir, ils les tiennent si resserrez qu'on n'en aprend aucune nouvelle; & durant que j'étois à Constantinople je n'ai pû trouver personne qui m'ait pû dire assûrément si le Grand Seigneur a encore des freres en vie, & combien il en a.

Cause de la Mort des freres du Grand Seigneur.

La raison qui oblige le Grand Seigneur à ces fratricides, est non seulement afin de n'avoir personne qui lui puisse disputer la couronne, mais encore pour se rendre maître des gens de milice, qui sont si insolens, lorsqu'il reste quelque frere de leur Prince, que tous les jours ils importunent celui qui regne, & lui demandent des montres extraordinaires, ou augmentation de paie; & si on les refuse, ils menacent & crient hautement, *Dieu nous garde vôtre Frere*; pour lui témoigner que s'il ne les contente, ils peuvent le dépossedet

ſeder & mettre ſon frere en ſa place. Quand on leur a ôté ce fondement, ils reſpectent leur Prince; mais cette politique, quoi que néceſſaire ne laiſſe pas d'être fort inhumaine.

Après que le Grand Seigneur, s'eſt bien aſſûré dans le Trône, il ne ſonge qu'à ſe divertir, & pluſieurs perſonnes s'emploient pour cela. Il a toûjours pluſieurs bouffons, qui ne s'étudient qu'à faire quelque folie qui lui donne du plaiſir. Les filles ne ſont pas la moindre partie de ſes divertiſſemens; tous les Bachas tâchent de lui en trouver des plus belles; de ſorte qu'en peu de tems ſon Serrail en eſt bien fourni. Divertiſſement du Grand Seigneur.

Pluſieurs ont écrit fort amplement de ce que le Grand Seigneur fait dans ſon Serrail, à quoi il s'occupe toute la journée, de ſon boire & manger, de ſon lit, & autres choſes ſemblables, qui ſont fort difficiles à ſavoir, n'aiant pour témoins que des Eunuques, qui ne ſortent point du Serrail, & quelques Itchoglans: Pour moi je n'en ſai aucune particularité, dont ces Meſſieurs n'aient fait mention, c'eſt pourquoi je n'en parlerai point. Seulement je dirai, que j'ai apris d'un Itchoglan ſorti nouvellement du Serrail, que le Grand Seigneur eſt ſervi à ſes repas dans des plats & vaſes de terre de la Chine, qui eſt plus précieuſe que la porcelaine, & de terre ſigillée, qu'on

qu'on dit être bonne contre les poisons. Il a aussi cinquante plats d'or couverts, pesant chaque plat avec son couvercle, environ douze ou treize marcs. Ces plats lui furent présentez par Kilidge Hali Pacha, Renié, natif de Messine, après les ravages & voleries qu'il fit en Calabre, où il fit un grand butin. Or quoi que chez eux ce soit un peché de se servir pour le manger d'or ou d'argent, il ne laisse pas d'en user, & la Reine Mere du Grand Seigneur est servie dans quarante plats d'argent. Mais aux festins extraordinaires, qui se font aux Jardins ou maisons de plaisance, ils sont servis en bassins de porcelaine & terre sigillée, comme sont aussi les Ambassadeurs au festin qu'on leur fait en la sale du Divan, avant que d'avoir audience du Grand Seigneur. Pendant ses repas il ne parle à personne, mais il se fait entendre par signe, à des muets bouffons, qui sont fort stilez à cela, en aiant une méthode toute particuliére, & il n'y a rien qu'ils ne puissent exprimer par signes. Ces bouffons sont toûjours occupez à faire entr'eux quelque folie pour le faire rire.

Plats & vases du Grand Seigneur.

Le Grand Seigneur ne parle point en dinant.

Soin des affaires.

Il ne se rompt point l'esprit aux affaires, il en remet la conduite entiére à ses Ministres, qui lui en rapportent le principal, à certains jours de la semaine. Ce n'est pas qu'il n'y en ait eu quelques-uns qui en ont

pris

pris eux-mêmes le ſoin, ordonnant à leurs Miniſtres ce qu'ils vouloient qui fut fait. Sultan Murad, quoi qu'il fut fort debauché, avoit toutefois ſoin des affaires; & Sultan Mehemet à préſent regnant, qui ſuit les traces de ſon oncle Sultan Murad, les prend auſſi fort à cœur.

Quand le Grand Seigneur eſt las de demeurer dans ſon Serrail, il va ſe promener par mer, & quelquefois par terre, mais peu ſouvent; parce que les Miniſtres l'en empêchent le plus qu'ils peuvent, de peur qu'on ne donne au Grand Seigneur des Requêtes contr'eux: car ceux qui n'en ſauroient tirer juſtice, attendent que le Grand Seigneur aille par les ruës; & lorſqu'il paſſe, ils mettent leur Requête au bout d'une canne, qu'ils hauſſent autant qu'ils peuvent: ce que voiant le Grand Seigneur, il l'envoie prendre; & ſe la fait apporter. En effet, les Miniſtres ne ſont point aiſes que le Prince prenne autre connoiſſance de ſes affaires, que celle qu'ils lui en donnent.

J'ai vû ſortir pluſieurs fois le Grand Seigneur d'apreſent; mais la premiére fois que je le vis, on me dit qu'il y avoit bien un an qu'il n'étoit ſorti de ſon Serrail. Quand il ſort par terre, c'eſt ou peu accompagné, ou en Pompe; j'ai vû l'un & l'autre, comme je dirai ci-après Quand il ſort par mer, c'eſt *Sortie du Grand Seigneur de ſon Serrail.*

toûjours peu accompagné; il fait venir sa Galiote au Kieusk de son Serrail, qui est sur la mar[illegible]e, vis-à-vis de Galata; & entrant deda[illegible]s avec fort peu de suite, il va se promener ou à Scudaret, ou dans la mer Noire. Cette Galiote est très-riche, fort dorée, & ornée de plusieurs pierreries, mais fausses; elle a vingt-quatre bancs, c'est-à-dire, vingt-quatre rames de chaque côté, tirées chacune par deux Bostandgis, qui n'ont qu'une chemise pardessus leurs hauts-de-chausses, ou plutôt caleçons; leur bonnet est d'écarlate, fait en pain de sucre, comme le portent tous les Bostandgis, aiant une demi-aune de hauteur: Ce sont les favoris du Bostandgi Bachi qui servent en cette occasion.

Bostandgis rameurs.

Ceux qui rament à la droite, sont tous fils de Chrétiens faits Turcs, qui parviennent à être Bostandgi Bachi, à laquelle charge ne peuvent aucunement parvenir ceux qui rament à la gauche, qui sont fils de Turcs, & ordinairement d'Asie; & la plus grande récompense qu'ils puissent esperer en sortant du Serrail, c'est quatre-vingts âpres de païe par jour, qui est une belle paie: au lieu que ceux de la droite, après la charge de Bostandgi Bachi, peuvent être Agas des Janissaires, ou même Bachas, ou Gouverneurs de Provinces. Si quelqu'un de ces Bostandgis

Avantage des rameurs.

en

en ramant vient à rompre la rame ; le Grand Seigneur lui donne, selon sa liberalité une poignée d'âpres ou une poignée de sequins pour récompense de la force qu'il fait. Du tems de Sultan Soliman, trois sequins étoient leur réconnoissance ordinaire, mais à présent il n'y a point de taxe. Ce n'est pourtant pas avec force qu'ils rompent les rames ; mais plutôt avec adresse, & méme ils la rompent souvent à demi, avant que le Grand Seigneur entre dans sa galiote, & puis en ramant ils l'achevent facilement. Le timon de cette galiote est gouverné par le Bostandgi Bachi, qui entretient alors le G. Seigneur à son aise.

Outre ces promenades, le Grand Seigneur va quelquefois par la ville, deguisé & sans suite, comme un particulier, pour épier si on observe exactement ses ordres : & celui d'apresent qui prend à tâche ce semble d'imiter son oncle Sultan Murad en toutes ses actions, du tems que j'étois à Constantinople, sortoit presque tous les jours deguisé ; aiant toutefois quelques gens qui le suivoient de quelques pas, & entr'autres un bourreau. Et il faisoit couper plusieurs têtes en chemin faisant, tant à Constantinople, qu'à Galata, ce qui faisoit que la Police alloit mieux pour toutes choses. Les Chrétiens étoient bien-aises qu'il se deguisât ainsi, car cela faisoit qu'on n'osoit pas les mal-traitter. Tantôt il

Le Grand Seigneur va par la ville deguisé.

alloit chez un boulanger, où il achetoit du pain; & tantôt chez un boucher, où il achetoit un morceau de viande: & un jour un boucher lui aiant voulu vendre la viande au delà du tau qu'il y avoit mis, il fit signe à son bourreau, qui coupa aussi-tôt la tête au boucher. Mais c'étoit principalement pour le tabac qu'il en faisoit couper beaucoup: il fit décapiter dans les ruës de Constantinople en un jour deux hommes, parce qu'ils fumoient du tabac. Il l'avoit fait défendre quelques jours auparavant, à cause (disoit-on) qu'aiant passé par une ruë, dans laquelle il y avoit des Turcs qui fumoient, la fumée lui en étoit venuë dans le nez. Mais je croi plutôt que ce fut pour imiter son Oncle Sultan Murad, qui fit ce qu'il put pour l'empécher tant qu'il vécut. Il faisoit pendre les uns avec une pipe passée par le nez, les autres avec du tabac pendu au cou, & ne faisoit absolûment grace à personne pour cela. Je croi que la principale raison pour laquelle Sultan Murad défendoit le tabac, étoit à cause du feu qui fait de si grands ravages à Constantinople, lorsqu'il y prend, ce qui vient le plus souvent des gens qui s'endormant avec une pipe à la bouche, mettent le feu au lit, ou à autre chose semblable, ainsi que j'ai dit ci-devant.

Défense du Tabac.

Il usoit de toute l'adresse qu'il pouvoit

pour découvrir ceux qui en vendoient, il alloit aux endroits où il avoit apris qu'on en debitoit, & lorsqu'après avoir offert plusieurs sequins d'une livre de tabac, & bien prié, & promis le secret, on lui en donnoit; tirant un cimeterre de dessous sa veste, il en coupoit la tête au marchand. On conte de lui une assez plaisante avanture sur ce sujet. Un jour, se trouvant deguisé à Scudaret, il se mit dans la barque qui passe à Constantinople; il y avoit dans cette barque plusieurs personnes, & entr'autres un Espahi de la Natolie, qui venoit à Constantinople recevoir sa paie. A peine celui-ci fut-il dans la barque, qu'il commença à prendre du tabac: persone n'osoit lui rien dire, il n'y eut que Sultan Murad, qui s'approchant de lui, demanda s'il n'avoit point peur de la défense du Grand Seigneur. Cet Espahi lui répondit fort arrogamment que le Grand Seigneur avoit bon tems; qu'il se divertissoit fort dans son Serrail avec ses femmes & ses garçons, & à s'enivrer; mais que pour lui, il n'avoit que de la peine, & que le tabac étoit son pain, & que le Grand Seigneur ne pouvoit point l'empêcher d'en prendre; enfin il lui demanda s'il en vouloit. Sultan Murad répondit tout bas, qu'il le vouloit bien, & aiant reçû la pipe de l'Espahi, il se cacha en un coin de la barque, fumant avec autant de cir-

Histoire de Sultan Murad sur la defense du tabac.

conſpection, que s'il eût craint d'être apperçû de quelqu'un. Quand ils eurent paſſé à Conſtantinople, ils ſe mirent tous deux dans un caïque pour paſſer à Galata, ſe diſant l'un à l'autre, qu'ils y avoient affaire. Lorſqu'ils furent à terre, Sultan Murad invita l'Eſpahi à venir boire du vin en un lieu où il en ſavoit de bon, l'autre y conſentit. Sultan Murad le mena vers le lieu où ſes gens l'attendoient (car quand ils ſe déguiſent, ils donnent à leurs gens un rendez-vous en quelque endroit) & en étant aſſez proche, il crut comme il étoit très-fort, qu'il pouvoit lui ſeul arrêter cet homme, c'eſt pourquoi il le prit par le collet. L'Eſpahi fut étonné de cette hardieſſe, & ſe ſouvenant d'avoir oüi dire, que Sultan Murad ſe déguiſoit ſouvent, il ne douta point que ce ne fut lui, & ſe voiant perdu, il prit vîtement ſa maſſe, qui pendoit à ſa ceinture, & en donna un ſi grand coup ſur les reins de Sultan Murad, qu'il le jetta par terre, puis il s'enfuit. Sultan Murad enragé d'avoir manqué ſon coup, fit publier qu'il tenoit pour brave celui qui avoit fait ce coup, & que s'il ſe préſentoit, il lui donneroit une grande récompenſe. Mais l'autre ne ſe fiant point à ſes paroles ne ſe trouva point. Il faiſoit ſouvent de ces piéces-là, & il y en a de quoi faire un livre entier.

CHA-

CHAPITRE XLVI.

DU GRAND VISIR ET AUTRES principaux Officiers de l'Empire Turc.

LE Grand Seigneur, comme j'ai dit ci-dessus, prend peu ou point de connoissance de ses affaires, & s'il s'en trouve quelqu'un qui s'y applique, ce n'est que pour les affaires de conséquence; car pour les autres, il faudroit qu'il se laissât voir trop souvent, ce qu'il croiroit lui être préjudiciable, & diminuer de Sa Majesté. Mais il a son premier Ministre, qui est le Grand Visir; car il y a ordinairement sept Visirs, dont le premier a toute l'autorité, & c'est lui qui fait tout. C'est lui qui donne les audiences ordinaires aux Ambassadeurs, lesquels durant tout le tems de leur Ambassade n'ont que deux audiences du Grand Seigneur, l'une à leur arrivée, & l'autre à leur départ; encore ne sont-ce qu'audiences de céremonie, & dans lesquelles on ne parle point d'affaire. Il écoute leurs propositions, il leur répond. C'est lui qui a soin du paiement des gens de guerre; c'est lui qui juge les procès, condamne les criminels, a soin de la Police: enfin il a toutes les affaires de l'Empire sur les bras; il fait l'office de Grand Seigneur, & il

Le Grand Visir.

ne lui en manque que le titre. Cette Charge est fort penible, & un grand Visir a fort peu de tems à lui, & toutefois ils aspirent tous à cette charge avec grande ardeur; quoi qu'ils tiennent presque pour certain, qu'ils mourront peu de jours aprés. Car quand un Visir dure six mois en sa charge, il est habile homme, & le plus souvent en leur ôtant leur Charge, on leur ôte la vie: parce qu'exerçant cette Charge, il se font quantité d'ennemis, les uns par envie, les autres, parce qu'ils sont parens ou amis d'autres personnes, que le Grand Visir desoblige, la Justice ne se pouvant jamais rendre sans faire des mécontens; & si ces mécontens ont quelque crédit auprès du Grand Seigneur, ils l'emploient à deposseder & faire mourir le Visir, & s'ils n'ont point assez de crédit pour lui faire perdre la vie, ils se contentent de le faire faire Maasoul, c'est-à-dire, de lui ôter sa charge, souvent c'est la coutume qu'après cela on lui donne un Gouvernement, & quand il est en chemin pour y aller, ses ennemis devenus plus puissans par son éloignement, font tant qu'ils obtiennent l'Arrêt de sa mort; aussitôt on envoie après lui un Capidgi, lequel l'aiant atteint, lui montre l'ordre qu'il a de porter sa tête; l'autre prend l'ordre du Grand Seigneur, le baise, & le met sur sa tête, pour signe du respect qu'il porte à cet or-

Maasoul.

Grand respect aux ordres du Prince.

ordre, & fait son ablution, puis sa priere, en-suite dequoi il donne franchement sa tête; le Capidgi l'aiant étranglé, ou fait étrangler par les valets qu'il mene exprès, lui coupe la tête, & la porte à Constantinople. Ils obéïssent ainsi aveuglément aux ordres du Grand Seigneur, sans que leurs valets se mettent en devoir d'en empêcher l'exécution; quoi que ces Capidgis soient souvent peu ou point accompagnez; car ils croient mourir bien-heureux, quand ils meurent par l'ordre du Prince, & s'estiment Martyrs aussi-bien que ceux qui meurent combatant contre les ennemis de leur loi. Toutefois en ce tems-ci il y en a plusieurs qui ne sont point si sots, & il me semble qu'ils commençent depuis quelque tems à se détromper de ce prétendu martyre; car on ne voit plus qu'ils reçoivent d'un visage serain de telles nouvelles, d'où vient qu'il y a ordinairement des rebellions en Asie, qui ne sont faites que par des Bachas mal-contens, qui savent que leurs ennemis leur ont fait préparer la mort à leur arrivée à Constantinople : ils font de grandes armées en fort peu de tems; se trouvant assez de gens qui prennent parti, quand il n'y a qu'à courir la campagne; ils ravagent tout, viennent jusqu'aux portes de Constantinople, y jettent la terreur, & puis en les faisant Visirs on

Cause des rebellions ordinaires d'Asie.

leur fait tomber les armes des mains, & peu après la tête de sur les épaules; c'est un piége où ils tombent tous; car on se sert ordinairement de cette Charge pour amorcer les rebelles, & les attirer à Constantinople. Toutefois Hussein Bacha, qui a si long-tems commandé les Turcs en Candie, ne souhaitoit aucunement la charge de Visir; car quoi qu'on la lui offrit plusieurs fois, jamais il ne l'accepta, voiant fort bien qu'on lui vouloit donner cette Charge exprès pour le tirer de l'Ile de Candie, où il étoit aimé de la milice & des gens du païs, & en tiroit un grand revenu, y étant absolu; de sorte qu'il donnoit quelque jalousie au Grand Seigneur, & il ne doutoit point que dès qu'il seroit hors de cette Ile, on ne lui coupât le cou; & néanmoins avec toute sa prévoiance, il est enfin tombé dans le piége, après l'avoir évité pendant plusieurs années. Mais pour revenir à la charge de grand Visir, voiant comme ils courent tous avidement après cela me fait croire ce que plusieurs Turcs m'ont dit, qu'ils la souhaittent principalement pour goûter la douceur qu'il y a de se vanger de ses ennemis; aussi voit-on qu'un premier Visir à son avenement à cette Charge, fait couper plusieurs têtes; mais il en doit attendre autant de moment en moment; quand il va au Serrail, il doute

Hussein Bacha.

Cause principale pourquoi les Grands affectent d'être Grands Visirs.

s'il en reviendra. Cependant le grand Visir dernier mort a exercé sa Charge durant quelques années, & y a fini ses jours par mort naturelle. Pour cela il faut une grande prudence & avoir des amis de tous côtez, mais principalement dans le Serrail, où il fait bon avoir la protection de la mere du Grand Seigneur, & celle des Sultanes favorites, par le moien des Eunuques, desquels l'amitié est aussi fort considérable, le Kzlar Agasi ou Gardien des filles, & quelques autres aiant très grand credit auprès du Grand Seigneur, toutes ces amitiez s'acquierent par presens. Après le grand Visir, les autres Visirs sont les principaux membres & Ministres du Conseil, quoi qu'ils fassent presque ce que veut le grand Visir. Les autres principales charges sont les Cadilesquers, qui veut dire proprement Juges d'armées, ce sont comme des Surintendans de la Justice, car ils sont souverains Juges, tant des affaires de guerre que civiles. Il n'y avoit autrefois que deux Cadilesquers, l'un de la Natolie, l'autre de la Romelie ou Grece d'Europe: mais après que Sultain Selim eut conquis l'Egypte, il en créa un troisiéme, qui est le Cadilesquer d'Egypte: ils ont au dessous d'eux les Cadis, qui sont Juges & comme Baillifs ou Prévôts, c'est devant eux que se plaident

Amitiez s'acquierent par presens.

Cadilesquers, c'est-à-dire, Juges d'armées.

Baillifs ou Prévôt.

dent les differens ordinaires, c'eſt devant eux que ſe font les mariages, c'eſt devant eux qu'on donne la liberté à un eſclave, & ils en font les billets qu'ils appellent Heudgets ou decrets. Ce ſont les Cadileſquers qui nomment les Cadis, qui doivent en-ſuite être approuvez du Grand Seigneur. La charge de Capitaine Bacha ou Admiral eſt encore fort conſidérable, car il eſt le maître des armées de mer, on l'appelle auſſi Degniz Beglerbey, c'eſt-à-dire, Beglerbey de la mer. Il y a pluſieurs autres charges de grande autorité, qu'il ſeroit trop long de rapporter toutes ici, ſuffiſant d'avoir nommé les principales. Toutes ces Charges changent fort ſouvent de Maîtres, & en l'eſpace de huit mois que je fus à Conſtantinople, il y eut trois Moufftis, trois premiers Viſirs, & trois Capitaines Bachas. Les enfans de ces gens ſouvent n'en ſont pas plus riches, la fortune paſſée de leur pere ne leur ſervant de rien: car comme en les privant de leurs Charges on leur ôte ordinairement la vie, le Grand Seigneur prend auſſi tous leurs biens, s'appropriant tout le bien des criminels.

Heudgets, billets qu'on donne aux Eſclaves lorſqu'on les met en liberté. Capitaine Bacha ou Admiral.

CHA-

CHAPITRE XLVII.

DU DIVAN OU CONSEIL DU Grand Seigneur.

LE mot de Divan ne se prend pas seulement pour cette estrade qui est au bout des sales, relevée d'un demi-pié ou d'un pié, & couverte d'un tapis, dont j'ai parlé; mais encore pour le conseil & assemblée qui se fait en certains jours des Visirs & autres Officiers, pour deliberer de plusieurs affaires. Ce Divan se tient reglement quatre jours de la semaine; savoir le Samedi, le Dimanche, le Lundi & le Mardi, dans une sale destinée pour cela en la seconde cour du Serrail. Les Visirs & tous ceux qui y doivent être ne manquent pas de s'y trouver dès le grand matin; ceux qui y ont séance, sont les Visirs, les Cadilesquers, les Beglerbeys ou Vice-Rois, le Nischangi qui est le Garde des Seaux, car il séelle toutes les expeditions, les Defterdars ou Intendant des Finances, & quantité d'Ecrivains ou Greffiers qui font sur le champ toutes les écritures; le Capidgi Bachi & le Tchiaoux Bachi gardent l'entrée de cette sale: là dedans se resolvent les affaires d'Etat, on y decide tous les procès de conséquence en dernier ressort, car chacun y est écouté, de quelque condition, nation

Ce que c'est que Divan.

Jours du Divan.

Officiers du Divan, Visirs, Cadilesquers, Beglerbey, Nischangi, Defterdars.

& religion qu'il ſoit, & le plus pauvre homme a la liberté de demander lui-même juſtice au Viſir, & lui delivrer ſa requête, laquelle le Viſir, aiant fait lire, il donne Sentence ſelon la juſtice de la cauſe. Si le procès eſt pour debte, le Viſir en étant requis, envoie un Tchiaoux, qui amene le debiteur en juſtice, & le créditeur faiſant venir ſes témoins qui doivent être au moins deux, le debiteur eſt obligé de le païer ſur le champ, où il eſt mené en priſon, & y demeure juſqu'à ce qu'il l'ait païé. Si c'eſt pour meurtre, les accuſateurs aiant de bons témoins, ou condamne le criminel à la mort: & toutes ces choſes ſe font avec tant de diligence, qu'une affaire eſt tout auſſi-tôt propoſée, conſultée, jugée & executée, & un procès ne ſera jamais de quatre ou cinq jours ſans qu'il y ait ſentence donnée ou pour l'un ou pour l'autre, encore cette prolongation n'arrive-t-elle que quand l'affaire eſt bien difficile, & ainſi les parties ne ſont point obligées de manger tout leur bien à plaider, comme on fait autrepart: & il ne faut pas craindre qu'il s'y paſſe quelque injuſtice; car au haut de la muraille de cette ſale proche le plancher, il y a une fenêtre avec une jalouſie fermée d'un crêpe noir, de laquelle le Grand Seigneur voit & entend quand il veut, tout ce qui ſe fait ou ſe dit dans le Divan, ſans être apperçû; de ſorte que les

Brieveté de la Juſtice chez les Turcs.

Juges

Juges ne sachant si le Grand Seigneur est à la fenêtre ou non, ils se gardent bien de faire une injustice, qui leur coûteroit aussi-tôt la vie, si le Grand Seigneur le savoit, & ils lui rapportent fidellement tout ce qui s'est passé dans le Divan. Un peu au delà proche du Divan est le hazna ou trésor, où se met le revenu du Grand Seigneur; on l'ouvre tous les jours de Divan, mais auparavant le Tchiaoux Bachi en leve le seau, regardant s'il est entier; & lorsqu'on a tiré du dit hazna ce qu'on vouloit en tirer, ou qu'on y a mis ce qu'on avoit à y mettre, on le referme, puis le Visir donne son seau au Thiaoux Bachi; qui en va seeller la serrure dudit trésor. Pendant que le Divan se tient, l'Aga des Janissaires est introduit devant le Grand Seigneur par le Capidgi Bachi & le Thiaoux Bachi; cet Aga rend au Grand Seigneur raison de sa Charge, puis il s'en retourne. Après lui on introduit à la même maniére le Spahiler Agasi, puis les Cadilesquers, puis tous les Officiers du Divan, & enfin les Visirs, & s'il y a quelque Ambassadeur à introduire, il est introduit après les Visirs: Tous ces Officiers vont ainsi tous les jours de Divan rendre raison au Grand Seigneur de ce qu'ils ont fait, & nul d'eux ne se peut prometre d'en rapporter sa tête, car pour peu de chose le Grand Seigneur les fait étrangler sur le champ.

Hazna Trésor du Grand Seigneur.

Aga des Janissaires.

Spahiler Agasi.

CHA-

CHAPITRE XLVIII.

DE LA POLICE DES TURCS, de la monoie, & des poids de Constantinople.

LEs Turcs aiment tant l'ordre en toutes choses, qu'ils n'omettent rien pour le faire garder, & parce que la Police est une des principales choses qui servent à le maintenir, ils ont un soin particulier de la faire observer exactement; de sorte que toutes choses y sont en abondance & à bon marché; là on ne vend point les poids verts ou autres fruits nouveaux au poids de l'or, comme on fait en ces païs-ci; les choses s'y vendent toûjours à prix très-raisonnable, & celui qui a pris la peine de faire venir des fruits de bonne heure a le seul avantage d'en avoir plutôt de l'argent que les autres: s'il se trouvoit quelqu'un qui voulût vendre sa marchandise trop cher à un Turc, il seroit bien frotté, ou bien il seroit accusé en Justice, & auroit des coups de bâton, & paieroit encore l'amende; c'est pourquoi il y a des Officiers qui ont soin d'examiner les poids de ceux qui vendent des marchandises, lesquels font tous les jours leur tour, & s'ils trouvent quelqu'un qui aie des poids trop légers, ou qui vende sa marchandise trop cher, ils ne manquent

[illegible] de lui faire donner sur le champ [illegible] bâton sous la plante des piez, & [illegible] encore paier l'amende: de sorte que [illegible]ant tous cé châtiment ils vous donnent toujours quelque chose par dessus le poids; & ainsi on peut envoier un enfant au marché, pourvû qu'il sache demander ce qu'il veut avoir, car personne n'oseroit le tromper, & quelquefois les Officiers de la Police le rencontrant, lui demandent pour combien il a de marchandise, & la pesant, voient s'il n'a point été trompé, car s'il a été trompé, ils le menent avec eux pour châtier le vendeur. J'ai vû donner des coups de bâton sous la plante des piez à un homme qui vendoit de la nége à cinq deniers la livre, à cause que son poids n'étoit pas tout-à-fait juste. Un autre aiant vendu pour un double d'oignons à un enfant, les Officiers de la Police aiant rencontré cet enfant, & trouvant qu'on ne lui en avoit pas donné assez, ils allerent chez cet homme & lui donnerent trente coups de bâton. Ils ont encore une autre punition pour les vendeurs à faux poids qui me semble moins rude, mais plus honteuse en ce qu'elle est plus publique; c'est qu'ils lui mettent au cou deux planches, qui se joignant fort bien, sont échancrées en sorte par le milieu, qu'elles font un trou rond, par où est passé le cou de cet homme, ces planches pesent cent livres &

Peine des faux vendeurs.

Autre punition des faux vendeurs.

& sont pleines de sonnettes, on le fait ainsi promener par la ville, afin qu'il soit connu de tout le monde qui se moque de lui. Quand aux desordres & querelles qui peuvent arriver dans les ruës; chacun est obligé de les empêcher, & afin d'y interesser plus le public il y a une loi reçuë qui les y engage : c'est que si on trouve dans la ruë quelque mort Chrêtien, Turc ou Juif, & qu'on ne sache qui la tué; on fait païer le sang à ceux devant la porte desquels on trouve le mort; & le prix arrêté du sang d'un homme c'est cinq cens piastres, ou 45000 âpres, ainsi chacun a interêt d'empêcher qu'il n'y ait du bruit devant sa maison, ou au moins de remarquer ceux qui le font, cela s'observe fort exactement pour les Turcs; mais pour les Chrêtiens, on y fait souvent des injustices. Lorsque j'étois à Constantinople, un pauvre Grec aiant rencontré dans Galata des Turcs sortant du cabaret, qui lui demanderent des fleurs qu'il tenoit dans sa main; & en aiant donné à l'un & refusé a l'autre, lui disant qu'il ne lui en resteroit point, ce pendart donna à ce pauvre Grec un coup de cangiar dans le corps, puis s'enfuit. Cela étant arrivé devant les Jacobins, ce pauvre miserable fut tout aussi-tôt porté dans leur Cour pour y être secouru, mais à peine y fut-il, qu'il expira, ce qui aiant été sû en même tems par le Vaivode ou Baillif de Galata, il envoia

Prix du sang d'un homme qui à été tue devant la porte de quelqu'un.

Vaivode.

envoia demander à ces pauvres Religieux & à un marchand François demeurant vis-à-vis d'eux le sang de cet homme, mais par bonheur pour eux, on étrangla ce Vaivode quatre ou cinq jours après, & ils n'avoient pas encore donné l'argent; de sorte qu'ils en furent quittes pour la peur seulement. Pour éviter qu'il n'arrive des desordres de nuit, il est défendu à qui que ce soit d'aller par les ruës si-tôt que le jour est fini, si ce n'est durant le Ramadan & si le Sous-Bachi, qui est comme le Prévôt ou Chevalier du Guet, & qui doit marcher toute la nuit, rencontre quelqu'un, il le mene au Cadi qui l'interroge quel il est, puis étant connu, on le mene en prison, & gare les coups de bâton le lendemain matin, & l'amende au bout, s'il ne donne de bonnes raisons pourquoi il étoit dehors à telles heures, & même quand il n'y auroit point de coups de bâton, c'est un des-honneur d'avoir été arrêté la nuit dans les ruës.

On ne va point de nuit par les ruës à Constantinople.

Sous-Bachi.

Il me semble à propos de dire ici de quelle monoie on use à Constantinople. Le sequin Turc vaut deux piastres, celui de Venise vaut dix âpres davantage, la piastre ou piece de 58. sols vaut ordinairement 90. âpres, & quelques fois 80. seulement. L'aslanie vaut 80. âpres, & lorsque la piastre ne vaut que quatre-vingts âpres, l'aslanie ne vaut que soixante-cinq âpres: ces aslanies sont de ces riche-

Monoie de Constantinople.

Sequin Turc.

Piastre.

L'Aslanie.

richedales d'Allemagne, qui ont d'un côté un Lion, & pour cela elles sont appellées aslanies du mot Turc aslan, qui veut dire Lion. L'isolette vaut 55. âpres. Les âpres sont de petites piéces d'argent, qui n'ont autre marque que le nom du Grand Seigneur, elles valent environ huit deniers la piéce, mais il s'en trouve beaucoup de fausses, & il y faut bien prendre garde ; de sorte que pour faire un paiement de trente sols, il faut demi-quart d'heure à les examiner toutes l'une après l'autre, mais il faut des journées entiéres pour de gros paiemens! Pour faire cela plus commodément, ils comptent les âpres sur des planchettes faites exprès, qu'ils appellent Tahhta, où il y a un rebord, de crainte qu'elles ne tombent, excepté à un bout qui est en étrecissant, par lequel on les verse dans la bourse, il y en a à peu près de même chez les financiers & banquiers en France, on choisit là dessus toutes les bonnes, & on met à part les méchantes. Ils ont aussi des piéces de deux âpres, trois, quatre, cinq, six, dix âpres ; & c'est là toute la monoie d'argent qu'ils batent à Constantinople ; de sorte que les païemens ne se font presque point d'autre monoie. Il y a à l'âpre six quadrains, qui sont des piéces de cuivre grandes comme des doubles : il y a aussi des demi-quadrains, qu'on appelle mangours ; quand ils disent u-

L'isolotte.

Apres

Tahhta espece de planchettes dont se servent les Turcs pour compter.

Quadrains.

un bourse, ils entendent cinq cens piaſtres, ou quarante-cinq mille âpres, qui eſt la même choſe. Quand aux poids, le cantar eſt de cent cinquante rottes, la rotte eſt de douze onces, l'once ſont douze dragmes, la dragme ſont ſeize quirats, le quirat ſont quatre grains, le medical eſt une dragme & demi, l'oque ſont quatre cens dragmes; de ſorte que l'oque vaut trois rottes moins deux neuviémes. Cantar. Rotte. Dragm. Quirat. Medical. Oque.

CHAPITRE XLIX.

DES CHATIMENS ET GENRES de mort en Turquie.

LEs châtimens les plus ordinaires en Turquie ſont les coups de bâton, ou ſous la plante des piez ou ſur les feſſes: on les donne ſous la plante des piez de cette ſorte; ils ont un gros bâton percé en deux endroits vers le milieu, y aiant un bon pié & demi d'un trou à l'autre, & par ces deux trous eſt paſſée une corde; on fait mettre à terre celui qu'on veut bâtonner, & on lui paſſe les piez entre cette corde & ce bâton, & deux hommes prennent le bâton chacun par un bout, & tirent auſſi chacun un bout de la corde, afin qu'il ne remuë point les piez, qui ſont pris entre la corde & le bâton, & hauſſant fort le bâton lui tiennent la plante des piez fort haute: de ſorte qu'il n'a point de force à ſe mouvoir, ne ſe ſoutenant que ſur les épaules, & deux

Sortes de châtimens en Turquie. Façon de donner les coups de bâton ſous les piez.

deux autres hommes tenant chacun un bâton ou baguette de la grosseur du petit doigt, frappent dessus les plantes des piez du misérable l'un après l'autre comme des Marêchaux sur l'enclume, les comptant tout haut à mesure qu'ils frappent, jusqu'à ce qu'ils en aient donné autant qu'en a ordonné celui qui en a le pouvoir, ou qu'il ait dit assez. Le roulement des yeux du patient témoigne que ce supplice est cruël, & il y en a qui sont après cela plusieurs mois sans pouvoir marcher, principalement lorsqu'ils en ont reçû, ou comme ils disent, mangé trois ou quatre cens, mais pour une trentaine ils n'en sont point incommodez. Quand on les donne sur les fesses, on les fait coucher sur le ventre & on les frappe par dessus le caleçon, de même que sur la plante des piez; quelquefois on leur en donne jusqu'à cinq ou six cens, mais c'est le plus, & lorsqu'un homme a été ainsi traité, il lui faut couper avec le razoir beaucoup de chair meurtrie & enflée, de peur que la gangrenne ne s'y mette, & il est obligé de garder le lit cinq ou six mois sans se pouvoir lever sur son séant; c'est de cette sorte qu'on bat les femmes quand elles l'ont merité, mais jamais sous la plante des piez. Ils usent fort souvent de ce châtiment, & pour peu de chose, & quelquefois comme j'ai deja dit, ils font païer les coups de bâton à celui qui les à re-

Coups de bâton sur les fesses.

Châtiment des femmes.

reçûs à tant pour chaque coup. Les maîtres ne châtient pas autrement leurs valets & esclaves, que par des coups de bâton sous la plante des piez, qu'ils leur font donner à la moindre faute qu'ils commettent, aussi sont-ils merveilleusement bien servis, vous voiez en leur présence des valets tout un jour droits comme des statuës contre une muraille, les mains croisées sur le ventre, attendant les commandemens de leur maître, & au moindre clin d'œil ils sont obéïs. Les maîtres d'Ecoles punissent aussi leurs Ecoliers de coups de bâton sous la plante des piez, au lieu du fouët qu'on donne en Chrêtienté. Quand aux supplices dont ils punissent ceux qui ont merité la mort, c'est de pendre, décoller, empaller, ou jetter au ganche ; quand ils menent quelqu'un pour être pendu, s'ils rencontrent par le chemin un Chrêtien, ils le font servir de bourreau, & une fois un marchand François s'y trouvant engagé, & ne pouvant en aucune façon l'éviter fit ce qu'on lui ordonnoit, & aprés en avoir expedié deux qu'il y avoit à pendre, demanda s'il n'y en avoit plus, dont les Turcs furent tellement indignez ; qu'ils lui jetterent des pierres, disant que ce Chrêtien les voudroit avoir tous pendus, & il fit bien de se sauver. Pour couper la tête ils y sont fort adroits, & ils ne manquent point leur coup. Pour la façon d'em-

Les Turcs bien servis.

Châtiment des Ecoliers.

Genre de mort des criminels.

Chrêtiens servent de Bourreaux.

d'empaller, j'en parlerai ailleurs, p[illegible] que [illegible] supplice se pratique peu à Con[illegible]ques. Quand au ganche, c'est une es[illegible] [illegible]rs haute, garnie en plusieurs end[illegible] [illegible]r du chets de fer fort pointus, tels [illegible] bouchers. Après qu'on a guin[illegible] [illegible] le criminel, on le laisse tomber, & [illegible] ne manque jamais d'être accroché e[illegible], s'il l'est par le milieu du corps, il n'est pas des plus mal-heureux, car il meurt tout d'un coup, mais si le crochet l'attrape par quelque autre part, il languit quelquefois là trois jours, & enfin meurt enragé de douleurs, de faim & de soif. Ce tourment a été trouvé si cruël, que les Turcs le pratiquent fort rarement; ils brûlent vifs les reniez qui retournent au Christianisme, leur mettant un sac plein de poudre au col, & une callotte poissée sur la tête. Mais les Chrêtiens qui font ou disent quelque chose contre la Loi de Mahomet, ou qui sont surpris avec une femme Turque, où bien qui entrent dans une Mosquée, sont empallez, quoi qu'il y ait néanmoins quelques Mosquées où les Chrêtiens peuvent entrer à certaines heures. Il y a encore plusieurs cas pour lesquels ont fait mourir les Chrêtiens, s'ils ne se font Turcs, car un Chrêtien peut racheter sa vie en se faisant Turc, quelque crime qu'il ait commis, mais les Turcs n'ont point de remede pour sauver la leur.

Ganche espece de supplice.

CHA-

CHAPITRE L.

LA MILICE DU GRAND Seigneur.

AYant parlé du Grand Seigneur, & de ses principaux Officiers, il faut maintenant dire qu'elles sont ses forces qui lui ont acquis une si grande puissance & qu'il augmente tous les jours aux dépens de ses voisins Le Grand Seigneur entrêtient toûjours sa Milice, soit en paix soit en guerre, & elle est exactement païée tous les deux mois, il a de l'infanterie & de la cavalerie. L'infanterie est de plusieurs ordres; il y a premiérement les Capidgis ou portiers, qui sont comme les archers & gardes de la porte du Grand Seigneur; Capidgi vient de Capi, qui veut dire porte. Ces gens gardent les portes du Serrail, & ils sont à l'entour du Grand Seigneur quand il donne audience, & ce sont eux-mêmes qui introduisent les autres personnes devant le Prince, & qui les tiennent par les bras pendant qu'ils y sont: quand le Grand Seigneur veut avoir la tête de quelqu'un qui est hors de Constantinople, il l'envoie querir par un Capidgi; ils sont 3000. en tout, & ont un Chef appellé Capidgi Bachi, quoi que quelquefois il y en ait plus d'un, selon qu'il plaît au Grand Seigneur; leur coiffure est un

Capidgis ou portiers.

Coiffure des Capidgis.

bonnet avec un cône sur le front, long d'un demi-pié, attaché au bonnet. Les Solaques sont aussi de l'infanterie, ce sont les archers de la garde du corps, car ils sont autour du Grand Seigneur quand il va par la ville. Ces gens allant en céremonie, portent un Doliman à manches pendantes, retroussé à la ceinture, de sorte qu'on voit leurs chemises, qui sont toûjours belles & propres; leur bonnet est de belle étoffe, finissant en pointe, où sont attachées des plumes en forme de crête; ils ont l'arc passé au bras, & le carquois plein de fléches sur l'épaule droite, toûjours prêts à tirer leurs fléches s'il en est de besoin. On les appelle Solaques, c'est-à-dire, gauchers, à cause que quand ils doivent tirer leurs fléches, ceux qui sont à la droite du Grand Seigneur, tirent la corde de l'arc de la main gauche, pour ne pas tourner le dos au Grand Seigneur. Mais les principaux soldats de l'infanterie sont les Janissaires, qui sont en partie enfans de tribut, (quoi qu'on en tire peu à présent) on les amene à Constantinople, & on enferme les plus spirituels durant sept ans dans des Serrails où ils apprennent leurs exercices, & selon qu'ils ont de l'esprit & du courage, on les avance dans les charges, mais ceux qui sont les plus grossiers, on les fait Janissaires, ou Aagemoglans, ou Bostangis. Cette recolte se fait de cinq ans en

Solaques vieux soldats, qui doivent succeder aux Officiers.

Solaque gaucher.

Janissaires.

en cinq ans. Les Janissaires sont donc partie enfans de tribut, partie reniez volontaires, dont il y a grand nombre, & peu de Turcs naturels. Cette milice fut premiérement instituée par Othman ou Osman Fils d'Ortogule premier Empereur des Turcs. Ce corps est si puissant tant pour le grand nombre (car outre les Janissaires de la Porte, qui sont douze milles; & qui sont dispersez par toutes les Provinces de l'Empire, il y en a encore beaucoup d'autres, & en très-grand nombre) que pour les privileges qui leur ont été accordez autrefois, comme aussi pour la grande union qui est entr'eux, s'appellant freres, & ne souffrant point qu'on offense le moindre de leur corps, qu'ils font tout ce qu'ils veulent, & personne que leurs Officiers n'ose lever la main sur eux sur peine de la vie; de sorte qu'il semble qu'ils soient sacrez, & assûrement je ne sai aucun ordre de milice dans le monde qui soit autant respecté, car il n'y a point de richesses qui puissent sauver la vie à un homme qui a batu un Janissaire. Comme ils peuvent battre, toutefois avec justice, toute sorte de monde, & que personne n'oséroit les toucher, les Ambassadeurs & les Consuls en ont quelques-uns chez eux qui marchent devant eux, & quand un Franc veut aller par la ville ou à la campagne sans crainte d'être mal-traité, il prend avec lui un Janissaire de

Institution des Janissaires.

l'Ambaſſadeur, ou le premier venu, qui moiennant quelques âpres qu'on lui paie au retour, va devant avec un bâton à la main, dont il frotte bien ceux qui oſent ſeulement regarder le Franc de travers. L'habit des Janiſſaires n'eſt pas different de celui des autres Turcs, mais ils ſont coiffez autrement; car ils couvrent leur tête d'une coiffure pendante par derriére, faite comme une manche de caſaque, dans le bout de laquelle ils ont leur tête, & l'autre bout décend par derriére ſur leurs épaules comme un grand chaperon. Ils ont ſur le front un cône long de demi-pié, attaché à cette coiffure, lequel eſt d'argent doré; & garni de fauſſes pierreries. Cette coiffure s'appelle Zercola, & c'eſt leur coiffure de céremonie; mais ordinairement ils ſe coiffent d'un bonnet de laine avec un ruban entortillé d'une façon particuliére aux Janiſſaires: leur paie eſt de deux, trois, quatre, cinq ou ſix âpres par jour, les uns plus, les autres moins, & outre leur paie ils ont tous les ans une piéce de drap: quand il y a un Grand Seigneur nouveau, on augmente leur paie d'une âpre. Les Janiſſaires de la Porte, qui comme j'ai dit ſont au nombre de douze mille, demeurent en deux auberges contenant cent ſoixante chambres, & ils ſont en chaque chambre trente, quarante ou cinquante: ceux qui veulent

Coiffure des Janiſſaires.

Zercola coiffure de céremonie pour les Janiſſaires.

Paie des Janiſſaires.

Logement des Janiſſaires.

lent loger autrepart, le peuvent, mais ils sont toujours d'une telle chambrée; de sorte qu'ils sont rangez en chambrées, qu'ils appellent Oda, & chaque chambrée a trois Officiers, un Oda Bachi, c'est-à-dire, chef de la chambre, un Tchorbadgi, qui est un Capitaine, & un Vekil Hardge, qui veut dire le dépensier; les Tchorbadgis portent un bonnet de belle étoffe, avec de belles grandes plumes, disposées en forme de crête, justement comme les Solaques; au dessus de ceux-là est le Kiaya Bey, ou Lieutenant Général des Janissaires; & par dessus lui est l'Aga des Janissaires, qui est le Général de tous les Janissaires, & est Muteferaca; mais il n'a pas le pouvoir d'en punir un dans son logis, seulement quand quelqu'un demande justice d'un Janissaire, il s'enquête de quelle chambre il est, puis envoie querir son Oda Bachi, à qui il le livre entre les mains, celui-ci le mene à sa chambre, où il le fait punir la nuit, car on ne peut battre ni faire mourir les gens de guerre en public; s'il n'a pas merité la mort, on lui donne des coups de bâton sous les piez, & s'il a merité la mort, on l'étrangle la nuit, puis on le met dans un sac, & on le jette dans la mer, il en est ainsi de tous les gens de guerre. Il y a encore les Azapes, qui sont comme de vieilles bandes, & qui proprement sont pionniers, ils ont été instituez avant les Janissaires, cepen-

Oda. Oda Bachi. Tchorbadgi, Vekil Hardge, Officiers.

Kiaya Bey Lieutenant General des Janissaires.

Aga des Janissaires est le Colonel de l'Infanterie.

Façon de châtier un Janissaire.

Azapes, vieilles bandes.

 dant

dant ils leur sont superieurs: il y a encore plusieurs autres Soldats d'Infanterie, comme les Dgebegis ou Cuirassiers, Topdgis ou Canonniers, & autres; mais aiant parlé des principaux, je passerai à la Cavalerie, & premiérement aux Tchiaoux, qui sont presque semblables aux Exempts des gardes, leur office est fort honorable, car ils exécutent presque tous les commandemens du Grand Seigneur & de ses Bachas, & ce sont eux qu'on envoie en Ambassade chez les Princes étrangers, ils portent des bonnets qui ont plus d'un pié de diamêtre, ils ne sont pas pourtant tout ronds, mais longs & plats par en haut. Cette sorte de bonnet est le bonnet de céremonie des gens les plus qualifiez, même du Grand Seigneur, & des Bachas; leur Chef s'appelle Tchiaoux Bachi: les Muteferacas sont tous gens de qualité, & ce sont autant de morte païes, car ils ne sont point obligez d'aller à la guerre, si le Grand Seigneur n'y va en personne, il est le Chef des Muteferacas, & il faut être Muteferaca, pour avoir le gouvernement d'une place; outre tous ceux-là, il y a encore les Espahis, qui sont les simples Cavaliers, où les Chevaux Legers, mais ils sont de deux sortes, car les uns reçoivent la paie tous les deux mois, aussi-bien que les autres gens de guerre; & cette paie sera de quinze, vingt, quarante âpres, les uns plus, les autres moins; ils sont divi-

Dgebegis ou Cuirassiers.
Topdgis ou Canonniers.
Tchiaoux.
Muteferacas.
Le Grand Seigneur est le Chef des Muteferacas
Espahis.
Paie des Espahis.

divisez en six régimens, dont chacun a un drapeau de couleur differente, & chacun de ces regimens a son Chef, qu'ils appellent Buluk Agasi; les autres au lieu de solde ont un Timar, qui est comme une commanderie, car c'est une pension ou revenu qu'on leur assigne sur des terres de conquête & on appelle ces gens-là Timar Espahi, c'est-à-dire, Espahis de Timar. Ils sont encore en grand nombre, obéïssant au Sangiac Bey du quartier où est leur Timar (Sangiac Bey, c'est comme Baron ou Marquis) mais peu de ceux-ci demeurent dans la ville, ils sont la plupart dispersez à leur Timar, & sont obligez de servir le Grand Seigneur avec tant de Cavaliers, plus ou moins selon la valeur de leur Timar, quand ils en sont requis. Le Grand Seigneur herite de tous ces gens-là, & géneralement de tous ceux qui ont sa païe, quand ils meurent sans enfans, mais s'ils laissent des filles, il ne prend que les deux tiers de l'héritage & succession du mort, tenant lieu de fils.

Buluk Agasi. Timar.

Timar. Espahi.

Sangiac Bey, c'est à-dire, Seigneur de drapeaux.

CHAPITRE LI.

DE LA FACILITE DU GRAND Seigneur à lever de grandes armées, & les faire subsister.

De ce que j'ai dit ci-dessus, il est aisé de voir comment le Grand Seigneur peut mettre sur pié en peu de jours une ar-

mée de deux ou trois cent mille hommes, car quand il veut faire la guerre il n'a qu'à donner l'ordre à tous ceux qui ont paie; qui ne manquent pas aussi-tôt l'ordre reçû, de se préparer à faire ce qu'on desire d'eux: cela fait deja bien du monde; car il y a une bonne partie des sujets du Grand Seigneur qui ont paie. Outre cela il envoie ordre aux Bachas ou Gouverneurs de Provinces de le venir trouver: ils y viennent au plutôt avec une grande suite de domestiques, qui sont autant de soldats, & même ils amenent quelque fois une partie de la milice de leur gouvernement, s'ils en ont l'ordre. Les Sangiacs y viennent avec leurs Timar Espahis, & beaucoup de Cavaliers y menent des valets, qui bien loin d'embarrasser, comme ils font ordinairement dans les armées Chrêtiennes, servent fort utilement. Pour ce qui est de les mener à la campagne, & de les faire subsister, cela leur est fort facile, car ils ont peu de bagage, & ne craignent point la fatigue. Ils vivent de fort peu de chose; pourvû qu'ils aient du ris, un peu de pain, de l'eau, du cahvé & du tabac, ils font aussi grande chere que quand ils sont chez eux, & quand quelqu'une de ces choses leur manque, ils prennent patience, & ne font pas comme les Chrêtiens qui sont perdus dès que le vin ne les suit plus; aussi leurs armées ne perissent-elles jamais de faim, outre qu'on

Ordre pour lever une armée.

Bachas ou Gouverneurs de Provinces.

Subsistance des troupes.

leur

grands dangers de la guerre aussi gaillardement, que s'ils alloient au festin. Sultan Murad étant devant Bagdad avec une nombreuse armée, après avoir passé quelques jours sans avoir aucun avantage sur ses ennemis; enragé de trouver quelque chose qui lui resistât, & craignant de lever honteusement le siége, il assembla toute son armée, & représentant aux soldats la honte qu'ils auroient de se retirer de là sans rien faire, leur déclara qu'il vouloit y perir plutôt avec eux tous, que de retourner en son païs avec la honte de n'avoir rien fait, il ordonna qu'on donnât le lendemain un assaut general, & leur fit savoir à tous que tous ceux qui reviendroient de l'assaut avant que la ville fut prise, qu'il les tueroit de sa propre main; le lendemain on donna l'assaut, & comme chacun savoit que Sultan Murad étoit homme d'exécution, tout le monde, tant Officiers que soldats, se pressérent à qui présenteroit le premier son corps aux coups des ennemis, il en mourut un grand nombre, mais enfin ils emporterent la ville d'assaut. Outre les avantages de leur grand nombre & de leur courage, ils ont encore celui d'être bien armez, & adroits à se servir de leurs armes, car ils ont cela de particulier sur les Chrêtiens, qu'ils constituent le principal de leurs richesses en la magnificence de leurs habillemens, montures, armes, &

Harangue de Sultan Murad à son armée.

Soldats Turcs bien armez.

harnois, de quelque condition qu'ils soient, & si un misérable Janissaire qui aura quatre âpres par jour peut amasser cinquante écus, il les emploiera franchement à acheter un beau mousquet ou une belle épée; ces mousquets sont gros & de fort bon fer, qui pesent quelquefois jusqu'à quarante ou cinquante, voire soixante livres, & j'en ai vû un de quatre-vingt: ils y mettent une forte charge de poudre, & y font ensuite entrer une bale de calibre par force, avec la baguette, qui est toute de fer, après cela ils tiennent de la main droite leur mousquet appuié contre l'épaule droite, & de la main gauche une bande de cuir, qui est atachée à un anneau au milieu du mousquet, & à un anneau proche la crosse, & avec cela ils tirent aussi droit qu'on peut faire avec un fuzil fort leger, sans que jamais leur mousquet creve; je me souviens qu'un Janissaire du Consul de France au Caire aiant une fois chargé son mousquet d'une bale de calibre; & tiré sur deux tourterelles qui étoient sur un arbre, il emporta la tête à l'une, & perça le ventre de l'autre. Pour leurs Cavaliers, quoi qu'en veulent dire quelques François qui ont été en ces païs-là, ils sont bien à cheval, ils ont les étrieux forts courts, mais ils ne laissent pas d'avoir grande mine, & de se tenir aussi fermes sur un cheval comme s'ils y étoient cloüez: je vis un jour dans le

Façon de tirer le mousquet.

quar-

leur apporte toute ſorte de vivres de tous les côtez, car comme ils païent fort exactement ce qu'ils prennent, & ne font aucun deſordre, ni ne volent par la campagne, on apporte tout au camp comme à un marché ordinaire; même quand les Turcs ont guerre contre les Perſans, les Marchands paſſent ſûrement d'un païs & d'une armée à l'autre, pour trafiquer, ſans crainte d'être dévaliſez. Sultan Murad mena à Bagdad, une armée de ſix ou ſept cent mille hommes, d'autres diſent neuf cent mille tant Cavaliers que Fantaſſins, il falut paſſer par des deſerts, & cependant ſon armée ſubſiſta fort bien par ſon bon ordre: il ne coûte pas plus au Grand Seigneur d'entretenir ſon armée en tems de guerre qu'en tems de paix, car il ne nourrit que ſes Soldats, & les Bachas & autres officiers nourriſſent ceux qu'ils ont amenez; mais ce n'eſt pas la quantité ſeule qui leur fait gagner tant de batailles, & prendre des villes, c'eſt auſſi la valeur & la force de ces Soldats, qui ne ſe laiſſant point abatre à la fatigue, ſont toûjours prêts de combatre contre l'ennemi pour frais qu'il ſoit; & quand ils ſont à la bataille ils combattent comme des Lions, ſe faiſant plutôt hacher en piéces, que de reculer à moins que leur ennemis ne ſoient beaucoup plus qu'eux: mais ce qui les rend principalement ſi courageux, c'eſt la grande foi qu'ils

 ont

ont au destin, car ils croient fermement que s'ils ont à mourir aujourd'hui, ils mourront aussi-bien dans leur chambre qu'à l'armée; & que si leur jour n'est pas arrivé, cent mille hommes ne leur sauroient ôter la vie, à cause qu'il est dit dans l'Alcoran, que l'homme ne peut mourir avant son heure; & personne ne la peut retarder: encore moins prolonger ni accourcir sa vie, que suivant ce qui est écrit dans le livre, sur quoi ils ont un proverbe, qui dit que ce qui est écrit sur le front arrivera: car ils disent que nous avons chacun nôtre destin écrit sur nôtre front. Cette croiance les fait s'exposer sans aucune crainte à toute sorte de dangers, elle les empêche même d'aprehender la peste; de sorte qu'ils ne craignent point d'aprocher, ni de toucher un pestiferé, voire de mettre ses habits sur leur corps dès qu'il est mort. Ils ont encore un autre motif d'être vaillans, qui est le zèle de leur religion, car ils sont fort zèlez, & hazardent volontiers leur vie pour sa défense ou son accroissement, croiant mourir Martyrs quand ils meurent en combatant contre les ennemis de leur loi, & jouir ensuite des delices que Mahomet leur promet après leur mort: de plus, ils obéissent fort aveuglement à leurs Chefs, & vont où on les envoie, sans considerer s'ils en reviendront, toutes ces choses ensemble les font se précipiter dans les plus

grands

quartier des François un Espahi qui s'étoit enivré, & qui étoit si saoul qu'il ne se pouvoit soutenir ; quand il fut sur son cheval, il fit cent caracoles, sans seulement chanceler : Ils ont aussi grand soin d'entretenir leurs chevaux, & il n'y a point de Cavalier, qui n'ait toûjours sa mesure d'avoine prête pour son cheval, & tout ce qu'il faut pour le bien panser, & pour remedier aux accidens qui lui peuvent arriver, & dès le grand matin il se leve, & le panse lui-même. Après tout cela il ne faut pas s'étonner s'ils sont si forts par terre, qu'ils viennent à bout de tout ce qu'ils entreprennent.

Soin des Cavaliers pour leurs chevaux.

CHAPITRE LII.

DE LA FOIBLESSE DES TURCS sur mer.

SI les Turcs réüssissent fort bien par terre à faire la guerre, ils ne sont sur mer ni si heureux, ni si courageux, ils y perdent toûjours, & ne remportent jamais l'avantage, que lorsqu'ils sont six contre un, ce qui vient principalement de ce qu'ils manquent d'Officiers qui entendent la marine, & qui soient propres à y commander ; je n'entens pas parler des Barbaresques, qui allant perpetuellement en course, & étant la plupart reniez François, Italiens, Anglois, & Flamands, & mariniers de profession, ne sauroient

Les Turcs peu vaillants sur mer.

manquer de bien entendre la marine. Les Turcs n'entendent pas même à bien batir les vaisseaux, & quoi qu'ils y fassent travailler les esclaves Chrêtiens, toutefois ils sont si mal bâtis, qu'ils ne peuvent pas servir plus de deux ans. Pour les Saïques & autres bâtimens propres à charger de la marchandise, ils les font assez bien; mais pour ceux de guerre, ils y sont apprentifs; ils font ce qu'ils peuvent pour imiter les Galeasses Venitiennes, qui leur font tant de mal, mais ils n'en sauroient venir à bout, car leurs Galeasses, qu'ils appellent Maones, ne sont que des galeres un peu relevées; & même la Batarde ou galere capitaine aiant servi une année, l'année suivante devient Maone. Quand ils ont bâti nouvellement un vaisseau, & qu'ils le mettent en mer, tous les autres vaisseaux & les galeres s'y trouvent, & le vaisseau qu'on veut mettre en mer est couvert de Musiciens & jouëurs d'instrumens, & orné d'étendarts de tous côtez, & toute la mer du port est couverte de bâteaux de peuple: tout étant prêt, on égorge sur le vaisseau nouvellement construit plusieurs moutons, qu'on donne aux pauvres, ensuite dequoi on le fait couler en mer pendant que tous les instrumens sonnent, & que tout le peuple crie plusieurs fois Allah; quand il est en mer, tous les vaisseaux & les galeres le saluënt de leur ar-

Les Turcs peu entendus à bâtir des vaisseaux.

Maone galeres un peu revelées. Bâtarde ou galere Capitaine.

Ceremonie pour un vaisseau nouvellement bâti qu'on met en mer.

Tom. I. Pag 230

artillerie: J'ai vû ainsi mettre en mer la galere capitaine, mais peu avant mon arrivée à Constantinople cette céremonie leur réüssit mal, car un vaisseau nouveau que l'on mettoit en mer, qui étoit gros, & fort chargé de monde, s'enfonça si vîtement, que la prouë entra dans l'eau, il y eut plusieurs personnes de neiées, & les vaisseaux & les galeres venus pour le saluër furent obligez de s'en retourner sans tirer: ils mettent sur leurs vaisseaux assez de Soldats, & même des Janissaires; mais ces gens qui en terre ne savent ce que c'est que de reculer, ne vont là que malgré eux, & quand ils peuvent s'en exempter par argent, ils n'y vont point. Tous ceux qui font cette campagne, s'appellent Seferlus, c'est-à-dire, qui font voiage: les trois derniers jours avant que l'armée parte, ils vont par les ruës avec une hache à la main, demandant des âpres à tous les Chrêtiens & Juifs qu'ils rencontrent, & même quelquefois à des Turcs, & si on ne leur en donne promtement, ils déchargent fort librement un coup de hache sans se soucier de rien, car ils n'en sont point recherchez; de sorte que durant ces trois jours il ne fait pas bon pour les Chrêtiens ni pour les Juifs de se trouver dans les ruës; alors tous les cabarets sont fermez par ordre du Vizir, qui les fait même sceller, de crainte que le vin n'augmentât leur

Aversion des Janissaires pour la mer.

Seferlus.

Insolence des gens de guerre lors qu'ils sont prêts de partir pour l'armée.

leur insolence ; mais je ne puis m'empêcher de dire quelque chose de la bataille qui se donna aux Dardanelles pendant que j'étois à Constantinople ; dans laquelle les Chrêtiens & Venitiens remporterent tant d'honneur & tant d'avantage.

CHAPITRE LIII.

DE LA BATAILLE DES DARdanelles donnée l'an 1656.

Bataille des Dardanelles en l'an 1656.

LA nouvelle étant venuë à Constantinople, que l'armée Venitienne étoit devant les Dardanelles, on se hâta de mettre en état celle des Turcs, pour les aller à l'encontre ; & pendant ce tems-là un Italien qui avoit quelque commandement sur un vaisseau de l'armée Venitienne, aiant eu quelque pique avec d'autres Officiers, se sauva de l'armée Venitienne, & vint aussi-tôt à Constantinople se faire Turc avec son fils qu'il amena avec lui ; les Turcs prirent cela pour un bon augure, & publiérent que c'étoit un Chrêtien de haute condition qui s'étoit fait Turc : il demanda de commander un vaisseau ; mais on ne voulut pas se fier tant à lui, & on le mit sur la Battarde. Toutes choses étant prêtes, l'armée des Turcs partit du port de Constantinople le Samedi dix-septiéme Juin sur les dix heures du matin :

Un Venitien se fait Turc.

tin : j'étois pour lors à un balcon de mon logis, d'où je découvrois tout le port, je comptai à mon aise tous les vaisseaux, à mesure qu'ils sortoient. Cette armée étoit composée de cinquante-six galeres, vingt-sept gallions ou vaisseaux, neuf maones ou galeasses, & cinq galiottes ou brigantins. J'avois auprès de moi un Espahi Turc, qui je ne sai par quel art devinoit fort bien plusieurs choses, comme il fit beaucoup de fois en ma présence à des François, ausquels il dit des choses qu'eux seuls devoient savoir ; quand il vit que l'armée sortoit, il regarda son livre, puis me dit que le Capitaine Bacha avoit grand tort, de faire sortir l'armée avant Midi, parce que c'étoit un jour malheureux : il est à croire qu'il y eut quelqu'un auprès du Capitaine Bacha qui lui en dit autant, ou qu'il fit le livre, parce qu'ils n'entreprennent jamais aucune chose d'importance sans faire le livre, comme ils disent, avec deux fléches, ainsi que j'ai dit ci-dessus ; car étant sortis hors du grand port, ils entrerent dans un petit port appellé Besiktasch, qui est en Europe, à quatre milles environ au dessous de Galata, tirant vers la Mer noire, duquel port ils ne sortirent qu'à une heure après midi. Le premier jour du Ramadan, qui fut six ou sept jours après, le Moufti & le grand Visir & tout le peuple allerent prier

Nombre des Vaisseaux Turcs, qui se trouverent à la bataille de 1656.

Dieu

Dieu pour le ſalut de l'armée à l'Ocmeïdan, qui eſt une grande place dont j'ai parlé, & qui eſt la ſtation ordinaire pour de ſemblables priéres; mais leurs priéres ne furent pas exaucées, car le Jeudi au ſoir vingt-neuviéme Juin, on eut nouvelle à Conſtantinople que les deux armées avoient combatu le vingt-ſixiéme Juin, & que l'armée Turque avoit été défaite. Quelques jours après un Janiſſaire renié Provençal, qui s'étoit trouvé à cette bataille, & s'en étoit ſauvé, m'en conta tout le détail, & m'en dit l'ordre très-exactement; ce fut, ſelon ſon rapport, & même ſelon l'aveu des Turcs & de tout le monde, un vaiſſeau commandé par un François qui commença le jeu, [illegible] de quarante pièces de Canon. Quand les deux armées furent rangées vis-à-vis l'une de l'autre, celle des Turcs étant proche des Dardanelles, toutefois en dehors, ce Capitaine François aiant déploié toutes ſes voiles, fondit ſur les Turcs avec une ſi grande viteſſe, que les galeres ne le pouvoient ſuivre: d'abord les Turcs le voiant ſi loin devant les autres, & tout ſeul, crûrent qu'il ſe venoit rendre à eux; mais lorſqu'étant aſſez proche d'eux, il eut dechargé ſon canon des deux côtez, & qu'ils virent ſauter bras, jambes & autres pièces de leurs vaiſſeaux, ils ſe détromperent, & s'occuperent preſ-

Nouvelle du combat.

Un François commença le combat.

presque tous à tirer sur lui; le reste de l'armée Chrêtienne le suivit, mais lui seul étoit le but tant du canon que de la mousquetterie de la moitié de l'armée Turquesque; aussi leur faisoit-il bien du mal, car quoi que sa Mousquetterie fut continuelle, son artillerie n'exécutoit pas moins; de sorte qu'il défit une bonne partie de leur armée: enfin comme les Turcs faisoint tout leur possible pour couler à fond ce vaisseau, il vint d'un des châteaux des Dardanelles un coup de canon, qui rompit son gouvernail; quand ce brave Capitaine vit son vaisseau inutile, il fit passer tous ses gens sur un vaisseau Turc, dont il s'étoit rendu maître, & brûla le sien, afin que les Turcs n'en profitassent point. En décrivant la valeur de ce Capitaine; ce n'est pas mon dessein de diminuër la gloire du reste de l'armée, chacun y fit merveille, & les galeres de Malte qui y étoient venuës au nombre de sept, s'en retournerent au nombre de quinze avec trois galeasses, aiant pris sept galeres Turques, & une huitiéme leur fut amenée par les esclaves Chrêtiens, qui profitant du desordre se rendirent maîtres des Turcs qui étoient sur cette galere, & se mirent entre les mains des Chevaliers de Malte, lesquels outre ces huit galeres, qui étoient toutes de Beys, & portant fanal, prirent encore trois galeasses, & mirent en liberté

2500.

2500. esclaves Chrêtiens qui se trouverent sur ces bâtimens, & lorsqu'ils furent à Malte, ils leur donnerent à chacun un habit neuf, & de l'argent pour passer à leur païs. Ils firent aussi grand nombre d'esclaves Turcs. La bataille étant cessée, les Turcs trouverent qu'il ne leur restoit que dix-huit galeres, une maone & les cinq brigantins, qui n'étoient point sortis ; de sorte qu'ils perdirent en cette journée vingt-sept vaisseaux, trente-sept galeres & huit maones. Il ne leur seroit sans doute pas resté une voile n'eut été le Canon des Châteaux, qui incommodoit les Vaisseaux Chrêtiens qui s'ap[illegible] couvroit l'armée Turq[illegible] outre que les Chrêtiens craignoient [illegible] plupart de ceux qui ref[illegible] échouërent en terre pou[illegible] fit la Batarde : où étoit le Capitaine *Bacha*, pour se délivrer des Chevaliers de Malte qui avoient résolu de s'en rendre les maîtres, à quelque prix que ce fut, & l'amener à Malte, mais la fumée la leur déroba : peu s'en falut toutefois qu'elle ne fut prise des Chrêtiens par une autre voie, car les esclaves tâcherent de s'en rendre les maîtres, & l'auroient fait, n'eut été ce renié Italien que j'ai dit ci-dessus, qui se vint faire Turc à Constantinople avec son fils peu de jours avant que l'armée partit de Constantinople : ce perfide enragé de

Perte des vaisseaux Turcs.

de voir prosperer les Chrêtiens ses compatriotes, & jadis ses freres, voiant que les esclaves tâchoient d'enlever la Batarde où il étoit, au lieu de réparer sa faute par un bon repentir, & de se joindre avec eux pour executer cette entreprise; il tira son cimeterre, & coupa la tête aux plus hardis de ces pauvres miserables; & ainsi empêcha leur bon dessein, & sauva la Batarde: Pour le nombre d'hommes que les Turcs perdirent, il fut très-grand, car outre ceux qui furent tuez ou faits esclaves dans leurs vaisseaux, il y en eut plusieurs qui se jetterent à la nage, pour se sauver en terre, dont une partie fut noiée, & une plus grande partie tuée, car on ne s'amusoit pas à les retirer, mais on les tuoit à coups de sponton, ainsi que me conta ce renié Provençal, lequel voiant le vaisseau où il étoit pris par les Chrêtiens, & craignant d'être traité comme un homme qui a renié sa foi se jetta à la nage, & eut assez de peine à se sauver: car non seulement il avoit à se garder de l'approche des vaisseaux Chrêtiens, à cause des spontons, mais encore il falloit qu'il eut l'œil à ceux qui ne pouvant nager tâchoient d'attraper quelque chose pour se sauver; enfin il ne put si bien faire qu'un Turc ne le prit par un pié, lui disant ou qu'il faloit qu'il le sauvât, ou qu'ils perissent tous deux; lui se voiant en ce danger, dit

à

à ce Turc qu'il ne le pouvoit pas sauver en cette posture, mais qu'il se mit sur son dos, & qu'alors il tâcheroit de le faire ; ce que le Turc trop credule aiant voulu faire, à peine lui eut-il quitté le pié, qu'il lui en allongea un coup dans l'estomac & gagna vîtement la terre, où s'étant assis pour se reposer, deux autres Turcs qui s'étoient sauvez à la nage comme lui, & s'étoient dejà reposez en cet endroit, s'étant levez pour s'en aller, furent tuez tous deux proche de lui d'un coup de canon qui vint de la mer. J'ai bien voulu raconter toutes ces particularitez, parc[illegible] ne seroient point desagr[illegible] te défaite fut si grande, [illegible] étoient consternez, & t[illegible] qu'il leur sembloit d'êt[illegible] tiens. Le Grand Seigneur prit tellement à coeur cette défaite, qu'il fut un jour sans vouloir manger ni recevoir de consolation, pleurant fort ; & même devant qu'il en eût aucune nouvelle, son barbier lui aiant dit qu'il avoit oüi dire que l'armée Turque étoit défaite, il le fit mourir aussi-tôt. Quand il en fut bien assuré il donna ordre qu'on envoiât vitement des gens de guerre dans tous les Iles, & autres lieux où il craignoit que les Venitiens ne fissent décente, & parce qu'il apprehendoit que les Venitiens ne vinssent à Constantinople, il fit abatre les maisons qui étoient

Consternation des Turcs aprés la défaite.

sur

ſur les murailles, parce qu'elles auroient facilité l'incendie de la ville & auroient empêché la défenſe. Pour moi je ne fais aucun doute que s'ils euſſent paru, les Turcs euſſent abandonné Conſtantinople, il eſt très-certain que le Grand Seigneur eut paſſé auſſi-tôt en Aſie, & il y en avoit pluſieurs parmi eux qui diſoient que le tems étoit venu qui leur avoit été prédit par un Scheik ou un Iman, ſavoir qu'il viendra le tems, qu'on donnera un ſequin pour avoir place dans une perme pour paſſer de Conſtantinople à Scudaret, & qu'on ne pourra pas en avoir : cette déroute avoit été prédite par pluſieurs Turcs plus grande qu'elle n'étoit, car avant que l'armée ſortît de Conſtantinople, on me dit que des Turcs avoient prédit qu'il ne reviendroit pas une voile de leur armée, & qu'elle ſeroit toute défaite par les Chrêtiens qui prendroient la même année la Canée, ce qui pourtant n'arriva pas ; Mais les Venitiens prirent Tenedo & Lemnos, qui auroient cauſé bien de la perte aux Turcs ſi les Chrêtiens l'euſſent conſervé ; car tenant à Tenedo quelques galeres & galeaſſes, ils auroient ôté aux Turcs de la Grece toute communication de l'Egypte par mer, mais les Turcs reprirent auſſi-tôt après ces deux Iles. Après cette grande défaite chacun croioit qu'on couperoit la tête au Capitaine Pacha, & toutefois il eut d'aſſez bons amis pour

Priſe de Tenedo & Lemnos.

Capitaine Pacha deſtitué.

pour s'en sauver, seulement on le fit Maasoul, & on envoia à sa place Sëyd Hamet Bacha, & ordre audit Capitaine Bacha Maasoul de s'en aller à Negrep[illegible], dont on l'avoit fait Bacha. Cet homme appellé Ourous Kienan Pacha étoit Russien de nation, & une nuit que les Tartares pillerent son village, ils le trouverent tout nud âgé de six mois sur un paillier; ils le prirent, & l'envoierent avec les autres esclaves à Constantinople, où il fut vendu, & élevé en la loi Turque, où il réüssit si heu[illegible]sement, qu'il parvint aux plus hautes ch[illegible] Dimanche 6. Août tout au soir, [illegible] que goutte, sept g[illegible] one, qui étoient u[illegible] mée, entrerent d[illegible] nople sans faire aucun bruit, n'aiant point de drapeau ni d'arbre de maestre, mais seulement l'arbre du trinquet: nous autres Francs nous nous réjoüissions en secret de tout cela, mais bien loin d'oser nous en réjoüir en public, il faloit que nous témoignassions avec les Turcs de la douleur d'un succès si avantageux aux Chrétiens; cependant depuis cette bataille perduë les Turcs avoient tant de haine & de rage contre les Chrétiens, qu'ils ne pouvoient voir passer un Franc, sans s'en souvenir, & même il y en eut plusieurs, qui voiant passer des marchands Francs dans Gala-

Nom du Capitaine Pacha.

Retour à Constantinople du reste des vaisseaux Turcs.

.. disoient assez haut, nous verrons à nôtre .. .. ce que deviendront ces chap..ux; de sorte que ceux qui avoient entendu ces paroles se les redisant les uns aux autres, nous crumes avoir sujet d'apprehender qu'ils ne prissent le jour du Baïram pour faire un massacre de tous les Francs; on sut même qu'il s'étoit debarqué une nuit plusieurs Janissaires dans Galata, cela nous donnoit un grand soupçon, car avec des brutaux tout .st à craindre, principalement quand ils sont irritez. Les vaisseaux Anglois qui étoient dans le port, par ordre de leur Ambassadeur, se tiroient la nuit un peu en mer, & faisoient bonne garde. Enfin le Baïram, qui étoit le vingt-.......e Juillet, étant passé, nous nous rassurames un peu, mais le Vendredi vingt-huitiéme Juillet à dix heures du soir, on apporta à Monsieur l'Ambassadeur de France une lettre qui renouvella nôtre premiére peur, elle avoit été écrite en Turc par un Itchoglan d'un Serrail qui est tout proche le Palais dudit Seigneur, lequel envoia querir son premier Dragoman ou Interprete, & lui fit lire cette lettre, dont la teneur étoit, que si les Turcs avoient manqué de faire main basse sur tous les Francs à leur Baïram, ils n'y manqueroient pas dans peu de jours. Monsieur l'Ambassadeur envoia cette lettre à l'Aga des Itchoglans, qui aiant vû ladite

Crainte des Francs à Constantinople.

Dragoman ou Interprete.

Itchoglans

Châtié pour une lettre écrite à Monsieur l'Ambassadeur de France.

lettre, fit aussi-tôt donner deux cens coups de bâton sur la plante des piez du garçon qui l'avoit écrite, par je ne sai quel caprice; de sorte qu'on en entendoit les cris de la maison de Monsieur l'Ambassadeur.

CHAPITRE LIV.

DE LA SEDITION QUI ARRIVA à Constantinople l'an 1655.

IL me semble avoir assez parlé de la Milice des Turcs, toutefois il me reste encore à dire quelque chose [illegible] révoltes des Janissaires. Ces gens qu[illegible]béïssent au Grand Seigneur, le[illegible] sans Princes du [illegible] dis-je, bornent [illegible] lorsqu'ils perdent le[illegible] doi-vent, cela leur arrive assez souv[illegible]s plus semblables à des torrens rapides, qu'à une troupe d'hommes, ils détruisent tout ce qui se présente à eux & sans connoître aucun Superieur, ils se laissent entiérement emporter à la passion qui les a émus, ils ont ainsi étranglé plusieurs Grands Seigneurs, & en-

Sultan Osman voulut se défaire des Janissaires.

tr'autres Sultan Osman, à cause qu'il se vouloit, à ce qu'ils soupçonnoient, défaire d'eux; car ce Prince connoissant la puissance de ce Corps, qui bornoit entiérement la sienne, ne crut pas être tout-puissant, s'il ne le ruinoit, & en prit, dit-on, la resolution,

mais

mais il ne put tenir son dessein si secret, qu'ils ne le découvrissent, c'est pourquoi ils l'allerent prendre de force dans son Serrail, le menerent ignominieusement aux sept Tours le bafouant & mal-traitant par le chemin, & lui faisant mille indignitez, quand il fut aux sept Tours, ils l'étranglerent, & mirent en sa place son Oncle Mustapha. Ils firent encore mourir il y a peu d'années Sultan Ibrahim, Frere d'Osman & Pere du Grand Seigneur d'apresent qu'ils prirent en son Serrail, le menerent aux sept Tours où ils l'étranglerent, & mirent en sa place son fils Sultan Mehemet à present regnant. Quoi qu'ils entreprennent, ils respectent tellement le sang de leur Prince, & ils ont si fort en véneration la race du premier Othoman ou Osman, qu'ils ne voudroient pas songer à ôter l'Empire de cette maison. Durant que j'étois à Constantinople, ils émurent une sedition qui fit encore grand' peur au Grand Seigneur d'apresent, & voici comme elle se passa. Le Lundi vingt-huitiéme Fevrier mille six cens cinquante-cinq, le Grand Seigneur aiant ouï les plaintes de Homer Pacha & autres Officiers qui venoient de Candie, où ils se plaignoient qu'on n'envoioit aucun secours; fit appeller le Moufti, le Grand Visir, les Cadilesquers, le Janissaire Aga, & les six Buluk & Agalar ou Colonels de Cavalerie, lesquels étant

Sultan Osman étranglé des Janissaires. Sultan Ibrahim aussi.

Respect des Turcs pour la race Othomane.

Sedition des Janissaires & autre Milice.

tous devant lui, il dit au Grand Visir qu'il vouloit que la ville de Candie fut prise, à quoi le Visir n'aiant répondu autre chose que, Seigneur ta volonté soit faite: le Grand Seigneur lui demanda le Seau, & l'aiant reçû tout aussi-tôt, car le Grand Visir le porte toûjours sur soi, il fit appeller son Capidgiler Kiayasi qui est comme Lieutenant de la garde de la Porte; & lui aiant mis ledit Seau entre les mains, il lui ordonna de le porter en diligence, à Hussein Pacha Géner[illegible] de l'Armée Turquesque en Candie [illegible] Grand Seigneur pensoit de l'attire[illegible] rge à Constantinople, puis [illegible] te, & pour cela le même j[illegible] Grand Visir fut fait Man[illegible] demis de sa charge, & Zorn[illegible] ant Pacha fut fait Caymacan, ou [illegible] pour exercer la charge de Visir, ju[illegible] à la venuë d'Hussein Pacha, cependant il se flata de l'esperance de se faire lui-même Grand Visir, & aussi-tôt qu'il fut en son Serrail, il envoia des lettres au Capidgiler Kiayasi, par lesquelles il lui ordonnoit de n'agir que selon les commandemens qu'il lui feroit de là en avant; mais le Capidgiler Kiayasi ne tenant aucun compte de ses ordonnances, poursuivit son chemin, se doutant bien que ce n'étoit que des fourberies, & non des ordres du G. S. Le Mardi premier jour de Mars il arriva

Capidgiler Kiayasi. Ruse du Grand Seigneur pour attirer à Constantinople Hussein Pacha. Mansoul. Caymacan. Zornejan. Mustapha Facha est fait Garde des Seaux durant la vacance de la Charge de Grand Visir.

va de Candie 200 Janissaires qui après avoir demeuré à l'armée cinq ou six ans sans recevoir ni païe ni le drap qui leur est dû, vinrent à Constantinople faire leurs plaintes au Janissaire Agasi, qui les envoia au Kiaya Bey, lequel est le Lieutenant Géneral de toute l'infanterie : ils allerent donc trouver ledit Kiaya Bey, & lui aiant représenté le tems qu'ils avoient servi, & les païes & le drap qui leur étoient dus, se plaignant même qu'on avoit effacé du rôle plus de la moitié d'entr'eux, Kiaya Bey leur dit, allez canailles, retirez-vous d'ici, autrement je vous ferai tous étrangler, & jetter à la mer, vous ne bougez des cabarets, & vous venéz devant moi faire de telles plaintes, vous êtes de ces voleurs qui vont la nuit ouvrir les portes des pauvres gens, retirez vous, dis-je, ou autrement je vous en ferai repentir. Ces pauvres gens bien étonnez de ce discours, & ne sachant que faire, s'en allerent de ce pas à l'Atmeïdan où ils rencontrerent plusieurs Dgebedgis & Topdgis, lesquels étoient aussi mal-contens, de ce qu'on leur retenoit leur païe, de sorte qu'ils se trouverent environ quatre cens, mais ils ne firent rien jusqu'au Vendredi quatriéme Mars, qu'ils se trouverent après le Midi à l'Atmeïdan plus de 5000. Janissaires, Espahis, Topdgis & Dgebedgis compris ensemble ; & là ils jurerent qu'ils tireroient venge-

Janissaires auteurs de la sedition.

Kiaya Bey.

 ance

ance du tort qu'on leur faisoit: le Samedi cinquiéme Mars ils se trouverent au même lieu plus de 10000. entre lesquels il y avoit un Espahi nommé Gelep Assan Aga qui n'avoit que six âpres de paie, il étoit homme d'esprit, qui parloit bien, & fut si adroit qu'il se fit Chef de l'assemblée, aussi-tôt Ehamlu Mehemet Aga & Enden Zade Mehemet Aga Espahis, se déclarerent de la partie, & tous ensemble résolurent d'obliger le Grand Seigneur à donner un Ayac Divan, ou audience publique. Le Kzlar Agasi ou Gardien des filles du Grand Seigneur & les [illegible] nuques du Serrail, aian[illegible]tte assemblée, deputerent l[illegible]hef des Emirs pour aprend[illegible]étoit leur dessein; cet ho[illegible] eux, & leur aiant parl[illegible]nerent leurs raisons en écrit, pour les présenter au Grand Seigneur: s'en étant donc retourné au Serrail, pour agir selon leur intention; le Kzlar Agasi qui ne vouloit point que cela vint aux oreilles du G. S., lui dit, que veux-tu? tu es Mansoul, & le chassa, puis il envoia le Nichangi Pacha, pour prier ces gens de déclarer quel étoit leur dessein: leur dire qu'ils se retirassent, les assurant, qu'il feroit païer aux Janissaires leur paie & leur drap: mais à peine eurent-ils entendu cela, qu'ils [illegible]nt a lui jetter des pierres, & le

Gelep Assan Aga se fait Chef des séditieux.

Ayac Divan.

Kzlar Agasi.

Nazin Eschref.

vou-

vouloient mettre en pièces, disant qu'ils savoient bien qu'il ne venoit point de la part du Grand Seigneur, mais de la part des Arabes, savoir, des Eunuques : toutefois Gelep Assan Aga empêcha qu'on ne le tuât, & ils se contenterent de le retenir; le Kzlar Agasi aiant apris qu'on avoit retenu le Nichangi Pacha, deputa derechef Taoukgi Musthpha Pacha avec un Ahtcherif, ou lettre de cachet, qu'il disoit être du Grand Seigneur, par lequel il leur mandoit qu'il prioit Dieu que le pain & le sel qu'ils avoient mangé à son service leur profitât, & qu'il les supplioit de se retirer; que pour leur satisfaction il avoit privé de leurs Charges ceux qui leur avoient fait tort, comme le Janissaire Aga & le Kiaya Bey; alors ils crierent tous d'une voix que ce n'étoit pas assez, qu'ils vouloient encore qu'on les fit mourir, & que de plus ils vouloient que le Grand Seigneur tint un Ayac Divan, ou qu'il s'en repentiroit, parce qu'ils vouloient savoir qui étoient les voleurs qui déroboient tout l'argent du Grand Seigneur, & pourquoi il y avoit tant de fausses àpres dans les païes (ce qui est le prétexte ordinaire de leurs séditions.) Bref, que puis qu'il étoit leur Roi, ils le vouloient voir, & lui representer leurs raisons à lui-même, & pour conclusion ils arrêterent celui-ci comme l'autre. Après le Quindy du même jour, Jessis Buluk

Ahtcherif ou lettre de cachet.

Agalar, avec le Kiaya Bey, qui avoit été pourvû nouvellement de cette Ch[illegible], ac-compagnez de tous les Tchorb[illegible] [illegible]-bachis, & Odgiak Agalar, ét[illegible] dans la place, firent apporter en [illegible] de toute l'assemblée un Alcoran, une ép[illegible], du pain, & du sel, & firent serment que où il tomberoit un poil de Janissaire, la toutes leurs têtes y iroient, & les Janissaires en-suite jurerent la même union avec les Espahis. Le serment achevé, & la priere étant faite, le Kodgia Hisouf Pacha, avec Nichangi P[illegible] Gelep Assan Aga, Enden Zade [illegible]ga, le Tornadgi Bachi, les [illegible] & les six Kiayas des Espahis [illegible] les Odas toute la nuit jusq[illegible]-tin, pour resoudre ce q[illegible], & mettre fin à leur entre[illegible] Diman-che sixième Mars dès la poin[illegible] du jour ils firent la liste de ceux qu'ils vouloient qu'on leur livrât. Le premier étoit le Kzlar Agasi : le second, le Capi Agasi Gardien des Pages : le troisième, Bilal Aga Hodgia du Grand Seigneur : le quatrième, Musahab Hisouf Aga : le cinquième, Giagiou Ibrahim Aga premier Eunuque de la mere du Grand Seigneur : le sixième, le Janissaire Aga, qui a-[illegible] Charge avoit été grand Emir Ah-[illegible] Ecuier du Grand Seigneur : le [illegible] Kiaya Bey, ou Lieutenant general

Maniere de jurer l'union.

Liste de ceux dont les seditieux demandent la tête.

Emir Ahm[illegible] ou gr[illegible] Ecuier.

neral de tous les Janiſſaires : le huitiéme, le Ghumruk Emini, ou Doüanier, nommé Aſſan Aga : le neuviéme, Sale Efendi Tershane Emini, ou grand Maître de l'Arſenal : le dixiéme, Chaban Kalfa : l'onziéme, Mulklu Kadun, femme de Chabun Kalfa : le douziéme, Ibro Haznadar, ou Tréſorier du Kzlar Agaſi : le treiziéme, Deli Bulhazer Hamet Aga : le quatorziéme, le Tchiaoux Bachi : le quinziéme, Karaptullah, & pluſieurs autres, juſqu'à ſoixante; on me dit même que la mere du G. S. y avoit été miſe, mais qu'on l'en avoit fait raier à force d'argent. Le rôle étant achevé, tous d'un même accord partirent de l'Etmeidan, qui eſt une place où ſe vend de la viande, pour aller à l'Atmeidan, voiant qu'on ne leur donnoit aucune ſatisfaction, & qu'il faloit avoir par force ce qu'ils ne pouvoient avoir autrement : ils arriverent à l'Atmeidan ſur les dix heures du matin, & d'abord criérent trois fois Allah : le G. S. entendant un tel bruit fut fort étonné, & ne ſachant ce que ce pouvoit être, il le demanda au Kzlar Agaſi, qui lui répondit qu'on vouloit ſa tête, celle de ſa mere, & celles de ſes meilleurs ſerviteurs ; il en demeura fort ſurpris, & auſſi-tôt envoia un Altcherif de ſa main, pour ſavoir quelle étoit l'intention de ſon peuple qui ſembloit s'élever contre lui, leur faiſant ſavoir que s'ils vouloient

Ghumruk Emini ou Doüanier. Tershane Emini ou Grand Maître de l'Arſenal. Ibro Haznadar.

Les mutins par trois cris d'Allah ſe font entendre au Grand Seigneur.

Alaï Kieusk.

quelque chose de lui, qu'ils vinssent sous l'Alaï Kieusk, qui est un pavill[illegible] Serrail devant Ste. Sophie, & qu'il [illegible] toute sorte de satisfaction. [illegible]-là Karaptullah s'en vint [illegible], & leur aiant demandé qui étoit [illegible], il leur dit quelques paroles menaçantes, [illegible] aussitôt il fut assommé. Après cela toute l'assemblée criant Allah, s'en alla sous le Kieusk un peu après midi, avec tant de foule, qu'il y eut un Dgebedgiler Tchorbadgi étouffé dans la presse, & un Juif s'étant fourré dans cette foule, peut-être pour p[illegible] si on pilloit, & étant reconnu pour Ju[illegible] grande peine sa vie en se faisan[illegible] qu'ils furent sous ce Kieus[illegible] Bachi leur parla au travers d'une ja[illegible] aiant tous dit qu'ils vouloient parler au Grand Seigneur, il parut assis dans un Taht ou trône, sa mere étant tout proche derriere un rideau, aiant aussi proche de lui le Moufti, les Cadilesquers, & les sept Visirs, & à sa main gauche le Caymacan Zornesan Mustapha Pacha, & devant le Grand Seigneur étoit le Bostandgi Bachi. Les gens députez pour parler au Grand Seigneur s'étant avancez, le Grand Seigneur leur demanda pourquoi ils s'étoient assemblez, & ce qu'ils desiroient, ils lui répondi[illegible] qu'ils ne lui vouloient point de [illegible] contraire ils prioient Dieu qu'il le com-

Karaptullah assommé.

Un Juif attrapé.

Le Grand Seigneur paroit au Kieusk.

Demande du Grand Seigneur aux mutins.

Réponse des [illegible]

comblât de bon-heur, qu'il y avoit trois jours qu'ils étoient assemblez pour lui faire savoir que ce n'étoit point lui qui étoit Roi, mais que c'étoient les Eunuques, que l'Asie & l'Europe étoient ruinées, qu'il n'y avoit plus moien qu'aucun Janissaire ni Espahi pussent demeurer chez eux à cause des voleurs publics qui étoient dans les Provinces. Le Grand Seigneur entendant cela leur dit, aiez un peu de patience, & dites moi ce que vous voulez: aussi-tôt ils tirerent leur rôle, & en firent la lecture au Grand Seigneur, qui en demeura fort étourdi, ne sachant que répondre, toutefois il leur dit, qu'il faloit demander au Moufti, si cela s'étoit fait autrefois, le Moufti dit que c'étoit une chose qui ne s'étoit jamais faite, & qu'il ne faloit point commencer; ce qu'eux entendant, crierent tout d'une voix qu'ils vouloient un autre Moufti, celui-ci étant pour les Eunuques, & non pour le Grand Seigneur. Aussi-tôt le Grand Seigneur le fit Mansoul, & nomma en sa place Kodgiazade, & puis il leur dit: Mes sujets, demandez ce que vous voulez & si vous me voulez encore je me donnerai à vous, lisez encore vôtre rôle que j'entende ceux que vous demandez, ce qu'aiant fait, il demeura plus étonné qu'auparavant, & leur dit, faites moi la grace, à moi qui suis vôtre Roi, de me donner la vie de quelqu'un de

Moufti est fait Mansoul.

Humble priere de l'Empereur.

ceux aux mutins inutile.

de mes Favoris que vous demandez, n'aiez point de pitié d'eux, mais de moi : sa mere & le Caymacan lui suggeroient ces paroles qu'il disoit presque en pleurant ; mais voiant que cela ne les faisoit qu'animer davantage, aprés le Quindy, il ordonna au Bostangi Bachi d'aller faire étrangler ceux qui se trouveroient ; aussi-tôt le Bostangi Bachi partit pour aller faire ce qui lui étoit commandé, & demi-heure aprés on jetta par une fenêtre peu au delà du Kieusk le Kzlar Agasi étranglé ; un peu aprés on en fit autant du Capi Agasi : aprés cela voiant qu'on ne continuoit point, ils crierent au Grand Seigneur, Grand Roi, faites jetter les autres : lors le Grand Seigneur se levant de son thrône, fit serment par sa foi, par la loi, & par Mahomet, qu'il ne s'étoit trouvé que ces deux-là, mais que foi de Roi, ceux qui se trouveroient leur seroient livrez, & aiant baissé la tête il les congedia, & eux aprés avoir souhaitté mille benedictions au Grand Seigneur ; se retirerent, emmenant avec eux ces deux cadavres, qu'ils traînerent par les piez jusqu'à l'Atmeidan, où ils les pendirent aussi par les piez à l'orme qui est devant la Mosquée neuve, toute la nuit le Bostangi Bachi chercha les autres, & le Lundi septiéme Mars au matin étant revenus à l'Etmeïdan comme auparavant, il y eut un Grec lequel s'étant mis parmi eux, pour piller,

Le Kzlar Agasi jetté mort par les fenêtres; puis le Capi Agasi.

Promesse & serment de l'Empereur.

L'Empereur congedie les rebelles & se retire.

Retour des mutins à

LIBRARY OF THE BOMBAY

ler, si on pilloit, croiant de passer facilement pour Turc, fut reconnu pour Chrétien, & aussi-tôt tué : de là ils allerent à l'Atmeidan, où on leur amena les autres tous étranglez; au nombre de trois, qui furent pendus comme les autres, savoir Hisouf Aga, Giagiou Ibrahim Aga, & l'Aasoda Bachi; & le Kiaya Bey, qui avoit donné commencement à tout cela, s'étrangla lui même ce même jour. Le Mardi 8. Mars on apporta Mahimut Tchiaoux Bachi. Le Mercredi on apporta la Mulklu Kadun femme de Chaban Kalfa, qui aprés être étranglée, fut mise dans un sac jusqu'à la tête, & penduë comme les autres : on dit qu'elle avoit attrapé de la Reine mere de grandes richesses; on fit aussi mourir ce jour-là Habydgi Oglu grand Financier, dans les sept Tours, où il avoit été mené le Dimanche auparavant: le Jeudi dixiéme Mars Thiaoux Pacha fut fait Visir, & fit aussi-tôt conduire & étrangler dans le Serrail Assan Aga Doüanier, qui s'étoit caché en une maison proche la sienne, & s'étoit fié à un sien esclave renegat, qui le trahit, si le Grand Seigneur eut pû il l'eut sauvé, aussi pour récompense de cette trahison il ôta à cet esclave une paie qu'il avoit. Le corps du Doüanier ne fut point porté à l'Atmeidan avec les autres, il fut fort regretté de tous les pauvres tant Turcs que Chrétiens, à qui il faisoit de grandes charitez. Il

l'Atmeidan, le Lundi.

Trois autres Seigneurs étranglez & jettez par les fenêtres.

Le Kiaya Bey s'étrangla.

Financier étranglé.

Tchiaoux fait Visir.

Doüanier étranglé.

Doüanier fort regretté.

avoit fait faire plusieurs ouvrages publics, comme conduire des eaux avec grande dépense, paver des chemins, & autres semblables. Il étoit Armenien, mais renié. Le Vendredi onziéme Mars on étrangla Bilal Aga & Chaban Kalfa. Le Samedi douziéme Mars après midi on alla enterrer tous ces cadavres. Le Samedi vingt-cinquiéme Mars Zornesan Mustapha Pacha Capitaine Pacha, qui avoit été Caymacan devant le Vizirat de Tchiaoux Pacha, fut fait Mansoul, & on le fit Beglerbey d'Erzerum, on mit en sa place de Capitaine Pacha Cara Mustapha Pacha. Le Mardi vingt-huitiéme Mars au matin on étrangla Deli Bulhazer. Le Samedi 1. Avril on étrangla Sale Efendi, Tershane Emini, Top Capelu Mustapha Aga, Mehmar Mustapha. Le Mecredi vingt-sixiéme Avril mourut le Grand Visir Tchiaoux Pacha d'une fiévre, on m'avoit dit dans sa bonne santé que quelques gens avoient prédit qu'il ne seroit pas 50. jours dans son bon-heur, & véritablement il mourut le 48. jour de son Vizirat, mais je croi que ce fut de poison, car on me dit qu'il étoit tout bleu après sa mort. Il avoit deja été une fois Vizir cinq ans auparavant, & avoit fait mourir la grande Mere du Grand Seigneur & plusieurs autres personnes de qualité en l'espace d'environ deux mois qu'il l'avoit été, après quoi

Bilal Aga & Chaban Kalfa étranglez.

Deli Bulhazer étranglé.

Le Grand Visir meurt.

il avoit été fait Mansoul. Deux heures aprés sa mort mourut le Defterdar : peu de jours aprés le Capitaine Bacha fut fait Mansoul, & fait Bacha d'Egypte, & on mit en sa place de Capitaine Bacha Kienan Bacha, & le Seau fut envoié au Bacha d'Egypte, parce qu'Egriboyun Bacha de Damas, qui avoit été mandé pour être Vizir, étoit malade, & cependant on fit Caymacan Hisouf Pacha, qui fut fait Mansoul trois semaines aprés, & en sa place fut nommé Khaidar Zade. Le Lundi huitiéme Mai on demanda au Grand Seigneur la sortie du Toug contre Seïdi Ahmet Pacha rebelle en Asie, qui faisoit des courses jusqu'à Scudaret. Le Toug est une queuë de cheval attachée au haut d'une pique. On ne le fait sortir qu'en une extrême necessité, & alors il faut que toute la Milice aille en campagne. On immola donc quantité de moutons, puis on le mit dehors le Mardi neuviéme Mai, & on le planta dans la premiére cour du Serrail, proche du Dgebe Hane : mais le Grand Seigneur aiant tenu conseil, il fut representé par quelques-uns qu'on ne pouvoit pas aller contre Seïdi Ahmet Pacha, sans faire une grande dépense à mettre toute la Milice en bon état, & que c'étoit le tems que les Venitiens venoient aux Dardanelles, & qu'il n'y auroit personne pour envoier contr'eux, si on envoioit tout

Suite du changement de la Porte.

Ahmet Pacha rebelle en Asie.

Toug, queuë de cheval attachée au haut d'une pique.

tout de ce côté-là ; c'est pourquoi le Grand Seigneur fort en colere, aiant demandé qui étoit l'auteur de la sortie du Toug, & quelqu'un aiant dit que c'étoit Gelep Assan Aga, on le fit aussi-tôt mourir ; avec Chamlu Mehemet Aga, Pouscht Osman Aga, & Cara Casch Mehemet Aga Commissaire des poissonneries, & on reserra honteusement le Toug, ce qui ne s'étoit jamais fait. La nuit suivante on étrangla 50 ou 60. Janissaires, qu'on jetta à la mer, & nous entendîmes les coups de canon qui se tirerent à mesure qu'on les jetta. Le Mecredi 10. Mai on coupa la tête à Resvan Beglerbey de l'Asie devant la chambre du Grand Seigneur. Ce Gelep Assan Aga, dont nous venons de parler, avoit fait une belle fortune, aiant amassé en fort peu de jours plus de 400000. écus de presens qu'il recevoit de tous les côtez, & principalement de la mere du G. S., qui lui en faisoit tous les jours. Depuis cette sedition on le voioit environné de Bachas qui lui faisoient la cour avec grande soumission, mais il ne se sut pas moderer dans ce grand bonheur. J'ai voulu décrire cette histoire tout du long, ainsi que je l'ai euë d'un renié François, qui y fut present, & qui me venoit raconter chaque jour tout ce qui s'étoit passé, pour faire voir combien ce Grand Seigneur est peu de [illegible] la Milice est soulevée.

Gelep Assan Aga étranglé avec d'autres Seigneurs.

Janissaires étranglez.

Fortune de Gelep Assan Aga.

CHAP.

CHAPITRE LV.

DES CHRETIENS ET DES Juifs sujets du Grand Seigneur.

LEs Sujets du Grand Seigneur qui ne sont pas Musulmans, sont ou Chrêtiens ou Juifs; les principaux d'entre les Chrêtiens sont les Grecs, qui ont les mêmes vêtemens que les Turcs, excepté certaines couleurs qu'ils n'osent porter à leur coiffure ni sur leurs habits, non seulement eux, mais generalement tous ceux qui ne sont pas Turcs, soit qu'ils soient Chrêtiens ou Juifs, sujets du Grand Seigneur ou non, n'osent porter le vert ni à la tête ni en aucune partie du corps, & si on trouvoit à quelque Chrêtien ou Juifs un morceau de vert, tant petit fut-il, on lui donneroit bien des coups de bâton, & il lui couteroit encore de l'argent, tant le vert est parmi eux en veneration. Les Chrêtiens n'oseroient non plus porter un tulban tout blanc, & si on surprenoit un Chrêtien qui l'eut, sujet du Grand Seigneur ou non, il faudroit qu'il se fit Turc, ou qu'il mourut, mais ils en peuvent porter de toutes autres couleurs, ou de plusieurs ensemble, pourvû qu'il n'y ait point de vert; quoi qu'il soit dangereux d'en porter aussi de tout rouges, ou de tout jaunes, parce que les gens de guerre

Sujets du Grand Seigneur.

Les Chrêtiens & les Juifs n'osent porter le vert.

Les Chrêtiens ne peuvent porter le Tulban blanc.

Couleurs pour ceux qui

ne sont point Mahometans.

Papas ou Prêtres Grecs.

affectent ces couleurs. Les Chrêtiens sujets du Grand Seigneur n'oseroient non plus porter de Paboutches jaunes, sous peine de plusieurs coups de bâton, mais seulement des rouges; pour les étrangers, ils en peuvent porter. Les Papas ou Prêtres Grecs sont toujours vêtus de noir, & ont un bonnet noir, autour duquel il y a une bande de toile blanche, & il y a une piéce de drap noir attachée par dedans qui pend sur leur dos. Ils portent leur cheveux long, & leur Religieux aussi: Pour leur Religion, le principal poinct qui les separe de l'Eglise Romaine, c'est qu'ils soutiennent que le S. Esprit procede seulement du Pere, & non du Fils conjointement avec le Pere. Ils ne reconnoissent point le Pape pour Chef de l'Eglise: ils ont quatre Patriarches pour Chefs de leur Eglise, qui ont tous quatre égale autorité, chacun dans son Patriarchat. Le premier est le Patriarche de Constantinople, le second d'Antioche, le troisiéme d'Alexandrie, & le quatriéme de Jerusalem; ils sont tous quatre confirmez dans cette dignité par le Grand Seigneur, ou au moins par ses Officiers; savoir celui de Constantinople par le Grand Visir & les autres par les Bachas du Païs: celui qui les reçoit leur donne un Caftan ou veste le jour de leur confirmation. Ils n'admettent point de Purgatoire, mais pourtant

un

un troisiéme lieu, où ils veulent que soient les bienheureux, en attendant le jour du Jugement : & toutesfois quoi qu'ils ne croient pas que les Saints soient en Paradis, où ils disent qu'ils n'entreront qu'au jour du Jugement, ils ne laissent pas de les prier d'interceder pour eux auprès de Dieu. A la Messe ils consacrent avec le pain levé comme est celui que nous mangeons ordinairement ; ils communient sous les deux espèces, tant les Laïques que les Prêtres, & tant les femmes & enfans, que les hommes ; ils ont quatre Carêmes, ils commencent le premier six semaines devant Pâques, & le continuent jusqu'à Pâques ; le second quinze jours devant la Fête Saint Pierre & Saint Paul, jusqu'au jour de la dite Fête ; le troisiéme le premier d'Août jusqu'à l'Assomption, qui est le quinziéme ; le quatriéme depuis le premier Dimanche de l'Advent jusqu'à Noël, tout cela selon leur Calendrier qui est l'ancien : durant ces trois derniers Carêmes ils peuvent manger du poisson & de l'huile, mais durant le grand Carême ils ne mangent ni huile, ni poisson, ou autre chose qui ait du sang, mais seulement des herbages & des coquillages, & de ce qu'ils appellent Ceppia, & nous Séches, le sang de ce poisson est noir comme de l'ancre ; & assurément ce que Busbequius dit, que les Grecs ne mangent jamais d'hui-

Carême des Grecs.

Grand Carême des Grecs.

tres, n'est pas veritable, car ils ne mangent presqu'autre chose le Carême, & dans tous les autres tems ils sont fort grands mangeurs de poisson. Le Carême des Armeniens est encore plus rude que celui des Grecs, car durant leur Carême, ils ne mangent absolument aucune sorte de poisson, ni coquillage, ni huile, ni ne boivent point de vin, mais seulement vivent de pain, eau, herbes & racines. Mais pour revenir aux Grecs, leurs Eglises sont comme les nôtres, sinon que le Maître Autel est separé du reste de l'Eglise par une cloison de bois où il y a trois portes, & cela fait comme un *Sancta Sanctorum* : ils n'ont des images qu'en platte peinture, & point en relief : les Grecs ne se mettent point à genoux dans l'Eglise, même quand on lève Nôtre Seigneur ; mais ils s'appuient tout chacun sur une anille, & pour cela il y en a toûjours bonne provision dans les Eglises Grecques. Chez eux un homme ne peut pas être Prêtre, s'il n'a trente ans accomplis : leurs Prêtres peuvent avoir été mariez une fois en leur vie à une Vierge, & conservent leur femme étant Prêtres, mais étant morte, ils n'en peuvent prendre d'autres : les Caloyers ou Religieux Grecs ne se peuvent jamais marier. Ces Religieux ne mangent jamais de viande. Je ne m'amuse [illegible] décrire leur façon de célébrer la Mes-

Carême des Armeniens.

Les Grecs ne s'agenouillent point.

Age d'un Prêtre Grec. Prêtres mariez. Caloyers ou Religieux ne se peuvent [illegible]

Messe, qui est en substance la même que la nôtre ; je ne parle point non plus de leurs vêtemens sacerdotaux, qui ont tous leurs mystères, aussi bien que le chandelier des trois chandelles, qui signifie la très-sainte Trinité, & celui des deux, qui signifie les deux natures de Jesus-Christ ; savoir la Divine & l'Humaine ; chacun sait aussi qu'ils font le signe de la Croix & la benediction de la droite à la gauche, au lieu que nous la faisons de la gauche à la droite ; mais disons quelque chose de leur mariage.

Mariage des Grecs.

Les filles ne se montrent point avant que d'être mariées, encore se tiennent-elles cachées long-tems après, ne se laissant pas voir même aux parens, elles ne vont point à l'Eglise de peur d'être vuës ; & j'ai vu marier à Rhodes une fille, qui avoit deux soeurs encore filles, lesquelles ne furent ni à la ceremonie, ni aux réjouïssances des nôces, de peur d'être vuës. Quand les Grecs se marient, c'est devant un Prêtre comme nous, & ils se donnent de même l'aneau : mais outre cela il y a encore quelque chose que nous n'avons point, car ils prennent un parrain & une marraine, à qui ils presentent quelque mouchoir travaillé, au moins on m'en presenta un, lorsqu'une fois je fus choisi pour parrain : le parrain & la marraine se trouvent devant un Papas avec l'epoux & l'epouse, &

Parrain & Marraine de mariage.

pen-

pendant que le Papas dit quelques prieres, le parrain & la marraine tiennent une couronne de feuilles avec de l'oripeau entrelaſſé au deſſus de la tête des mariez, & un poîle par deſſus : après les prieres dites, les deux mariez ſe tenant par la main, tournent pluſieurs fois, le parrain & la marraine les tenant par derriére : enſuite on apporte un verre de vin, duquel le marié boit un peu, puis la mariée en fait autant, puis le marié recommence une ſeconde fois, & la mariée de même, après on le donne au Prêtre, qui boit gaillardement le reſte, puis rompt le verre, diſant, puiſſe ainſi l'époux rompre la virginité de ſon épouſe ; le reſte eſt comme chez les Catholiques Romains.

Mœurs des Grecs. Pour leurs coutumes & façons de vivre, elles ſont à peu près de même que celles des Turcs, mais ils ſont plus méchans. Les Grecs ſont avaricieux, perfides & traîtres, grands pederaſtes, vindicatifs juſqu'au dernier point, au reſte fort ſuperſtitieux & grands hypocrites ; auſſi les Turcs les mépriſent-ils tellement, qu'ils ne font point d'état même d'un Grec qui ſe fait Turc. Ils ſont beaucoup plus grands ennemis des Catholiques Romains que les Turcs mêmes ; & s'il ne dépendoit que d'eux que nous fuſſions maîtres du païs des Turcs, jamais il ne [illegible]endre. Leurs femmes ſont belles, mais elles ſont un peu trop graſſes, &

très-

très-superbes. Les Juifs en Turquie vont vêtus comme les Turcs, excepté qu'ils n'oseroient porter de vert, ni de tulban blanc, ni de vestes rouges; ils sont ordinairement vêtus de violet, mais ils portent par obligation un bonnet violet fait comme la forme d'un chapeau, & de même hauteur: & ceux qui ont le moien d'avoir un tulban, en portent un à l'entour du bas de leur bonnet. Ils doivent aussi porter les Mestes & Paboutches violettes. Je ne dirai rien de la Religion de ceux-ci, qui est toute au long dans le Vieux Testament, & dans le Talmud: mais pour leurs mœurs, ils sont par tout de même, c'est-à-dire, autant fourbes en Turquie qu'en Italie, & ils appliquent toutes leurs pensées à inventer des maltotes ou des fourberies, pour tourmenter & tromper quelque Chrêtien ou quelque Turc. Ils sont par tout fort méprisez & mal-traitez de tout le monde. Dans toute l'étenduë de l'Empire Turc, tous les mâles Chrêtiens & Juifs sujets du Grand Seigneur, païent tous les ans le Karadge, qui est un tribut de quatre piastres & demie par tête; ils commençent à païer ce tribut dès qu'ils ont neuf ans; mais les Prêtres & Religieux Chrêtiens en sont exempts, aussi-bien que les Rabins des Juifs; les femmes n'en païent rien non plus. Cela est de grand revenu au Grand Seigneur,

Vêtemens des Juifs.

Mœurs des Juifs.

Karadge que païent les mâles.

&

& personne ne s'en peut exempter en changeant de lieu souvent; car quand ils voiagent, en chaque lieu qu'ils arrivent on leur demande le Karadge ; s'ils l'ont païé cette année en un autre lieu, ils montrent la quitance qu'ils en ont, sinon, ils le païent, & prennent un billet ou quitance pour leur servir de témoignage aux autres lieux. Comme il n'y a que les sujets du Grand Seigneur, qui païent ce tribut, les Juifs de Chrêtienté étant en Turquie ne le païent point, & pour montrer qu'ils ne le doivent point, portent un chapeau, & ont un bon certificat d'un Consul comme ils sont d'un tel lieu de Chrêtienté.

CHAPITRE LVI.

ARRIVE'E ET AUDIENCE D'UN Ambassadeur du Mogol à Constantinople.

Ambassadeur du Mogol.

AU mois de Mai il arriva à Constantinople un Ambassadeur du Mogol, il y avoit vingt deux mois qu'il étoit parti de son païs, & il étoit venu par la mer rouge, qui l'avoit beaucoup retardé à cause des vents contraires, outre qu'il avoit resté trois ou quatre mois à la Meque, & ainsi en plusieurs autres lieux ; il n'amena pas quatre vingts hommes à Constantinople, encore y en avoit il une partie malade, & la plupart tous nuds, n'aïant qu'un haillon pour couvrir

leurs parties honteuses. Il n'y eut pas grande céremonie à son entrée dans Constantinople: le Lundi quinziéme Mai il eut une audience particuliére & secrette du Grand Seigneur au Kieusk de la marine qui est sur le port. On me dit qu'il avoit fait au Grand Seigneur en cette audience un present fort considerable, savoir une ceinture toute de diamans, un chapelet de même, & un cangiar ou poignard, dont le pommeau étoit un diamant pesant huit sequins ou six cens grains, qui fut estimé cinq cens bourses, ou deux cent cinquante mille piastres; plusieurs y ajoutent une boite pleine de diamans bien cachettée avec un écrit dessus, qui portoit qu'elle ne devoit être ouverte que par le Grand Seigneur, mais cela n'est pas bien assuré, quoi qu'il en soit, ce present fut estimé six cens mille piastres; le Grand Seigneur lui fit donner un Kurk ou veste fourrée. Le Mardi 16. Mai fut destiné pour lui donner l'audience publique, je souhaitois fort de voir son entrée dans le Serrail & son present, mais on me dit que je n'y pourrois pas entrer, parce qu'on ne laissoit entrer les Francs que lorsque les Ambassadeurs Francs y faisoient leur entrée, & quand c'étoient d'autres Ambassadeurs, que les Francs n'y entroient point: toutefois je voulus essaier, & pour cela je m'en allai dès le grand matin avec un Janis-

Present fait par l'Ambassadeur du Mogol en la premiere audience.

Cangiar de grand prix.

Kurk ou veste fourrée.

faire & un Espahi au Serrail. J'étois en compagnie d'un Gentil-homme François nommé Monsieur Mesguin, qui depuis a été envoié par le Roi de Pologne à Constantinople en qualité d'Internonce, étant habitué en la Cour de Pologne depuis plusieurs années; comme nous fûmes proche la porte du Serrail, nous vimes qu'elle étoit gardée par quantité de Capidgis, qui donnoient des coups de bâton à tour de main à ceux qui se presentoient, soit Turcs, soit Chrétiens, n'en laissant entrer que fort peu, à qui ils ne pouvoient pas réfuser l'entrée: comme nous eumes resté là quelque tems, nôtre Janissaire nous dit que nous devions nous en retourner, & qu'assurément nous n'entrerions pas, mon Espahi m'en dit autant: Toutefois ce Gentil-homme François aiant parlé en Turc à un de ces Capidgis, n'en fut pas traitté fort rudement, seulement il lui dit qu'il ne nous pouvoit pas laisser entrer, ce qui nous fit esperer que nous entrerions: je commençai à parler aussi en Turc à ce même Capidgi, moi qui à peine alors en savois deux mots, je lui representai que j'étois étranger, & que je souhaitois fort de voir cela, il me disoit toûjours que je n'entrerois point, & quelquefois étant importuné de moi, se mettoit un peu en colère [illegible] il ne se mettoit [illegible] de-[illegible]pper, je ne desist[illegible], & me

me taisant lorsqu'il se fâchoit, je faisois à peu près le même personnage que font les pauvres honteux lorsqu'ils demandent l'aumône, & quand il me disoit que j'attendisse que l'Ambassadeur vint, & que j'entrerois avec lui, je lui répondois que je craignois d'être mal-traitté de la foule, comme Chrêtien & Franc : enfin après lui avoir bien rompu la tête de mon Turc à la mode, qui consistoit presque tout en ces mots, allaï seversen, qui veut dire, pour l'amour de Dieu, il envoia un de ses camarades à leur Colonel, qui étoit sous le porche, pour lui demander permission de nous laisser entrer, ce que le Colonel accorda facilement; de sorte que nous entrâmes, & nôtre Espahi n'êtant pas assez proche de nous, il ne put entrer : quand nous fûmes dans la premiére Cour, nous fûmes assez joieux, mais nous n'osâmes nous presenter à la porte de la seconde, de peur d'être mal-traittez, & châtiez de nôtre outrecuidance, c'est pourquoi nous aimâmes mieux attendre l'Ambassadeur du Grand Mogol, & nous entrâmes avec les gens de sa suite. Les Tchiaoux étoient allez dès le matin à sa maison pour l'accompagner au Serraïl, & il y avoit peu de tems que nous attendions, quand nous vîmes paroître premiérement quarante ou cinquante Tchiaoux à cheval. Ensuite venoient aussi à cheval quelques-uns

Entrée de l'Ambassadeur du Mogol au Serrail.

des

des serviteurs dudit Ambassadeur, les derniers desquels menoient quatre beaux chevaux en main, qui étoient suivis de dix-sept mulets, car nul Ambassadeur ne va là sans present. Après tout cela venoit l'Ambassadeur assez bien monté, mais habillé assez simplement, aiant à sa gauche le Tchiaoux Bachi. Ils mirent pié à terre à la porte de la seconde cour & y entrerent tous, & moi avec eux. Dans cette seconde cour à main droite étoient trois mille Janissaires, tellement rangez, & observant un tel silence, qu'on eut dit que c'étoient des statuës. On mena les mulets chargez du present à main gauche bien avant, & là on les déchargea. Cependant on fit entrer l'Ambassadeur dans la sale du Divan, où on servit à dîner, & il dîna avec les Visirs, étant la coutume de faire dîner les Ambassadeurs avant que de les mener à l'audience du Grand Seigneur: & pendant ce tems on porte le present dans la troisiéme cour, le passant devant le Grand Seigneur, qui est bien-aise de voir ce qu'il lui a apporté avant que de le recevoir à l'audience, puis on le serre dans le garde-meuble. On servit aussi à dîner aux serviteurs de l'Ambassadeur, qui étoient dans la cour proche de leur present, qu'on dépaqueta sous [illegible] tenduë exprès à vingt ou trente pas [illegible], & on le fit porter piéce à piéce par

Contenance des Janissaires rangez en haie.

par des Capidgis, qui transportoient cela doucement sur leurs bras à la troisiéme cour, & on leur donnoit à chacun peu de chose à porter, afin que chaque chose parût mieux. Il y eut deux cent soixante & quatorze Capidgis qui porterent ce present, qui étoit de deux mille deux cens piéces, envelopées dans deux cent soixante toilettes. Premiérement passérent quatre chevaux de main, puis ces Capidgis porterent plusieurs tulbans & toiles de toutes sortes, & plusieurs mouchoirs travaillez d'or, d'argent & de soie, mais d'un travail qui coûtoit plusieurs centaines d'écus; quatre tapis de soie de cinq mille piastres chacun, & les derniéres choses étoient quatre sacs de velours cramoisi portez par quatre Capidgis; dans chaque sac il y avoit un cantar ou quintal de bois d'Aloés, puis deux petites caisses d'Ambre gris portées par deux Capidgis; dans chaque caisse il y avoit demi cantar d'Ambre gris. Tout cela passoit fort à l'aise, passant quelquefois dix ou douze Capidgis tout de suite, toûjours deux à deux, & puis étant quelquefois un demi-quart d'heure sans qu'il en passât plus. Pendant ce tems, pour faire voir à l'Ambassadeur la milice qui est ordinairement à Constantinople, on donna la paie, qu'on avoit retardée exprès de quelques jours. Il y avoit quatorze cent bourses à paier, les Janissai-

Second present de l'Ambassadeur du Mogol.

Un Cantar [illegible]

 res

res en eurent ſept cent cinquante, & c'étoit une belle choſe à voir qu'un Tchorbadgi aiant été appellé, & étant arrivé à la porte du Divan, où ſe faiſoit la diſtribution, il appelloit tous les ſoldats de ſa compagnie, leſquels venoient en courant recevoir les ſacs, pour les porter après chez le Tchorbadgi, & s'en retourner en courant de même à leur place, où à peine étoient-ils arrivez, qu'il ne ſembloit pas qu'ils en euſſent bougé, tant ils étoient bien en ordre en un moment; enſuite en ſortoit une autre compagnie, & ainſi juſqu'à la fin. Il y eut trente bourſes pour les Tchiaoux, quatre-vingts aux Eſpahis, cinquante aux Selihhtars, le reſte aux Dgebedgis, Topdgis, Boſtangis, & autres ſemblables. Ce preſent fut eſtimé d'abord ſix millions de piaſtres, mais enfin les Marchands du Bezeſtain demeurerent d'accord qu'il valoit trois millions de piaſtres, dont ne s'étonnerent point ceux qui ſavent quelles ſont les richeſſes du Grand Mogol. Après que l'Ambaſſadeur eut dîné il fut conduit à l'audience, où il fut fort peu de tems, & il en ſortit avec une Veſte de brocard d'or ſur les épaules, & trente des ſiens eurent auſſi chacun un Caftan ou Veſte de même; car c'eſt la coutume [illegible] les Ambaſſadeurs menent à leur audience [illegible]mes & autres qu'ils veulent [illegible] on leur met ſur le dos chacun

Paie de la Milice de Constantinople.

Valeur du preſent du Mogol.

cun une Veste de brocard aussi-bien qu'à l'Ambassadeur, avant qu'ils paroissent devant le Grand Seigneur. Nous ressortîmes dans la premiere cour pour voir la cavalcade, qui étoit fort belle, étant composée de l'Ambassadeur & des siens, qui étoient assez mal en ordre, & des Visirs, & de tous les autres Officiers du Divan, qui étoient tous bien & richement montez. Peu de jours après le Caymacan donna à dîner à cet Ambassadeur, & après le repas il fit venir les Tchinguenienes, qui est un divertissement fort ordinaire aux Persans & aux Mogols, & sans lequel toute la bonne chere qu'on leur peut faire n'est rien. Le dit Ambassadeur fit donner à ces Tchingueniennes deux cent trente Tulbans de mille âpres l'un portant l'autre, ce sont près de deux mille six cens piastres. Ensuite il fut traité de tous les Visirs à Scudaret, où ils le menerent chacun à leur tour sur la Batarde, où il y avoit plusieurs joüeurs d'instrumens; & il reçut aussi plusieurs presens du Grand Seigneur, & entr'autres des plus beaux chevaux de ses Ecuries. Le sujet de son Ambassade étoit à ce qu'on me dit, de prier le Grand Seigneur de faire la guerre au Roi de Perse, pendant que le Grand Mogol son maître, grand ennemi du Roi de Perse l'attaqueroit de son côté.

Present de l'Ambassadeur du Mogol aux Tchingueniennes.

CHAPITRE LVII.

SORTIE DU GRAND SEIGNEUR en pompe.

Sortie ordinaire du Grand Seigneur.

COmme le Grand Seigneur vouloit faire voir toute sa grandeur à l'Ambassadeur du Mogol, il resolut d'aller par la ville avec pompe. Je l'avois vû plusieurs fois, & entr'autres le lendemain de la nuit qu'on fête pour la naissance de Mahomet, je le vis allant à la Mosquée neuve accompagné d'environ vingt Cavaliers. Il étoit vêtu d'un Doliman de satin couleur de chair, & une veste presque de même couleur, il avoit à son Tulban deux aigrettes noires garnies de diamans, l'une regardant le ciel, & l'autre la terre; il avoit quantité d'Eunuques devant & derriere lui richement montez, & à ses arçons ses deux Ecuiers à pié, le grand à gauche, & l'autre à droite. Puis un peu derriere deux Pages, l'un à main droite portant l'épée, l'arc & le carquois du Grand Seigneur, l'autre à la gauche, portant un Tulban, puis le Kzlar Agasi & le Capi Agasi: & en-suite deux autres Pages, portant [illegible] un pot d'argent, l'un plein d'eau, l'[illegible] sorbet, & quelques autres Pages d[illegible] cheval, suivis des Peiks, & de quant[illegible] stangis à pié. Les Janissaires étoi[illegible] ez le long

long de la ruë. Après que le Grand Seigneur eut fait sa priere à la Mosquée, il changea de Veste, & en prit une couleur de merde d'oie doublée de samour; puis monta sur un beau cheval couvert d'une housse toute en broderie d'or, avec une bride d'or ornée de forces pierreries, & s'en revint au Serrail suivi de cent Cavaliers richement montez, outre plusieurs Eunuques, & les mêmes Officiers qu'en allant. Je l'ai vu ainsi plusieurs fois, & dans toutes ses sorties il n'étoit accompagné que de gens de son Serrail; mais celle qu'il fit pour l'amour de l'Ambassadeur du Mogol, fut avec toute la pompe qui se peut faire en de telles occasions. Premierement on couvrit de sable le chemin depuis le Serrail jusqu'à la Mosquée de Sultan Mehemet, où devoit aller sa Hautesse, comme on a coutume de faire à toutes les sorties qui se font avec pompe, chacun aiant soin de mettre du sable devant sa maison, faisant ainsi au milieu de la ruë un chemin de sable large de trois ou quatre piez, & assez épais, sur lequel le Grand Seigneur passe avec toute sa Cour: les Janissaires se rangerent en haie de chaque côté de la ruë, tout le long du chemin par où la Cavalcade devoit passer: celle commença par le grand Sous-Bachi, aiant à son côté le Commissaire General, & suivis de quantité de Janissaires. Après venoient les

Ordre de la Cavalcade extraordinaire du Grand Seigneur à l'occasion de l'Ambassadeur du Mogol.

Gardeurs des chiens courants du Grand Seigneur, & les Gardiens des gruës fort bien montez, ceux-ci étoient suivis des Janissaires, avec leurs Tchorbadgis bien montez, aiant en tête leur bonnet d'argent doré avec leurs plumes dessus; à leur queuë étoit le Janissaire Agasi, fort bien monté, aiant devant lui trente-deux Tchorbadgis à pié. Après les Janissaires venoient les Espahis, avec leurs six Capitaines Colonels à la queuë, puis les Tchiaoux de garde, en nombre de plus de cinquante, tous bien montez, aiant l'épée au côté, & tenant de la main droite leurs massuës; puis les Muteferacas, aussi à cheval, & en bon ordre. Après ceux-ci venoient les Officiers qui portent les plats du Grand Seigneur lorsqu'il se trouve à manger hors de son Serrail, ils étoient à cheval, aussi-bien que les Eunuques & Muets, qui les suivoient. Ensuite les Visirs & le Caymacan ou Lieutenant du Grand Visir n'y aiant point alors de Grand Visir; puis les Peiks ou Valets de pié du Grand Seigneur, portant en tête leurs bonnets de cérémonies qui sont faits presque de la même forme que ceux des Juifs, mais ils sont d'argent doré; ces gens étoient à pié, & à leur queuë étoit leur Chef bien monté, qui étoit suivi de celui qui porte la valise du Grand Seigneur, où il y a des habits pour changer, ce der-

Caymacan ou Lieutenant du Grand Visir.

Peiks ou Valets de pié du Grand Seigneur.

dernier étoit aussi à cheval. Après tous ces gens, venoient onze chevaux fort bien harnachez, avec quantité de pierreries de tous côtez, & des étriers aux uns d'argent aux autres d'argent doré, & une grosse masse d'argent doré à l'arçon droit de la selle, & de l'autre un couteau assez large guêrre plus long que la moitié du bras; le tout garni aussi de pierreries. Ces chevaux étoient menez en main par autant d'Espahis bien montez. Après ces chevaux venoient les Solaques à pié, en nombre de plus de cinq cent aiant le Doliman retroussé à la ceinture, avec des manches pendantes derriere, & sur la tête un bonnet avec des plumes, tel que les Tchorbadgis portant l'arc à la main, & le carquois plein de fléches derriere le dos: au milieu de ces gens étoit le Grand Seigneur, monté sur un beau cheval, ou les pierreries étoient semées sans nombre, il avoit une Veste de velours cramoisi, & à son bonnet deux aigrettes noires, ornées de grosses pierreries jusqu'à la hauteur de plus de deux doigts, elles étoient l'une droite, & l'autre penchée la pointe en bas, il avoit à son arçon droit le grand Ecuier à pié, & le petit Ecuier à gauche, aussi à pié. Il salüoit tout le peuple aiant toûjours la main droite sur l'estomac, & s'inclinant d'un côté & d'autre & le peuple reciproquement lui souhaitoit d'une

voix basse & respectueuse mille benedictions. Après le Grand Seigneur, venoient à cheval le Selihhtar Aga, portant l'épée, l'arc & le carquois du G. S., & à sa gauche le Garderobe, portent en sa main un Tulban du Grand Seigneur; puis le Kzlar Agasi & le Capi Agasi, & deux autres Pages aussi à cheval, portant des pots d'argent pleins d'eau pour donner l'abdest au Grand Seigneur, & à boire s'il avoit soif. Les derniers étoient une quantité de gens du Serrail, tous bien montez. Après la priere faite, le Grand Seigneur revint au même ordre, aiant seulement changé de Veste, & en aiant pris une de satin couleur de feu. Durant qu'il passoit, un miserable esclave Rous ou Russien, s'écria qu'il se faisoit Turc, & aussi-tôt le Grand Seigneur donna ordre à un Capidgi de le mener au Serrail. Plusieurs de ces coquins voulant se faire Turcs, attendent que le Grand Seigneur passe, pour faire devant lui cette profession de foi Mahometique, afin que sa Hautesse leur ordonne quelque paie.

CHAPITRE LVIII.

DE LA VILLE DE BOURSE.

Départ de Constantinople.

JE partis de Constantinople le Mecredi 30. Août de l'an 1656. dans un caïque, que j'avois loué pour aller jusqu'à Montagna,

gna, qui est éloigné de cent milles de Constantinople. Je m'embarquai à Tophana dès le grand matin, & toutefois je ne pus arriver ce jour-là à Montagna, à cause du mauvais tems, & il falut le soir approcher de terre. Je passai la nuit dans le caïque, aiant fait jetter l'ancre à cinquante pas de terre, de crainte que nous ne fussions volez. Le Jeudi dès le grand matin nous continuames nôtre voiage, & arrivâmes à Montagna environ à trois heures de jour. Je ne m'y arrêtai point du tout, aussi me sembla-t-il peu de chose, & je pris des montures pour aller à Bourse éloignée de Montagna d'environ dix-huit milles. J'arrivai à Bourse le même jour sur les quatre ou cinq heures du soir, & j'allai loger dans un Han, où je pris une chambre.

Montagna.

Bourse ou Burse, ville.

Bourse appellée des Anciens Prusea, ville Metropolitaine & siége des anciens Rois de Bithinie, fut la premiere Capitale de l'Empire des Turcs, aiant été prise par Orcan fils d'Osman premier Sultan, du regne de son pere, l'an de l'Hegyre 726. qui est l'an de Nôtre Seigneur 1325. Ensuite Tamerlan la prit sur les Turcs, après avoir défait entierement Bajazet leur Empereur qu'il prit prisonnier: puis elle fut reprise sur Tamerlan par Isa fils de Bajazet. Cette ville est vers le Mont Olympe, qui n'en est éloigné que d'environ dix milles. Sa situation est fort

Mont Olympe.

 agréa-

Abondance de belles eaux à Burse.

agréable, elle a une si grande abondance d'eau fort belle, que les habitans la font venir par tous les logis, & par tous les Hans, où ils en font passer des canaux plus gros que la jambe par les aisances, & ainsi elle emmene toutes les ordures, & ils n'ont pas besoin de tenir ou porter en ces lieux des pots d'eau pour faire l'ablution, car ils y ont des fontaines exprès. Outre ces eaux il y en a encore d'autres qui passent par cette ville; & qui sont si chaudes, qu'on y peut faire facilement cuire des œufs. Ils ont fait plusieurs beaux bains au lieu par où passe cette eau, qui sert à guerir plusieurs maladies, aussi s'y vient-on baigner de plus de cent milles à l'entour: j'y allai par curiosité, & j'entrai dans un fort beau bain, tout orné de marbre, & au milieu de la sale la plus reculée, où on va pour suer, il y avoit un très-grand bassin profond d'environ neuf piez, plein de cette eau chaude mêlée avec de la froide, chacun s'y baigne qui veut, même plusieurs s'y divertissent à nager. Il y a de toutes les parts des degrez pour y descendre, & y prendre tant d'eau qu'on veut. Ils y font entrer les deux tiers d'eau froide, & toutefois elle est encore si chaude que je me brûlois d'abord en y entrant, quoi qu'elle passe dans la campagne par un petit ruisseau à découvert. Il y a dans cette ville plusieurs beaux bâtimens, on y com-

Eaux chaudes à Burse.

compte plus de deux cent Mosquées toutes
belles, & on me montra entr'autres la Mos-
quée des Dervichs, derriere laquelle, dans u-
ne petite Chapelle qui y tient, je vis un tom-
beau qu'on m'assura être celui du Moufti
que le Grand Seigneur avoit fait étrangler
peu de tems auparavant dans cette ville. Il y a
aussi grand nombre de Hans, tous fort ma-
gnifiques, & toûjours habitez, à cause que
cette ville est le passage ordinaire des Carava-
nes de plusieurs endroits. Mais il ne faut pas
oublier de voir les sepultures des premiers
Empereurs Turcs, & celles de leurs Sulta-
nes, dans autant de petites Chapelles faites en
dôme, entre lesquelles est celle d'une Sultane Sultane
Françoise, à ce qu'ils disent; mais comme ils Françoi-
appellent tous les Européens Francs, ils con- se.
fondent souvent les François avec les autres
Francs. Ils croient que c'étoit une Princesse
de France extrémement belle, qui aiant été
prise sur mer fut presentée au Grand Sei-
gneur, qui l'aima tant qu'il lui laissa la liberté
de sa Religion, ne laissant pas toûjours de
coucher avec elle, quoi qu'elle fut Chrétien-
ne, car elle ne quitta jamais sa foi, mais vêcut
& mourut dans la même Religion & croian-
ce où elle étoit née. Quand elle fut morte
les Chrétiens du païs la demanderent pour
l'ensevelir à leur mode, & offrirent même de
l'argent pour en avoir la permission, mais on

la leur refusa, & elle fut ensevelie comme les autres Sultanes. Son tombeau est dans une petite Cha[illegible] gril-les, & on [illegible] qui sont grillées. [illegible] trou-ver la porte [illegible] pour pouvoir lire un papier que je vis attaché au bout de son tombeau, qui sans doute étoit son épitaphe ; car je remarquai qu'aux tombeaux des autres Sultanes l'épitaphe étoit écrite sur la pierre, ce qui n'étoit point à celui ci, mais je n'eus pas cette satisfaction. Cette ville est longue de plus d'une demi-lieuë, & n'est pas fermée par tout de murailles. Vers le milieu de la dite ville sur une petite coline, il y a un château qui est presque aussi grand que le reste de la ville, il est fermé de murailles, & on ne permet pas qu'il y demeure aucun Chrêtien. Ce Château est bien fort, & il y a un bastion qui bat la ville, lequel semble imprenable, on peut toutefois couper l'eau dans la ville, par où elle passe, avant que d'entrer au château. Ce fut ainsi qu'autrefois les Chrêtiens le perdirent, car les Turcs aiant assiegé cette place tenuë par les Chrêtiens, & voiant qu'ils ne pouvoient venir à bout de la prendre, ils s'aviserent d'arrêter l'eau, faute de laquelle les Chrêtiens contraints par la soif se rendirent. On voit dans ce château de grands restes d'un superbe bâtiment, qui étoit autrefois le Ser-

Longueur de Bourse.

Château de Bourse.

rail

rail des premiers Sultans de la maison Othomane, mais il est tout ruiné. Les gens du païs font sur le sujet de ce château un conte que j'ai bien voulu rapporter ici. Ils disent qu'il y eut autrefois la fille d'un Empereur qui étoit toute couverte de lepre, & par conséquent très-laide, mais en récompense fort vertueuse, & qui avoit grande confiance en Dieu; & voiant que son pere avoit un très-grand déplaisir de ne la pouvoir marier, personne n'en voulant à cause de sa lepre; pour ôter cet ennui à son pere, elle lui demanda congé d'aller vaguer par le monde comme une pauvre miserable, esperant que Dieu l'assisteroit; ce qu'aiant obtenu avec grande peine de son pere, qui l'aimoit tendrement, elle chemina tant qu'elle vint au lieu où court le ruisseau d'eau chaude dont nous avons parlé ci devant, & aiant fait là sa priere, comme elle ne manquoit point de la faire plusieurs fois chaque jour, elle vit venir un pourceau ladre, lequel entra dans cette eau chaude, ce que continuant durant quelques jours il perdit sa ladrerie. Cette fille aiant remarqué cela, crut que Dieu l'avoit conduite en ce lieu pour la guerir, c'est pourquoi elle entra dans cette eau, & prit ce bain durant quelques jours, à la fin desquels elle fut entierement guerie, se trouvant aussi nette que si jamais elle n'avoit eu la lepre. Elle ne manqua

Une fille fit bâtir le château de Bourse.

Les eaux chaudes de Bourse guerissent la ladrerie.

qua pas d'en [illegible] re-
solution de [illegible]
avoit été si fa[illegible]
na avis à son [illegible]
lui envoier d[illegible]
bâtir une ret[illegible] de son pere
tout ce qu'elle pouvoit souhaiter, elle fit bâtir ce château, qui est à present le château de Bourse : & parce que les Sarrazins l'incommodoient fort par leurs courses, elle demanda du secours à son pere, qui lui en envoia sous la conduite de Roland ou Orland, homme très-fort & robuste, & aussi très-vaillant, lequel fit de grandes tuëries des Sarrazins. Tout proche de la ville est une montagne, au haut de laquelle il y a une Chapelle où demeure un Hermite Turc ; cette Chapelle est fermée de bonnes murailles & grilles de fer : mais aiant donné quelques âpres à l'Hermite il m'y laissa entrer, & me montra l'épée dudit Roland, laquelle est large de plus de sept pouces ; elle est longue de quatre piez, j'entens la lame seulement, car la poignée seule a près d'un pié de longueur, encore disent-ils que ce n'est que la moitié de la lame, & que l'autre moitié est chez le Tresorier du Grand Seigneur, elle est si pesante, que c'est tout ce qu'on peut faire de la tenir d'une main. Auprès de cette épée est la masse d'armes du même Roland, qui est un bâton de fer

Roland ou Orland.

Epée de Roland.

fer gros deux fois comme le pouce, & long d'environ deux piez, la poignée est couverte de cuivre, qui la rend fort grosse, & le bout de la massuë en forme d'un gros lion de cuivre. Dans cette même Chapelle sont deux cercueils couverts chacun d'un poîle de velours noir, & au bout de chacun il y a un tulban; ils disent que dans ces cercueils sont les corps de Roland, & de son fils, qui selon leur croiance sont tous deux morts Musulmans. Ils tiennent l'épée & la masse d'armes susdits sur une table immediatement devant ces tombeaux. Le sommet de cette montagne est d'assez petite étenduë, mais fort agréable, y aiant un peu de bois, & les Turcs y vont fort souvent se réjouir & faire festin. Massuë de Roland.

CHAPITRE LIX.

VOYAGE DE BOURSE à Smirne.

ETant à Bourse, je me disposai d'aller à Smirne avec la Caravane qui part tous les Jeudis de Bourse pour Smirne, mais parce que j'étois arrivé le Jeudi fort tard, il me falut attendre huit jours; cependant je fis mes provisions, dont le soin n'est pas de petite conséquence, car il faut faire état de ne trouver que de l'eau par les chemins, c'est pour- Caravane de Bourse.

quoi

quoi il faut porter des [illegible] pour tou-cher, du biscuit ou de [illegible] quelque bon paté, du vin, si on en veut boire, dans une outre, ou [illegible] du vinaigre, de l'huile, du sel, de la chandelle, & des ustensiles de cuisine, même jusqu'à un chandelier, enfin il faut porter tout un ménage, si l'on veut être un peu commodément. Les Turcs sont fort propres à cela, car ils portent sans aucun embarras tout ce qui leur est necessaire, sans s'attendre à ce qui se trouvera sur les lieux, & ils font bouillir la marmitte aussi facilement dans un desert que chez eux. C'étoit la premiere fois que j'allois en Caravane, c'est pourquoi ces apprêts me semblerent un peu extraordinaires. Les Caravanes sont des assemblées de Voiageurs qui se joignent ensemble avec tout leur bagage pour aller de compagnie en quelque lieu, afin de pouvoir mieux resister aux Voleurs, s'il y en a sur le chemin. Ces Caravanes ne logent jamais dans les maisons des villes ou villages, mais à la campagne, ou dans les Kervanserais, s'il y en a. Kervanseraï veut dire maison de Caravane, & ces Kervanserais sont des vastes bâtimens plus longs que larges, faits comme une hale; au milieu de ces bâtimens il y a une grande place, où on loge les chevaux, mulets, chameaux, & autres bêtes de la Carava-

Ce que c'est que Caravanes.

Ce que c'est que Kervanseraï.

ne, & cette place est environnée d'un petit mur de trois piez de haut, bâti & ataché dans le [illegible]. Le dessus de cette muraille est plat & large de six piez. Ils appellent ces sortes de murailles mastabez. C'est là-dessus que les Turcs disposent leur chambre, leur sale, leur office, & leur cuisine. Il y a encore de ces Kervanserais qui sont faits comme une grande écurie, aiant d'un côté les mangeoires où sont atachez les chevaux, & de l'autre les mastabez, où les hommes se reposent, mangent, & se couchent. Il y en a d'autres qui ont plusieurs petits mastabez, savoir un entre deux chevaux, & il y en a encore d'autres, mais rarement sur ce chemin, où il y a une écurie pour les bêtes, & une autre lieu semblable, mais à part, pour les hommes. Le Mecredi je retins pour moi & mon valet deux chevaux du maître de la Caravane, & un mulet pour mon bagage, & le lendemain Jeudi 7. Septembre je partis de Bourse avec la Caravane sur les deux heures après midi. Nous vinmes ce jour-là coucher à un village nommé Tahhtalie, éloigné de Bourse d'environ dix ou douze milles. Nous nous retirâmes dans un Kervanseraï. Le Vendredi 8. Septembre nous partîmes de Tahhtalie à deux heures après minuit, & arrivâmes à midi à Loubat, éloigné de Tahhtalie de 30. milles, nous y gittâmes. Le Samedi

Mastabez, espece de murailles.

Tahhtalie, village.

Loubat, village.

medi nous par[illegible] heu-
res après minu[illegible]
Soufur-luk, village. à Soufurluk, é[illegible] mil-
les. Il y a une riv[illegible]
pardessus un fort méchant pont, où bien des
fois j'eus peur de me neier, ou au moins de
me rompre le cou, car il falloit passer sur de
méchantes planches assez éloignées l'une de
l'autre. Le Dimanche nous partîmes de ce
lieu sur les trois heures après minuit & che-
minâmes environ vingt milles ; nous com-
mençâmes là à avoir un fort mauvais che-
min, qui nous dura jusqu'au Mecredi. Le
Lundi nous partîmes sur les 4. heures après
minuit, & fimes encore 20. milles, le Mardi
nous partîmes sur les 5. heures du matin, &
arrivâmes sur les onze heures à un village
Dgelembe, village. nommé Dgelembe. Depuis ce village jus-
qu'à Smirne nous eûmes toûjours beau che-
min. Le Mecredi nous partîmes de Dge-
lembe sur les cinq heures du matin, & arri-
vâmes sur les onze heures à un village nom-
Palamout, village. mé Palamout, & quoi qu'il y ait un Kervan-
seraï, & que ce soit un gîte ordinaire, nous
passâmes sans nous y arrêter, pour abuser
les voleurs que nous craignions de rencon-
trer, & nous arrêtâmes à deux milles de là
dans une plaine, pour nous reposer, & lais-
ser prendre haleine à nos montures.

Il y avoit alors beaucoup de voleurs sur le
che-

chemin, c'étoient des gens qui s'étoient sauvez de la bataille des Dardanelles en Asie, la plupart Barbaresques, & qui ne faisoient point de quartier; Car ne se contentant pas de piller, ils tuoient; c'est pourquoi nous nous tenions fort sur nos gardes, & regardions souvent à nos armes, aussi avions nous avec nous des Cavaliers que le maître de la Caravane avoit pris pour escorter la Caravane, & même nous eûmes en ce voiage quelques allarmes, mais toûjours fausses. Nous remontâmes à cheval sur les deux heures aprés midi, & arrivâmes sur les cinq heures à un méchant village ou hameau, près duquel nous couchâmes à la belle étoile: car jusque là nous avions toûjours couché à couvert dans des Kervanseraïs. Il se trouva là quantité de melons d'eau, qui fut une grande manne pour les Turcs, qui sont fort friands des fruits, & principalement de celui-là, aussi en mangerent-ils au moins chacun le sien. Nous quitâmes ce miserable gîte le Jeudi sur les cinq heures du matin, & arrivâmes sur les huit heures à une grande ville nommée Manassa, nous y logeâmes dans un bon Kervanserai, & trouvâmes dans cette ville tout ce qui nous étoit necessaire, même du vin, car il y a plusieurs Grecs. Nous restâmes en cette ville tout ce jour & le lendemain tout entier, & nous en partîmes le Same-

Melons d'eau.

Manassa, grande ville.

Samedi 16. Septembre sur les six heures du matin, & [illegible] ne a l'heu[illegible]

CHAPITRE IX.

DE LA VILLE DE SMIRNE.

Smirne, ville. SMirne, ville importante de l'Ionie, fut anciennement fondée par Tantalus, & Tantale. depuis appellée Smirne du nom d'une des Amazones, qui envahirent l'Asie, & prirent cette ville : & long-tems après elle fut ruïnée par un tremblement de terre, & rebâtie par Marc Antoine plus près de la mer, pour la commodité du port. Elle se vante d'avoir donné la naissance au Poëte Homere : les Turcs l'appellent maintenant Ismyr. Patrie d'Homere. Cette ville est grande, & fort habitée, tant des Turcs que des Chrêtiens, mais elle est assez triste, & point forte : elle est commandée d'un château, où il est assez difficile de monter ; ce château est fort ruiné, & même peu gardé, on y voit une grande citerne, toute creusée dans le roc, aiant cinq bouches, & plusieurs canaux. Au dessous dudit château allant vers Ste. Venerande qui est une Eglise des Grecs, se voit un grand amphitéatre, ou St. Polycarpe Disciple de St. Jean, & Evêque de Smirne fut martyrisé. Il est fort élevé. Il y a encore tout au haut cinq niches, Lieu où Saint Polycarpe fut martyrisé.

ches, où étoient les sieges des Magistrats. Pas loin de là se voient plusieurs restes de l'Eglise de Saint Jean la Cathedrale, elle étoit fort grande & avoit quantité de chapelles. Dans une desquelles il y a un tombeau que les Grecs croient être celui de S. Polycarpe, mais d'autres croient avec plus de raison que c'est celui de quelque Turc. Il y a encore un château en bas le long de la Marine, lequel est fort habité, au dessus de la porte il y a les armes de l'Eglise Romaine, peut-être a-t-il été bâti par les Genois qui ont été maîtres de Smirne, comme de toute cette Côte. Ce Château ferme le port, qui est petit, & les vaisseaux étrangers n'y entrent point, mais ils jettent l'anchre le long de la rade, qui est fort grande & sûre, il est difficile d'en sortir. Depuis que je suis parti de Smirne ils ont bâti un château à la bouche de cette rade, pour en défendre l'entrée & la sortie à qui bon leur semble, à cause qu'ils n'étoient pas en sûreté des Venitiens après la bataille des Dardanelles, n'y aiant rien qui les pût empêcher d'entrer dans cette rade, d'où ils auroient batu la ville à leur aise, & l'auroient prise en peu de tems. Le long de cette rade du côté de la ville est la Doüanne, & ensuite les maisons des Consuls & des Marchands Francs, qui ont la plupart une porte de

Château à Smirne où sont les armes de l'Eglise Romaine.

de derriere sur la marine. Il [illegible]
ville un Cady qui y rend [illegible] plu-
sieurs Turcs qui y dem[illegible] plu-
sieurs Chrétiens de tou[illegible]s &
Armeniens que Latins. Le[illegible]t un
Archevêque & deux Eglises, dans l'une des-
quelles, appellée Sainte Venerande, officie
l'Archevêque, & l'autre qui s'appelle St.
George, est à des Moines. Les Armeniens
y ont aussi deux Eglises, & les Latins y ont
les Capucins, lesquels officient dans leur
Eglise, qui est vis-à-vis de la maison de Mon-
sieur le Consul de France. Les Jesuites y
ont aussi une belle maison où il y a une Egli-
se. Le terroir d'alentour Smirne est une
plaine fort fertile principalement en Oli-
viers, & toute remplie de jardinages, qui
rendent le sejour de cette ville fort agréable.
Toutes choses y viennent en abondance, il y
croit de très-excellent vin, & après le vin de
Canarie, je n'en ai pas bû de meilleur que ce-
lui de Smirne, quand c'est du bon, les Francs
le font chez eux, achetant à la ville les raisins
par hottées; les perdrix n'y valent que trois
ou quatre âpres la paire, & quand elles va-
lent cinq âpres c'est cherté, & si elles sont
fort bonnes. Enfin tout est bon & à bon mar-
ché à Smirne, mais cette ville est fort sujette
aux tremblemens de terre, & elle en a été rui-
née plusieurs fois, & a toûjours été rebâtie à
cause

Terroir de Smirne.

Smirne fort sujette aux tremblemens de terre.

cause de la commodité de sa situation ; il ne se passe point d'année qu'il n'y en ait, & on me contoit qu'il y a quelques années qu'on y en ressentit de très-grands durant quarante jours, qui recommençoient de demi-heure en demi-heure, dont les vaisseaux qui étoient à la rade n'étoient pas exempts, étant aussi agitez du tremblement de la terre qui est sous les eaux qui les portoient. On souffriroit en cette ville de grandes chaleurs en Eté, si ce n'étoit le vent qu'ils appellent d'enbas ; c'est un certain vent qui vient du côté du Nort dans la ville, il souffle en Eté reglement tous les jours, & rafraîchit fort l'air. Dans cette ville il se fait fort grand commerce des marchandises de toute l'Asie, & de celles de la Chrêtienté. Pendant que j'étois à Smirne j'eus grande curiosité d'aller voir Ephèse, qui étoit autrefois l'une des sept Eglises, aussi-bien que Smirne, ausquelles St. Jean adressa son Apocalypse, & dans laquelle cet Apôtre mourut, & où se voient encore aujourd'hui les restes du Temple de Diane, une des sept merveilles du monde, à l'embellissement & ornement duquel tous les Rois d'Asie avoient contribué durant si long-tems, & qui fut brûlé par Erostrate, desireux d'immortaliser par là sa memoire. Il y a encore à Ephèse plusieurs autres choses dignes d'être vuës, qui me faisoient entreprendre ce petit voiage

Vent d'enbas.

 de

de trois ou quatre jours, car il n'y a gueres plus de quarante milles de Smirne à Ephese; mais Monsieur du Pui Consul des François, qui m'a témoigné en ce païs-là, toutes les bontez imaginables, m'en voulut détourner, à cause des voleurs qui étoient sur ce chemin, & qui étoient des restes de la déroute des Dardanelles, qui ne donnoient point de quartier, principalement aux Chrêtiens: mais enfin voiant que je le souhaitois, il prit la peine de me choisir deux Janissaires pour m'accompagner, dont l'un qui avoit été plusieurs années voleur, lui promettoit de me ramener sain & sauf par la connoissance qu'il prétendoit avoir avec ces voleurs. J'avois déja arrêté des chevaux, & je faisois état de partir le lendemain matin, mais la fievre qui me prit le soir, rompit entiérement ce voiage: car en aiant relevé sept ou huit jours après, on me fit prendre cette legere maladie pour un avertissement, & enfin je cedai aux persuasions de ceux qui eurent la bonté de me vouloir détourner de ce voiage, parce qu'ils le croioient dangereux.

CHA.

CHAPITRE LXI.

DE LA VILLE DE CHIO.

QUoi que j'eusse resolu de continuer mon voiage par l'Asie, toutefois j'avois tant oüi dire des merveilles de Chio, que je ne voulus pas manquer de l'aller voir, en étant si proche, c'est pourquoi je loüai une petite barque pour m'y porter, & je m'y embarquai le Mécredi onziéme Octobre au matin : un peu après nous eûmes un très-mauvais tems, qui me fit repentir plus d'une fois de ma curiosité, & il nous falût coucher dans la barque proche de terre, non sans danger d'être pris de quelque brigantin, car il y en a toûjours dans l'Archipel, & quand ils prennent des Francs, ils les vont vendre à Rhodes aux vaisseaux Barbaresques, n'osant les amener en aucun port de Turquie, car l'Ambassadeur les feroit remettre en liberté. Enfin le Jeudi douziéme d'Octobre nous arrivâmes dans le port de Chio, comme il étoit presque nuit ; j'allai loger chez Monsieur Mille Vice-Consul des François, car ce lieu est du Consulat de Smirne. La ville de Chio est petite, mais bien peuplée, & la plûpart de ses habitans sont Chrétiens, Grecs ou Latins, qui y ont chacun un Evêque & plusieurs Eglises, mais les Grecs en ont bien Chio, petite ville.

 plus

plus que les Latins, parce que chacun de leurs Papas a son Eglise, n'approuvant pas qu'il se dise plus d'une Messe par jour dans chaque Eglise : ils ont aussi plusieurs Couvents de Religieuses, lesquelles ne sont pas si reserrées, ni gardées que les nôtres, car je me souviens d'avoir entré dans un de ces Couvents, où je vis des Chrêtiens & des Turcs deçà & delà, ensuite aiant entré dans la chambre d'une des sœurs, je trouvai qu'elle avoit des bontez qui passoient les bornes de la charité Chrêtienne. Ces Religieuses entrant là-dedans achetent leur logement, elles sortent quand il leur plaît, & quitent même le Couvent quand bon leur semble ; elles font des ouvrages en broderie d'or, d'argent, & de soïe, à quoi les femmes de Grece réüssissent fort bien, faisant de fort belles fleurs de broderie sur des mouchoirs, des bourses & autres choses semblables. Les Latins ont dans la ville cinq Eglises, la premiere est celle de l'Evêché qui est belle & grande, elle n'est pas fort vieille, n'étant bâtie que depuis que les Turcs sont maîtres de Chio, parce que l'Eglise & maison Episcopale sont dans le château, & les Turcs aiant fait de l'Eglise une Mosquée, permirent à l'Evêque d'en faire bâtir une autre dans la ville, qui fut de même longueur, largeur, & hauteur, suivant l'accord fait entre le Roi de France,

&

& le Grand Seigneur, par lequel il est dit que les Turcs ne ruïneront point les Eglises des Chrêtiens, ni ne les leur ôteront point, mais que les Chrêtiens en jouïront en pleine liberté, & aussi que les Chrêtiens ne les pourront raccommoder, lorsqu'elles se ruïneront, ou seront ruïnées, ni même en bâtir de nouvelles. L'Evêque aiant cette permission, acheta une place dans la ville, où il fit bâtir son Eglise & sa maison; c'est dans cette Eglise que sont enterrez les François qui meurent à Chio dans une sepulture que M. Jean du Pui Marseillois, Consul de Smirne, a achetée, & donnée aux François. Les Capucins ont aussi dans la Ville leur logement & leur Eglise, qui est grande, & fort belle, elle est au milieu d'une très-grande cour par laquelle on passe pour aller à leur maison qui est tout-à-fait separée de leur Eglise, y aiant la moitié de la largeur de la cour entre-deux; de sorte que leur Eglise est hors de chez eux, & ils tiennent toûjours leur maison fermée d'une bonne porte, à cause des Turcs, qui venant chez eux gâteroient tout leur jardin, & feroient mille insolences, comme ils font quelquefois, lorsqu'ils peuvent surprendre la porte ouverte, se faisant donner à boire du vin. Ce logis des Capucins est fort proprement bâti, & il y a un grand jardin, mais l'eau y manque; de sorte qu'ils n'y sau-

Capucins à Chio.

roient presque rien élever. Ces bons Peres enseignent les lettres humaines & la doctrine Chrêtienne à plusieurs enfans qui vont à l'école chez eux. Les Jesuites y ont aussi une Eglise & un College; tous les Jesuites qui y demeurent, sont de Chio, & ils y ont trois Congregations. Il y a encore des Jacobins, & des Cordeliers, qui ont tous de belles Eglises. Il y a aussi à la campagne plusieurs Eglises pour les Catholiques Romains, appartenantes ou à l'Evêque, ou à ces Religieux. Il y en a aussi quantité pour les Grecs, dispersées çà & là, si bien qu'en toute l'Ile il y a plus de trente Eglises Latines, & plus de cinq cent Eglises Greques : elle sont toutes fort bien servies, & le service Divin s'y fait avec toutes les ceremonies comme dans le cœur de la Chrêtienté, car les Turcs n'y mettent aucun empêchement, de sorte qu'un chacun exerce fort librement sa Religion ; même la procession se fait publiquement, & à la Fête de Dieu on porte par les ruës le Saint Sacrement sous un dais sans aucune crainte, & sans qu'il s'y fasse d'irreverence, non pas même de la part des Turcs. On porte aussi Nôtre Seigneur avec un fanal devant. Cette ville, comme toute l'Ile, est gouvernée par les Chrêtiens, sous l'autorité pourtant des Turcs, qui les laissent agir librement en toutes les affaires de peu d'im-

Jesuites, Jacobins & Cordeliers à Chio.

Grande liberté de Religion à Chio.

portance. Ils élisent des Consuls moitié Grecs moitié Latins, qui durant leur tems d'exercice prennent soin de toutes les affaires. Quand on trouve quelqu'un tué, Turc ou Chrétien, on cherche l'auteur du meurtre; lequel ne se trouvant point, on fait paier le sang du mort à toute la Ville, au prix de douze mille âpres, ou cent cinquante piastres, & les Consuls de la Ville taxent chaque maison pour sa part; de sorte que cela ne monte pas à plus de quinze ou seize âpres pour maison l'une portant l'autre: & lorsqu'on attrape celui qui a tué, il paie lui même le sang du mort par le sien propre, car on en fait justice, & personne ne paie rien: lorsqu'on paie cet argent, le Cady & quelques autres Officiers Turcs en profitent, le prenant pour eux. La Ville de Chio, comme j'ai dit, est petite, toutefois elle a huit portes. Elle n'est aucunement forte, mais il y a un château assez bon qui la défend bien, & la bat bien aussi: les Turcs y demeurent, & il y a ordinairement huit cent hommes dedans. Nul Chrétien n'y peut loger, mais les Juifs y logent moiennant quelque somme d'argent qu'ils donnent tous les ans, car ils ne seroient pas si à leur aise, ni même en sûreté parmi les Chrétiens qui les mal-traitteroient souvent. Ce Château a un mille de circuit. Pour y entrer, il faut passer trois portes, &

Païe du sang d'un homme tué à Chio.

Château de Chio.

au dessus de la troisiéme, se voit encore en son entier le château aux trois tours avec l'aigle de pierre relevez en bosse, qui sont les armes des Justiniens Seigneurs Genois, à qui appartenoit autrefois cette Isle en titre de Principauté. Après avoir passé cette derniere porte, on voit dans le château une belle maison, où sont les mêmes armes, qui sont encore atachées à plusieurs autres maisons. Ce château est fort beau, & bien bâti; toutes ses maisons ont été bâties du tems que les Chrêtiens en étoient les maîtres, aussi sont-elles bien élevées, & de belle pierre de taille, & ornées de plusieurs armoiries & figures fort bien faites: entr'autres il y en a une au dessus de la porte, qui represente en bas relief l'entrée de Nôtre Seigneur en Jerusalem sur l'ânesse, & cela est fort bien travaillé. Toutes les ruës sont droites & larges j'en vis une où il pourroit passer à l'aise deux carrosses de front. Ce château commande entiérement le port, qui est tout devant, & est petit, & où pourtant il y a toûjours quantité de Saiques, allant ou venant de Constantinople, Metelin, & autres lieux de l'Archipel & de l'Egypte. Les galeres des Beys y passent ordinairement l'hiver. A la sortie du port, un peu en dehors, & loin du Mole environ la portée d'un pistolet, il y a dans la mer une petite Eglise appellée St. Nicolas,

Armes des Justiniens Genois à Chio.

Nicolas, qui sert de final & de signal, tant la nuit que le jour, pour les voiles qui veulent entrer dans le port, parce que l'entrée en est assez étroite, y aiant à côté de grosses pierres, qui viennent jusqu'à fleur d'eau.

CHAPITRE LXII.

DES ARBRES DE MASTIC, DU Monastére de Niamoni, & de l'Ecole d'Homere.

AYant la curiosité d'aller voir les arbres du Mastic, qui ne se recueille point en autre lieu que dans cette Ile, je pris un Janissaire du Doüannier, & m'en allai avec le Vice Consul à Calimacha, qui est un des principaux villages de l'Ile. On y entre par deux portes, & on y voit une tour bâtie depuis quatre cent ans, qui cependant est encore en bon état; elle ne sert à rien maintenant, & est toûjours ouverte. Il y a dans ce village six Eglises Greques, & environ trente à l'entour, & un Couvent de Religieuses. Ce lieu est fort habité; & lorsque j'y allai, il y avoit, à ce qu'ils me dirent, trois cent quarante huit hommes païant le hharasch, tous mariez; car ceux qui ne sont point mariez, ne païent point de hharasch en ce lieu-là; ce village a proche de lui soixante arbres de mastic que j'allai

Arbres de Mastic.

Calimacha, village.

 voir;

voir; ce sont des lentisques tortus comme des vignes, & rampant à terre. Dioscoride assûre qu'ils rendent du mastic en plusieurs autres lieux, avoüant toutefois que le mastic qui vient d'ailleurs, est plus rare & moins bon que celui de Chio. Pour l'avoir ils piquent ces arbres au mois d'Août & de Septembre, & ce mastic qui en est la gomme, sortant par les ouvertures qu'ils ont faites à l'écorce, coule le long de l'arbre en terre où il se congele en plaques, qu'on ramasse quelques jours après, puis on les fait sécher au Soleil, & ensuite on les remuë bien dans un sas, afin d'en séparer la poudre, qui s'atache tellement au visage de ceux qui remuent le sas, qu'ils ne la sauroient ôter, qu'en se frottant d'huile. Ils sont vingt deux villages qui ont des arbres de mastic, & entr'eux tous ils ont cent mille arbres de mastic, dont ils doivent donner au Grand Seigneur tous les ans trois cent caisses, qui font vingt-sept mille oques, à quatre-vingt-dix oques la caisse. Chaque oque est de quatre cent dragmes. Pour amasser tout ce mastic, chacun des villages qui en ont, est taxé à tant d'oques, selon qu'ils ont plus ou moins d'arbres, car on sait à peu près combien un arbre en rapporte; & comme toutes les années ne sont pas également bonnes ou mauvaises pour tous les quartiers où il y a de ces arbres,

Maniére dont on tire le Mastic.

ceux

ceux qui en recueillent plus qu'ils n'en doivent donner, en vendent à ceux qui en ont moins recueilli que ce à quoi ils sont taxez, au prix de soixante âpres l'oque, car ils s'aident l'un l'autre autant qu'ils peuvent, autrement ils seroient obligez d'en acheter du Douannier à deux piastres l'oque. Après cela ils vendent ce qui leur en reste au Douannier au prix de soixante âpres l'oque, en quoi il fait bien ses affaires, car il ne leur est pas permis d'en vendre à un autre qu'au Douannier, qui le vend ensuite cent quatre-vingts âpres ou deux piastres l'oque, n'y aiant que lui qui en puisse vendre dans Chio, parce que cette marchandise appartient au Grand Seigneur, comme la terre sigillée ou *terra lemnia*; & c'est pour cela même qu'ils tiennent sur toutes les avenuës des lieux où il y a de ces arbres, des gardes qui demeurent dans de petites maisonnettes bâties exprès, ces gardes visitent tous ceux qui passent, pour voir s'ils n'emportent point de mastic, & ils visitent si exactement, que mon Janissaire me contoit qu'ils en trouverent une fois à une femme un bon morceau, qu'elle avoit caché dans ses parties les plus secrettes. Ceux qui sont surpris emportant ainsi du mastic, sont envoiez en galere sans remission. Ce mastic est une gomme blanche, de fort bonne odeur, qui entre dans la composition de plu-

Grande maltote du Mastic.

Terre sigillée ou terra lemnia.

Usage de Mastic.

plusieurs onguens, mais les Grecs en dissipent une grande quantité à mâcher, & encore plus les femmes & les filles, qui en usent si souvent, qu'elles ne sont jamais sans un morceau de mastic dans la bouche. Cela fait fort cracher ils disent encore que cela blanchit les dents, & rend l'haleine agréable. Ils en mettent même dans le pain pour le rendre plus delicat, & quand à mon départ de Chio, je fis ma provision de biscuit, on m'en fit faire de petits avec du mastic, comme un grand regal pour boire le petit coup au matin. Après avoir vû les mastics, je pris le chemin de Niamoni, qui est un Couvent de Caloyers Grecs, éloigné de Calimacha de quelques milles, le chemin est fort mauvais, car par toute l'Ile il faut toûjours monter & descendre, & ce Couvent est parmi les bois & les rochers. Etant arrivez là, nous allâmes premiérement à l'Eglise, qui est grande & belle, elle est dediée à Niamoni, qui veut dire en Grec vulgaire, seule Vierge; Cette Eglise fut bâtie à l'occasion d'une Image trouvée miraculeusement, & ils le racontent de cette sorte. Tout ce quartier étoit couvert de bois fort épais, où demeuroient plusieurs Hermites ou Religieux vivant, sous une même Règle, ces bons Peres voioient toutes les nuits au milieu des bois une lumiere, & comme ils alloient vers elle

Niamoni, Convent de Caloyers Grecs.

pour

pour connoitre ce que c'étoit, & qu'ils é-toient bien prés du lieu où ils l'avoient vuë, ils ne voioient plus rien, ce qui les étonnoit fort. Enfin cela aiant duré long-tems & en aiant conferé plusieurs fois ensemble, ils résolurent de mettre le feu au bois de toutes parts, ce qu'aiant fait, tous les arbres brûlerent excepté un, sur lequel ils trouverent une image de la Vierge; aussi-tôt ils députerent quelques-uns d'eux vers Constantin Monomaque Empereur de Constantinople, auquel aiant conté ce miracle, il leur promit de faire bâtir là une Eglise, mais peu de tems aprés aiant été chassé de l'Empire il leur réitera sa promesse de faire bâtir un Eglise en cet endroit si Dieu lui faisoit la grace de remonter sur le trône: & en effet étant retourné à l'Empire, il la fit bâtir environ l'an de salut 1050. Cette Eglise est ornée de quantité de piéces de Marbre & de Porphyre, que cet Empereur y fit porter de Constantinople; il y a entr'autres 32. colonnes de Marbre. Le dôme est tout revêtu de peintures à la Mosaique fort belles, & ils entretiennent si bien cette Eglise, qu'elle semble toute neuve. Derriere le maître Autel se voit l'image miraculeuse de la Vierge peinte sur du bois, & le lieu où étoit planté l'arbre qui la portoit, ledit lieu étant enclos dans l'Eglise. Ils racontent plusieurs miracles arrivez dans cette Eglise, je n'en rapor-

Constantin Monomaque.

Eglise de Niamoni.

porterai qu'un, lequel est represénté dans le tableau de l'Autel devant lequel il arriva. Ils disent qu'un jour qu'on célèbroit la fête de cette Eglise, & que tous les Autels étoient parez le mieux qu'on avoit pû, il y eut des Mores qui y étant entrez, voulurent voler les paremens d'un Autel, & s'en étant approchez à une heure qu'il n'y avoit personne, l'un d'eux laissa tomber un ferrement, qui frappant sur le pavé, fit un si grand feu, qu'il les reduisit en poudre au même lieu, & ils montrent dans le pavé un petit trou, qu'ils disent avoir été fait par ce même ferrement. Ils me firent voir le pouce de la main de St. Jean Baptiste, qui semble être de la même main de St. Jean qu'on conserve à Malte: puis un morceau de la vraie Croix. Toutes ces reliques sont richement enchassées. Après avoir bien vû l'Eglise, je passai dans le Couvent, qui est fort grand, & bâti en forme de château, les femmes n'y entrent jamais. Il y a dans ce Couvent ordinairement deux cent Caloyers gouvernez par un Abbé, & ils ne passent jamais ce nombre: lorsqu'il y a quelques places vacantes, ceux qui les veulent remplir, & être Caloyers, paient cent piastres, & ils y portent leur bien, dont ils joüissent toute leur vie, mais après leur mort, il est pour le Couvent, & ils ne peuvent disposer en faveur d'un parent ou de quelqu'autre

Pouce de St. Jean Baptiste.

Couvent de Niamoni riche.

tre

te que ce soit, que du tier de leur bien, encore est-ce à condition que ledit heritier se fasse Caloyer dans le même Couvent, & ainsi ils ne perdent rien du fond. Le Couvent donne tous les jours à chacun de ces Caloyers du pain noir, du vin qui n'est pas du meilleur, & du fromage pourri, du reste c'est à eux à se pourvoir comme ils peuvent; ceux qui sont riches font bonne chere à leurs dépens, & même il y en a qui ont de bons chevaux pour s'aller promener quand ils veulent, les autres se passent de la pitance: Ils mangent pourtant ensemble dans le refectoire les Dimanches & les grandes Fêtes. Quand ils meurent on les porte tout habillez dans une Eglise dediée à S. Luc, laquelle est hors du Couvent, & on les met sur une grille de fer, si quelques-uns de ces cadavres ne se corrompent point, les autres Caloyers disent que c'est signe qu'ils sont excommuniez. Ce Couvent paie au Grand Seigneur cinq cens piastres par an, mais il a plus de soixante mille piastres de rente, & ils ont un trésor où ils gardent plus d'un milion d'or: Ils m'ont avoué eux-mêmes qu'ils avoient à eux près des deux tiers de l'Ile, car la plupart de ceux qui meurent leur laissent, l'un des maisons, l'autre des terres & de l'argent, ce qui fait voir que ce n'est pas seulement en Chrêtienté que les Religieux possedent

dent les biens de plusieurs maisons & familles. Ils ont dans ce Couvent deux grosses cloches, le son desquelles me réjouit un peu, parce qu'il y avoit long-tems que je n'en avois entendu, les Turcs ne permettant guères ailleurs aux Chrêtiens d'en avoir, mais ceux de l'Ile de Chio en ont dans tous les villages, qui sont veritablement fort petites. Ces Caloyers ont hors du Couvent un aqueduc de fort bonne eau pour leur usage. Après m'être assez reposé dans ce Couvent, je pris le chemin de la ville, & en passant je vis un peu hors du chemin, à main droite, l'Eglise appellée l'Incoronata, qui appartient aux Dominiquains. Un autre jour j'allai voir l'Ecole d'Homere, qui est à environ une mille de Chio sur le bord de la mer, c'est un rocher un peu élevé, sur lequel on voit comme un Autel quarré, taillé dans le même roc, haut d'environ trois piez, & de même largeur en quarré, & à l'entour on y voit quelques bêtes representées en relief, j'y vis un beuf, un loup & d'autres semblables, & c'est ce qu'on appelle l'Ecole d'Homere. Peu loin de là est un village appellé Ananato, où on fait du charbon & de la poix, il est habité d'environ cent cinquante personnes, ceux de Chio disent que ce fut en ce village que nâquit Homere, & là auprès est une vigne qui rapporte de fort bon vin, qu'on nomme communément

Cloches à Niamoni & dans les autres lieux de l'Ile de Chio.

Ecole d'Homere.

Ananato, village.

nément la vigne d'Homere, quoi que d'autres disent qu'elle est près d'un village appellé Cardamila, éloigné de l'autre de dix milles, & de deux milles de la mer; Ce village a un bon port.

CHAPITRE LXIII.

DE QUELQUES VILLAGES DE l'Ile de Chio.

JE rapporterai ici les principaux villages de l'Ile de Chio, que je n'ai point vus, mais selon qu'un mémoire manuscrit qui m'est tombé entre les mains m'en a instruit, celui qui l'a fait a demeuré plusieurs années dans cette Ile. Le Village de Cardamila, dont nous venons de parler, est habité de cinq cent personnes, son terroir est orné de fontaines fort claires & fort bonnes, & est très-fertile, rapportant tous les ans cinq cent muis de vin: il y a quelques années qu'on y trouva plusieurs pièces de monoie d'or, d'argent & de cuivre de l'Empereur Constantin. A cinq milles de ce village est un vallon long d'un demi-mille, dans lequel est une source d'eau qui descend par un escalier de trente beaux degrez de marbre: à l'extremité de ce vallon étoit bâti un temple tout de pierres de marbre de couleur cendrée, longues de huit palmes & larges de six, qui étoient bien jointes

Cardamila, village.

Beau vallon en l'Ile de Chio.

tes

tes avec du fer & du plomb, mais les Païsans ont rompu ces belles pierres pour avoir ces métaux. Ce lieu s'appelle Naos, c'est-à-dire, Temple, les Gentils-hommes de Chio vont se divertir ordinairement là.

Vichi, village.

Plus loin est un village appellé Vichi, habité de trois cent ames, il y a une Eglise dediée à la Vierge. Plus avant est Cambia, habité de

Cambia village.

cent personnes, ce lieu est situé parmi les rochers, les montagnes & les bois de pins sauvages, & c'est là qu'on coupe le bois pour faire les galeres : Il y a plusieurs Eglises deçà & delà par les montagnes : au dessous de ce village se voit un vallon, où est un petit château bâti sur un rocher presque inaccessible ; les habitans de ce lieu disent qu'autrefois il s'est trouvé un dragon sous ce Château. Vis-à-

Mont de St. Elie.

vis de ce lieu se voit le mont de St. Elie, qui est le plus éminent de toute l'Ile, & même on le voit de Tenedo qui est éloigné de l'Ile de Chio de cent & tant de milles, au haut de ce mont est une Eglise dediée au dit Saint. Ce lieu est si élevé, qu'il y a toûjours des brouïllars & de la neige. Au milieu de la montagne est une source si grande & si copieuse, qu'elle arrose toutes les campagnes d'alentour qui sont fertiles & abondantes de toutes sortes de fruits. Là auprès dans un bois est un village appellé Spartonda, il y demeure cinquante personnes tous Pastres,

mais

mais le lieu est délicieux pour les fruits & les bonnes eaux qui y sont. Entre les villages de Calandre, qui est sur une montagne, & Coronia, qui contient cent cinquante maisons éparses ça & là, on trouve sous de très-gros chênes un bain de souphre vers le bord de la mer; ce bain est appellé Hayasma, qui veut dire, eau Sainte ou eau Benîte, à cause que son eau guerit de plusieurs maladies ceux qui en boivent, mais elle en tuë bien aussi par trop d'operation. A l'extremité de l'Ile à trois milles loin de la mer est le Bourg Ste. Helene, bâti sur une roche, habité de deux cent personnes, il y a deux Eglises & une chapelle bâtie dans la montagne même, justement au milieu, & comme la montagne est creuse, dans son milieu il pend une pointe de Roc, d'où il distile de l'eau continuellement goutte à goutte, ils appellent aussi cette eau hayasma, c'est-à-dire, eau sainte, ou eau benîte, cette eau vient de la montagne imbuë de l'eau de pluïe, ou des vapeurs qui s'élevent d'une profonde vallée qui est au dessous, dans laquelle est une eau courante qui fait tourner des moulins: les habitans de ce lieu croient fermement qu'un corps mort ne se corrompant point en quarante jours, se convertir en Esprit follet, qu'ils appellent Zorzolacas ou Nomolacas, & l'Auteur du manuscrit, dont j'ai

Calandre, Coronia villages.

Bourg Ste. Helene.

Zorzolacas, Esprit follet.

J'ai tiré ceci, dit que passant par là l'an 1637. au mois d'Avril, il trouva un Prêtre qui lisoit sur un cadavre qu'il avoit fait deterrer, & qui étoit enterré depuis cinquante jours, & toutefois étoit encore en son entier, & on n'y voioit autre signe de corruption qu'un ver qui lui sortoit de l'œil, le Prêtre dit à cette personne qui a rapporté ceci, que ce cadavre, ou plutôt son esprit alloit toute la nuit par le village, frapant aux portes, & appellant les personnes par leur nom; & que ceux qui répondoient mouroient deux ou trois jours après, & que ce ver qui sortoit de son œil étoit un artifice du diable, pour faire croire qu'il étoit pourri. Ce lieu est éloigné de la ville environ trente milles, & ce sont tous pauvres Pastres qui y demeurent. Cette Chapelle qui est dans ledit rocher est en grande estime par tous les villages d'alentour. De là on va à Volissò, qui est un grand village situé sur une montagne, avec un château bâti par Belisaire Capitaine de l'Empereur de Constantinople, lequel étant dans un vaisseau qui le portoit ailleurs, fut obligé par la tempête de prendre terre en ce lieu: Il y a dans ce château une Eglise, & plusieurs maisons & citernes. Le village est d'environ trois cent maisons, habitées de quinze cent personnes, & plusieurs Eglises: la campagne est très-belle, grande & fertile: Ces gens-là

Cadavre, dont l'esprit voguoit les nuits par le village.

Volissò grand village.

là font chaque année cinq mille livres de soïe, de l'argent de laquelle ils paient leur tribut : ils sont fort vicieux, & on tient que c'est par malediction que le pain leur manque presque toûjours. Il y a un lieu appellé Varvariso, où est une Eglise dediée à Ste. Marcelle, laquelle fut, à ce que disent les habitans de ce lieu, convertie en pierre au bord de la mer dans une grotte où elle s'enfuit, pour se sauver de son pere qui la vouloit violer, & ils disent que le jour que l'Eglise célèbre la fête de cette Sainte, on voit distiler du lait des mammelles qui sont dans le roc, ils en font une grande fête, qu'ils appellent Panagirio, les Prêtres chantant toute la nuit à sa loüange. A trois milles de ce village est un Monastère dedié à St. Jean : auprès de ce Monastère est un village appellé Fitta, au dessous duquel est un grand vallon qui correspond au terroir de Volissò, dans lequel y a une eau courante qui fait tourner huit moulins, qui servent pour tous les villages d'alentour, quoi que chaque Païsan ait à sa maison un moulin à bras, dont les femmes moulent le blé. De là on va à Sieronda, qui est une grande tour fort ancienne, habitée de cinquante personnes, tous Pastres, il y a une Eglise. Plus avant est le village de Lecilimiona, où demeurent cent cinquante personnes, il y a une Eglise. C'est là que commencent

Varvariso, village.

Metamorphose de Sainte Marcelle.

Panigario, grande Fête.

Fitta, village.

Lecilimiona, village.

les

les Arbres de mastic. A environ deux mille de là est un village appellé Elata, dont les habitans sont tous adonnez à apprivoiser les perdrix. Plus loin est le village d'Armolia, où se font tous les vases de terre, dont on use dans toute l'Ile; il y a environ cinq cent personnes, & plusieurs Eglises, le terroir est une plaine remplie d'arbres de mastic. Vis-à-vis de ce Village est un château situé sur une très-haute montagne, lequel est appellé Apolieno, & fut bâti par un Nicolas Justinian l'an 1440 comme on voit sur la porte dudit Château, il est en ovale, à double muraille, & contient soixante-deux chambres, avec deux citernes, l'une desquelles a soixante piez de long, & quarante de large: il y a une Eglise au milieu de ce château, qui étoit très-fort pour se défendre des Corsaires. Le village de Mesta est le plus fort & le mieux bâti de tous, il est en triangle, & habité de trois cent personnes, il y a plusieurs Eglises, & il est dans la plaine: à environ deux milles de là, en cet endroit est un port appellé Ayadinami, & une autre appellé San Nichita, celui-ci est plus proche du village de Pirgi que de Mesta. Pirgi est un grand village avec une tour, il est habité de deux mille personnes, il y a trente Eglises: Voilà ce que j'avois à dire des villages qui sont dans les montagnes, je parlerai maintenant

Elata, village.

Armólia, village.

Apolieno, château.

Mesta, village.

Ayadinami. San Nichita, Ports.

Pirgi, village.

mmt des autres ; & premiérement, de Calamoty, qui a plusieurs Eglises, & est habité d'environ sept cent personnes, mais il n'y a point de bâtiment considerable : non plus qu'à Chini, habité de trois cent personnes, Vessà de deux cent, Saint George, & Flacia. Vono est un grand village avec un Château quarré, il est habité d'environ cinq cens personnes, il y a plusieurs Eglises. Vis-à-vis de ce village il y en a un autre appellé Nevita, qui est fort grand, & a une tour large de cent palmes, & fort haute, ce lieu est habité de deux mille cinq cent personnes, il y a trente Eglises & deux Monasteres, l'un de Moines, & l'autre de Religieuses. Il y a encore hors du village une Eglise dediée à S. Michel Archange, où se voit un grand concours de peuple le jour que l'Eglise célèbre la fête dudit Saint : cette Eglise est appellée Tasiarchi, elle est bien bâtie & bien ornée, ainsi de bons revenus ; les fous vont à cette Eglise, & plusieurs en retournent en leur bon sens ; les habitans de ce lieu sont fort vicieux. Catharacti est un château judicieusement bâti sur une montagne, du tems que les Genois étoient maîtres de l'Ile ; ce château étoit commandé des Seigneurs Della-Rocca, comme on voit par leurs armes qui y sont, il est habité de quinze cent personnes, il y a seize Eglises, & un Monastere de Moines dé-

Calamoty, village.

Chini, Vessà, S. George, Flacia, Vono, Nevita, villages.

Catharacti, château.

Didima, Oxodidima, Merminghi, Theolopotami, villages. Dimite & scamandée, sorte de toiles. Pourquoi tant de châteaux en l'Ile de Chio.

dié à la Vierge, il y a encore des Religieuses qui ne sont pas fort austères Je ne dirai rien de quelques autres villages, comme Didima, Oxodidima, Merminghi, Theolopotami, tous habitez de cent cinquante, deux cent trois cent personnes : on fait dans la plupart de ces villages des toiles, qu'ils appellent dimite & scamandée, c'est à-dire, toile double & simple, desquelles on use fort en toute l'Ile, & ils en trafiquent encore en plusieurs lieux. Et afin qu'on sache pourquoi ils bâtissoient autrefois tant de châteaux & de tours, j'en rapporterai ici la raison. Les campagnes de Chio étant remplies d'arbres de mastic, il faloit qu'il y eût des gens pour le garder & recueillir dans son tems, c'est pourquoi il y avoit dans la campagne de petits villages pour trente, cinquante, cent personnes chacun, mais parce qu'ils étoient molestez des Turcs de la Natolie, qui n'est éloignée que d'environ dix huit milles, qui enlevoient les hommes & leur bagage, tous ces villages resolurent de se joindre trois ou quatre ensemble, & de bâtir des châteaux ou tours pour s'assûrer contre les Corsaires ; & pour garder les arbres & les villages, ils bâtirent des tours à l'entour de l'Ile, à trois ou quatre milles l'une de l'autre ; & chaque village voisin y envoioit deux hommes pour faire la garde, & quand ils voioient quelques barques, vaisseaux

ſeaux ou galeres, ils en donnoient avis, & ſe retiroient, ou bien ſe défendoient.

CHAPITRE LXIV.

DE L'ILE DE CHIO, ET DE ſes Habitans.

CHio appellée des Turcs Sakizadaſi, c'eſt-à-dire, Ile de Maſtic, eſt une fameuſe Ile de l'Archipel, elle eſt éloignée de Smirne de cent milles, il n'y auroit pas tant de chemin ſi on alloit en droiture, mais il faut faire le tour d'une montagne que les Grecs appellent Xamos, les Turcs Souſambogazi, qui avance fort en mer. Cette Ile étoit autrefois aux Juſtiniens Seigneurs Genois en titre de Principauté, mais elle fut priſe l'an 1566. par un Capitaine Bacha appellé Pialis, & aſſujettie aux Turcs. L'Ile de Chio a quatre-vingts dix milles de circuit, & eſt fort habitée, aiant une ville & plus de ſoixante tant Bourgs que villages, la plupart habitez par les Chrêtiens ſeulement, & toute la campagne eſt remplie de baſtides, ou petites métairies, qui conſiſtent en une petite pièce de terre & une petite tour à deux ou trois chambres, de ſorte qu'il ſemble que ce ſoit une ville dans les champs, comme le terroir de Marſeille. L'Ile de Chio eſt fort ſujette aux tremblemens de terre, elle ſeroit fort fer-

Chio, Ile.

Xamos ou Souſambogazi, montagne.

tile si elle n'étoit point si pierreuse, & si elle avoit un peu d'eau, mais il y pleut si peu, qu'il faut tous les ans au Printems faire la procession par la ville, pour obtenir la pluie du Ciel; les Turcs font premierement la leur, puis les Grecs, puis les Latins, puis les Juifs: les Turcs se mettent fort peu en peine lesquelles de toutes ces prieres sont exaucées, pourvû qu'ils aient ce qu'ils demandent: mais nonobstant les montagnes & la sécheresse, cette Ile ne laisse pas d'avoir de toutes choses à suffisance, & bonnes; il y a du blé, quantité de vin fort bon, mais il est fort gros, & il y a plusieurs gens à qui il ne plaît pas, à cause, disent-ils, qu'il y a à boire & à manger. Toutes choses y sont à grand marché, on y mange les perdrix presque pour rien, & si elles sont fort bonnes. Mais c'est une chose curieuse de voir comme on nourrit ces oiseaux à Chio; car il y a des Païsans, comme pastres publics, ausquels tous ceux qui ont des perdrix, donnent quelque chose pour les nourrir, ces gens les aiant le matin toutes assemblées autour d'eux d'un coup de sifflet, les menent aux champs comme des coqs d'Inde, & d'abord qu'elles sont arrivées sur un côteau où ils les menent, elles s'en vont chercher leur vie, chacune de son côté, & le soir celui qui en a soin revient sur le même côteau, & se met à siffler fort haut; alors toutes ses perdrix

Perdrix a vil prix, & comme on les nourrit.

drix reviennent, & s'assemblent auprès de lui, après quoi elles retournent chacune chez son maître, sans qu'il en manque jamais aucune, & elles entendent si bien le siflet de celui qui a coutume de les mener paître, que si un autre sifle, elles n'iront pas à lui. Quand je passai à Chio je ne pus avoir ce divertissement, parce que ce n'en étoit pas le tems. J'ai vû de ces perdrix qui étoient plus privées que des poules, car elles se laissoient toucher & flatter avec la main par les premiers venus, sans se remuer aucunement de leur place : cette Ile est la seule qui ait conservé sa liberté parmi les Turcs, ces habitans vivent comme bon leur semble, exerçent leur Religion avec toute la liberté imaginable, seulement ils sont sujets au Turc, & lui païent tribut, mais ils n'en sont aucunement molestez, ni chargez d'impositions. Les Chiots sont presque tous Chrêtiens, & il y a fort peu de Turcs: de ces Chrêtiens il y en a une bonne partie de Catholiques-Romains, les autres suivent l'Eglise Greque. Tous ces gens, tant Grecs que Latins, tiennent beaucoup de l'humeur des Genois, qui les ont autrefois gouvernez ; il y a encore dans cette Ile plusieurs familles qui se disent être de la maison des Justiniens, car ils font encore distinction des Gentils-hommes, qui sont en assez bon nombre, d'avec les roturiers. Les Chiots

Perdrix privées.

La seule Ile de Chio a conservé sa liberté.

Familles des Justiniens.

Mœurs des gens de Chio.

vont vêtus à la Genoise, ils sont laids, & quoi qu'ils soient de belle taille, leur visage fait peur, ils sont fort superbes, & toutefois tant les Gentils-hommes qu'autres, vont librement à la boucherie & au marché acheter ce qu'il faut pour le ménage, & l'apportent à la main par la ruë à découvert sans aucune honte: ils sont ennemis des François, & aiment plus volontiers les Espagnols, mais ils aiment bien plus la domination des Turcs que des Chrêtiens. Les Chiots travaillent force damas, satin, tafetas, & autres choses semblables, & ils trafiquent fort en divers endroits avec leurs Saïques. Ceux qui ne travaillent ni ne vont point dehors, passent les journées dans une place assis sous des arbres à causer ensemble. Pour les lettres, elles n'ont point de cours en ce païs-là, & il regne parmi eux une fort grande ignorance, & cependant ils ont l'esprit naturellement éveillé, & même ils sont si grands fourbes, qu'on a besoin de ses deux yeux, quand on traitte quelque affaire avec eux. Ils sont fort adonnez à leurs plaisirs, & à l'yvrognerie; enfin ils sont Grecs de Nation. Pour les femmes, elles sont très-belles, & de taille avantageuse, elles ont le visage blanc comme le plus beau jasmin, qu'elles portent ordinairement à leur tête, & je n'ai vû aucun païs dont les femmes aient au visage tant de

beauté & tant d'agrémens, je dis au visage, car elles ont le sein tout brûlé du soleil, & tout noir, ce qui m'a souvent étonné, veu qu'elles ne prennent pas plus de soin a se conserver le visage que le sein. Pour moi je ne me pouvois tenir de les quereller quelquefois, de ce qu'elles ne se le couvroient point avec quelque mouchoir ou autre linge, car après cela il ne se pourroit rien voir de plus beau. Leur habit sert encore beaucoup à les faire paroître si agréables, car elles sont toujours fort proprement vêtuës, & coiffées d'un linge fort blanc, fait en forme d'un petit capuchon rabattu par le bout; outre tous ces agrémens, un autre plus solide est qu'elles ont toutes de l'esprit, mais un esprit enjoüé & gaillard, qui les rend les plus agréables personnes de la terre; si elles sont jolies, elles sont fort remplies de vanité, qui est un vice qui accompagne toûjours ce sexe. Elles veulent être vêtuës des plus belles étoffes qu'elles peuvent avoir, & toutefois ce n'est rien à présent au prix de ce que c'étoit autrefois, car il n'y avoit si chetive femme, jusqu'à celle d'un savetier, qui ne voulut avoir de beaux souliers de velours, qui coûtoient cinq ou six écus, des colliers & des brasselets d'or en quantité, & leurs doigts pleins d'anneaux, mais un jour elles paierent bien cher toutes ces parures. L'Eglise de St. Jean est

hors la ville de Chio à la portée du mosquet sur la marine, il y a la veille de la Saint Jean grande assemblée en cette Eglise, toute l'Ile s'y trouve, & les femmes & filles tâchent de se parer le mieux qu'elles peuvent; ce jour étant venu, elles vuiderent tous leurs coffres pour y chercher ce qu'elles avoient de plus beau & de plus précieux, & celles qui n'avoient point d'ornemens en alloient emprunter chez leurs amies: après qu'elles furent bien parées, elles s'en allerent l'après-dîner à St Jean; or il y a auprès de la porte par où il faut sortir pour aller à cette Eglise une tour, au haut de laquelle étoit le Capitaine Bacha, qui les regardoit passer, ce qui augmentoit fort leur fierté: quand le Service fut fini, elles revinrent toutes, & s'arrêterent à danser devant la tour où étoit le Bacha, qui témoigna y prendre grand plaisir; le lendemain, ce Bacha demanda à Messieurs de la Ville cent mille piastres, dont il disoit avoir affaire pour l'arrivée du Grand Seigneur: ils voulurent s'excuser, disant qu'ils n'en avoient point: mais il leur ferma la bouche, en leur repliquant qu'ils en avoient bien trouvé pour charger d'or leurs femmes & leurs filles; & tout ce qu'ils purent faire, fut d'accommoder avec le Capitaine Bacha, & de lui paier cinquante mille piastres. Après cela, tant les Grecs que les Latins, tous d'un commun

Histoire de la braverie des Chiotes.

Avanie à la Braverie des Chiotes.

munaccord, firent défendre aux femmes par leurs Evêques, sous peine d'excommunication, de porter aucun joiau, ni or, ni argent: mais ne pouvant se resoudre à se priver de ces bijous, elles se moquerent de l'excommunication jusqu'à ce qu'on en fit venir une du Pape: depuis ce tems-là elles n'en ont plus porté. Les Chiotes aiment fort la danse, aussi-bien que les Chiots, & tous les Dimanches & les fêtes on voit tout le monde, tant hommes que femmes pêle-mêle, danser en rond le soir & toute la nuit, aussi-bien à la ville qu'aux villages, & un étranger nouvellement venu, & qui ne connoît ni n'est connu de personne, s'y peut mettre librement comme les autres, & donner la main à la plus belle, sans aucun scandale, ni plus ni moins qu'en nos villages de France, & je ne trouve que cette difference des Chiots d'avec les Genois, que les premiers ne sont point jaloux, car quoi qu'ils soient dans un païs où une femme n'oseroit se laisser voir à un homme, si elle ne veut passer pour femme publique; néanmoins les femmes de cette Ile se sont tant conservé de liberté, tant à la ville qu'aux villages, que les filles passent ordinairement les journées & les soirées sur leurs portes, causant & joüant avec leurs voisines, ou regardant les passant, & chantant: & un étranger qui ne les aura jamais vuës, peut

 sans

sans scandale s'arrêter à parler à celle qui lui plaît, qui l'entretiendra & rira avec lui aussi librement, que si elle le connoissoit depuis plusieurs années : mais pour avoir bien ce divertissement il faut savoir un peu jargoner le Grec vulgaire ; car quoi qu'il y en ait plusieurs qui sachent l'Italien, leur langage ordinaire est le Grec vulgaire, dont la meilleure partie n'est autre chose que le Grec litteral corrompu : un Jesuite de Chio me dit que le signor Pietro Della Valle Gentilhomme Romain, dont nous avons les voiages par lettres, passant par Chio y remarqua deux choses, qu'il s'étonnoit de voir ensemble, savoir grande réjouïssance, & esclavage : pour l'esclavage, je trouve qu'il n'y est guères que de nom, & assûrément il y a là moins d'esclavage, qu'en aucun autre lieu de Turquie. Pour la réjouïssance, je ne m'étonne pas qu'elle semblât si étrange à ce Gentilhomme, qui étoit d'un païs où les femmes n'ont aucune liberté, & où les hommes sont entiérement persuadez qu'une femme qui converse avec un homme, est disposée à lui accorder tout ce qu'il lui peut demander : il est vrai aussi qu'en ce tems-là ils se divertissoient encore bien davantage à Chio, que lorsque j'y passai ; car comme de mon tems ils craignoient tout des Venitiens depuis la bataille des Dardanelles, il y avoit quatre

Pensée impertinente des Italiens.

Ba-

Bachas qui y étoient venus depuis peu avec leur suite, qui étoient logez eux & leurs gens dans les maisons des bourgeois, qu'on en chassoit pour faire place aux Turcs. Le quatriéme de ces Bachas arriva à Chio, durant que j'y étois, & comme ceux de la ville lui eurent assigné un quartier pour le loger lui & les siens, ceux dont les maisons étoient destinées pour ces Turcs, faisant difficulté d'ouvrir leurs portes, parce qu'ils esperoient de s'en exempter par la longueur, les Turcs qui y devoient loger rompoient les portes à coups de coignées, & on entendoit par tout ce quartier (qui étoit le nôtre) un tintamarre horrible, mêlé de ces coups de coignées & des cris des femmes qui étoient dans les maisons: les moins obstinez emportoient vîtement leurs meubles chez leurs amis, parce qu'ils n'étoient obligez à leur donner que le simple couvert, mais c'étoit un spectacle digne de compassion de voir des gens obligez d'abandonner leurs maisons à des personnes qu'ils ne connoissoient point, sans savoir eux-mêmes où aller loger, & cela me sembloit une petite representation d'une ville forcée. La maison de nôtre Vice-Consul fut exempte de tels hôtes, par de bons amis qu'il eut. Le lendemain de l'arrivée de ce Bacha, les Consuls de la Ville lui envoierent le présent accoutumé, qui fut de deux

Present d'un Bacha arrivant à Chio.

paniers de pain, huit cierges mediocres de cire blanche, cinq pains de ſucre, trois pots de miel, trois pots d'eau d'orange, deux paniers de grenades, deux de limons, deux de melons d'eau, deux de mezingianes ou navets violets, un de raiſin, un d'herbe, demi-douzaine de pigeons, une douzaine de poules, & trois moutons. Le lendemain on porta auſſi à ſon Kiaya ou Lieutenant le preſent accoutumé, qui étoit de choſes ſemblables, mais il n'y en avoit que la moitié. On attendoit encore dans peu de tems deux autres Bachas; tous ces Bachas faiſoient ſouvent donner des coups de bâton en allant par les ruës, quand ils étoient de mauvaiſe humeur, mais nonobſtant tout cela, d'abord qu'ils étoient logez on n'y ſongeoit plus.

CHAPITRE LXV.

DE L'ILE DE PATINO, ANCIENNEment appellée Pathmos.

Patino, ou Pathmos, Ile.

AYant aſſez parlé de Chio, je ferai une petite digreſſion de mon voiage, pour raporter ici ce que j'ai apris de quelques Iles de l'Archipel où je n'ai point été, tant ſur ce qu'on m'en a dit, que ſur un memoire qui m'eſt tombé entre les mains. Et premiérement je parlerai de l'Ile de Pathmos, laquelle quoi que petite, eſt illuſtre pour avoir été

le lieu d'exil de St Jean l'Evangeliste qui y écrivit l'Apocalypse. Cette Ile appellée anciennement Pathmos, & à present Patino & Palmosa, a dix huit milles de tour, & il n'y a qu'une vilette bien bâtie, avec un château au milieu, nommé le Monastère de St. Jean, où demeurent deux cent Moines Grecs, qui conservent fort soigneusement dans leur Eglise un corps enfermé dans une caisse, qu'ils disent être celui de St. Jean, quoi qu'en pensent ceux qui doutent s'il est encore vivant ou mort. Il y a environ trois mille ames dans cette Ile, dont la campagne est fort séche, n'étant que rochers, c'est pourquoi ils ont bien de la peine à vivre: dans cette même Ile il y a une grotte, où St. Jean écrivit l'Apocalypse, cette grotte est appellée des Grecs Theoskeposti, c'est-à-dire, en Grec vulgaire, couverte de Dieu: les habitans de ce lieu content une fable assez ridicule de St Jean, qui est que le diable alla tenter St. Jean dans cette grotte, qui n'est qu'à demi mille de la mer, & autant de la ville, lui disant qu'il allât nager: & que St. Jean répondit au diable, jette-toi le premier en mer, & je te suivrai; ce que le diable fit, & aussi-tôt il fut changé en pierre, avec la même figure qu'il avoit lorsqu'il se jetta en mer, & cette pierre se voit encore aujourd'hui, n'étant éloignée de terre que d'un pas.

3000. ames dans Pathmos.

Grotte où l'Apocalypse fut écrit appellée Theoskeposti.

Figure d'un diable à Pathmos.

Il ne demeure en cette Ile aucun Turc, ce sont les Grecs qui gouvernent, mais ils ne laissent pas de payer tribut au Grand Seigneur, les Corsaires vont à cette Ile faire eau, & épalmer.

CHAPITRE LXVI.

DE L'ILE DE NIXIA.

L'Ile de Nixia, autrefois appellée Naxus, a cent vingt milles de tour; dans les derniers tems, avant que les Turcs la possedassent, elle a porté le titre de Duché, & elle est encore à present habitée de plusieurs familles nobles descendantes desdits Ducs, qui étoient des Sanudi, Somarigi, Venitiens, & autres. Les campagnes de cette Ile sont très-fertiles en toutes choses, & principalement une certaine vallée appellée Darmilla, dans laquelle il y a dix huit villages. Les habitans de cette Ile recueillent des vins en abondance, qu'ils envoient à Alexandrie, à Smirne, à Chio, comme aussi de fort bons fromages, car ils ont de grands troupeaux de vaches, de brebis & de chevres. Proche de la mer, & peu éloigné de la ville sont les salines & un vivier que la ville afferme, on n'y pêche que deux mois de l'année, savoir Août & Septembre. On pêche encore grande quantité d'anguilles dans une vallée ab-

Familles des Sanudi & Somarigi Venitiens à Nixia. Darmilla vallée.

appellée Plichi, où il y a beaucoup de marais, qui sont toûjours tenus en état par de grosses sources qui s'y rendent. Il y aussi des bois fort épais, & des rochers & des cavernes solitaires où il y a grand nombre de cerfs fort hauts, & c'est là que les Gentils-hommes vont à la chasse avec le Cady qui gouverne l'Ile; les païsans chassent des perdrix avec un âne en cette sorte. Le soir sur le tard, le païsan va découvrir où les perdrix se reposent pour dormir, après cela il tend un filet où il juge à propos, ensuite il se met sous le ventre de son âne, qui est fait à cela, & cheminant ainsi tous deux ensemble, le païsan fait entrer les perdrix avec une baguette dans le filet, où elles demeurent prises, aussi y en a-t-il grande quantité. Il y a encore d'autres vallons où sont plusieurs grosses sources, qui font tourner des moulins pour l'usage du peuple. Il y a dans cette Ile plusieurs Monastères, dont l'un doit être fort ancien, car il est bâti dans la montagne en forme d'une tour. Il y en a un autre appellé Fanaromeni dedié à la Vierge, à cause qu'on trouva en ce lieu un tableau de la Vierge, qui y est fort reveré, & est appellé Fanaromeni, il y a peu de tems que ce Monastère est bâti, il y a soixante dix chambres, sans compter celles qui sont sous terre: l'Eglise est petite, mais bien bâtie & bien ornée, elle est servie par dix Moines,

Chasse des perdrix avec un âne.

Fanaromeni, Monastère dédié à la Vierge.

nes, tous païsans qui n'ont aucune connoissance des lettres, & ce n'est pas seulement là, mais par toutes les Iles de l'Archipel, ils sont si ignorans, qu'on peut dire *ignoto Deo*, & il est impossible que les vices ne regnent fort aux lieux où on ignore les commandemens de Dieu, & où il y a tant d'oisiveté & d'yvrognerie. Il y a encore à soixante milles loin de la ville une tour & une Eglise dediée à la Vierge sous le nom de Tagia. En ce lieu est une source de la meilleure eau qu'on puisse souhaiter, il y a là un Moine & quelques bergers, ceux de l'Ile y vont souvent par devotion & non sans grande peine, à cause des montagnes & des vallées fort penibles par où il faut passer. Environ à six milles de là proche de la mer, & vis-à-vis de l'Ile de Nicaria, se voient sur une montagne très-âpre & difficile, les vestiges du château d'Apollon, & c'est une merveille comment ils ont pû porter là de la pierre pour y batir. La muraille est large de huit palmes, elle n'est point continuée jusqu'à la marine du côté du Levant, parce qu'on n'y peut monter que par un endroit fort dangereux, mais du côté de Siroc & de Midi elle est batie avec des pierres & du bitume jusqu'à la marine : il y a dans ce chateau plusieurs maisons & citernes d'eau. Aux environs de ce chateau il y a quatre Bourgs fort habitez. Il y a aussi en ces quartiers plusieurs

Château d'Apollon.

sieurs bergers qui gardent des chevres, & les montagnes y sont pleines d'une certaine herbe que Mathiole appelle Ledum, & les Grecs aujourd'hui Kissaros, quand les chevres paissent de cette herbe, il s'atache à leur barbe une certaine rosée visqueuse & gluante qui se trouve sur cette herbe, cette rosée se congelant en une espèce de gomme qui a fort bonne odeur, s'appelle Ladanum, & vulgairement Laudanum, & pour la recueillir, il faut couper la barbe aux chevres. Allant à la ville, on voit sur une montagne très-haute un chateau qui commande tous les villages de Darmilla. Proche de la ville sur un écueil appellé autrefois Strongyle, est le Palais du Dieu Bacchus, ainsi appellé anciennement, il est long de cent piez, & large de cinquante, & est bati de pierres de marbre fort blanc, longues de seize palmes, & grosses de sept, elles étoient toutes liées avec du fer & du plomb. La porte est haute de trente deux palmes & large de seize, son linteau est de quatre pièces. On n'y voit aucune inscription, parce que le vent & la mer ont mangé celles qui y étoient; tout auprès il y a deux belles citernes. Les Turcs & autres personnes emportent tous les jours le marbre de ce Palais, pour en faire des portes, des fenêtres, des mortiers, des coffres, & autres choses semblables, & même des turbans pour inter-

Ledum de Mathiole ou Kissaros herbe.

Ladanum, gomme.

Strongyle écueil où est le Palais de Bacchus.

mettre au bout des sepulcres, selon la coutume des Turcs. Le même Bacchus, selon ce qu'en disent les habitans, fit faire encore un aqueduc, qui conduisoit l'eau d'une source fort éloignée; mais l'aiant tiré jusqu'à la plage, il mourut, & ainsi cela resta imparfait, toutefois on voit les canaux. Ce Bacchus étant le Dieu du vin, c'est pour cela que ceux de Nixia sont si grands yvrognes. Ce fut en cette Ile que le perfide Thesée abandonna la pauvre Ariadne, qui l'avoit retiré du labyrinthe; & Bacchus la trouvant toute éplorée, la prit pour femme. On voit encore dans la ville la tour & le Palais Ducal. Il y a en cette ville deux Archevêques, un Latin & un Grec, le Latin a son Eglise Cathedrale dediée à l'Assomption de la Vierge. Cette Eglise est fort jolie, elle a un clocher où sont trois cloches, il y a plusieurs reliques de Sts. dans cette Eglise, qui est servie par six Chanoines & sept autres Prêtres & Clercs qui assistent au chœur fort assiduëment, mais leur revenu est peu de chose avec leur patrimoine, & l'Archevêque n'a que deux cent piastres de revenu. Il a aux champs une possession où il a maison & Eglise, ce lieu est assez delicieux, & s'appelle San Mamma, l'Eglise est belle & toute pavée de marbre, & les murailles même en sont revêtuës, mais elle est mal entretenuë. Outre l'Eglise Cathedrale, les

Lieu de l'abandonnement d'Ariadne par Thesée.

Je-

Jesuites ont aussi une méchante maison dans le Chateau, & les Grecs y tiennent une Chapelle qui étoit autrefois aux Ducs; il y a des Recollets hors la ville, & des Capucins, qui y font grand progrès pour la foi Catholique. Les habitans de Nixia ont entr'eux de grandes haines, de sorte qu'ils ne se parlent point jusqu'à la mort, mais les femmes sont plus obstinées que les hommes, & se mêlent fort des affaires d'autrui. Ces femmes portent plus de dix robbes l'une sur l'autre, de sorte qu'à peine peuvent-elles cheminer, & leurs souliers sont si étroits, que le pié ni sauroit presque entrer, mais elles sont assez honnêtes femmes. Cette Ile païe son tribut de la vente de ses vins, fromages, & soïe.

CHAPITRE LXVII.

DES ILES DE PARO, DELOS, Mycone, Tine, & Nio.

ENviron à six milles loin de Nixia est l'Ile de Paro, jadis Paros, qui a trois chateaux, plusieurs villages, un bon port pour toute sorte de vaisseaux, de belles Eglises & plusieurs Prêtres & Moines Grecs, elle a cinquante milles de circuit. Il y a environ six mille ames. On a trouvé en cette Ile plusieurs statuës, cosfres de marbre & autres anti- Paro, Ile.

tiqui-

tiquitez, qui ont été enlevées par un Gentilhomme Anglois, comme celles qu'il a pû avoir des autres Iles, & principalement de Delos, appellé maintenant Sdrille, jadis si celèbre pour l'Oracle d'Apollon, & où il y avoit autrefois tant de Statuës des Anciens Dieux, maintenant il n'y a plus qu'une statuë couchée par terre, representant une femme, qui est si grande, que s'asseiant sur ses épaules on ne sauroit atteindre à sa tête avec les mains, & il n'y a rien de rompu qu'un bras. Cette Ile a quatorze milles de circuit: à l'entour de ces petites Iles il y a plusieurs ports qui ne sont habitez que par des Connils, les Corsaires s'y retirent ordinairement. Un peu plus loin est l'Ile de Mycone, autrefois Myconus, qui étoit fort habitée, mais elle est presque abandonnée à present à cause des grandes persecutions que les Turcs leur faisoient, elle a trente milles de circuit. Vis-à-vis de cette Ile est l'Ile de Tine, jadis Tenes, qui appartient aux Venitiens, elle est fort peuplée, & a un Château très-fort, bati sur un haut rocher, & les maisons sont l'une au dessus de l'autre. Cette Ile a quarante milles de circuit. Elle abonde en vivres & en soïe, mais elle est si peuplée que plusieurs sont obligez d'aller chercher leur vie ailleurs, comme à Chio ou à Smirne. Il y a un Evêque Latin. Les femmes y sont bien fai-

Delos ou Sdrille, Ile.

Mycone, Ile.

Tine, ou Tenes, Ile.

faites, & assez courtoises. Pour aller à Santorini on passe par l'Ile de Nio, appellée autrefois Oliarus, habitée depuis peu de tems par les Albanois, qui est une nation barbare & belliqueuse, ils vont toute la nuit armez sur le bord de la mer. Leurs campagnes sont fort fertiles de toutes choses, il y a des bois fort épais de chênes & d'autres sortes d'arbres, qu'ils coupent pour vendre en divers endroits, & particuliérement à ceux de Santorini qui en ont bon besoin, comme nous dirons ci-après. Le port de cette Ile est bon.

Nio, ou Oliarus, Ile.

CHAPITRE LXVIII.

DE L'ILE DE SANTORINI.

L'Ile de Santorini, dont le nom ancien est Therasia, a trente six milles de tour, & est éloignée de soixante milles de Candie, d'où l'on voit son terroir : il y a dans cette Ile plusieurs Châteaux, & premiérement celui de St. Nicolas, situé sur une pointe de l'Ile. Ce lieu est affreux, car outre qu'il est fort élevé, les maisons y sont bâties sur le penchant de rochers noirs & brûlez. Il y a un Evêque Grec qui y fait sa residence, avec environ cinq cent ames, mais la plupart demeurent dans des grottes qu'ils ont faites sous la terre, qui est fort legere & aisée à remuer,

Santorini ou Therasia, Ile.

St. Nicolas, château.

étant toute de pierre de ponce, & c'est une chose assez plaisante, de voir les terres cultivées & habitées par dessous, de sorte qu'on en voit sortir les hommes comme des connils.

Scaro, château. Mais Scaro est un château encore bien plus affreux que celui de St. Nicolas, tant pour sa hauteur, que pour sa solitude, & il faut se servir des piez & des mains pour y grimper, encore faut-il prendre garde qu'il ne tombe point d'en haut quelque grosse pierre qui tueroit ceux qui monteroient, car on ne sauroit se retirer pour l'éviter. Ce château a environ cent cinquante maisons, bâties à l'entour d'une roche qui les surpasse en hauteur, sur laquelle il y avoit autrefois plusieurs maisons, & même les Grecs y conservent une Eglise, qui étoit autrefois aux Latins, dans laquelle sont deux tableaux d'argent massif, l'un de la Vierge, & l'autre de Saint Michel. Cette roche est soutenuë de murailles, de peur qu'elle ne tombe sur les maisons, car elle en tueroit tous les habitans qui sont au nombre de cinq cent. L'Evêque Latin demeure en ce lieu. Hors de Scaro, à moitié chemin pour aller à un autre château appellé

Pirgo, château. Pirgo, on trouve une Chapelle de la Vierge avec plusieurs grandes grottes, où il demeure environ deux cent personnes. Mais pour aller de Scaro à Pirgo, il faut monter avec grande peine une montagne, de laquelle on découvre

vre

vre toute l'Ile & la plaine cultivée & plantée de vignes, mais de peu d'arbres, si ce n'est de figuiers & de meuriers blancs. Ils recueillent de leurs vignes assez de vin pour l'usage de tous ceux de l'Ile, & pour en charger encore des vaisseaux qui y viennent quelquefois. Ils en conduisent à Chio, Smirne, & autres lieux : ils font des toiles de toutes sortes, de la vente desquelles ils païent leur tribut. Il y a en ce lieu mille personnes, presque tous Grecs, & c'est là que se tient le Cady. Leurs maisons sont bien baties, toutes blanches, en forme ronde, & ceintes de murailles, de sorte qu'on ne les voit point, & il semble que ce ne soit qu'une tour. Il y a à Scaro un Monastère de Religieuses du Rit Latin, de l'Ordre de St Dominique, mais elles sont mal logées à cause que le lieu est étroit, & l'air y est mauvais. Leur Eglise est bien entretenuë & servie d'un Prêtre leur Chapelain. Entre Pirgo & un autre lieu appellé Nebrio, est une Montagne appellée la montagne de St. Etienne, sur laquelle se voient plusieurs coffres de marbre couverts, & des pièces de statuës, des grottes chaudes, & les murailles de la premiere ville qui étoit là-dessus, appellée la Fameuse. On y voit aussi trois statuës d'une grande longueur couchées par terre, qui n'ont pû être emportées par un certain Candiot qui enleva tou-

Nebrio, Mont de St. Etienne.

La Fameuse, ville.

toutes les antiquitez de cette Ile, & on dit qu'il y trouva plusieurs monoies d'or & d'argent. Il y avoit autrefois une femme qui demeuroit sur cette montagne, laquelle entretint tout le peuple de vivres pendant une année de peste & de famine, & il y a apparence que ces statuës furent dressées en l'honneur de cette bonne Dame. Il y a encore à l'autre pointe de l'Ile, qui est en forme de demi-lune, un Chateau appellé Crotiri, qui est habité d'environ cent cinquante personnes. Il y a par la campagne sept villages, peu habitez: les habitans de cette Ile vivent avec fort peu de délicatesse. Leur pain qu'ils appellent schises, est du biscuit fait de moitié blé & moitié orge, noir comme la poix, & si rude qu'on ne le peut presque avaler: ils ne chauffent le four que deux fois l'an, auquel tems ils font ce biscuit qu'ils portent à la maison avec grande veneration, peut-être font-ils cela à cause qu'ils n'ont point du tout de bois, car ils le font venir de Nio, & ils l'achetent à la livre. Ils n'ont point de viande, si quelque corbeau par miracle ne leur en apporte; ils ont pourtant quelque bétail qui leur fournit quelque peu de fromage: pour du poisson, ils n'en sauroient avoir parce que leur mer n'a point de fond. On trouve aux Bourgs quelques volailles & quelques œufs, mais c'est une gran-

Crotiri, château.

Schises, pain.

grande peine de monter & de décendre ces facheuses roches. Les viandes salées leur sont des reliques, & ils ne mangent autre chose que des féves & des pois, des œufs, & du biscuit. Ils n'ont point de fruits, ou s'il y en a, c'est bien peu. Ils ont assez de raisins dans la saison. Ils ne savent ce que c'est que Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, & autres telles sortes de gens. Ils sont fort vaillans, & ils se peuvent défendre contre leurs ennemis avec des pierres, principalement de Scaro, il suffit d'un homme pour en faire précipiter autant qu'il en voudroit monter. Tous ceux qui ne sortent point hors de l'Ile, menent une vie de poltron, car ils ne font que boire, manger, dormir & jouër aux cartes: Voilà tout ce qu'on peut dire de cette Ile, qui semble un enfer, car on voit la mer du port, & de la côte toute noire & brûlée d'un petit écueil, qui paroît depuis environ soixante ans, & d'où on vit sortir en ce tems-là une grande flamme, qui y a laissé une ouverture si profonde, que si on jette une pierre, on ne l'entend point tomber. Mais ce qui est arrivé depuis en ce port, n'est pas moins étonnant, je le rapporterai ici comme je l'ai apris de diverses personnes en plusieurs endroits. Il y a environ 18. ans que durant la nuit d'un certain Dimanche, commença dans le port de Santorini un très-grand bruit lequel

Accident extraordinaire à Santorini.

lequel s'entendit jusqu'à Chio, qui en est éloigné de plus de deux cent milles, mais de telle sorte qu'on crut à Chio, que c'étoit l'armée Venitienne qui combatoit contre celle des Turcs, ce qui fit que dès le matin chacun monta aux lieux les plus élevez pour en être spectateur, & je me souviens que le Reverend Pere Bernard Superieur des Capucins de Chio, homme vénerable, & très-digne de foi, me conta qu'il y avoit été trompé comme les autres, car il crut aussi-bien qu'eux entendre plusieurs coups de canon; cependant ils ne virent rien, & en effet ce fut un feu qui se prit dans la terre du fond du port de Santorini, & y fit un tel effet, que depuis le matin jusqu'au soir il sortit du fond de la mer quantité de pierres de ponce, qui montoient en haut avec tant de roideur & tant de bruit, qu'on eût dit que c'étoient autant de coups de canon, & cela infecta tellement l'air, que dans ladite Ile de Santorini, il mourut quantité de personnes, & plusieurs de la même Ile en perdirent la vuë, qu'ils recouvrerent pourtant quelques jours après; cette infection s'étendit aussi loin que le bruit qui l'avoit precedé, car non seulement dans cette Ile, mais même à Chio, & à Smirne, tout l'argent devint rouge, soit qu'il fut dans les coffres ou dans

les

les poches, & nos Religieux demeurant en ces lieux-là me dirent que tous leurs calices en étoient devenus rouges. Au bout de quelques jours cette infection se dissipa, & l'Argent reprit sa premiére couleur. Ces pierres de ponce qui sortirent de là couvrirent tellement la mer de l'Archipel, que durant quelque tems quand il regnoit de certains vents, il y avoit des ports qui en étoient bouchez, en façon qu'il n'en pouvoit sortir aucune barque, pour petite qu'elle fut, que ceux qui étoient dedans ne s'ouvrissent le chemin au travers de ces pierres de ponce avec quelques pieux; & on en voit encore à present par toute la mer Mediterranée, mais en petite quantité, cela s'étant dispersé çà & là. Seneque raconte en une de ces Epîtres que Santorini est bâtie sur des mines de souphre, & ce sont elles qui fournissent asurément la matiere pour allumer ce feu. On dit qu'Alexandre le Grand mesura la mer en cet endroit, & n'y trouva point de fonds. Il y a pourtant une petite Ile appellé Firesia, à la pointe de laquelle on peut donner fonds, & point en aucun autre endroit. Viresia, petite Ile.

CHAPITRE LXIX.

DES ILES DE POLICANDRE, Milo, Sifanto, Thermia, Ajora, & Scyra.

Policandre, Ile. L'Ile de Policandre a dix-huit milles de tour ; c'est un lieu assez divertissant, il y a à trois milles de la mer un village qui a cent maisons, où sont logées trois cent personnes ; pour y aller il faut passer par une valée & par des rochers, & il n'y a point dans l'Ile d'autres maisons : il y a trois Eglises bien bâties, & deux Monastères, l'un d'hommes, & l'autre de femmes. Celui des hommes est fort bien situé : il est dedié à la Vierge, il y a un petit jardin araché à l'Eglise, avec une Citerne dont l'eau est excellente, & dans ce même jardin il y a une statuë sans tête, faite à l'Apostolique, il y en a encore d'autres dans les murailles qui tiennent lieu d'autres pierres : l'autre Monastère est de femmes, qui n'ont aucune règle ni observance, & qui vivent comme la nature leur enseigne, leur Eglise est dediée à St Jean, & un Religieux y dit la Messe toutes les Fêtes & Dimanches. Cette Ile paie son tribut de l'argent qu'elle tire de l'orge, coton, toile, & fromages qu'ils font. Le château est sur une montagne fort haute, mais toutes les maisons en sont rui-

ruinées, excepté une chapelle de St. Michel Archange; de là on voit toutes les autres Iles de l'Archipel: les habitans de cette Ile sont fort honnêtes gens, courtois & civils, principalement les femmes, qui sont fort bienfaites, ils vivent assez bien, aiant de fort bon pain, des volailles, des moutons, & autres choses necessaires; ils ne recueillent point de vin, mais on leur en apporte de Santorini, qui n'en est éloigné que de trente milles. Ils n'ont ni Medecins, ni Chirurgiens, ni aucune autre sorte de métier: le port de cette Ile est assez bon, mais les Mamottes & autres Corsaires y vont souvent, & logent à terre dans une Eglise qui est sur le rivage de la mer.

L'Ile de Milo est ainsi appellée de Mylos, qui en Grec vulgaire veut dire, Moulin, à cause qu'il y a quantité de moulins à vent, & aussi parce qu'ils en tirent les meules de moulin. Cette Ile a trente six milles de tour; il y a peu de montagnes, & elle est abondante en toutes choses, rendant tous les ans mille muids de vin, & ses habitans trafiquent en Candie, Venise, & autres lieux: ils ont une miniere de souphre, & beaucoup de pierre de ponce, & cela est affermé à un habitant du lieu pour quinze cent piastres tous les ans: à trois milles de la Ville il y a des veines chaudes de souphre, où toutes sortes de personnes vont de plusieurs endroits se laver, & Milo, Ile.

plusieurs y recouvrent la santé : le port a six milles de long, & trois de large, & cent pas d'eau : à deux milles dudit port on voit une grotte faite comme une grande chambre, dans laquelle il y a de l'eau tiède, qui rend tant de chaleur, qu'un bain artificiel ne feroit pas tant suer : ils disent que l'eau de cette grotte correspond à l'Eglise de St. Constantin, qui est éloignée de six milles de la ville vers la Tramontane, & pour preuve de cela, ils mirent un jour une tasse d'argent dans ce bain, & ils la retrouverent dans la fontaine de ladite Eglise de St. Constantin. Il y a dans cette Ile une ville, où demeurent deux mille cinq cent personnes, & un vieux Château, habité de cinq cent autres : la ville est située dans une plaine, avec un Château au milieu, mais non habité : il y a un Evêque Latin, & un Evêque Grec, la Cathedrale Latine est hors de la ville, dediée à Saint Pierre, mais il n'y a aucun ornement, & l'Evêque Latin celèbre dans une chapelle qui est jointe avec une Eglise des Grecs ; cet Evêque a beaucoup de decimes, qu'il partage avec l'Evêque Grec, en prenant deux tiers, & l'Evêque Grec l'autre tiers : l'Evêque Grec a plusieurs Eglises bien bâties & bien entretenuës, & plusieurs Prêtres : les habitans de cette Ile sont presque tous Grecs, qui sont fort à leur aise, civils, mais très-méchans,

Bain d'eau tiede qui s'etend ju'qu'à six milles.

chans, & perfides: L'habillement de leurs femmes est fort laid, elles parlent très-mal, & ne peuvent prononcer la lettre l. Elles sont fort charitables aux Etrangers: ils vivent assez commodément, aiant de tout ce qui est necessaire à la vie, mais ils n'ont ni Medecins, ni Chirurgiens, ni autres semblables: il n'y a point dans cette Ile de Turcs, & elle est gouvernée par quatre Deputez de la ville. A demi mille de Milo est l'Ile dite Chimolo ou Argentara, qui a un bon port, il y a environ deux cent ames dans un village, qui fut brûlé des Corsaires l'an 1638. Ces pauvres gens vivent en grande misere. L'Ile de Sifanto ou Sifano, jadis Sifnus, a trente six milles de tour, il y a un Château sur une montagne, lequel a doubles murailles, il est habité de trois milles ames, il n'y a point dans toute l'Ile d'autres maisons, si ce n'est à la campagne quelques-unes de particuliers: il n'y a point d'eau à ce Château: & on la prend dans la plaine, au dessous dudit Château, le port n'est pas bon pour les barques; c'est pourquoi, ils ont proche de la mer des magasins où ils mettent les marchandises, puis ils tirent les barques à terre. Il y a un autre port qui est bon, mais il est à cinq milles de là. Cette Ile étoit autrefois à la famille de Gozadini, comme on voit par une inscription de 1450. qui est

Chimolo ou Argentara, Ile.

Sifanto ou Sifnus, Ile.

Famille de Gozadini.

ſur une colonne de marbre à l'entrée de la porte : il y a un Evêque Latin & un Vicaire Grec, la Chapelle de l'Evêque Latin eſt petite, & fort pauvre : il y a auſſi un Monaſtère de Grecs, bâti ſur une montagne. Il n'y a en cette Ile aucun lieu de récreation, & il n'y a point d'autre antiquité, qu'un grand coffre de marbre blanc, avec des têtes de beuf deſſus, & des feſtons de fruits. Cette Ile ne rapporte pas des vivres pour plus de deux mois de l'année, & les Habitans ſe pourvoient ailleurs, pour les autres mois, avec de petites barques qu'ils font en cette même Ile. Ils diſent qu'ils ont une Miniere de plomb, & une d'or : ils ſont très-méchans, les femmes y vont le viſage couvert, & ſont honnêtes femmes, il n'y a point d'autres Artiſans, que des Tiſſerans, Cordonniers, Menuiſiers & autres ſemblables.

Thermia, Ile. L'Ile de Thermia a 36. milles de tour, elle eſt ainſi appellée de Therma, qui en Grec veut dire eau chaude, à cauſe des ſources d'eau chaude qu'on y voit près de la mer dans une plaine, & dont les malades reçoivent beaucoup de ſoulagement. La ville a environ trois cent maiſons, qui font deux mille ames, il y a quinze Egliſes Greques, & un Evêque Grec, qui reſide à Zia ſix mois de l'année & ſix mois à Thermia. Il y avoit autrefois un Evêque Latin, mais étant parti

de

de l'Ile, les Albanois usurperent tout, ne se trouvant ni inventaire, ni autre écriture: il n'y a rien de remarquable que les bains susdits, il y a un vieux Château, & un Village assez grand, appellé Mesi. Cette Ile est presque toute en plaine, & a peu d'arbres, & toutefois elle est fertile & abondante en toutes choses. Ses Habitans sont honnêtes gens, ils trafiquent par tout de toiles, fils, & autres choses, de l'argent qu'ils en retirent ils païent leur tribut; la monoie de Turquie n'y passe point, mais seulement celle de Venise, comme dans plusieurs autres Iles, semblables, excepté à Naxia, Andro, & Scyra, où celle de Turquie passe, les femmes de Thermia sont honnêtes femmes, bien faites & vétuës fort joliment: on fait en cette Ile assez bonne chere. Il y a un Cady qui y commande, avec quatre Procureurs pris des Bourgeois de la ville. Mesi, village.

Ajora est une petite Ile qui a dix huit milles de tour, elle est de la dépendance de l'Ile de Scyra, dont les Habitans y entretiennent quelques Bergers pour paître plusieurs brebis. Il y a quatre Eglises, où on ne fait le service qu'une fois l'an, savoir à Pâques, & les Bergers y communient alors: elle n'est point cultivée, parce que les Corsaires en enlevent les beufs, & quelquefois aussi les troupeaux. Ajora, petite Ile.

Scyra, Ile. L'Ile de Scyra, qui en Grec vulgaire veut dire Signora ou maitresse, est ainsi appellée, parce qu'elle commande par sa hauteur toutes les autres Iles, se trouvant presque au milieu d'elles; elle a trente six milles de tour, son terroir a peu d'arbres, & est sec, & toutefois il abonde en toutes choses, y aiant dequoi vivre, tant en viande & venaison qu'en poisson. L'eau se prend à une source un peu écartée de la ville; mais aussi elle est très-bonne. Ils n'ont point de villages de consequence, seulement quelques maisons dans la campagne par ci par là. Les Habitans de cette Ile sont devoticux, & principalement les femmes qui sont fort simples: il y a toutefois parmi eux bien des envies & des haines, qui naissent de l'oppression qu'ils souffrent journellement des Turcs, & de leur pauvreté commune: ils sont presque tous Latins, & il y a plusieurs Eglises, dont la Cathedrale est au sommet de la ville, dediée à St George, & servie par plusieurs Prêtres, qui ont pour Superieur un Evêque Latin, qui vit de son revenu & de decimes: mais il y a de ces Eglises qui sont si mal entretenuës, qu'elles semblent des magazins plutôt que des Eglises, les Peres Capucins, au détriment des Schismatiques & Heretiques, y font un merveilleux fruit par leurs continuelles prédications, ils y font le Catechisme, & instruisent

sent les enfans, qui ont l'esprit fort subtil, & prompt à aprendre. Ils y confessent fort souvent, leur Eglise est dediée à St. Jean, elle a été bâtie aux dépens du public. Il y a encore une autre Eglise dediée à la Vierge, servie par des Religieuses de l'Ordre de St. Dominique. On voit à six milles de la ville un petit jardin où sont quelques piez d'orangers, & quelques sources, avec une Chapelle dediée à la Vierge, où demeure ordinairement quelque Hermite. Ils n'ont point de lieux curieux, ni de promenades.

CHAPITRE LXX.

DES ILES DE SAMOS ET DE Nicaria.

APrès avoir attendu fort long-tems un passage pour l'Egypte, il s'en présenta enfin un d'une grosse Saïque qui alloit à Rossette: ces Saïques sont comme de grosses Barques aiant le corps tout rond, & l'arbre de maestre fort gros & fort haut. Ces bâtimens portent beaucoup de marchandises: mais ils ne vont guères vîte, à moins qu'ils n'aient le vent en poupe, ou plutôt ils ne vont point autrement, car ils ne sauroient aller à la bouline: les Grecs ne se servent pas d'autres bâtimens pour trafiquer, tant en la mer blanche, qu'en la mer noire, d'où vient Ce que c'est que Saïques.

 qu'il

qu'il y en a grande quantité ; mais aussi les Corsaires Chrêtiens en prennent beaucoup. Je parlai au Capitaine de cette Saïque, qui étoit un Janissaire, il me promit de m'avertir quand le tems seroit bon pour partir, mais pour être plus à mon aise, je loüai la chambre de l'Ecrivain, qui étoit sur le haut de la poupe, & si petite, que quand j'y étois couché avec mon valet, il ne restoit pas demi-pié de place. Ensuite je m'appliquai à faire promptement toutes mes provisions, sans oublier celle d'un Capot pour moi & d'un pour mon valet. Un Capot est un certain habillement de guerre doublé de même étoffe, fait en forme de camisolle, venant jusqu'aux genoux, il y a des manches où on passe les bras, & on met la tête dans un capuchon qui y est ataché. Tous les Mariniers ont des Capots, & ce meuble me semble si necessaire, non seulement aux Mariniers, mais à tous ceux qui vont sur la mer, que je ne sai comment on s'en peut passer en un long voiage : on s'en sert en un besoin pour matelas & pour couverture : avec un Capot vous vous pouvez asseoir & coucher où vous vous trouvez, & sans cela vous poissez tous vos habits : s'il pleut ou vente, vous pouvez aller à l'air avec vôtre Capot, & vous ne craignez dessous un Capot ni l'eau ni le froid. J'ai trouvé ce vêtement si commode, & j'en ai reçû

Ce que c'est que Capo.

tant

tant de service, que j'ai crû lui devoir ici deux mots de recommandation. M'étant donc pourvû de tout ce que je crus necessaire pour un assez long voiage, quoi qu'on me fit esperer qu'au bout de huit ou dix jours nous serions en Egypte, je m'embarquai le Mecredi quinziéme Novembre sur les trois heures après midi, & une heure après nous sortîmes du port de Chio avec le vent de tramontane. Nous ne fimes pas beaucoup de chemin ce jour-là. Le Jeudi 16. Novembre au matin le vent cessa, & nous laissa devant l'Ile de Samos, qui est éloignée de Chio de soixante milles. Cette Ile est fort sterile, à ce que j'en pus voir, elle est illustre pour avoir donné la naissance à Pythagore ce grand Philosophe, & à Polycrate si renommé pour son bon-heur, & à une Sibyle. Elle a quatre vingt milles de tour. Assez près & vis-à-vis de Samos est l'Ile de Nicaria, appellée jadis Icaria d'Icare fils de Dedale, elle est plus longue que large, son terroir est fort sec, & ce sont toutes roches fort hautes, dans lesquelles sont les maisons des Habitans, qui sont bien trois milles ames, tous fort pauvres, & mal vêtus, ils s'adonnent fort à nager, & à tirer les éponges du fond de la mer, & même les hardes & les marchandises des vaisseaux qui se perdent; & on ne marie point en cette Ile les garçons, qu'ils ne sachent aller au

Partement de Chio.

Samos, Ile.

Pythagore.

Polycrate.

Sibyle de Samos.

Nicaria, ou Icaria, Ile.

moins huit brasses dans l'eau, & il faut qu'ils en apportent quelque témoignage, & quand un Papas ou quelqu'autre des plus riches de l'Ile veut marier sa fille, il prend un jour, auquel il promet sa fille au meilleur nageur, aussi-tôt tous les garçons se dépoüillent tous nuds devant tout le monde, la fille y étant presente, & se jettent dans l'eau, & celui qui demeure le plus long-tems dessous, c'est lui qui épouse la fille; il semble que ces gens-là soient plus poissons qu'hommes. Ils païent leur tribut au Grand Seigneur en éponges, & ce sont eux qui en fournissent toute la Turquie. Cette Ile n'a point de port pour les grands vaisseaux, mais seulement pour les petites barques, avec lesquelles ils vont vendre à Chio du miel, de la cire, des vins blancs comme de l'eau, qui se rendent par l'urine aussi-tôt qu'on les à bus, & autres marchandises semblables: leurs vignes sont deça, delà, parmi les rochers, appuiées sur des arbres. Dans cette Ile le monde est renversé, car les femmes y sont les maîtresses; aussi-tôt que le mari est arrivé de quelque part, sa femme va à la marine prendre les rames, qu'elle porte à la maison, avec les autres hardes, après cela le mari ne dispose de rien sans permission. Du tems des Empereurs de Constantinople on envoioit en exil en cette Ile les gens de condition qui le meritoient:

A qui l'on marie les filles à Nicaria.

foient: les habitans de cette Ile sont bien-faits & forts, mais pour revenir à la mer, nous fimes nôtre possible pour dépasser cette Ile, & aller prendre port à Stanchio, mais le Siroc ou Sud-est qui se leva peu de tems après, nous en empêcha bien, & quoi que nous allassions & vinssions sur les voltes jusqu'au soir, nous n'avançâmes point, c'est pourquoi nous resolûmes de retourner en arriere, ce que nous fimes une heure avant la nuit, voiant que le Siroc se faisoit toûjours plus frais: la nuit étant venuë, nous eumes quantité d'éclairs, cependant je m'arrêtois à considerer fort attentivement Samos, & voiant en terre une lumiére qui me sembloit être une chandelle, je m'enquis d'un honnête homme de Chio, Catholique Romain avec qui j'avois fait amitié, ce que c'étoit, il me répondit que cette lumiére se voioit toutes les nuits au même endroit, qu'y aiant passé dix ou ou douze fois de nuit, il l'avoit toûjours vûë, que toutefois il n'y avoit aucune maison ni arbre, ce qui a fait que plusieurs personnes y ont été à diverses fois, pour chercher cette lumiere, qu'ils n'ont jamais trouvée, la voiant de loin, & la perdant dès qu'ils en approchoient, & qu'il y a là environ au lieu où on voit cette lumiere, une ancienne Eglise de Chrêtiens toute ruinée, ce qui fait croire que cette lumiere a quelque mystère. Quand cet hom-

Lumiere que personne n'allume.

homme m'eut dit toutes ces choses, je crus qu'il se railloit de moi, & je m'en allai à la chambre du Capitaine, auquel aiant fait la même demande, quoi qu'il fut Turc, il me conta la même chose que cet honnête homme Chiot, & Patron de la Saïque, qui étoit Grec, ce qui fit que je regardai cette lumiere plus attentivement qu'auparavant, je la considerai durant une heure, elle me sembloit être environ deux cent pas en terre, sur la partie de l'Ile qui regarde le ponent, vis-à-vis de l'Ile de Nacaria ou Nicaria, je la voiois se hausser & baisser comme une chandelle, je me souvins que des Religieux de Niamoni de l'Ile de Chio m'avoient conté une chose toute pareille de la fondation de leur Eglise. Après avoir bien consideré cette lumiere, je m'allai coucher sur les onze heures, le vent se fit plus frais environ minuit, s'obscurcissant de telle sorte, qu'on ne voioit pas à six pas de soi, & cependant nous étions en un lieu dangereux, c'étoit entre Samos & Nicaria, de sorte que nous avions sujet d'aprehender que la Saïque ne se brisât contre l'une de ces deux Iles: ensuite il tomba quantité de pluïe, mais de ces pluïes de bourasques, qui sont très-fortes, & incommodent beaucoup les mariniers, & outre cela, de grands coups de tonnerre, qui retentissant horriblement entre ces Iles, faisoient a-
vec

vec le bruit des flots un tintamarre épouvantable : cependant la sentine s'emplissoit ; ce qui ne donnoit pas peu d'occupation aux mariniers, qui d'ailleurs n'en manquoient pas ; nous étions encore menacez d'un autre danger, car on avoit laissé le Caïque ataché à la poupe de la Saïque, & comme il étoit poussé par les ondes avec violence, il donnoit contre la Saïque de grands coups de sa proüe, ce qui pouvoit rompre la Saïque, & la couler à fond, comme il y a eu beaucoup de vaisseaux perdus de cette sorte, même dans des ports ; on ne pouvoit pourtant le retirer, & il donna tant de coups, que toute sa proüe étoit rompuë, il faisoit sur la Saïque si glissant, que les mariniers tomboient à chaque bout de champ, il en tomba à diverses fois trois dans la mer, mais comme on étoit diligent à leur jetter des cordes, ils furent aussi-tôt retirez : enfin le jour vint avec un brouillard si épais, que nous fûmes encore plus de trois heures sans voir la terre : après cela nous découvrîmes Chio sur les dix heures du matin, & nous entrâmes dans son port le même jour Vendredi dix-septiéme Novembre un peu après midi : nôtre Capitaine voiant le tems contraire, avoit proposé d'aller ancrer au port de Scala nova, que les Turcs appellent Couschadasi, & je le souhaitois fort, parce que j'eusse été à Ephè- se,

Scala nova ou Couschadasi, port.

se, qui n'en est éloignée que d'une demi-journée, mais il y eut des Chiots qui lui répresenterent que l'entrée du port de Scala nova étoit dangereuse par ce tems-là, pour moi je croi qu'en effet c'est qu'ils aimoient mieux attendre le beau tems dans leur ville, qu'en un autre endroit : d'abord que je fus à Chio, je ne manquai pas de parler à nôtre Vice-Consul de la lumiere que j'avois vuë dans l'Ile de Samos, & il m'en dit tout ce que les autres m'en avoient dit & qu'il avoit été lui même avec d'autres la chercher, mais qu'en l'approchant il l'avoit toûjours perduë.

CHAPITRE LXXI.

DE L'ILE de STANCHIO & de BODROU.

NOus attendîmes à Chio, le beau tems avec grande impatience, cependant le Siroc dura jusqu'au Mardi 28. Novembre, & la Tramontane s'éleva avec le jour; nous ne perdîmes pas cette occasion, & nous étant rembarquez nous partîmes le même jour sur les quatre heures après midi, & passâmes le Mercredi 29. Novembre après minuit devant Samos. Sur le matin le vent cessa un peu; & toutefois nous arrivâmes à environ une heure après midi à Stanchio, autrement Isola longa, éloignée de Samos de quatre vingts-dix milles, & jettâmes l'ancre pour faire eau : nous

Stanchio ou Isola longa, &c.

nous autres Chrêtiens ne descendîmes point à terre, parce qu'il y étoit arrivé depuis peu huit cent Espahis, pour tenir cette Ile en sûreté des Venitiens; & comme ces gens faisoient les Diables, & mettoient leurs chevaux dans les Eglises des Grecs, ils nous eussent maltraittez, tant ils avoient alors de haine contre les Francs. Cette Ile appellée autrefois Coos, & à present nommée des Turcs Stancho, & des Francs Lango, ou Isola longa, a septante milles de tour; elle est fort fertile, specialement en bons vins, le païs en paroît assez beau, il y a à la marine sur le port un château d'assez belle apparence, la ville est derriere, qui ne paroît pas grand' chose; il y a un arbre qui a une grande étenduë, & donne de l'ombre prodigieusement: il peut donner facilement le couvert à deux milles hommes, ses branches sont soutenuës de plusieurs colonnes de pierres & pilliers de bois, & il y a dessous plusieurs boutiques de barbiers, cahvez & autres semblables, & plusieurs bancs pour s'asseoir. Cet arbre est comme les sycomores, excepté que son fruit est comme des chataignes, & fort à tanner les cuirs. Il y avoit autrefois en cette Ile un fameux temple d'Esculape; elle est encore illustre d'avoir été la Patrie d'Hypocrate, Prince des Medecins; & d'Appellés, Prince des Peintres. Les Chevaliers de Malte ont te-

Arbre d'extraordinaire étenduë.

Patrie d'Hypocrate & d'Appelles.

nu cette Ile autrefois du tems qu'ils étoient maîtres de Rhodes, & on m'a dit qu'il y en avoit encore beaucoup de monumens. Après avoir fait eau à Stanchio, nous en partîmes le même jour après soleil couché avec un bon vent de Tramontane, qui s'allentit bien-tôt. Le lendemain Jeudi trentiéme Novembre sur les neuf à dix heures la sentinelle aiant aperçû une voile qui venoit du côté de Rhodes sur nous, nous crûmes que c'étoit un Corsaire de Malte, & quelque tems après nous connûmes que nous ne nous étions pas trompez, c'est pourquoi nous retournâmes en arriere avec un vent de Lebêche ou Sud-Ouëst qui se leva bien frais & allâmes jetter l'anchre à Bodrou, nous ne voulûmes pas aller donner fonds à Stanchio, parce que les vaisseaux n'y sont pas à couvert du Siroc.

Bodrou, château. Bodrou est un Château en terre ferme, vis-à-vis de l'Ile de Stanchio, qui n'en est éloignée que de douze milles: Il y a un bon port, bien fermé, où l'on entre du côté de Lebêche, mais les Turcs l'ont laissé emplir de bouë avec le tems, de sorte qu'il n'y a plus de fond pour les grands vaisseaux. Nous descendîmes en terre le lendemain Vendredi premier Decembre au matin, & allâmes au Château pour acheter quelques rafraîchissemens.

Il faut passer sept portes avant que d'entrer en cette place. Au dessus de chaque porte il y a quantité d'Armoiries, ce sont peut-être de ceux qui ont commandé la place durant qu'elle appartenoit aux Chevaliers de Rhodes, car à quelques-unes il y a des Croix de Malte, & toutes les murailles en sont couvertes, & je croi qu'il y a plus de trois cent écussons, qui paroissent nouvellement faits. Aprés avoir passé la seconde porte, il y a à main droite à terre la Statuë d'un homme armé, mais la tête y manque, & au dessus contre la muraille sont des bas reliefs fort bien taillez. Au dessus de la troisiéme porte en dedans est écrit dessous certaines armoiries, *Propter fidem Catholicam tenemus locum istum*, & le reste que je n'ai pû lire : puis à main droite est écrit contre une belle pierre qui est dans la muraille, *Sarrchoure* 1130. contre la muraille qui est batuë de la mer, sont plusieurs autres pièces de bas reliefs en divers lieux, & plusieurs armoiries, entre lesquelles y en a une où est une forteresse, & au dessous est écrit F. *Constantius de operibus Cardinalibus*, il y a aussi trois demi lions sortant de la muraille depuis la tête jusqu'à la moitié du corps. Entre la quatriéme & cinquiéme porte il y a à main droite des bas reliefs de gens qui combatent, parmi lesquels il y a quelque chose d'écrit en Franc, mais je n'en

n'en pus lire autre chose que 1510. au dessus de la sixiéme porte en dehors il y a trois écussons, sous lesquels est écrit, *salva nos Domine vigilantes, custodi nos dormientes, nisi Dominus ædificaverit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Ensuite on vient à une platte forme, où sont sept canons qui battent la mer: puis au dessous de la septiéme porte en dehors sont trois écussons & en dedans au dessus de la même porte sont les trois mêmes écussons avec deux mots écrits en lettre Gothique, que je ne pus lire; dessous cette derniere porte, qui est de fer, il y a un corps de Garde de 15. ou 20 hommes: ce Château est bon & fort, les murailles en sont très-hautes, & bâties d'une pierre où le Canon ne peut faire de mal: la mer le bat d'un côté, & il y a dans la muraille le long de la marine plusieurs embrasûres, qui étant garnies de canons, empêcheroient bien les vaisseaux de s'en approcher. Il est aussi bien fort du côté de terre, & toutes ses murailles sont si entiéres, qu'il semble qu'elles soient nouvellement faites. La Cavalerie ne lui peut faire aucun mal, car il est situé sur le roc, dans un lieu un peu élevé, & où la terre est fort étroite, ayant deux côtez bordez de la mer, laquelle, comme j'ai déja dit, bat d'un côté le pié du Château, & n'en est pas à demi mille de l'autre côté. On peut pourtant pren-

prendre facilement ce Château en lui coupant l'eau qui y vient par un aqueduc, car quoi qu'il y ait des cîternes, les Turcs les ont tellement laissé emplir de terre, qu'elles sont inutiles. Les maisons sont un peu ruïnées, on y voit quantité de pièces de colonnes. Il y a encore plusieurs maisons hors du Château, mais personne n'y demeure, chacun se retire le soir au Château, & même jusqu'au bêtail. La campagne voisine est fort fertile en raisins, figues & autres semblables fruits. Voilà tout ce que j'ai pû remarquer de ce château où je n'osois rien regarder qu'en passant, de peur d'être pris pour espion, veu même que les Turcs m'observoient lorsque je m'arrêtois un peu.

CHAPITRE LXXII.

DE NOTRE DE'PART DE BODROU, & de nôtre arrivée à Rhodes.

NOus arrêtâmes quelques jours à Bodrou, à cause que le Lebêche continuoit très-fort avec de grandes pluïes. Le Dimanche troisiéme Decembre, le Maëstral Tramontane ou Nord Nord-Oüest commença un peu à donner, mais il ne duroit pas, toutefois nous ne laissâmes pas de sortir de ce port le Lundi 4. Decembre sur les trois à quatre heures après-midi, avec un petit

Maëstral

Maëstral Tramontane qui ne dura pas trois heures, nous laissant en bonace jusqu'au Mardi cinquiéme Decembre, qu'un Siroc s'étant levé assez fort, nous fit retourner en arriere. Nous nous arrêtâmes devant Stanchio, ne pouvant aller à Bodrou parce que le vent nous étoit contraire. Nous jettâmes quatre ancres, pour nous mettre en sûreté de ce vent de Siroc qui nous donnoit de grandes secousses, & nonobstant toutes ces anchres, nous ne laissâmes pas de souffrir beaucoup de ce vent. Pour moi je fus dans des vomissemens horribles, après lesquels j'eus de si grandes douleurs de côté, que je croiois en mourir, & ce fut alors, que malgré ma douleur, je ne pus m'empêcher de blâmer un peu l'ardeur de ceux, qui pour voiager quitent toutes leurs aises, & meurent de la moindre maladie qui les prend, faute de secours. Il y eut un Turc qui aiant pitié de mon mal, me donna de l'opium à manger : moi qui ne savois ce que c'étoit, je l'avalai, mais comme il voulut me faire reïterer, je lui demandai ce que c'étoit, & il me répondit, mange, cela est bon : c'est de l'opium ; alors je lui dis qu'il m'avoit empoisonné, & faisant quelque effort, je vomis. Comme je n'étois pas le seul malade, & que chacun souffroit beaucoup, le vent étant toûjours très-fort, & pleuvant toutes les nuits, nous levâmes plusieurs

Opium.

ſieurs fois les anchres, & fîmes nôtre poſſible pour aller à Bodrou, mais en vain, le Siroc nous en empêchant toûjours : enfin le Samedi 9. Decembre le vent ſe changea, & après le Midi il ſe fit un peu de Tramontane, mais nous attendîmes à partir juſqu'au lendemain, pour voir s'il dureroit. Le lendemain Dimanche 10. Decembre le vent de Tramontane s'étant rafraîchi, nous partîmes ſur les onze heures du matin, ce vent ne nous mena gueres loin, car ſur les deux heures après midi il commença à faire bonaſſe, puis la nuit étant venuë, le vent ſe changea en Mi-jour ou Sud, mais pas violent, c'eſt pourquoi nous nous tînmes ſur les voiles. Sur les 10. heures du ſoir nous courûmes un danger que nous n'avions pas prévû : comme il y avoit en nôtre compagnie plus de trente Saïques qui faiſoient le voiage, la nuit étant fort obſcure, ſur les dix heures du ſoir une Saïque de compagnie nous vint croiſer, & paſſant ſa prouë ſur nôtre Saïque, donna de ſon arbre de Trinquet dans nôtre maeſtre ; ce choc fit tant de bruit que nous nous crumes tous perdus, & chacun étant ſorti pour voir ce que c'étoit, quelques-uns des nôtres prirent un bon cable, & lierent le trinquet de cette Saïque avec la nôtre, pendant que quatre ou cinq decendirent avec un fanal à la ſentine, pour voir ſi nôtre Saïque faiſoit eau, & regarder de

tous côtez si le dommage étoit grand, les autres demeurant sur la couverte pour prendre garde que les mariniers de l'autre Saïque ne déliassent le cable & ne s'enfuissent : mais les pauvres gens, qui étoient tous Grecs, étoient si étourdis de cette faute qu'il n'en paroissoit pas un. D'abord que cela arriva, la colère portoit nôtre Capitaine à sauter dans cette Saïque avec l'épée à la main, & tuer tout ce qu'il y trouveroit, mais étant aussi-tôt mieux conseillé, il fit dessein avec tous les nôtres, au cas que nôtre Saïque fût en danger d'aller à fond, de sauter dans la leur, & les jettant tous en mer nous en rendre les maîtres, & c'est pour cela qu'on la tenoit atachée avec la nôtre ; enfin graces à Dieu, nous trouvâmes qu'ils n'avoient rompu qu'un peu du bord de nôtre Saïque : s'il eût fait un peu de vent frais, & qu'ils eussent frappé une palme plus bas, nôtre Saïque auroit été à fond. Nous les laissâmes aller sans leur faire autre mal, quoi qu'il y en eût dans la compagnie qui conseilloient qu'on les coulât à fond à coups de canon.

Cependant le même vent de midi continuant toûjours, nous continuâmes nos voltes jusqu'au lendemain Lundi 11. Decembre, que deux heures avant la nuit nous nous fîmes remorquer par nôtre Saïque jusqu'au
Sanbiki. détroit qui est entre l'Ile de Sanbiki, appellée

des

des Turcs Sunbiki, & une autre Ile habitée : nous y arrivâmes au Soleil couchant, & y donnâmes fond. Cet endroit est fort étroit & assez sûr contre le vent. Il y a un village sur le bord de la mer passé le détroit, où ne demeurent que des Grecs, qui vont d'un côté & d'autre trafiquer avec des Sanbikis, appellez des Turcs Sunbikis, qui ont été inventez & faits premierement dans cette Ile. Ces bâtimens sont des especes de Galiotes, dont nous parlerons en un autre lieu. Nous y demeurâmes toute cette nuit, & encore le lendemain Mardi 12. Decembre : le Mécredi treiziéme Decembre faisant encore un peu de vent du midi, à la pointe du jour nous nous fîmes remorquer par nôtre Saïque jusque hors du détroit, puis déploiâmes les voiles. Sur les 9. à 10. heures le vent se fit maestral-tramontane, & nous mena de telle sorte, que sur les trois heures après midi nous arrivâmes à Rhodes, éloignée de Stangio de cent milles : nous demeurâmes dans le port de Rhodes treize jours, pendant lesquels je considerai cette place autant que je pus, n'osant pourtant pas y rien observer attentivement ; car aussi-tôt que je m'arrêtois, les Turcs me regardoient, & en même tems un Gentil-homme Chiot avec qui j'étois me poussoit, pour me retirer de mon attention, qui me pouvoit être dommageable, princi-

Ou Sunbiki, Ile.

Sanbikis ou Sunbikis, espece de Galiotes.

 pa-

palement en ce tems-là, auquel on craignoit par toutes les Iles de Turquie que les Venitiens n'y fissent décente.

CHAPITRE LXXIII.

DE L'ILE ET VILLE DE Rhodes.

Situation de l'Ile de Rhodes.

L'Ile de Rhodes a du côté de Septentrion la Lycie, la mer étant entre deux de la largeur d'environ vingt milles, du côté du Levant l'Ile de Chypre, du Couchant Candie, & du Midi l'Egypte, elle a cent vingt milles de tour, elle est située sous un Ciel si temperé, qu'il ne passe jour, dit-on, que le Soleil n'y paroisse, toutefois j'y ai passé des jours ausquels il n'a pas paru, au moins dans la Ville. Cette Ile est fort fertile, aussi y a-t-il plusieurs villages fort habitez, & une Ville qui est petite, mais très-forte : cette Ile a eu plusieurs Maîtres, car elle passa de la main des Grecs en celle des Sarrazins prise par Mahuvias, puis elle retourna aux Chrêtiens, puis aux Sarrazins, sur lesquels elle fut prise le jour de l'Assomption de Nôtre-Dame l'an 1309. par les Chevaliers Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem, qui la fortifierent. L'Histoire de la Religion de Malte traite amplement de la Ville de Rhodes, de sa fondation, & comment les Hospitaliers ou Chevaliers

Tom. I. Pag. 164

liers de S. Jean s'en rendirent Maîtres. Le Calyphe d'Egypte l'assiegea l'an 1444. & en leva le siege, après l'avoir tenuë assiegée quelque tems, car ils lui faisoient bien du mal, ce qui lui fit rechercher plusieurs fois leur amitié. Depuis Mahomet II. y mit le siege le douziéme Mai de l'an 1480. étant pour lors Grand Maître, M. d'Ambusse François. Ils leverent le siege trois mois après, sans avoit fait autre chose, que de perdre leur tems. Enfin Soliman II. étant Empereur, comme elle lui donnoit beaucoup de jalousie, ne pouvant souffrir qu'après avoit subjugué l'Egypte, une petite place au milieu de ses Etats, tenuë par une poignée de gens, lui fit tant de peine, il les rechercha par toutes les voies de douceur, ne leur demandant autre chose que la moindre reconnoissance: mais voiant qu'ils ne vouloient point absolument se soumettre, il resolut de prendre cette place par la force, & aiant fait de grands preparatifs, il s'achemina lui-même avec son armée vers cette Ile, voulant être present à cette expedition, qu'il avoit tant à coeur: l'an 1522. le jour de la Saint Jean parut l'avant-garde de l'armée des Turcs proche de Rhodes, il n'y avoit en tout dans Rhodes que cinq mille hommes de guerre, dont il y en avoit six cens de l'habit, mais ils avoient bien du cœur, & un grand Maître qui n'en manquoit point aussi, c'étoit

Siege de Rhodes par le Calyphe d'Egypte.

Siege de Rhodes par Mahomet II.

Siege de Rhodes par Soliman II.

De Villiers l'Ile Adam Grand Maître.

M. Philippe de Villiers l'Ile Adam François: l'armée des Turcs étoit d'environ quatre cent voiles de toutes ſortes, & de deux cent mille hommes, dont il y en avoit ſoixante mille pionniers; il faut compter encore la preſence du Grand Seigneur, qui leur augmentoit fort le courage, tant par ſes promeſſes, que par ſes menaces; outre cela il leur venoit tous les jours du ſecours de la Natolie, qui eſt tout proche. Ce ſiege eſt décrit tout au long dans l'Hiſtoire des Chevaliers de Saint Jean, où je renvoie le Lecteur, étant très-digne d'être lû, comme auſſi celui de Malte, qui aſſûrément ſont les plus memorables ſieges dont l'Hiſtoire faſſe mention, pour la quantité de belles actions que firent les Chevaliers: les Turcs attaquerent cette place avec une grande fureur, & les Chevaliers la défendirent très-vaillamment, & ôterent ſi bien aux Turcs toute eſperance de la gagner, que le Grand Seigneur deſeſperé voulut faire plier bagage, & déja ſon armée commençoit à déloger, quand André d'Amaral Portugais Prieur de Caſtille, & Chancelier de l'Ordre, fâché de n'avoir pas été Grand Maître à la derniere élection, & pour cela devenu grand ennemi de ſon Ordre, l'avertit par une lettre qu'il jetta dans ſon camp atachée à une flêche, de la laſſitude des aſſiegez, lui enſeignant le lieu par où il fal-

André d'Amaral Portugais, traître.

loit

ioit attaquer la Ville, dont il lui promettoit une facile conquête, s'il avoit la constance de rester devant encore quelques jours; le Grand Seigneur aiant suivi cet avis, la Ville fut prise par composition, les Chevaliers étant reduits en tel état, qu'ils ne se pouvoient plus soutenir; aussi le Grand Maître eut-il beaucoup d'honneur de ce siege: aiant reçû des loüanges du Grand Seigneur même qui l'honora, le plaignit, & lui offrit tout ce qui lui étoit necessaire. Cette place fut renduë aux Turcs sur la fin de l'an 1522. après avoir été conservée par les Chevaliers durant l'espace de deux cent & quelques années.

La Ville a deux ports, dont l'un qui est le grand, est quarré & assez spacieux; mais il n'est pas fort sur lorsqu'il fait grec, levant, ou siroc, & même nous y fûmes bien tourmentez durant deux jours par la tramontane: les Chevaliers possedant cette Ville, avoient dessein d'en faire un autre au coin d'auprès la Ville du côté du Château Saint Ange, & ce dernier eût été fort sur contre tous vents, mais ils perdirent cette place avant qu'ils pussent executer ce dessein: à l'entrée de ce port à main droite il y a une tour toute neuve que les Turcs ont faite à la place d'une vieille qui y étoit autrefois appellée la tour Saint Nicolas; elle est quarrée, & a tout au haut un joli donjon, & à chaque angle de la tour

il y a une guerite ; cette tour est bien garnie de canons, elle est atachée à un bastion qui est derriere, & elle a une courtine qui vient jusqu'aux murs de la Ville, & fait un des côtez du port. Vis-à-vis de ladite tour, & de l'autre côté du port, est un vieux château qui se nommoit château Saint Ange du tems que les Chevaliers en étoient les maîtres, il est un peu ruïné. Ce château & cette tour, qui sont distans l'un de l'autre de plus de cinquante toises, sont bâtis sur les deux lieux où étoient posez les piés de ce grand Colosse de bronze, une des sept merveilles du monde, entre les jambes duquel les vaisseaux passoient avec toutes leurs voiles ; ce Colosse qui representoit le Soleil, avoit été moulé par Chares le Lindien, il avoit septante coudées de haut, il portoit en une main un fanal, qu'on allumoit toutes les nuits pour faire lumiere aux vaisseaux qui étoient en mer ; enfin comme il n'y a rien, pour solide qu'il soit, qui resiste au tems, cet ouvrage, qui sembloit immortel, étant tombé par un grand tremblement de terre, y demeura jusqu'à ce que les Sarrazins s'étant rendus Maîtres de Rhodes, mirent le Colosse en pieces, & le vendirent à un Juif, qui chargea de son metal neuf cent chameaux, & le fit porter à Alexandrie en l'an 954. & 1461. ans après qu'il fut fait : derriere la tour de Saint Nicolas est un bastion,

Colosse du Soleil, moulé par Chares le Lindien.

ſtion, auquel elle eſt atachée, ce baſtion eſt ſur le bord de la mer, il eſt garni de neuf groſſes pieces de canon, qui défendent l'entrée du port de quelque côté que ce ſoit, il eſt fermé du côté de terre avec des treillis de bois : après cela eſt le port des galeres qui du côté de la mer eſt couvert d'une langue de rocher tenant à la terre ferme, ſur laquelle eſt bâti un bon Château, appellé du tems des Chevaliers, le Château Saint Erme. Ce port eſt bon, & peut contenir pluſieurs Galeres, mais ſa bouche eſt ſi étroite, qu'il n'y peut entrer qu'une Galere à la fois ; elle regarde le Grec-levant ou Eſt-nord eſt. On la ferme tous les ſoirs avec une chaîne qui tient à une petite tour, laquelle eſt tout au bout d'un Mole qui avance environ 25. ou 30. pas en mer vis-à-vis du Château S. Erme & l'autre bout de la chaîne s'atache à une piece de rocher qui eſt en terre à ſept ou huit pas du Château Saint Erme : ce Mole, dont je viens de parler, a encore une petite tour au bout par où on va à terre, & là auprès à environ cinquante pas en terre, eſt un cimetiere où ſe voient quinze ou vingt dômes de pierre de taille bien bâtis, ſoutenus la plupart de quatre arcades ; ce ſont les ſepultures des Beys, & autres gens de condition de Rhodes qui ſont morts en guerre : à côté du port des galeres eſt en terre une place où il y a quelques arbres,

bres, & une fontaine, & au bout de cette place proche du fond dudit port est l'arsenal où l'on fait les Galeres & les Saïques : la Ville, comme j'ai déja dit, est petite, mais très-forte; du côté du port elle a de hautes & fortes murailles, qui sont bien garnies de fauconneaux par en-haut; & en bas il y a des embrazûres pour de bons gros canons : il y a encore vis-à-vis du bastion, qui est entre les deux ports, une bonne tour avec son fossé, laquelle a trois grosses pieces de canon au haut, ces canons défendent jusque bien loin l'approche du port : au milieu de la face de cette tour est une petite statuë de Saint Paul avec son épée, comme il est écrit à côté de sa tête, au dessous de cette statuë est la tiare avec les deux clefs, qui sont les armes de l'Eglise, puis au dessous sont trois écussons, l'un de la croix pleine, un autre de la croix anchrée, & au milieu un autre, où est un arbre que je n'ai pas connu : du côté de terre elle n'est pas moins forte, mais les étrangers ont moins de liberté de l'examiner de ce côté-là, parce qu'ils y ont moins affaire : cette Ville a trois portes, une du côté de la mer, où se vend le blé, & deux du côté de terre, par l'une desquelles j'ai passé, qui est du côté où étoit la caverne du Dragon que tua le Chevalier Deodat de Gozon, de la langue de Provence, ainsi qu'il se peut voir dans l'histoire des

Statuë de S. Paul à Rhodes.

Deodat de Gozon.

des Chevaliers de Saint Jean: la tête dudit dragon étoit autrefois sur cette porte, mais depuis quelques années les Turcs l'ont transportée sur la porte de la Marine: ce fut encore de ce même côté que le traître André d'Amaral jetta secretement de la maison du Grand Maître, qui regarde de ce côté-là, une fléche aux Turcs, avec une lettre atachée à ladite fléche, par laquelle il fit savoir aux Turcs qu'ils ne pouvoient prendre la Ville que par cet endroit, en comblant les fossez avec la terre d'une montagne qui étoit tout proche, ce qu'ils firent, & ainsi prirent Rhodes: de ce même lieu ce traître continua à donner les avis des resolutions du Conseil: près de cette porte dans la ville sont les fossez où les Chevaliers mettoient leurs grains, comme ils en ont encore à present de semblables à Malte pour cet usage. Pour entrer dans la ville par la porte de la Marine, on passe premierement par une petite porte, au dessus de laquelle, sont deux écussons de deux Croix, l'une pleine & l'autre anchrée, puis on entre à main gauche par une grande porte, audessus de laquelle est la tête du dragon, qui est beaucoup plus grosse, plus large, & plus longue que celle d'un cheval, elle a la gueule fenduë jusqu'aux oreilles, avec de fort grosses dents de chaque côté, jusque tout au haut elle est platte, a les yeux un peu plus gros que ceux

Chevalier de Rhodes.

Tête du dragon à Rhodes.

d'un cheval, le trou de la narine tout rond, la peau est tirante sur le gris blanc, peut-être à cause de la poussiere qui est dessus, & paroît être bien dure. Il y a dessus cette porte aussi trois écussons, comme il y en a quantité d'autres en plusieurs endroits des murailles, mais on n'oseroit s'arrêter pour les regarder. L'un de ces trois écussons porte la Croix pleine, un autre l'anchrée: & au milieu de ces deux il y en a un troisiéme portant les armes de France. Tout au haut de cette porte sont trois statuës dans leurs niches, avec trois lignes d'écrit au dessous, dont je ne pus lire que le premier mot, qui est *D. Petrus*, & au dessus de cette inscription sont les trois écussons susdits. Cette porte est entre deux grosses tours bien garnies de fauconneaux. Les ruës de la ville sont assez larges, toutes pavées de petites pierres, & la plupart couvertes d'auvents, que les Turcs y ont faits, ces auvents avancent tant dans la ruë, qu'il s'en faut peu que ceux d'un côté ne touchent à ceux de l'autre: il y a plusieurs beaux bâtimens, mais qui sont tous bâtis du tems des Chevaliers. On y voit encore l'Eglise de S. Jean, qui est à present une Mosquée. Au-dessus de sa grande porte est une petite niche, avec sa couverture en rond, sur cette couverture sont des figures de pierre répresentant nôtre Seigneur & la Vierge & S. Jean tenant

la

la croix, le tout en bas relief: la porte est de bois, assez bien entaillée, puis à côté gauche sortant de ladite Eglise, où pourtant les Chrêtiens n'entrent plus, est la ruë des Chevaliers, dans laquelle je croi qu'ils logeoient tous, car il y a plusieurs armoiries contre les maisons de cette ruë, dans laquelle il y a encore une porte pour entrer dans saint Jean, cette ruë est longue & droite, elle va en montant; elle est pavée de petites pierres, & au milieu de la ruë, il y a une file de marbre blanc, large d'un bon pié, qui va depuis un bout jusqu'à l'autre: tout au haut de ladite ruë est le Palais du Grand Maître; personne ne loge maintenant dans ce Palais. Il n'y a que les Turcs & les Juifs qui demeurent dans la ville de Rhodes, car pour les Chrêtiens, il ne leur est pas permis d'y demeurer, quoi qu'ils y aient leurs boutiques, & il faut qu'ils aillent passer la nuit dans les villages, ne pouvant être dans la ville que le jour.

CHAPITRE LXXIV.

VOYAGE DE RHODES à Alexandrie.

NOus arrêtâmes à Rhodes jusqu'à Noël, faisant toûjours fort mauvais tems, pluies continuelles, & grands tonnerres. Enfin le Lundi vingt-cinquiéme Decembre jour de

Départ de Rhodes.

Maestral. de Noël, le vent se fit Maestral ou Nord-oüest, mais parce que le tems étoit encore bien chargé, nôtre Capitaine ne voulut pas partir ce jour-là, quoi qu'il partît plusieurs Saïques. Le Mardi vingt-sixiéme Decembre jour de Saint Etienne, le tems s'étant un peu éclairci, & le Maestral continuant, nous sortîmes de Rhodes après midi, ne faisant voile que du trinquet, pour ne pas quiter l'Ile avant la nuit, de peur des Corsaires: au soleil couchant nous fîmes voile de la Maestre, & peu de tems après nous laissâmes derriere

Païs de Chares. nous Lindo, païs de Chares Architecte du Colosse de Rhodes; c'est un petit rocher à une pointe de l'Ile de Rhodes, éloigné de la ville de soixante milles. Il y a là une petite ville avec une fort bonne forteresse. Sur les deux ou trois heures de nuit nous passâmes

Scarpanto, Ile. Golfe de Satalie. vis-à-vis de l'Ile de Scarpanto, éloignée de Lindo de 50. milles, laissant Scarpanto à main droite, puis nous entrâmes au Golfe de Satalie, où nous eûmes un peu de mer durant deux ou trois heures, parce que le courant dudit Golfe se rencontre là avec ceux du Golfe de Venise & autres lieux du Ponent, ce qui fait qu'on soufre un peu de tourmente de la mer. Ce passage étoit autrefois si dangereux, qu'il s'y perdoit beaucoup de vaisseaux, mais les gens de mer disent que depuis que Sainte Helene revenant de Jerusalem, y

jetta

jetta un des Cloux de la Croix de nôtre Seigneur, il y a eu moins de danger. Après cela sur la minuit le vent se changea en un Maestral-tramontane si frais, que nous estimions le chemin que nous faisions à dix milles par heure, quoi que nous ne fissions voile que de la Maestre, pour ne pas abandonner un galion, ou vaisseau Turc, avec lequel nous étions de conserve, & qui demeuroit beaucoup derriere. Il étoit venu de Chio avec nous, & alloit aussi à Alexandrie : ce vent dura tout le Mécredi vingt-setiéme Decembre, jour de saint Jean l'Evangeliste, & le soir il s'appaisa un peu, puis se changea en gregal ou nord-est, mais si foible, que nous n'avançâmes presque rien toute la nuit, & tout le jour suivant, qui étoit Jeudi 28. Decembre jour des Innocens ; sur le soir dudit Jeudi le vent se renforça un peu, mais après cela la pluie l'abatit ; sur la minuit il se renforça derechef de telle sorte, que le Vendredi vingt-neuviéme Decembre à la pointe du jour nous découvrîmes la terre d'Egypte, & le vent s'étant changé en Ponent-maestral ou Oüest-nord-est, nous tournâmes la prouë vers Boukeri, éloigné de Rhodes de cinq cent milles, mais le vent nous jetta si bas, que peu après nous nous trouvâmes sous Alexandrie où nous tâchâmes d'entrer, nous tenant tout le jour sur les voltes, mais le soir étant

Boukeri.

Arrivée près Alexandrie.

étant venu nous fumes contraints de donner fonds à cinq ou six milles de ladite Ville. Nous demeurâmes là encore tout le Dimanche trente & un Decembre, puis la nuit le vent se changea en Tramontane si forte, que nous souffrions beaucoup de la mer. Le Lundi premier jour de l'année 1657. sur les onze heures après midi le vent s'étant apaisé, nous levâmes l'anchre & tirâmes vers le port des galeres, où nous donnâmes fond demi-heure après : là nous aprîmes comment 15. jours devant il s'étoit perdu dans le grand port d'Alexandrie un grand galion, appartenant à deux marchands Turcs, lequel étoit chargé de quantité de marchandises, savoir lin, cahvé, & sucre, le tout prisé plus de cent cinquante mille piastres : ce n'est pas que le port ne soit assez bon, mais ils disent qu'il faisoit grande fortune, & que les cables des [illegible] étoient vieux, n'aiant point été [illegible] onze mois que le galion étoit a[illegible] sorte qu'ils s'étoient pourris dan[illegible] Le galion tenoit sur quatorze anchres, de toutes lesquelles les cables se rompirent presque en un même tems, la nuit un peu devant le jour, & comme ceux de dedans s'en appercevoient, ils tirerent deux coups de canon, pour demander du secours ; mais personne ne leur en donnant, il se brisa à la pointe du jour con-

contre une pierre; tous les gens qui étoient dedans furent ſauvez, horſmis un marchand Turc, qui ne voulut point ſe ſauver, diſant qu'il ne vouloit point abandonner ſon bien, qui étoit dans ce galion; auſſi perit-il avec le vaiſſeau, qui fut tellement briſé, qu'au bout d'une heure on ne le vit plus. Cependant on pouvoit lui donner du ſecours, puis que les Saïques alloient & venoient malgré la tempête, & il ne s'agiſſoit que de lui porter un cable ou deux: on ne ſauva rien de la marchandiſe, qui valoit plus de cent cinquante mille piaſtres, ſinon quelque peu de lin qu'on recueillit depuis ſur l'eau, & que je vis enſuite étendre à terre pour ſécher. Les Turcs n'avoient jamais bâti un ſi beau galion, non pas même celui de la Sultane, que les Chevaliers de Malte prirent il y a quelques années, qui étoit ſi haut, que le haut des arbres des galeres de Malte n'arrivoit pas à ſon bord: on me dit que celui-ci étoit tout autre choſe, & que ſa pouppe étoit plus haute que l'arbre de nôtre Saïque, qui étoit pourtant des plus groſſes Saïques. Il avoit été bâti à Conſtantinople, & avoit coûté trente-huit mille piaſtres, mais il étoit déja vieux, ſa charge étoit environ de trente mille quintaux ou quinze cent tonneaux, il étoit chargé de 40. pieces de canon, & pouvoit porter trois mille hommes, & même le premier voiage qu'il
fit

fît de Constantinople à Alexandrie, il y avoit dessus ledit galion deux mille cent personnes. Cependant la mer étoit alors si en colere, qu'elle ne se contenta pas de cette grande dépoüille, car poussant sa rage jusqu'où elle pouvoit s'étendre, elle [illegible] perdre une Saique a la bouche du Nil, dans laquelle il y eut quarante-deux hommes neiez: nous étions graces à Dieu à Rhodes durant ce grand orage.

Fin du premier Tome.

379-380

VOYAGE DE LEVANT.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

D'ALEXANDRIE.

J'Ai dit dans le livre précedent comme nous arrivâmes après une longue navigation à Alexandrie, où on vient de Chio ordinairement en sept ou huit jours, j'attendis à Alexandrie quelques jours que le tems fut bon pour passer avec la Saïque à Rossette : mais voïant que le vent ne changeoit point, & qu'apparemment la Saïque ne pourroit passer à Rossette d'un mois, je débarquai mes hardes, & résolus d'y aller par terre : avant que de partir je vis tout ce qu'il y a de beau à Alexandrie, cette ville appellée des Turcs Skenderia, autrefois si fameuse, si riche, & si belle, est à present tellement ruinée, qu'elle n'est pas elle même : on n'y voit que des masures entassées les unes sur les autres, & les amas de pierres & de terre qui y sont de tous côtez sont plus hauts que les maisons. Les François y sont logez dans un *Alexandrie ou Skenderia.*

fondic, qui est une grande maison comme un Han, il y a encore d'autres fondics pour les Anglois, les Flamands, les Venitiens & autres, & ils ne paient rien pour ce logement, au contraire, les Consuls reçoivent tous les ans de l'argent du Grand Seigneur pour y faire les réparations nécessaires. On ferme tous les soirs ces fondics par dehors, & on en porte les clefs à l'Aga du Château, qui a soin de les renvoier tous les matins. On les ferme encore, & aussi la porte de la Marine tous les Vendredis durant la priere de Midi, comme au Caire la porte du Château, & on fait ainsi en tous les endroits de l'Empire Turc où il y a des Francs, parce qu'ils disent avoir une prophetie qui les menace que les Francs se doivent rendre maîtres d'eux un Vendredi durant la priere de Midi. Il ne reste presque plus rien sur pié de l'ancienne Alexandrie, que les murailles, & quelques bâtimens, la plupart ruïnez, vers le fondic des François, car les bâtimens qui sont à present vers la marine ne sont point anciens, mais ils ont été bâtis par les Turcs comme il est aisé de le voir à la façon, étant toutes maisons basses & malfaites. Cette ville a trois ports, dont le premier est appellé le port vieux, il est assez grand, mais peu de vaisseaux y entrent, parce que son entrée est difficile; il y a deux Châteaux qui en défendent l'abord, un de chaque côté,

&

& tous deux bien gardez, les deux autres ports sont plus haut, & sont divisez l'un de l'autre par une petite Ile autrefois plus éloignée de terre ferme qu'elle n'est à présent, & anciennement appellé le Phare, elle est maintenant jointe à la terre ferme par un pont de pierre de quelques arches, sous lesquelles passe l'eau. Cette Ile s'avance assez loin en Mer, il y a une tour quarrée au milieu qui sert pour mettre les poudres du Grand Seigneur: au bout de cette même Ile est un bon Château appellé Farillon, & situé au propre lieu où étoit jadis ce Phare tant renommé, qui fut estimé une des sept merveilles du monde, celui qui est à sa place, est assez beau, & bien garni d'artillerie, avec trois cent Soldats, & un Muteferaca qui y commande, mais il n'y a point d'autre eau que celle du Nil, qu'on y apporte de dehors sur des chameaux: le premier des deux ports divisez par le Phare, est celui des galeres, & il n'y entre aussi que des galeres, & l'autre est le grand port, ou le port neuf, dont la bouche est gardée d'un côté du Farillon, & de l'autre côté, à son entrée par un autre petit Château, qui n'est pas si bon que le Farillon, cependant on y tient encore plusieurs soldats, & ces deux Châteaux se secourent facilement l'un l'autre; tous ces deux ports sont fort dangereux, à cause des pierres & des

Farillon, Château.

 écueils

écueils qui y sont, & pour y entrer il faut avoir quelqu'un qui soit pratic des passages, le grand port souffre beaucoup du Gregal ou Nord-est, & de la Tramontane ou Nord; le port des galeres est plus sûr, mais il n'a pas grand fond, aussi ne sert-il qu'aux galeres, comme j'ai dit: sur le bord du grand port est le bureau de la Doüane d'Alexandrie, de laquelle dépend celle de Rossette, on la donne en parti à un Turc, qu'on appelle pour cela Multezin ou partisan, il en rend au Grand Seigneur trois cent bourses par an, qui sont deux cent vingt-sept mille deux cent soixante douze piastres vingt-quatre maidins, cependant il n'en a point de peine, car il la fait exercer par un Juif, auquel il donne une bourse par an, qui sont vingt-cinq mille maidins: on appelle le Juif qui a cet emploi Maalem, & il tient encore sous lui d'autres Juifs, pour le soulager: le Juif qui a cet emploi est puissant, & il peut bien servir ou nuire à plusieurs par ses intrigues: comme ce sont les Juifs qui tiennent la Doüane, il ne s'y fait rien le Samedi, parceque c'est leur Sabath, & cependant on ne peut charger ni décharger aucun vaisseau, que la Doüane ne soit ouverte. Il y a encore un autre Bureau de la Doüane, qu'on voit à main droite en allant du fondic des François à la marine, assez près de la porte de la Marine, on l'appelle la vieille Doüane,

Multezin ou partisan.

Maalem.

Doüane, elle est éloignée de la mer de plus de quatre cent pas, quoi qu'autrefois la mer en batoit les murailles: on y tient encore des Janissaires à la porte, pour prendre quelque chose sur toutes les marchandises qui passent, afin de ne perdre point leurs droits. Il y a dans Alexandrie deux petites montagnes, faites de ruines assemblées, l'une desquelles se voit fort bien du fondic de France; sur le haut de laquelle est une petite tour quarrée, où il y a toûjours un homme en sentinelle, qui fait banniere aussi-tôt qu'il découvre quelque voile; & on tire quelque droit sur chaque vaisseau qui entre dans le port, pour entretenir cette garde. Alexandrie dépend du Beglerbey ou Bacha d'Egypte, qui fait sa residence au Caire; & il y a dans la dite ville d'Alexandrie un Aga qui represente sa personne, & y commande; il y a aussi un grand Cadi ou Moula, qui a d'autres Cadis sous soi, il y a encore deux Sous-Bachis, l'un de la ville, & l'autre de la marine: tous les Agas des Châteaux d'Alexandrie dépendent aussi du Bacha d'Egypte, qui y met qui il veut.

Beglerbey ou Bacha d'Egypte.

CHAPITRE II.

DES MURAILLES D'ALEXANDRIE, de la colonne de Pompée, & autres antiquitez.

J'Ai dit ci-devant qu'Alexandrie est tellement ruïnée, qu'il est arrivé à plusieurs étrangers de demander où elle étoit lorsqu'ils étoient au milieu : mais parmi ces ruïnes on trouve de si beaux restes, qu'ils font bien connoître que cette ville a été des plus riches & des plus superbes, une des plus belles choses qu'on y voie sont ses murailles, qui quoique ruïnées, sont encore si magnifiques, qu'on est forcé d'avouër, qu'elles n'ont jamais eu leurs pareilles, il y en a même une bonne partie en son entier, & il faloit qu'elles fussent bien bâties, pour avoir tant subsisté ; ces murailles ont leurs fausse braies, & sont flanquées de grandes Tours quarrées, éloignées d'environ deux cent pas l'une de l'autre, & entre deux il y en a une petite : ces belles murailles sont bâties de telle sorte, que dessous il y a des casemates magnifiques, qui peuvent servir de galeries & de promenades : j'avois toûjours souhaité passionnément d'entrer dans quelques-unes de ces tours, pour en bien considerer la beauté, mais je n'avois encore osé, crainte d'avanie ; un jour étant

Belles antiquitez d'Alexandrie.

Murailles d'Alexandrie.

étant entré avec un autre François dans la vieille Doüane, dont j'ai parlé ci-dessus, & qui n'est qu'une grande place sans bâtiment, y aiant trouvé un Turc qui paroissoit de bonne volonté, nous le priâmes de nous mener dans les tours des anciennes murailles qui sont là proches, ce qu'il nous accorda fort volontiers ; nous entrâmes donc dans deux de ces tours, qui sont faites l'une comme l'autre, il y a dans chaque tour en bas une grande sale quarrée, dont la voute est toute soutenuë de grosses colonnes de pierres Thebaïques : en haut on y voit plusieurs chambres, & tout au haut est une grande plate-forme quarré de plus de vingt pas ; enfin toutes ces tours étoient autant de palais, elles sont capables de tenir chacune deux cent hommes, leur muraille est épaisse de plusieurs piez, par tout il y a des embrasures, dans chacune de ces tours il y a plusieurs citernes, de sorte qu'il faloit une armée à chaque tour pour la prendre : toute la ville ancienne étoit entourée de ces belles murailles, garnies par tout de semblables tours, qui sont maintenant la plupart ruïnées, celles où nous entrâmes étoient assez entières : il y a danger d'aller voir ces tours, car les Turcs y trouvant des Francs, prennent sujet de leur en faire une avanie, disant que ce sont des espions, ou autres choses semblables, & il n'y a que l'argent

Magnifiques tours des murailles d'Alexandrie.

qui les en puisse tirer, & ainsi on paie bien sa curiosité; pour moi, lorsque j'y allai, j'étois avec un François qui avoit si grand peur que nous n'y fussions surpris, qu'il n'avoit aucune satisfaction, quoi qu'il y eut plusieurs années qu'il étoit dans le païs; ce qui nous assûroit un peu, c'étoit le Turc qui alloit devant nous. Après ces murailles la plus belle des pièces antiques qui ont resisté au tems, est la colonne de Pompée, qui est eloignée de la ville d'environ deux cent pas, elle est sur une petite éminence, ce qui fait qu'elle se voit de fort loin, & elle est posée sur un piedestal quarré, haut de plus de sept ou huit piez, & ledit piedestal est sur une base quarrée, large d'environ vingt piez, & haute de deux ou ou environ, mais faite de plusieurs grosses pierres, pour le fut de la colonne, il est tout d'une pièce de granite si haute, qu'elle n'a pas au monde sa pareille, car elle a dix-huit cannes de haut, & est si grosse, qu'il faut six personnes pour l'embrasser; au haut est un beau chapiteau. Il y a eu des personnes qui ont cru que cette colonne étoit de trois pièces, l'aiant ouï dire aux Mores, qui y comptent trois pièces, savoir le piedestal, le fut, & le chapiteau, comme ils m'ont dit eux-mêmes, mais le fut est tout d'une pièce, comme on le voit bien clairement: je ne sai pas qu'elles machines ils avoient en ce tems-là, avec lesquel-

Colonne de Pompée à Alexandrie.

quelles ils pussent élever une telle pièce, & peu s'en faut que je ne croie avec plusieurs autres qu'elle a été faite d'un certain ciment & pêtrie sur le lieu même, quoi qu'il se trouve assez de persones qui nient cela absolûment, disant que les anciens Egyptiens prenoient ces colonnes, & ces aiguilles, (qui se voient en tant d'endroits d'Italie, & sont de même matiére,) au Sahid, où ils prétendent qu'on en a taillé plusieurs, & qu'ils les amenoient sur le Nil; si cela est, il faloit qu'ils eussent des barques ou des trains fort extraordinaires, pour conduire un tel poids, & en si grand volume: il est vrai aussi que s'ils avoient le secret de pêtrir ou fondre les pierres, nous l'avons perdu, & aucun des Anciens n'en à parlé. Ces sortes de pierres sont fort belles, car elles sont grisâtres & marquetées de plusieurs couleurs & extrêmemement dures, leur superficie semble couverte toute de petits grains. On dit que Cesar fit dresser cette colonne en memoire de la victoire remportée sur Pompée: à quelques pas de là est le Palais de Cesar tout ruiné, seulement on y voit quelques colonnes de porphyre en leur entier & sur leur pié, & la face du Palais en est encore assez entiére, qui est une fort belle chose: à côté de cette colonne, à soixante ou quatre vingts pas de là, est un Hhalis ou canal de Nil, que les anciens Egyptiens

Opinion sur la matiére de la colonne de Pompée.

Palais de Cesar en Alexandrie.

Hhalis ou canal du Nil.

gyptiens firent creuser pour conduire l'eau du Nil à Alexandrie, n'aiant point d'autre eau à boire: ce canal qui est environ aussi large que celui qui passe par le Caire, dont nous parlerons ci-après, commence à environ six lieuës au dessus de Rossette au bord du Nil, & vient de là à Alexandrie, & lorsque le Nil est cru, on lui donne passage par ce Hhalis, en rompant une digue, comme nous dirons à celui du Caire, & cette eau remplit les cisternes, qui sont faites exprès sous la ville, & sont très-magnifiques, & de grande étenduë, car tout le dessous de l'ancienne Alexandrie est creux, étant tout une cisterne, dont les voutes sont soutenuës de plusieurs belles colonnes de marbre, & sur ces voutes étoient bâties les maisons d'Alexandrie, ce qui a fait dire à plusieurs qu'il y avoit à Alexandrie sous terre une ville aussi grande que dessus, & quelques personnes m'ont assûré qu'on peut encore à present aller dessous toute la ville d'Alexandrie par de belles ruës, dans lesquelles on voit encore des boutiques, mais les Turcs ne permettent pas qu'on y descende. L'eau du Nil qui entre ainsi de ce Hhalis, sous la ville, sert pour boire toute l'année, car chaque maison en fait tirer par des pouseragues, qui la versent dans la cisterne particuliere de la maison à mesure qu'ils la tirent. Ces pouseragues font

Cisternes d'Alexandrie.

Ville soûterraine à Alexandrie.

Ce que c'est que

ſont des rouës où il y a une corde en chape- pouſru-
let ſans bout, à l'entour de laquelle ſont ata- gues.
chez pluſieurs pots de terre, qui remontant toûjours pleins d'eau, la verſent dans un canal, qui la conduit où on veut. Mais dans les mois d'Août & de Septembre, qui eſt le tems qu'on emplit les ciſternes, cette eau nouvelle eſt mal-ſaine, & il y a peu de ceux qui en boivent, qui n'y gagnent quelque maladie; c'eſt pourquoi pluſieurs en gardent de celle de l'année précedente, pour juſqu'en Novembre. Outre cette incommodité, durant les mois de Juillet, d'Août, de Septembre, & d'Octobre, l'air d'Alexandrie eſt ſi mauvais, que beaucoup de ceux qui couchent à terre pendant ce tems-là, y gagnent des fievres quartes, qui durent quelquefois pluſieurs années, aiant connu de telles perſonnes, qui les ont gardées huit ans. Ceux qui couchent dans les vaiſſeaux, quoi qu'ils ſoient dans le port, ne prennent point ce mauvais air. Mais pour retourner au Hhalis, il eſt bordé de jardins, qui ſont remplis de limoniers & d'orangers, il y a auſſi grande quantité d'arbres portant de certains fruits ſemblables à des oranges, mais qui ſont ſi gros, qu'on ne les peut empoigner des deux mains. Ces fruits ne ſont pas bons à manger cruds, mais ils en ôtent la peau, puis les coupent en quartiers, & en aiant enſuite ôté l'aigre, les confiſſent, &

ces confitures sont très excellentes. Pour les limons, il y en a de deux sortes, de fort gros qui ne sont pas bons à manger, & de petits comme des noix, qui sont les meilleurs, parce qu'ils ne sont que jus, aiant la peau fort mince, on se sert de leur jus sur les viandes, & on en tire aussi le jus avec des pressoirs, dont on emplit plusieurs muids qu'on envoie à Venise & autres lieux. Ce jus sert aussi pour faire le sorbet. Il y a dans ces jardins des cassiers, des carroubiers, & plusieurs autres semblables arbres, la campagne d'Alexandrie est remplie de palmiers & de capriers. Aprés avoir vû ces choses, je rentrai dans la ville par la porte de Rossette, où il y a plusieurs belles colonnes de porphyre, & j'allai voir l'Eglise de Sainte Catherine, tenuë des Grecs; on y voit la pierre sur laquelle cette Sainte Vierge eut la téte coupée. Cette pierre est comme un morceau de Colonne ronde, elle est haute de prés de deux piez, & percée d'un bout à l'autre d'un trou à mettre le poing; les Grecs disent que ce fut justement sur ce trou qu'on lui coupa la téte, comme on peut voir par les marques qui sont dans ledit trou, lequel est tout taché de sang & de graisse tout à l'entour par dedans, ainsi que je l'ai vû fort clairement: cette pierre est sur un pillier de marbre haut d'environ quatre piez, que les Grecs ont

Jus de Limons.

Pierre où Sainte Catherine fut decapitée.

ont fait faire exprès pour mettre ladite pierre dessus, ensuite j'allai voir l'Eglise de Saint Marc, tenuë par les Coffres, dans laquelle se voit la chaise où montoit ledit Saint pour prêcher, comme aussi un tableau de Saint Michel qu'on dit avoir été fait par Saint Luc. Saint Marc fut le premier Patriarche d'Alexandrie, & il y fut martyrisé l'an 64. son corps fut conservé dans cette Eglise, jusqu'à ce que des Marchands Venitiens le transporterent à Venise. Aprés cela passant sur le chemin de Rosette dans la ville, on me montra les restes du Palais du pere de Sainte Catherine, qui ne sont presque plus rien: on voit aussi en cet endroit tout du long du chemin quantité de belles colonnes de porphyre: d'un autre côté je vis deux fort belles aiguilles de granite, comme celles qui sont à Rome en plusieurs places, & figurées de hieroglyfes de même: il n'y en a qu'une debout sans piedestal, l'autre est enfoncée en terre, & ne s'en voit dehors que le pié, de la longueur d'environ dix piez, elles sont toutes deux chacune d'une pièce, & de même grosseur, & peut-être plus grosses que celles de Rome; là proche de ces aiguilles se voient les restes du Palais de Cleopatre qui est tout ruiné. Ils ont là tant de marbre, de porphyre & de granite qu'ils n'en savent que faire, aussi en garnissent-ils leurs portes, celle de la

Tableau de Saint Michel fait par Saint Luc.

Saint Marc premier Patriarche d'Alexandrie.

Palais du pere de Sainte Catherine.

Colonnes de porphyre à Alexandrie.

Aiguilles de granite à Alexandrie.

Palais de Cleopatre.

Marine est garnie de quatre belles pierres Thebaïques ou de granite, une de chaque côté, une en haut de travers, & une en bas, & cependant cette porte est fort haute & large, aussi n'ont ils qu'à ôter la terre qui couvre ces belles pièces, & les transporter : il se trouve encore parmi les ruines de cette ville certaines pierres fort curieuses, ce sont toutes petites pierres comme des medailles qui sont de corniole, agathe, granats, émeraudes & autres semblables, elles sont toutes gravées, l'une d'une tête, ou d'une idole, l'autre d'une bête, & ainsi toutes de differentes choses, qui ont servi autrefois de medailles ou de Tlimans, c'est-à-dire, charmes, mais la plupart de ces gravûres sont si excellentes, qu'assûrément on ne sauroit aujourd'hui si bien faire que sont certaines que j'ai vûës, & dont j'ai quelques-unes, de sorte qu'il faloit qu'ils eussent en ce tems-là d'habiles graveurs, & même je trouve qu'on peut douter s'ils n'avoient point quelque secret pour fondre, ou au moins amollir ces pierres, car il y en a de si petites, qu'à peine les peut-on manier, & toutefois elles sont parfaitement bien gravées. Quand il pleut, les Mores en vont chercher parmi ces ruïnes, & ne manquent jamais d'en trouver, ensuite, ils les viennent vendre aux Francs pour peu de chose, si ce n'est depuis quelque tems, qu'ils les tiennent

Pierres gravées.

Tlimans ou medailles.

un peu plus cheres à cause de la presse qu'y apportent les Francs qui y viennent mettre l'enchere l'un sur l'autre : pour voir toutes ces antiquitez, on monte sur des petits ânes, qui vont fort vîte, & d'un bon trot, qui ne tracassent point, & galloppent même quand on veut, car les Chrêtiens Francs ou non, ne peuvent pas en Egypte aller dans les villes sur des chevaux, mais à la campagne ils peuvent aller à cheval s'ils veulent. On trouve dans les ruës ces ânes tout prêts, & on n'a qu'à monter dessus, & on se promène toute une après-dînée sur ces ânes, pour environ sept ou huit sous chacun, savoir la moitié pour l'âne, & autant pour un More qui va derriere à pié, batant & piquant l'âne de tems en tems, pour le faire aller.

Bons ânes en Egypte. Chrêtiens ne peuvent en Egypte aller à cheval dans les villes.

Montures toutes prêtes dans les ruës des villes d'Egypte.

CHAPITRE III.

DE ROSSETTE.

AYant vû à Alexandrie ce que je croiois y devoir voir, je pris des montures pour aller à Rossette, & je partis d'Alexandrie le Samedi sixiéme Janvier au matin avec un Janissaire que le Vice-Consul François me donna pour m'accompagner jusque-là : nous passâmes devant Bouker, éloigné d'Alexandrie de 20. milles, mais fort petites, c'est un Château qui défend une rade qui est là auprès. Nous vinmes coucher à

Bouker.

la

la Maadie d'Alexandrie, jusqu'à la Maadie il n'y a aucun lieu pour se reposer, étant tout desert de sable. Ce lieu se nomme la Maadie, c'est-à-dire, passage, parce qu'il y a un lac qu'on passe sur un bac avec une corde atachée d'un côté à l'autre. Il y a trente bons milles d'Alexandrie à la Maadie. Cette eau est fort remplie de poisson, qui rend un grand revenu au Grand Seigneur : de l'autre côté de cette eau est un petit Kervanseraï, où on a le couvert pour rien, & si on a apporté des provisions, on y boit & mange ; nous y bûmes & mangeâmes, & couchâmes sur les transpontins que nous avions porté, & le lendemain Dimanche septiéme Janvier nous en partîmes dès le matin, & arrivâmes sur le midi à Rossette, éloignée d'Alexandrie de soixante milles, mais assûrément elles sont petites ; nous vinmes toûjours sur le bord de la mer. on va chez le Vice-Consul François : nous vîmes en passant l'endroit où le Nil se degorge dans la mer, ce passage est fort dangereux pour les barques & les Saïques, & nous y vîmes encore dans l'eau tout proche de terre les restes de cette Saïque qui s'étoit brisée là le même jour que le grand galion se brisa dans le port d'Alexandrie, comme j'ai dit ci-devant : le danger est lorsqu'il fait un peu de mer, laquelle se rencontrant avec l'eau du Nil qui lui vient à l'encontre, fait tourner

Maadie, ou passage.

Bouche du Nil à Rossette.

le

le vaisseau, & le jette à terre, où il ne manque pas de se rompre & personne ne se peut sauver à la nage, par l'impetuosité des vagues, mais les plus prudens apprêtent le Caique à tout hazard.

Rossette, anciennement nommée Canopus, est située sur le bord d'une branche du Nil, qui se décharge dans la mer cinq milles au dessous de ladite ville, elle est estimée la plus belle ville d'Egypte après le Caire, tant pour plusieurs belles places qu'elle a, que pour la quantité de beaux Hans qu'elle contient, & pourtant on en bâtit encore tous les jours de nouveaux; aussi est-elle de grand commerce, & ce qui la rend encore fort agréable, c'est qu'elle est toute entourée de fort beaux Jardins: toutes les maisons de Rossette sont hautes, & bien bâties, il y fait fort bon vivre, comme par toute l'Egypte, où tous les vivres sont à grand marché, & il y a quantité d'oiseaux de chasse, principalement de ceux d'eau, y aiant plusieurs birques, mais elle a cette incommodité, que dans les mois de Juillet & Août ils ne boivent point d'autre eau, que celle qu'ils ont amassée auparavant dans de belles citernes plombées, & faites exprès, parce que dans ce tems-là la mer entre si avant dans les terres, qu'elle se mêle avec l'eau du Nil qui est devant Rossette, & la rend toute salée: la bran- Rossette, ville.

che

che du Nil qui passe devant cette ville, y fait un port pour les Saïques, mais il n'y peut venir de vaisseaux plus gros; ce port est toûjours rempli de plusieurs Saïques, qui viennent de l'Archipel trafiquer en Egypte. Il y a dans cette ville une Doüane, qui dépend de celle d'Alexandrie. Cette ville est fort soigneusement gardée par le Sous-Bachi, contre les desordres qui pourroient arriver, mais outre cette garde, il y a encore soixante hommes, qui courent toutes les nuits deçà & delà, pour surprendre les voleurs, qui sont des Arabes des deserts; ces pendarts se dépoüillent tout nuds, puis se frottent d'huile, afin qu'on n'ait aucune prise sur eux, & s'en viennent ainsi à la ville, où ils volent ce qu'ils peuvent, & lorsqu'ils sont poursuivis, ils se jettent à la nage dans le fleuve, & passent de l'autre côté. Je n'arrêtai pas beaucoup à Rossette, mais sachant qu'il part tous les Mardis & Vendredis des barques de Rossette pour le Caire, j'attendis un de ces jours, afin d'aller en compagnie de plusieurs barques, pour être en sureté des Pirates du Nil, & aiant pris seul une petite barque pour moi & mon valet, afin de n'être point incommodé, je partis de Rossette le Vendredi 19 Janvier sur le midi: ces barques sont des caïques ou bateaux ordinaires, j'y fis faire à la poupe une couverte de stores ou nattes, pour me garder du soleil,

Adresse des voleurs Arabes dans Rossette.

eil, & de la rosée, qui est fort froide sur le Nil, & fort perçante; ce jour-là le tems étoit assez mauvais, & toutefois nous ne laissâmes pas d'avancer, & le Mécredi 24. Janvier nous passâmes à l'endroit où le Canal se divise en deux branches, dont l'une va à Rossette, & l'autre à Damiette: nous arrivâmes le même jour de Mécredi 24. Janvier au soir à Boulac, qui est le port du Caire, quoi qu'il en soit éloigné d'une demi-lieuë. Boulac est un bon Bourg long & étroit, bâti sur le bord du Nil, il y a plusieurs beaux jardins & maisons de plaisir. Nous païâmes à Boulac une piastre par tête à certains Juifs, étant la coûtume que tous les Francs païent à Boulac une piastre chacun pour la premiere fois qu'ils viennent au Caire. Dans ce voiage de Rossette au Caire je remarquai que toutes les terres qui bordent le Nil sont fort excellentes, & l'on peut dire assûrément que l'Egypte est un paradis terrestre, mais qu'il est habité par des Diables, tant parce que les Habitans sont fort basannez, que parce qu'ils sont fort vicieux, mais ils sont principalement grands larrons, & gens à tuer un homme pour un sou, aussi sont-ils fort pauvres, c'est pourquoi quand on va sur le Nil, il faut faire bonne garde contre ces Corsaires: durant nôtre navigation nous allumions la nuit plusieurs mêches, que nous atachions en dehors à l'entour

Boulac port du Caire.

tour de la barque, & les Arabes voiant toutes ces mêches, croient facilement que ce sont autant d'arquebuses, qu'ils aprehendent fort, n'en aiant point du tout l'usage, outre cela nous avions des armes à feu, que nous tirions souvent, tant de nuit que de jour, pour les leur faire entendre: & nonobstant tout cela, il vint une nuit une barque de larrons proche de nos Çaïques, mais quelqu'un l'aiant découverte, éveilla les autres, & on leur cria de s'éloigner, là-dessus ils crierent en Turc que nous n'eussions point peur, & qu'ils étoient amis, & vouloient aller de compagnie, mais comme on cria derechef que s'ils ne s'en alloient on tireroit sur eux, ils s'en retournerent: après que nous fûmes arrivez à Boulac, nous prîmes des ânes pour aller au Caire, distant de Boulac de demi-lieuë; Monseigneur Honoré de Bermond Consul des François me fit la grace de me loger chez lui. Le Consul des François, ainsi que ceux des autres nations fait sa residence au Caire, à cause que le Bacha y demeure, & qu'il y a ainsi plus de commodité de faire les affaires de la nation, il a sous lui deux Vice-Consuls, qu'il met comme bon lui semble, un à Rossette, & l'autre à Alexandrie, & quelquefois un à Damiette, & tous ne dépendent que de lui.

Monseigneur de Bermond.

CHA.

CHAPITRE IV.

DU CAIRE.

IL y a tant de choses à voir au Caire, qu'on en pourroit faire un assez gros volume ; & comme j'y ai fait un séjour assez considerable, j'en ai vû une bonne partie : c'est pourquoi je les mettrai ici selon l'ordre du tems auquel je les ai vuës : Le Caire ville Capitale, & Metropolitaine d'Egypte, avant que d'être de l'Empire Turc, étoit dans les derniers tems gouvernée par des Sultans ou Rois qui étoient tirez de la compagnie des Mammelucs, ces Mammelucs étoient tous esclaves Circasses, achetez de plusieurs marchands, qui les venoient vendre au Sultan d'Egypte ; il les faisoit d'abord renoncer à la Religion Chrêtienne, puis il les mettoit entre les mains de maîtres d'exercices, où ils aprenoient à bien bander un arc, en tirer juste, savoir bien donner un coup de lance, s'aider de l'épée & du bouclier, être bien à cheval, car ils étoient tous Cavaliers, & le savoir dextrement manier. Aprés cela, on les avançoit selon leur merite, & les lâches, poltrons & mal-adroits restoient en arriere, ainsi tous ceux qui étoient braves pouvoient parvenir à être Sultans, car c'étoit par leur élection que se faisoit le Sul-

Le Caire ville Capitale de l'Egypte.

Mammelucs Rois d'Egypte.

tan

tan, & nul ne pouvoit être Sultan, qui ne fut Mammeluc, & nul n'étoit reçû Mammeluc, qui ne fût de race Chrêtienne, ceux-là en étant exclus, de qui le pere étoit Mahometan ou Juif. Ces gens prirent fin l'an 1517. que Sultan Selim premier conquit toute l'Egypte, & dans la prise du Caire leur Sultan nommé Thomambay, qui fut le dernier des Souldans d'Egypte, lui étant tombé entre les mains, il le fit mourir ignominieusement l'an de Nôtre Salut 1517. le 13. du mois d'Avril, le faisant pendre à une des portes du Caire appellée Babzuaila, & exterminant pour jamais les Mammelucs, qui furent tous massacrez jusqu'au dernier; depuis ce tems-là les Turcs en ont toûjours été les maîtres.

Thomambey, dernier Sultan d'Egypte.

Le Caire mal situé.

Cette ville est mal située, car elle est au pié d'une montagne sur laquelle est le Château, de sorte que cette montagne la couvre, & lui ôte tout l'air, en arrêtant le vent, & c'est cela qui fait la grande chaleur étouffante qu'on y souffre, qui engendre tant de maladies, au lieu que si elle étoit à la place du vieux Caire, premierement on auroit la commodité du fleuve, qui est de grande importance, quand ce ne seroit que pour boire, car il faut porter l'eau par tout le Caire dans des outres sur des chameaux, qui la vont querir à Boulac qui est à plus de demi-lieuë de la ville, & qui est le lieu le plus proche: d'où

où vient qu'on boit tant de méchantes eaux
Caire, parce que ceux qui la vont querir
ur leurs chameaux, pour faire plus de voia-
es, la prennent dans des Birques ou mares Birques ou mares puantes.
uantes, qui sont plus proches que la rivière,
t si la vendent-ils bien cher. Ils auroient en-
ore l'avantage du vent, qui leur viendroit de
ous côtez le long du fleuve, de sorte qu'on
eroit beaucoup moins incommodé de la cha-
eur; de plus, le commerce en recevroit une
rande commodité, en ce qu'on n'auroit pas
a peine & qu'il ne faudroit pas faire la dépen-
e de charger les marchandises sur des cha-
neaux, pour les porter de la ville au port, ou
u port à la ville: aussi les Anciens avoient
ien pris la situation de Memphis sur le bord
u fleuve de l'autre côté de l'eau, & depuis
n a bâti encore le vieux Caire sur le bord du
leuve en delà l'eau vis-à-vis de Memphis, & Memphis, ville.
es derniers qui devoient corriger les fautes
es autres, s'il y en avoit, ont le plus manqué,
ar je ne trouve point d'autres raisons pour-
uoi ils aient pris cette incommode situation,
non peut-être pour joindre leur ville au
Château, afin d'être sous sa protection. Le
Caire est une fort grande ville remplie de ca-
aille, il est en forme de croissant, peu large,
t c'est à tort que plusieurs se sont persuadez
ue le Caire fut plus grand que Paris; j'ai fait
ne fois avec deux ou trois autres François
le

le tour de la ville & du Château, nous étio
sur des ânes, n'osant aller à pié, crainte d'êt
mal-traitez, mais nous allions doucement, ac-
commodant le mieux que nous pouvions le
pas de nos ânes à celui des hommes, & nous
mimes deux heures & un quart à faire ce
tour, qui est d'un peu plus de trois lieuës,
mais non pas de quatre. J'ai fait aussi une fois à
pié la longueur du Hhalis, à prendre d'un
bout à l'autre, qui est justement la longueur
de la ville du Caire, car c'est une ruë qui pas-
se par le milieu d'un bout à l'autre; je partis
de grand matin avec un Janissaire, afin de ne
rencontrer personne qui empêchât mon des-
sein, & de n'être point mal-traitté, & étant
arrivé au bout devers St. Michel, je mis pié à
terre, & aiant mis deux montres sur la même
heure, je commençai à cheminer assez vîte;
quand je fus à l'autre bout dudit Hhalis, je
trouvai que nous avions été près de trois
quarts d'heure à faire cette longueur, & j'en
treprendrois bien de la faire en demi-heure,
n'étant point chaussé à la Turque comme
j'étois pour lors, ce qui me retardoit fort,
car à tous momens mes Paboutches me sor-
toient des piez, & j'avois encore ma veste
qui m'empêchoit fort de cheminer. Je comp-
tai aussi les pas que je fis en ce chemin, met-
tant une féve en ma poche à chaque 100.
pas, & je trouvai à la fin dans ma poche 51.
fé-

Circuit du Caire de combien de lieuës.

féves, qui ſont 5100. de mes pas, à environ deux piez & demi chaque pas; il faut encore dire qu'il y a dans ſon enceinte pluſieurs lieux qui ne ſont point habitez, comme ſont pluſieurs Birques, à l'entour deſquelles il y a de belles maiſons, mais auſſi les lieux habitez ſont bien remplis. La plupart de ceux qui veulent que le Caire ſoit plus grand que Paris, parlant du Caire y comprennent le vieux Caire & Boulac, mais il n'y a nulle apparence de le faire, ou bien je comprendrois dans Paris tous les Villages d'alentour, car le vieux Caire eſt ſeparé du neuf par la campagne, & Boulac eſt une autre Villaſſe ſeparée du Caire par pluſieurs pièces de terre ſemées entre deux, il y a entr'autres proche du Caire, ſur le chemin de Boulac, une fort grande place nommée Lezbike, qui contient pluſieurs arpens de terre: lorſque le Hhalis coule, cette place eſt toute pleine d'eau, & dure ainſi couverte quatre ou cinq mois, après cela on y ſeme quantité de choſes qui y viennent fort bien, la terre en étant très-graſſe. Cette ſpacieuſe place eſt entourée de pluſieurs fort beaux Palais de Beys & autres Grands du païs, qui y vont quelquefois paſſer quelques jours pour ſe divertir. Pour revenir à mon propos, je penſe pouvoir dire aſſûrément que le Caire n'eſt pas ſi grand que Paris: Mais je croirois quaſi qu'il y auroit plus de

 pu-

peuple qu'à Paris, car on voit de méchans trous de maisons remplis de femmes & d'enfans, qui ne sortent jamais de là, parce que dans l'Empire Turc, les femmes ne vont ni au marché ni en aucun autre lieu hors la maison, mais seulement au bain, & cependant les ruës sont toûjours bien garnies de gens, & quand une peste tuë au Caire deux cent mille ames, on ne s'en apperçoit presque pas. Plusieurs personnes ont écrit que le Caire n'a point de murailles, & c'est peut-être ce qui les a fait confondre le Caire avec Boulac & avec le vieux Caire, mais ils n'y ont pas bien regardé, car le Caire est tout entouré de murailles fort belles, & assez épaisses, elles sont bâties de belle pierre encore si blanche, qu'on diroit qu'elles seroient bâties tout de nouveau, si on ne connoissoit par les grandes crevasses qu'il y a en plusieurs endroits, qu'elles sont fort anciennes. Ces murailles sont garnies de beaux creneaux, & à l'intervalle de moins de cent pas il y a de fort belles tours, capables de tenir beaucoup de gens, elles ont été bâties fort hautes, mais elles sont presentement toutes couvertes de ruines, qui sont si hautes, que j'ai passé en des endroits où elles cachent les murailles tout-à-fait, & sont bien encore plus hautes, & en ces endroits on ne croiroit pas qu'il y eut de muraille, si aux lieux où les ruines s'abaissant on ne voioit la muraille

muraille continuée tout de même que le reste, toutefois il seroit bien aisé d'en tirer toute la terre, & de reparer tout ce qui y manque, & on verroit en peu de tems de belles, fortes & hautes murailles, mais les Turcs laissent tout perir, & ne font aucune reparation: ainsi ont-ils laissé tomber en ruïne une bonne & plus belle partie du Château, faute de le reparer. Proche desdites murailles, en plusieurs endroits on voit de grands cimetieres remplis de Sepulcres ornez de belles pierres, qui font un bel effet à la vuë, & qui suffiroient pour bâtir une ville. Chacun demeure d'accord qu'il y a dans le Caire vingt-trois mille contrées, & autant de Mosquées: y aiant en chaque contrée au moins une mosquée, & il y en a qui en ont davantage. Une contrée est un quartier, & il y en a qui ont plusieurs ruës: chaque contrée est gardée par deux hommes qui sont enchaînez ensemble d'une seule chaîne, afin de ne se point quitter, ces gens-là se mettent à ce service volontairement, pour le gain qu'il y a de certains droits, & les gens du Sous-Bachi ont les clefs des cadenats qui ferment leurs chaînes; il y a donc plus de Mosquées que de contrées, aussi ne me suis-je jamais pû persuader qu'il y eut au Caire vingt-trois mille contrées, il est bien vrai que toutes les ruës du Caire sont fort courtes & étroites, & excepté la ruë

Vingt-trois mille contrées au Caire & autant de Mosquées.

Deux hommes enchaînez gardiens de chaque contrée du Caire.

Nombre de Mosquées du Caire.

Dgemielazem la plus grande Mosquée du Caire.

du Bazar & le Hhalis, qui n'est sec qu'environ trois mois de l'année, & encore peu de gens y passent-ils, il n'y a pas une belle ruë au Caire, mais quantité de petites, qui font des tours & détours; ce qui fait bien connoître que toutes les maisons du Caire on été bâties sans aucun dessein de ville, chacun prenant tous les lieux qui leur plaisoient pour bâtir, sans considerer s'ils bouchoient une ruë ou non. Pour les Mosquées, je croi bien qu'il y en a 23. mille, mais de ces vingt trois mille il y en a une bonne partie qui ne sont que de petits trous ou chapelles, n'aiant pas dix pas en quarré: ce n'est pas aussi qu'il n'y ait plusieurs belles grandes Mosquées, bâties fort superbement, & ornées de fort belles façades & portes, & de minarets fort hauts: la plus grande est Dgemielazem. Les maisons du Caire sont à plusieurs étages, bâties en terrasses, comme par toute la Turquie, & on y prend le frais quand le soleil s'est retiré, & même plusieurs personnes y couchent en Eté: elles ne paroissent toutes rien par dehors, mais par dedans vous n'y voiez qu'or & azur, au moins dans celles des gens de condition, & la plupart des sales sont ouvertes au milieu du planchet d'une ouverture ronde, par laquelle on reçoit beaucoup de frais, qui est une chose bien précieuse en ce païs-là, & ordinairement au dessus de cette

cette ouverture est un petit dôme ou coupe, où il y a plusieurs fenêtres à l'entour, pour laisser passer le vent.

CHAPITRE V.

DES PYRAMIDES D'EGYPTE.

L'Egypte a eu autrefois des Rois si puissans, & qui ont entrepris de si grands ouvrages, qu'il ne faut point s'étonner si malgré le tems qui devore tout, il en est resté quelques pièces jusqu'en nos jours, ou plutôt il faudroit s'étonner qu'il reste si peu de chose de tant de magnificences qui ont autrefois fait renommer l'Egypte par tout le monde; mais il n'y a rien qui ait mieux bravé le tems, que les Pyramides qui se voient près du Caire, elles sont sans doute bien dignes d'être vuës, puis qu'elles ont merité d'être mises au rang des merveilles du monde. Mais il y a quelques choses à observer dans ce petit voiage du Caire aux Pyramides, & il me semble de les avoir ici remarquées assez exactement. Aiant dessein d'aller aux Pyramides, j'arrêtai le soir précedent des ânes & des Mores, pour partir le lendemain de grand matin; on use fort en Egypte de cette sorte de monture, qui est très-commode, allant d'un trot assez doux, & galoppant aussi fort bien; au Caire il y en a à louër aux coins de la plupart des contrées, qui sont tout bâtez, de

Pyramides d'Egypte.

sorte qu'il n'y a qu'à monter dessus; les Francs mettent pardessus le bât de petits tapis, qu'ils font faire exprès, & des étrieux, pour être commodément : si on veut, on fait suivre le More qui louë l'âne, lequel chasse l'âne, & a soin de crier gare, & je trouve qu'il est nécessaire à un Franc d'en mener un, en païant autant pour le More que pour l'âne, mais on n'est point obligé de mener de More si on ne veut, toutefois en ce voiage ils sont absolûment necessaires, pour netteier l'entrée de la Pyramide, ainsi que je dirai ci-après. J'arrêtai des Mores & des ânes, non seulement pour monter dessus, mais aussi pour porter nos provisions, car il faut dîner là, & comme j'avois envie d'aller de là aux Momies, j'en pris pour deux ou trois jours; on ne trouve en ces endroits-là que ce qu'on y porte, & j'avertis un Janissaire de M. le Consul de se tenir prêt pour m'accompagner avec son mousquet: le lendemain aiant pris nos fusils avec nous, tant pour chasser par les chemins, que pour nous défendre contre les Arabes, nous partîmes dès la pointe du jour avec nôtre Janissaire, armé de son mousquet & de son épée : & prîmes le chemin du vieux Caire, éloigné du Caire d'environ demi-lieuë, où étant arrivez nous passâmes l'eau vis-à-vis des pyramides. De l'autre côté de l'eau il y a un village, & il y en a encore quelques-uns

de

de là aux pyramides, comme aussi plusieurs birques, où il y a toûjours de la chasse; enfin nous arrivâmes aux pyramides qui sont éloignées du Caire de trois lieuës. Les pyramides, que les Turcs appellent Pharaon Daglary, & les Arabes Dgebel Pharaon, c'est-à-dire, montagnes de Pharaon, sont trois principales, qui se voient toutes trois du Caire, & même de bien loin au delà. Il y en a d'autres, comme celle des Momies, dont je parlerai ci-après, & encore plusieurs qui ne sont pas considerables. De ces trois pyramides l'une est petite à l'égard des deux autres, & fermée: les deux autres sont grandes, & plusieurs doutent, non sans raison, laquelle est la plus grande des deux; toutefois il est certain que la plus grande est celle qui est ouverte, & sur laquelle on monte, & on entre aussi dedans. L'autre est fermée, & par consequent on n'y sauroit entrer, ni monter. On dit qu'autrefois il y avoit auprès de l'entrée de celle qui est ouverte, une grosse pierre taillée exprès pour boucher l'ouverture, lorsque le corps qui y devoit être mis seroit dedans, laquelle eut bouché si juste qu'on n'eut pû reconnoître ou distinguer ni le lieu qui étoit bouché ni la pierre qui le bouchoit, mais qu'un Bacha fit enlever de là cette pierre qui étoit fort grande, afin qu'on n'eut point occasion de fermer cette pyramide.

Distance du Caire aux pyramides.

Nombre des pyramides.

de. J'ai pris les mesures de cette pyramide, lesquelles étant confrontées avec celles du R. P. Elzear Capucin, qu'il a prises tant mathematiquement que méchaniquement, j'ai connu qu'il y avoit apporté autant de justesse qu'il est possible, n'y aiant pas trouvé difference d'un quart de ligne, c'est pourquoi je ne ferai point de difficulté d'user en quelques endroits de ses propres termes. Quand on arrive à cette pyramide il faut se décharger de ses hardes les plus pesantes, & se préparer à monter au haut, durant que vos Mores nétoient le passage pour entrer dedans; car le vent y porte toûjours quantité de sable, qui en bouche le passage au fond, & les Mores ôtent ce sable, outre que si on entroit dedans avant que d'être allé au haut, on seroit si las en sortant, qu'on ne pourroit jamais se résoudre à y monter: de plus, c'est qu'il vaut mieux y monter lorsque le soleil est le moins fort: il fait bon d'avoir quelque guide qui aille devant vous en montant, c'est-à-dire, quelque François qui y ait déja été, car si vous ne prenez le bon endroit, vous vous trouvez bien-tôt en des lieux où vous ne pouvez plus monter ni descendre, sans danger de vous précipiter: le lieu par où on monte le plus facilement, est l'angle qui regarde entre l'Orient & le Septentrion: cette Pyramide a 208 degré de grosses pierres, dont l'épais-

Mesure des pyramides prise par le R. P. Elzear de Sanserre Capucin est juste.

Côté par où il faut.

l'épaisseur fait la hauteur du degré de quelques deux piez & demi, l'un portant l'autre, car il y en a qui sont plus épaisses, comme j'en ai mesuré quelques-unes qui ont plus de trois piez: ce nombre de degré a été remarqué de plusieurs, quoi qu'il y en aie qui en trouvent moins, d'autres plus, & même un homme y retournant une seconde fois, ne trouvera pas le même nombre que la premiere fois, s'il ne commence à monter au même endroit, parce que des coins tirant vers le milieu de la face il y a une petite colline, qui s'est faite des sables que le vent a portez, laquelle couvre plusieurs degré, que ne comptent point ceux qui montent par là: outre que la difficulté de monter fait souvent méconter, car il faut mettre les genoux dessus plusieurs degré, à cause de leur hauteur, & puis il y en a qui comptent des demi-degré pour des degré entiers: plusieurs croient que ces degrez n'ont été faits que par le tems, qui a mangé les pierres, mais apparemment il ne les auroit pas mangé si justes, quoi qu'il soit certain qu'il y en mange beaucoup, comme on peut voir par les morceaux qui sont en bas tout à l'entour. La hauteur de cette Pyramide est de 520. piez, la largeur est de 682. piez en quarré; étant environ au milieu de la hauteur de la Pyramide, on trouve à un des angles qui regarde entre l'Orient & le

monter sur la grande Pyramide.

Hauteur de la premiere Pyramide.

Septentrion, & qui est le lieu par où je conseille de monter, une petite chambre quarrée dans la Pyramide, il n'y a rien à y voir, seulement on s'y peut reposer si on est las, & je ne desaprouve pas ce que plusieurs font, qui portent une petite coucourde pleine de vin, pour se rafraîchir quand on est arrivé à ce lieu, ou en haut, car on a l'estomac bien lassé; lorsque vous êtes arrivé au haut, vous vous trouvez sur une belle plate-forme, d'où vous avez une fort belle vuë; cette plate-forme, qui d'en-bas vous semble une pointe, est de douze belles grandes pierres, aiant en quarré 16 piez & deux tiers, il y manque quelques pierres, & il faut croire que quelques personnes les ont poussées d'enhaut, car le tems ne peut avoir fait cela: au reste il est bien vrai, qu'un homme jettant une pierre d'enhaut, elle ne tombera point hors des degrez de la Pyramide, à moins qu'il ne soit extraordinairement fort, car j'en ai fait jetter par un homme bien fort, & tout ce qu'il pouvoit faire, c'étoit de la jetter jusque sur le douziéme degré, ou un peu plus bas, mais je tiens pour fable qu'on ne puisse tirer une fléche dehors la Pyramide, car il est certain qu'une fléche tirée d'un bon bras passera facilement trois cent 41 piez, qui sont la largeur de la moitié de la Pyramide: aiant consideré ces choses, on redecend par le même

Chambre quarrée, & la Pyramide par le dehors.

Plate-forme sur la Pyramide.

Une pierre jettée du haut de la Pyramide tombe dessus ses degrez.

me chemin par où on eſt monté, & s'étant un peu repoſé, on vient à la porte de la Pyramide: laquelle eſt au 16 degré en montant, tournée vers le Septentrion, elle n'eſt pas du tout au milieu, aiant de la quarrure d'enbas 310 piez du côté du Levant, leſquels tirez de 682. reſtent 372. piez du couchant; de ſorte que ce côté-ici ſurpaſſe l'autre de 62. piez. Le Caire eſt au nord à ſon égard: pour venir à cette porte, il faut monter une petite Colline jointe à la Pyramide de ce côté, laquelle, comme j'ai dit ci-deſſus, à été faite ſelon mon opinion, de ce ſable, que le vent a porté là, & qui s'y eſt amaſſé ainſi, ne pouvant paſſer outre, à cauſe de la Pyramide: la pierre qui eſt au deſſus de la porte en travers, eſt fort conſiderable pour avoir onze piez de long, & huit de large, avant que d'y entrer, on y fait tirer par le Janiſſaire deux ou trois coups de mouſquet, pour faire, dit-on, fuïr les ſerpens qui y ſont, mais je n'ai jamais oüi dire qu'on y en ait trouvé: l'entrée eſt quarrée, & toûjours égale, aiant trois piez ſix pouces de haut, & trois piez trois pouces de large: cette allée, ou plutôt couliſſe, pour être fort inclinée, continuant en la même hauteur & largeur, deſcend en bas par la pente d'un angle de 60. degré, de la longueur de 76 piez, cinq pouces, & lignes; aprés cette deſcente on trouve une au-

Porte de la Pyramide.

Colline jointe à la Pyramide.

Pierre du deſſus de la porte de la Pyramide fort grande.

Allée en la Pyramide.

tre montée de même largeur & qui garde la même inclination que la précedente, par laquelle on monte la longueur de quelques III. piez, & c'est en cet endroit qu'est la plus grande difficulté de la pyramide, car imaginez-vous que cette décente aboutissant à la montée, fait avec elle un dos d'âne, au dessus duquel est une fort grosse pierre qui est la derniere du haut de la coulisse, qui lui est perpendiculaire, entre laquelle & le sable il ne reste pas plus d'un bon pié pour passer, de sorte qu'il faut se glisser le ventre tout-à-fait contre terre, encore vous grattez vous le dos contre ladite pierre, à moins que vous ne soïez fort menu; & de plus il se trouve que vous avez les piez en haut du côté de la décente, le ventre en bas entre la décente & la montée suivante, & la tête haute sur le commencement de la montée; enfin il faut se couler en ce détroit comme les serpens, c'est pourquoi cela donne bien de la peine, & un homme un peu gros y étoufferoit dans le sable, à moins qu'on ne le retirât vîtement par les piez, car on passe la tête la premiere, étant du tout impossible d'y passer les piez les premiers: toutefois ce passage seroit aisé & sans peine, si les Mores vouloient bien nétoier le trou, c'est-à-dire, en ôter beaucoup de sable, car j'y retournai une autre fois qu'on nous dit que les gens du Bacha y avoient été trois

jours

jours auparavant, étant curieux de voir ce qui pouvoit obliger les Francs à y entrer, parce qu'il n'y a que les Francs qui y aillent, & nous trouvâmes le passage si net & si facile, que nous y passâmes sans mettre le ventre, ni même les genoux à terre, & je ne doute point qu'il n'y aie la même hauteur en cet endroit qu'à l'entrée de la pyramide, mais le vent y portant beaucoup de sable, il s'amasse en ce lieu, & les Mores qui sont fort faineans de leur naturel, quand ils en ont ôté deux ou trois charges, n'en ôtent plus, si ce n'est à force d'argent, encore faut-il ajoûter quelques menaces de coups de bâton, ce que les Chrêtiens ne sauroient faire, ni ne doivent pas souhaiter que leur Janissaire fasse, de crainte de quelque avanie. Aiant passé ce détroit, vous prenez chacun une chandelle allumée, & pour cela il ne faut pas oublier d'y en porter plusieurs, & un fusil aussi, parce qu'il y a quantité de chauve-souris, qui éteignent quelquefois vos chandelles, qui peuvent encore manquer par cent autres accidens; on sent là dedans un air fort étouffé, auquel on s'accoutume pourtant bien-tôt. Avant que monter la montée interieure on trouve à droite un méchant trou, qui conduit assez loin, il n'a pas apparemment été fait exprès, mais seulement par la ruïne du Tems; son bout est un cu de sac aussi étroit que le commen-

mencement. Ensuite aiant monté par la montée susdite la longueur de quelques cent onze piez, on trouve comme deux allées, une basse qui est parallele à l'horison, & l'autre haute, qui monte, & est inclinée comme les précedentes; à l'entrée de la premiere allée est un puits, dont je parlerai ci-après. Cette allée basse a trois piez trois pouces en quarré, & conduit à une chambre qui n'est pas beaucoup éloignée, dont le plancher ou la voute est faite en dos d'âne, & proche d'icelui, ou du moins assez haut, plusieurs disent qu'il y a encore une fenêtre qui conduit dans d'autres lieux, mais que pour y monter il faudroit une échele; pour moi je sostiens que cette fenêtre n'y est point, sauf le respect de ceux qui veulent qu'elle y soit, & il faut qu'ils aient pris pour une fenêtre une certaine humidité qui est environ cet endroit, car j'y ai été trois fois exprès pour trouver cette fenêtre, j'y portois à toutes les fois une échele de corde que j'avois fait faire avec des crochets pour y monter, & aiant regardé fort attentivement avec plusieurs flambeaux de tous les côtez, ni moi ni tous ceux qui étoient avec moi ne l'ont jamais pû trouver. De la premiere allée on monte à l'autre par des trous qui sont dans la muraille, dans lesquels on met les piez, la longueur de sept ou huit piez. Cette autre allée qui monte en haut, a six

Deux autres allées dans la pyramide.

Fenêtre alleguée par plusieurs.

piez

piez quatre pouces de large & on monte ainsi par la longueur de cent soixante deux piez, aiant de côté & d'autre comme deux petites banquettes de deux piez & demi de hauteur, qui servent à s'appuier, & des trous en terre de pas à autre pour arrêter les piez. A la fin de cette allée est la sale, aiant 32 piez de long, dix-neuf de haut, & seize de large, le plancher est plat, fait de neuf pierres, dont les sept du milieu ont quatre piez de large chacune, & seize de long, les deux autres qui sont à l'un & l'autre bout ne paroissent larges que de deux piez chacune, mais c'est que l'autre moitié de chacune est appuiée sur la muraille; elles sont de même longueur que les autres sept, traversant toutes neuf la largeur de la sale, & aiant chacune un bout appuié sur une muraille, & l'autre sur la muraille qui est de l'autre côté. Il y a au bout de cette sale un tombeau vuide, qui est tout d'une pierre seule qui sonne comme une grosse cloche, elle a de largeur trois piez un pouce, de haut trois piez quatre pouces, & sept piez deux pouces de long, elle a plus de 5. pouces d'épais, & est fort dure, cette pierre a la façon de Porphyre, & est fort belle quand elle est polie, c'est pourquoi plusieurs en rompent pour en faire des cachets mais il faut avoir un bon bras & un bon marteau, pour en avoir un petit morceau. Les murailles de la sale sont

Sale dans la pyramide.

Beauté des mu-

Murailles de la sale de la Pyramide.

sont revêtuës de pierres de même façon, quoi qu'elles ne semblent pas à quelques-uns si fines, mais c'est la même chose. Chacun tient communement que cette tombe avoit été faite pour ce Pharaon, qui par la permission de Dieu fut neié dans la mer rouge avec toute son armée, en poursuivant les Juifs qui étoient alors le peuple élû de Dieu. Quand à ce que plusieurs personnes doutent si cette tombe a été mise là avant que la pyramide fut bâtie, il ne faut ce me semble point douter qu'elle n'y ait été posée avant qu'on eût achevé la Pyramide, car quoi que l'entrée soit assez large pour cette tombe, cette montée qui succede aussi-tôt après la décente auroit empéché qu'on ne l'y eut pû porter. Pour ce qui est du puits, dont j'ai parlé ci-dessus, & auquel personne n'est jamais décendu, qu'on sache, jusqu'au mois de Septembre de l'année 1652. que le R. P. Elzear Capucin y decendit avec quelques autres personnes: voiant le danger qu'il y avoit d'y décendre, je ne le voulus point faire, quoi que j'eusse porté des cordes exprès, aiant principalement sû par la relation du R. P. Elzear qu'il n'y avoit rien de curieux, mais un Gentil-homme Ecossois avec lequel j'étois se lia avec des cordes, & aiant pris une bougie allumée, nos Mores le devalerent dedans, c'est la seconde fois qu'on y a entré.

Cet

Cet Ecossois en étant ressorti, m'en fit la relation tout-à-fait conforme à celle du R. P. Elzear, & depuis j'y ai fait entrer d'autres personnes, qui m'en ont dit les mêmes choses. Passant donc de la premiere allée, dont nous avons parlé ci-dessus, à main droite qui est comme une porte, on trouve ce puits, qui va en bas par une ligne perpendiculaire à l'horison, qui biaise néanmoins un peu, & forme quasi la figure d'une broche, ou d'un Lamed Hebreu; aiant à quelques 67 piez, comptant de haut en bas, une fenêtre quarrée, qui entre dans une petite grotte creusée dans la montagne, qui n'est pas en cet endroit de pierre vive, mais comme de gravier ataché fortement l'un contre l'autre, laditte grotte s'étend en long de l'Orient à l'Occident; de là à quinze piez, & de tout le haut décendant en bas 82. piez, on trouve une coulisse entaillée dans le roc, extrêmement penchante, & approchant quasi de la ligne perpendiculaire, aiant de largeur quelques deux piez & un tiers, & de hauteur deux piez & demi, elle décend en bas 123. piez, après quoi elle est remplie de sable, & de fiente de chauve-souris, dont il y en a tant, que cet Ecossois me dit qu'il avoit apprehendé qu'elles ne le mangeassent, & qu'il étoit obligé de garder sa chandelle avec les deux mains, de peur qu'elles ne l'éteignissent; il

Fenêtre dans le puits de la pyramide.

Coulisse dans le puits de la pyramide.

il y a aussi quelques pierres, qu'on a jettées d'enhaut ou qui sont tombées d'elles mêmes, comme il arriva pendant que mon Ecossois étoit dedans, & remontoit, mettant un pié contre un côté du rocher, & l'autre contre l'autre, car une pierre tomba, qui l'eut assommé, si elle fut tombée sur sa tête, mais elle tomba sur la chandelle, qu'elle éteignit, & fit tomber au fond. Ce puits apparemment n'a été fait, que pour y décendre des corps, qu'on déposoit dans des cavernes, qui sont sous la pyramide. Après que l'Ecossois fut remonté, je fis tenir un homme tout au haut de la seconde allée avec une chandelle, & étant décendu tout au bas, proche du détroit, je considerai cette chandelle, qui faisoit un effet assez agréable, paroissant comme une petite étoile. Enfin étant sortis de cette pyramide, nous nous apperçûmes d'une faute que nous avions faite, car nôtre Janissaire, qui n'y étoit jamais entré, y entra avec nous, & en étant par bonheur sorti un peu après avec quelques-uns des nôtres, ils aviserent six Arabes à cheval qui s'approchoient de la pyramide, mais les aiant couchez en joué avec son mousquet, & les nôtres avec leurs fusils, ils s'en retournerent par où ils étoient venus; s'ils fussent venus un moment plutôt, ils eussent pris toutes nos provisions, & nous eussent dépouillez

Arabes volent ceux qui visitent les pyramides.

lez tous nuds à mesure que nous fussions sortis. Pour éviter un tel danger, il faut laisser le Janissaire & quelqu'un des siens dehors pour faire sentinelle. Aiant un peu songé au danger que nous avions couru par nôtre faute, nous considerâmes la seconde pyramide qui est fermée, & dont on ne peut rien voir que la surface exterieure, qui est de quelques 631. piez en quarré. La troisiéme est petite & de peu de consideration. Elle a été selon toutes les apparences autrefois revêtuë de pierres semblables à la tombe de Pharaon, qui sont tombées, comme on les voit en quantité à l'entour de ladite pyramide, y en aiant encore de fort grosses. Pline parlant de ces pyramides, dit que celle qui est ouverte fut faite par 370000. hommes dans l'espace de vingt ans, & qu'il y fut dépensé 1800. talens seulement en raves & oignons, choses qui trouvent beaucoup de creance dans l'esprit de ceux qui ont vû ces admirables piéces, où il y a des pierres si prodigieusement grosses, & si haut élevées, qu'il faloit qu'il y eut des machines fort extraordinaires pour cela, & chacun sait que les anciens Egyptiens étoient mangeurs d'oignons, & même les Juifs les regrettoient tant dans le desert, & encore à present tiennent ils fort de leurs Aieux, car ils aiment fort les raves & les legumes. Veritablement ces pyramides sont des

Seconde pyramide.

Troisiéme pyramide.

370000. ouvriers emploiérent 20. ans à bâtir la premiere pyramide.

1800. Talens depensez en raves & oignons.

des merveilles des anciens Rois d'Egypte, qui étoient en bâtimens les plus superbes de tous ceux de leur tems, & je croi sans faire tort à personne, qu'il n'y a point de Prince sur la terre qui puisse faire des ouvrages semblables, tant pour la difficulté de mettre tant de grosses pierres l'une sur l'autre, jusqu'à une hauteur prodigieuse, que pour la longueur du travail. Plusieurs s'étonnent fort d'où on peut tirer ces grosses pierres, & en si grande quantité, veu que tout à l'entour ce n'est que sable, mais ils n'ont pas pris garde que sous ce sable est la roche vive, d'où on tiroit ces pierres, outre qu'il y a plusieurs montagnes circonvoisines où la pierre ne manque pas, quoi que quelques-uns disent qu'on les amenoit du Saïde sur le Nil. Il y a quelques persoanes qui croient que ces pyramides étoient autrefois plus élevées dessus la terre qu'à present, mais que le sable en a caché une partie de la base, & il y en a quelque apparence, veu que le côté de la tramontane en est tout couvert jusqu'à la porte, & les trois autres côtez n'en ont point de même, ce qui donne sujet de croire que la tramontane souflant avec plus de violence qu'aucun autre vent, a plus porté de sable à ce côté, que les autres vents aux autres côtez. Devant chacune des trois pyramides se voient encore des vestiges de certains bâtimens quarrez, qui sem-

Vestiges des bâti-

semblent avoir été autant de Temples, & à la fin du prétendu Temple de la seconde pyramide est un trou, par lequel quelques-uns croient qu'on décendoit de dedans le Temple pour aller dans l'Idole, qui est éloignée de quelques pas de ce trou. Les Arabes appellent cet Idole Abou el haoun, c'est-à-dire, Pere de Colonne, & Pline l'appelle Sphinx, & dit que les gens du païs croient que le Roi Amasis est enterré dedans: pour à present je sai bien qu'ils ne croient point cela du tout, & même ne connoissent pas Amasis, aussi est-ce une fausse croiance: d'autres disent que ce fut un Roi d'Egypte, qui fit tailler cette figure en memoire d'une certaine Rhodope Corinthienne qu'il aimoit fort: on dit que ce Sphinx rendoit réponse de ce qu'on lui demandoit, dès que le soleil étoit levé, & de là tous ceux qui entrent dans les pyramides, ne manquent pas de dire qu'un Prêtre entroit dans cette Idole par le puits, que nous avons décrit ci-dessus, dans la pyramide: mais pour montrer que cela n'a aucun fondement, il faut savoir comment cet Idole est faite: cette Idole, qui est à quelques pas de la pyramide ouverte, est un buste taillé sur le même lieu dans le roc, dont il n'a jamais été separé, quoi qu'il semble être de cinq pierres ajustées les unes sur les autres, mais y aiant regardé fort attentivement, nous avons

mens pres des pyramides.

Abou el haoun, Idole.

Sphinx.

Le Roi Amasis.

Rhodope.

avons remarqué que ce qui nous paroiſſoit au commencement les jointures des pierres, ne ſont que des veines du roc: ce buſte répreſente un viſage de femme, avec ſon ſein, mais il eſt d'une prodigieuſe hauteur, aiant 26. piez de haut, & depuis ſon oreille juſqu'à ſon menton il y a 15. piez, & cependant toutes les proportions y ſont fort bien obſervées; or quelle apparence y a-t-il de croire que tous les jours un homme eut pris la peine de décendre dans ce puits, au hazard de ſe rompre le cou, & quand il auroit été au fond du puits, il auroit eu la peine de s'en revenir, puis qu'il n'y a point de paſſage, comme l'ont remarqué ceux qui y ſont entrez, il auroit donc falu tailler dans le roc un paſſage, qui auroit été de grande dépenſe, & tout le monde en eût eu connoiſſance, il y auroit plus d'apparence de croire qu'on y entrât par le trou que j'ai dit être dans le prétendu Temple de la ſeconde pyramide, ou plutôt encore par un autre trou qui eſt à côté de cette Idole, & fort proche; ces deux trous ſont fort étroits, & preſque tout bouchez de ſable, c'eſt pourquoi nous n'y entrâmes point, ne ſachant même ſi nous n'y trouverions point quelques viperes ou autres bêtes venimeuſes; mais quand après avoir percé les rochers, on ſeroit venu dans cette Idole, par où ſeroit ſortie la voix de ce feint Oracle, puis qu'il n'y a point de trou

Figure de l'Idole ou Sphinx.

Hauteur du Sphinx.

à

à sa bouche, ni à son nez, ni à ses yeux, ni à ses oreilles? On me dira peut-être que cette voix sortoit par le haut de sa tête, où il y a un trou, & nous tachâmes d'y jetter des crochets atachez à des cordes que j'avois portées exprès, pour y monter, mais nous ne pûmes en venir à bout, à cause de sa hauteur, seulement y jettant des pierres, elles y restoient, & un Venitien m'a assûré qu'y étant monté avec d'autres par le moien de petits crochets qu'ils y porterent avec une perche, ils trouverent qu'il y a un trou au dessus de sa tête, dans lequel étant entrez, ils virent que ce trou décend toûjours en s'étrecissant jusqu'au sein, où il finit; ce n'est donc pas par là que sortoit la voix de celui qui y entroit par les trous susdits, c'est pourquoi il faut conclure que s'il y entroit quelqu'un, c'étoit de nuit avec une échelle, & il se mettoit dans ce trou qui est sur sa tête, par lequel même sortoit sa voix.

CHAPITRE VI.

DES MOMIES.

APrès avoir consideré les Pyramides & l'Idole, nous allâmes coucher au village des Momies, appellé Sakara, éloigné des pyramides de trois bonnes lieuës: nous parlâmes à un More de ce village, qui est le Sakara village des Momies.

maî-

maître des Momies, afin qu'il eut le soin de nous faire ouvrir le lendemain un puits de Momie : il nous mena dans une maison, où nous soupâmes de ce que nous avions apporté, & nous couchâmes dans la cour sur un lieu un peu relevé; le matin quand nous pensâmes sortir, ils nous demanderent de l'argent, pour nous avoir, disoient-ils, gardé la nuit; nous eûmes beau leur dire que nous n'avions que faire de leurs gardes, & que nous nous gardions bien nous-mêmes, il ne nous servit de rien de faire les méchans, car ils nous enfermerent là, & il falut donner une piastre pour en sortir; quiconque veut éviter cette violence, doit coucher dehors à la campagne, mais je ne le tiens point du tout en sureté, car ils sont fort avides d'argent, & sont capables de tout pour en avoir, & comme ils croient que les Francs en sont toûjours bien fournis, quand ils tiennent quelqu'un, ils en tirent tout ce qu'ils peuvent, c'est pourquoi quand on va là, il faut être bonne compagnie, bien armez, & avoir un bon Janissaire bien resolu, & toutefois il ne faut pas en venir jusqu'à les frapper, car on seroit bientôt entouré de ces canailles-la : nous partîmes donc de ce village, dès le grand matin, avec le maître des Momies, pour aller au champ où sont les puits des Momies, qui est peu éloigné de ce village, & je trouve même

Comme on couche à Sacara.

fort

fort à propos qu'on parte dudit village deux heures devant le jour, afin de n'être point incommodé du soleil, car il n'y a point là d'abri: ce champ commence tout proche du lieu où étoit autrefois la superbe ville de Memphis, dont il se voit encore quelques vestiges proche du Nil: dans ce champ se voient plusieurs pyramides, & cela durant plusieurs milles; mais comme elles ne sont pas considerables, je ne parlerai que d'une fort belle, qui est à quatre ou 5. milles du lieu où nous fimes ouvrir un puits de Momie: aiant donc arrêté avec le maître des Momies, qu'il m'ouvriroit pour huit piastres un puits qui n'eut jamais été ouvert, il falut les païer par avance, autrement ils n'auroient point travaillé: enfin il se mit après avec deux autres Mores, & durant qu'ils travailloient, nous allâmes voir la pyramide, dont j'ai parlé ci-dessus, qui ne cederoit rien en beauté à la premiere, si elle étoit achevée: nous montâmes en haut avant que d'entrer dedans, comme nous avions fait à la precedente; elle a 148. degrez de grosses pierres pareilles à l'autre, la plate-forme n'est pas unie, les pierres étant mises sans ordre, ce qui fait connoître aisément qu'elle n'a pas été achevée, & toutefois elle est beaucoup plus vieille que l'autre, comme le montrent les pierres, qui sont toutes man-

Memphis champ des Momies.

Belle pyramide vers le lieu des Momies.

Puits de Momie.

gées, & qui se reduisent en sable : elle a 643. piez en quarré, son entrée est jusqu'au quart de sa hauteur, tournée vers le Nord, comme la précedente, aiant du côté d'Orient 316. piez, & par consequent, du côté d'Occident 327. il n'y a qu'une seule allée, qui a de largeur 3. piez & demi, & 4. de haut, & va en décendant, la longueur de 267. piez : aboutissant à une sale, dont la voute est faite en dos d'âne, & a de longueur 25. piez & demi, & de large onze ; au coin de la sale il y a une autre allée parallêle à l'horison qui a en quarré 3. piez de largeur, de longueur 9. piez & demi, & conduit à une autre chambre, longue de 21. piez, & large d'onze, la voute est faite en dos d'âne, & est extrêmement haute, aiant du côté d'Occident, où s'étend sa longueur, une fenêtre quarrée à 24. piez & 2 tiers du pavé, par laquelle on entre dans une allée assez large à hauteur d'homme, & parallêle à l'horison, qui a de longueur 13. piez & 2. pouces ; au bout de cette allée est une grande sale ; dont la voute est faite en dos d'âne, sa longueur est de 26. piez 8. pouces : & la largeur de 24. piez un pouce, son fondement est de roche vive, qui avance de tous côtez inégalement, & laisse seulement un peu d'espace uni dans le milieu, qui est entouré de tous côtez dudit rocher, & beaucoup plus bas que n'est pas l'en-

l'entrée de la sale, & le bas de la muraille. Après avoir vû cette pyramide, nous retournâmes aux Momies, au lieu où on nous creusoit un puits, mais ils nous tromperent comme ils font beaucoup d'autres, ouvrant un puits qui aura deja été ouvert vingt fois, & vous jurent qu'il ne la jamais été, cependant l'avantage qu'il y auroit de décendre dans un qui n'eut jamais été ouvert, c'est qu'on y trouveroit des Idoles, & autres curiositez semblables, mais lorsque ces canailles trouvent quelque chose, ils le gardent, pour le venir vendre à la ville aux Francs, & à cause de cela n'ouvrent point de puits qui n'aient jamais été ouverts, que lorsqu'ils sont seuls: ces puits sont quarrez, & bâtis d'assez bonne pierre, ils sont remplis de sable, qu'on fait tirer: après qu'ils en eurent tiré le sable, ils nous descendirent dedans avec une corde liée à l'entour de nôtre corps, que ceux qui étoient en haut tenoient, il étoit profond de 2. à 3. piques; [illegible] au fond, nous passâmes par un trou, en [illegible]tant le ventre à terre, parce qu'ils n'avoient pas ôté assez de sable, & nous entrâmes dans une petite chambre dont les murs & la voute étoient de pierre, il y avoit trois ou quatre corps, donc il n'y en avoit qu'un entier, les autres étant par pieces, ce qui nous fit bien connoître que ce puits avoit deja été ouvert: nous voulûmes *Décent dans un puits de Momies.*

donc faire ouvrir celui qui étoit entier, mais ils ne voulurent point le rompre, que je ne le leur païasse, c'est pourquoi je leur en donnai une piastre, dont ils n'étoient pas contens: mais comme ils virent que je faisois mine de le rompre malgré eux, & sans leur rien donner, ils reçurent mon argent, & mirent cette Momie en pièces. Ce corps étoit fort grand & large, & étoit dans une caisse de bois bien épais, elle étoit bien fermée de tous côtez, ce bois n'étoit point du tout pourri, & nous trouvâmes que c'étoit du bois de vrai Sycomore, qu'on appelle en Egypte figuier de Pharaon: ce bois ne se pourrit pas si aisément que les autres bois; dessus le bois étoit taillé en bosse le visage de la personne qui étoit dedans: il se trouve aussi de ces coffres qui sont de pierre, avec le visage de la personne qu'elle enferme representé en bosse, & tout du long des hieroglyfes, il y a deux de ces pierres dans la maison de M. Fouquet à Saint Mandé, & j'en avois aussi deux, dont l'une fut rompuë à Alexandrie, & j'ai encore l'autre, que j'ai aportée bien entiere, elle pese sept à huit cent livres; il y a de ces sortes de caisses qui sont faites de plusieurs toiles collées ensemble, qui sont aussi fortes que celles de bois. J'en ai une de cette sorte dans mon cabinet, faite de plus de 40. toiles collées ensemble, qui ne sont point

Corps entier de Momie. Biere de Momie.

Coffre de pierre.

Caisses faites de toile.

point du tout pourries, elle est toute couverte d'Idoles & d'hierogly fes peintes sur un plâtre fort delié, dont la premiere toile est enduite, mais elle est un peu gâtée, le plâtre s'en étant écrouté en quelques endroits. Entre ces figures il y a un compartiment vers le bas, large de deux pouces, & long d'un pié, étant en face en travers de ladite caisse, dans lequel se voit peinte la façon dont les anciens Egyptiens embaumoient les corps. Au milieu de ce compartiment il y a une longue table taillée en forme de lion, sur le dos duquel est étendu le corps qui se doit embaumer, & auprès est un homme tenant un couteau à la main, dont il ouvre le cadavre, cet homme a un masque fait en bec d'épervier, sans doute selon la coutume de leurs embaumeurs, qui se servoient de cette forme de masque pour ne pas respirer la corruption qui pouvoit sortir de ces corps morts, comme font encore à present les Medecins en Italie, qui durant la peste, ne sortent jamais sans un masque de cette façon, dans le long nez duquel il y a des parfums; quoi que je ne doute point que ce masque ne soit la tête d'Osiris, que les Egyptiens representoient avec une tête d'épervier, comme Anubis avec une tête de chien, le Nil avec une tête de lion, &c. Mais pour marque plus assurée que c'est un embaumement, on voit sous la susdite table quatre vases sans an-

 ses,

ses, qui ne peuvent être autre chose que des vaisseaux, où se conservoient les drogues nécessaires tant à l'embaumement, comme le baume, la cedria, &c. que pour l'enveloppement & l'incrustation du corps, comme le bitume & autres : dès deux côtez de cette table sont plusieurs personnes debout & assises en diverses postures. Au dedans de cette biere est representée la figure d'une fille toute nuë qui a les bras étendus. Mais pour revenir à mon premier discours, aiant rompu à grands coups de coignées cette biere de bois, dont j'ai parlé, nous y trouvâmes un corps tout entier, qui étoit disposé de cette sorte. Le visage étoit couvert (comme sont ordinairement tous les autres) d'une façon de casque de toile accommodée avec du plâtre, sur lequel étoit representée en or le visage de cette personne, & ôtant ce casque, nous ne trouvâmes aucun reste de son visage, qui est ordinairement reduit en poudre; je croi que c'est qu'il ne se peut pas si bien gommer que les autres parties du corps (& toutefois j'ai apporté de là à Paris une tête de Momie toute entiere, mais elle est toute couverte de bandelettes de toile si proprement ajustées, qu'elles n'empêchent point qu'on ne voie la figure des yeux, du nez, & de la bouche) Le reste du corps étoit emmailloté avec de petites bandes de toile fort proprement faites, mais

Visage de Momie.

Tête de Momie.

mais ce bandage étoit avec tant de tours & re- tours, que je croi qu'il y en avoit plus de 1000 aunes, & assurément ce bandage est si mer- veilleux, que je croi qu'on ne pourroit plus à present en faire si bien, comme m'ont avoüé plusieurs Chirurgiens; il y avoit en long des- sus l'estomac une bande de toile large de trois bons doigts, & longue d'un bon pié & demi, elle étoit atachée avec les autres ban- des, & il y avoit dessus ladite bande plusieurs lettres Hieroglyfiques écrites en or, je pris cet écriteau & le pliai pour le porter en haut plus commodement; j'avois esperé de trou- ver dans cette biere des Idoles, sachant qu'ils en enterroient plusieurs avec leurs morts, soit de pierre, cuivre, ou terre verte, comme j'en ai plusieurs, qui ont été trou- vées dans ces corps, mais n'y aiant rien trou- vé, je crus qu'il y en auroit quelques-uns dans son estomac, car les aiant ouverts & embaumez, ils enfermoient aussi assez sou- vent des Idoles dans leurs estomacs, c'est pourquoi je le fis rompre, mais nous n'y trouvâmes rien. Je considerai donc ce baume, dont on a perdu l'usage, il est noir, dur, & luisant comme de la poix, & en a même l'o- deur, toutefois plus agréable; cela conser- voit ces corps en leur entier, & je croi que le sable n'y contribuoit pas peu, car même dans les grands deserts de l'Arabie, on trouve

Bandage des Momies.

Idoles dans les bieres des corps morts.

Idoles dans les corps morts.

Baume dont on oignoit les corps en Egypte.

 quel-

quelquefois des chiens & quelquefois aussi des hommes morts tous entiers, qui s'étant endormis, & étant restez en arriere de la caravanne, il vient de grands vents, qui portent avec eux des mers de sable, lequel trouvant encore un corps s'y arrête, & le couvre, après cela un homme n'en peut plus sortir, & ces sables qui sont salez, conservent ces corps, en tirant toute l'humidité, & on les trouve, lorsqu'un autre vent en chasse le sable de dessus. Plusieurs ont crû que ces corps ainsi séchez fussent la vraie Momie, ce qui est faux, & celle dont les marchands apportent en Chrêtienté, & qui sert en Medecine, est la premiere décrite. Proche de cette chambre où j'entrai il y en avoit encore plusieurs autres pleines de corps, mais comme les entrées étoient pleines de sable, je me fis retirer en haut avec la même corde avec laquelle on m'avoit devalé, fort mal satisfait de mes Mores, qui m'avoient ouvert un puits si chetif. Etant en haut, je regardai mon écriteau de toile avec lettres d'or, mais je fus bien fâché de voir que toutes les lettres étoient disparuës, & cela par ma faute, parce que cela étant fort humide, je le pliai en deux, & ainsi tout l'or & la peinture s'atacha d'un côté à l'autre au lieu qu'il le faloit porter tout de son long, & le faire sécher au soleil. Mais j'en ai apporté d'autres plus belles, lesquelles se

Corps conservez dans le sable.

Chambres pleines de corps dans les Momies.

ſont ſeulement un peu gâtées par le chemin: j'ai auſſi apporté quelques mains de Momies, qui ſont encore auſſi entieres qu'elles aient jamais été: j'ai été auſſi aſſez heureux pour trouver à acheter ſur le lieu même quelques Idoles de ces Mores, qui les viennent vendre à la ville aux Francs. Ces Idoles ſont de pluſieurs ſortes, & en pluſieurs poſtures, il y en a de bronze, de pluſieurs ſortes de pierres, & de pluſieurs ſortes de terre auſſi, au moins en ai-je de toutes ces ſortes, leſquelles toutes je ſuis bien aſſuré qu'elles ont été tirées des Momies, & il ne faut point dire qu'ils les contrefont, car outre qu'ils n'ont pas aſſez d'induſtrie pour cela, c'eſt que le vil prix pour lequel ils les donnent ne vaut pas ſeulement la matiére. Voilà tout ce que j'ai pû remarquer des pyramides & des Momies. Par là on voit que les anciens Egyptiens dépenſoient plus pour leur tombeau, qu'ils ne faiſoient en toute leur vie, & une de leurs raiſons étoit que leurs maiſons n'étoient que pour y habiter le peu de tems qu'ils vivoient, & leurs tombeaux les palais où devoient habiter leurs ames pendant pluſieurs ſiécles. Pas loin de ces Momies tirant vers le Nil, ſe voient quelques veſtiges d'une grande ville qui étoit Memphis, dont les habitans enterroient leurs corps hors de la ville, comme ont toûjours fait les Anciens, qui crai-

Idoles des Momies.

Raiſon de la dépence des Egyptiens en leurs tombeaux.

 gnoient

gnoient d'engendrer un mauvais air dans les villes, & il n'y a que les Chrêtiens, qui ne s'en mettent point en peine, & qui enterrent par tout leurs morts. Or pour savoir si ces grandes ruïnes sont les vestiges de Memphis, Pline le témoigne, lorsqu'il dit que les pyramides sont entre le Delta d'Egypte & la ville de Memphis du côté d'Afrique. Enfin revenant par le vieux Caire, nous y vîmes tout ce qu'il y a de curieux.

CHAPITRE VII.

DU VIEUX CAIRE.

Vieux Caire.

LE vieux Caire est une Ville ruinée, où il y a toutefois encore plusieurs maisons, & de belles, il est habité de beaucoup de peuple, & éloigné du nouveau Caire d'environ un quart de lieuë. Nous allâmes premierement à l'Eglise d'Abousargis, c'est-à-dire, Pere Sergius, à cause qu'elle est bâtie en l'honneur de St. Sergius; il y a dessus cette Eglise une Chapelle basse où l'on tient que nôtre Dame a demeuré assez long-tems avec son très-cher Fils Jesus, ce n'étoit autrefois qu'une simple grotte; il y a dans la muraille de cette grotte un trou peu avancé en façon de fenêtre, où nos Religieux vont quelquefois célèbrer la Messe; cette Eglise est tenuë par les Coftes. De là nous allâmes au Monastê-

Eglise d'Abousargis servie par les Coftes.

nastère St. George peu éloigné de là, nous entrâmes premierement dans l'Eglise, où les Grecs disent qu'on conserve un bras dudit Saint, mais on ne le voit point, étant dans un lieu fort obscur, avec deux grosses grilles de fer au devant, l'une par dessus l'autre: il y a une lampe qui brûle toûjours devant. On voit aussi dans cette Eglise une grosse colonne, où est atachée une chaîne de fer, qu'ils disent être de Saint George, ils y atachent les fous pour les guérir: ce Monastére est habité par des Religieuses Greques, il est fort ancien, bien bâti, & fort élevé, même il y a tout au haut un lieu d'où on découvre fort loin: mais il ne faut pas oublier aussi que ce Monastère est tellement plein de puces, que d'abord qu'on y a mis un pié, il en est tout couvert, & comme elles sont fort maigres, elles ne tardent guère à monter plus haut. Proche dudit Monastère est le cimetiere où on enterre les Francs, en païant un sequin pour chaque mort auxdites Religieuses Après cela on voit les greniers de Joseph, lesquels, à ce qu'ils disent, il fit bâtir, & emplir de blé, pour n'en pas manquer durant la famine qui devoit arriver peu de tems après: ce sont des sales fort vastes, on y met encore à present le blé: vis-à-vis de ces greniers, sont les ruïnes d'un vieux Palais, qu'on dit faussement avoir été autrefois

Eglise de S. George au vieux Caire.

Greniers de Joseph.

la demeure des Rois d'Egypte, mais qui plus probablement est la Fustade, il paroît avoir été fort superbe : puis on passe sous un aqueduc qui porte l'eau du Nil au Château, cet aqueduc, est soûtenu par 350. hautes arcades, mais étroites, & elles paroissent d'autant plus étroites, que l'aqueduc est fort élevé, à cause de la situation du Château, qui est en un lieu fort haut. J'ai monté une fois au haut de cet aqueduc, c'est pourquoi je dirai ce que j'y ai vû : il faut monter plus de trente ou quarante de ces degrez longs qui sont fort faciles à monter, pour arriver en haut, où étant, vous voiez 8. Sakis, tournées toutes par des beufs, & l'eau qu'ils tirent, vient rendre dans un grand bassin, d'où elle sort par un petit conduit, & va trouver à six pas de là l'aqueduc, dans lequel elle coule jusqu'au Château.

Aqueduc au vieux Caire.

CHAPITRE VIII.

DE LA MATHARE'E.

La Matharée.

LA Matharée est éloignée du nouveau Caire de deux petites lieuës, ce lieu est beau & agréable & il merite d'être vû, quand ce ne seroit qu'à cause qu'il a été honoré de la presence de Nôtre Sauveur, car on dit que Nôtre Dame y a demeuré quelque tems avec son Fils Jesus. Vous y voiez une petite sale pres-

presque quarrée, qui autrefois étoit une simple grotte, maintenant elle est enclose avec un jardin, dont on a le soin : au commencement de cette sale à main gauche est un bassin qui est à rez de chaussée du pavé, un peu plus long que large; il y vient dedans une eau où l'on dit que la Vierge lavoit son linge, & que cependant elle mettoit Nôtre Seigneur sur une petite fenêtre creusée dans la muraille, sur laquelle nos Religieux disent la Messe quelquefois. L'eau qui vient en ce bassin de cette sale & par tout le jardin, se tire par deux beufs, qui font tourner une Saki dans la cour, par le moien de laquelle ils élevent cette eau : Plusieurs personnes ont dit que cette eau étoit l'eau du Nil, veu qu'il n'en est pas fort éloigné, principalement durant son débordement, & peu d'autres soûtiennent que c'est une source, & moi je suis de cet avis, car si c'étoit l'eau du Nil, ces gens qui demeurent-là le sauroient bien, cependant ils disent que c'est une source : de plus, dans le tems que l'eau du Nil est la plus trouble, celle-ci est très-claire, comme en tout autre tems, & enfin l'étimologie du nom de Matharée, semble vouloir dire que c'est une source, car ce mot de Matharée vient de Matarîih, c'est-à-dire, eau fraîche ; & pourquoi lui donneroit-on ce nom plutôt qu'à tous les autres jardins qui ont des Sakis, si on ne vouloit

Etimologie de Matharée.

 pas

pas dire que là il y a une source d'eau fraîche & bonne? Saki veut dire abreuvoir, & est ce qu'on appelle en Provence pouserague. Après avoir vû cette sale, on passe dans un grand jardin, enfermé aussi de murailles, où il y a plusieurs arbres, mais entr'autres il y a un gros Sycomore ou figuier de Pharaon fort vieux, qui porte toutefois du fruit tous les ans; on dit que la Vierge passant par là auprès avec son Fils Jesus, & voiant que des gens la poursuivoient, ce figuier s'ouvrit, & la Vierge y étant entrée dedans, il se referma, puis ces gens étant passez, il se rouvrit, & resta toûjours ainsi ouvert jusqu'à l'année 1656 que le morceau qui s'étoit separé du tronc fut rompu. Ce jardin est assez agréable pour se reposer, & on y dîne ordinairement dans quelque allée couverte d'orangers & de limoniers, dont il y a si grande quantité, & qui font un tel ombrage, que le soleil n'y passe point du tout, mais ils sont si bas, qu'il faut se baisser extrêmement, pour passer en plusieurs de ces allées, au milieu desquelles il y a des canaux faits pour conduire l'eau par tout le jardin, on vous fait passer l'eau par l'allée où vous êtes, & vous y faites rafraichir vôtre vin; mais il faut porter là ce que vous y voulez manger, car on n'y trouve que des oranges belles & bonnes en quantité, & des petits limons: assez proche de ce jar-

Saki, ou abreuvoir.

jardin est un grand Obelisque fort beau, pareil à celui d'Alexandrie, qui est debout, & à tous ceux qui sont à Rome & autres lieux; plusieurs croient qu'il y a eu autrefois en ce lieu quelque ville, veu même qu'il paroît encore tout à l'entour quelques ruïnes, outre qu'il n'y a pas d'apparence qu'on eût mis une telle pièce au milieu des champs; cet obelisque est en un lieu fort bas, où il y a presque toûjours de l'eau, & principalement durant l'inondation du Nil, tout ce lieu est fort rempli d'eau comme un grand étang. Ce fut en ce lieu que Selim campa son armée, quand il prit le Caire, & on y voit encore même des levées de terre fort hautes, où étoient ses retranchemens. Entre la ville & la Matharée il y a un bâtiment, qu'on dit être l'Arsenal de la mer rouge.

Obelisque près du jardin de la Matharée.

Camp de Selim, assiegeant le Caire.

CHAPITRE IX.

DU CHATEAU DU CAIRE.

LE Château du Caire est une des belles pièces qui soient en Egypte; il est situé sur une montagne, non pas au milieu de la ville comme plusieurs ont écrit, mais il est hors de la ville, presque vers un des bouts du croissant que fait la ville, & quasi vis-à-vis du vieux Caire. Il est tout bâti sur le roc, qui lui sert de fondement, & est entouré de murailles

Château du Caire.

railles fort hautes & épaisses ; on monte à ce Château par un escalier taillé dans le roc, si aisé à monter, que les chevaux & chameaux y vont facilement tout chargez. Il y a devant ce château une fort grande place, appellé la Romeile, & proche de ladite place est la Mosquée appellée Sultan Hasan, à cause que du tems des Mammelucs le Sultan Hasan la fit bâtir. Cette Mosquée est fort bien bâtie, & d'une prodigieuse hauteur ; elle est toute de pierres de taille. Ce fut dans cette Mosquée que s'enfuit Thomambey dernier Roi des Mammelucs, abandonnant le Château à Sultan Selim qui fit tirer plusieurs coups de canon contre cette Mosquée, & les trous s'en voient encore, principalement dans le dôme qui en est tout percé. On voit dans ce Château beaucoup de superbes ruïnes, & plusieurs belles voutes cachées sous terre. Enfin les choses les plus antiques tombent dans les plus grandes ruïnes, & ne sont point exemptes du pouvoir du tems. Il est certain que la plus grande & meilleure partie de ce Château est ruïnée, & toutefois il y a encore plusieurs beaux bâtimens : mais ce qui est de plus beau & de plus curieux à voir dans ce Château, c'est le puits de Joseph, qui est assûrément une merveille ; il faut avoir permission du Bacha Tchiaoux pour le voir, & le Truchement du Consul de France la lui

Mosquée de Sultan Hasan au Caire.

Puits de Joseph.

aiant demandée pour nous, il lui donna un homme pour nous y mener; il est vrai qu'il nous en coûta cinq ou six piastres. Ce puits est divisé en deux étages, ou pour mieux dire en deux puits, le premier puits est presque quarré, & a de longueur onze piez, de largeur dix, on y décend par un escalier large d'environ sept ou huit piez, taillé dans le roc tout à l'entour, détachant le puits d'avec la roche, de sorte qu'on a en décendant à main droite un des côtez du puits, lequel sert comme de garde-fou pour empêcher de tomber dans le puits, ni même de voir dedans, si ce n'est par des fenêtres qui sont d'intervalle à autre: à main gauche on a la muraille qui est le roc même; cet escalier a été fait fort facile à décendre, pour la commodité des beufs qui vont travailler en bas, de sorte qu'il ne semble presque pas qu'on décende. On décend donc 220. degrez, trouvant à chaque côté du puits deux fenêtres en quarré d'environ trois piez chacune, à quelques endroits il y a trois fenêtres; mais comme cela est fort profond, la lumiere qui vient de ces fenêtres ne suffit pas pour éclairer, & c'est pourquoi il faut porter quelques flambeaux: au bout de ces 220. degrez on voit à main gauche dans le roc un grand trou en forme de porte, lequel est bouché, ils disent que ce trou va jusqu'aux pyramides: à main droite, de l'au-

Trou dans le puits de Joseph qui va aux pyramides.

tre

Autre trou dans le puits de Joseph, que les Egyptiens disent conduire jusqu'au Suez.

tre côté du puits il y a un autre trou semblable au premier, & bouché de même, lequel ils disent aller jusqu'au Suez à la mer rouge : mais je ne croi ni l'un ni l'autre. Tournant donc à main droite vers ce dernier trou, on se trouve dans une place, qui est le fond du premier étage ou premier puits, cette place répond perpendiculairement à la bouche du puits, lui étant égale en longueur & largeur, pour ce qui est du découvert, car elle va après à main droite sous le rocher au lieu où est le second étage ou second puits, qui est plus étroit, mais plus profond que le premier; au haut de ce dernier puits, dans la partie de cette place susdite qui va sous le rocher, sont des beufs, lesquels par le moien des rouës tirent de ce puits étroit l'eau en abondance, laquelle tombe dans un canal, qui va rendre dans un reservoir lequel est à un des bouts de cette place au fond du premier puits, duquel elle se transporte en même tems en haut avec de petits seaux atachez à une corde, que les beufs qui sont tout en haut font tourner sans cesse par le moien d'autres rouës, puis elle se distribuë par des canaux en plusieurs lieux du château On peut bien décendre jusqu'au fond de ce dernier étage ou puits étroit, y aiant plusieurs degrez, par lesquels quelques persónnes ont décendu, mais il y a trop de fange. Or ce qui est de merveilleux

dans

dans ce puits, c'est qu'il est tout taillé dans le roc vif d'une profondeur & largeur prodigieuse, & que l'eau de ce puits est une source, n'y aiant point de connoissance d'homme qui sache qu'il y ait autre source dans toute l'Egypte, que celle-ci, & celle de la Matharée, dont j'ai parlé ci-dessus. Plusieurs & presque la plûpart de Francs, croient que l'eau du puits de Joseph n'est autre que celle du Nil, qui est conduite par ce bel aqueduc qui vient par le vieux Caire depuis le Nil jusque dans le Château: mais nous nous en sommes informez de plusieurs du Château, qui nous ont assûré que l'eau qui vient de cet aqueduc, ne sert que pour les chevaux du Bacha (comme en effet elle vient droit à l'appartement du Bacha, vers les écuries,) & qu'absolument elle n'entre point dans le puits de Joseph, qui est dans le quartier des Janissaires; outre cela, cette eau du puits de Joseph est douceâtre, & differente du goût de l'eau du Nil, comme l'eau de la plûpart des puits. On voit encore dans le château la sale de Joseph qui est beaucoup ruinée, il y a trente belles grosses colonnes de pierre Thebaique, & on y voit encore beaucoup d'or & d'azur au plancher. Assez près de là est aussi la sale de l'Intendant de Joseph, laquelle est encore plus ruinée que l'autre, il y est resté dix ou douze colonnes de même façon que celles de

Deux seules sources d'eau vive en Egypte.

Sale de Joseph. 30 Colonnes de pierre Thebaique en la sale de Joseph.

Sale de l'Intendant de Joseph.

de la ſale de Joſeph ; il faut remarquer que tout ce qu'il y a de beau des Anciens en Egypte, eſt attribué à Joſeph, & tout ce qui eſt vilain & infame, à Pharaon. On voit encore dans ce Château une grande ſale ancienne bien bâtie, dont le plancher eſt encore doré en pluſieurs endroits, & peint à la Moſaïque, c'eſt dans cette ſale qu'on travaille en broderie la Veſte qu'on envoie tous les ans à la Meque; puis il y a pluſieurs terraſſes en haut, d'où on découvre fort aiſément toute la ville du Caire nouveau, & le vieux auſſi, & Boulac, & encore bien loin dans les deſerts. Il y a dans ce Château l'Arcane, qui eſt encore ſur pié, c'eſt la priſon où ils diſent que fut mis Joſeph, & où il expliqua les ſonges de l'Echanſon, du Boulanger & du Roi, mais elle n'eſt conſiderable que par la memoire dudit Joſeph, c'eſt une priſon compoſée de quelques allées noires, puantes, & infectes, & faites comme des cachots, à ce que j'en ai pû voir par dehors, & quelques perſonnes qui y ont été priſonniers, m'ont dit qu'elle eſt encore pis par dedans, & on y mal-traite tellement les priſonniers, qu'elle ne merite pas ſeulement qu'on la regarde, & malheureux ceux qui y ſont enfermez, car d'abord qu'un homme y entre priſonnier, on lui met les ceps aux piez, & on l'atache par le corps à une groſſe chaîne qui tient

L'Arcane, priſon de Joſeph.

tient à la muraille, étant assis le cu à terre: ensuite les Gardiens de cette prison lui demandent dix, vingt piastres, plus ou moins, selon qu'ils croient qu'il en a le moien, & s'il ne leur en donne: ils lui jettent des seaux d'eau sous le cu, & quand il a donné à ceux-ci, pour n'être point mal-traité, le lendemain il en entre d'autres en garde, qui lui font le même traitement, s'il ne leur donne comme aux premiers, & enfin cette prison est le comble des miseres. On y met les gens pour peu de chose, comme pour dettes, ou pour avoir frappé quelqu'un principalement les Chrêtiens & les Juifs: L'Aga des Janissaires loge dans le Château, & y commande: étant sorti du Château, il faut aller voir l'appartement du Bacha, qui n'est separé du Château que par une muraille qui est entre-deux, je croi que tout cela n'étoit autrefois qu'un Château; mais les Turcs en font distinction, appellant l'appartement du Bacha le Serrail du Bacha, & le reste le Château; il faut voir donc l'appartement ou Serrail du Bacha, qui est fort beau, comme aussi celui de son Kiaya; tous ces lieux ont une fort belle vuë, car de là on découvre facilement tout le Caire, le vieux Caire, Boulac, les deserts, & enfin tout ce qui est à l'entour. Il y a dans l'appartement du Bacha la sale du grand Divan, qui est fort longue, mais le plancher en est

Mauvais traitement des Geoliers de l'Arcane aux prisonniers.

un peu bas ; on voit dans cette ſale en haut contre la muraille, dix boucliers de bois, épais chacun d'un doigt, joints tous enſemble, & tous traverſez par un pieu long, d'environ cinq piez, qui a au bout un fer long d'un bon pié, ce fer perce au travers de tous ces boucliers, & paſſe encore plus de quatre doigts au delà. Ce fut, à ce qu'ils diſent, Sultan Murad qui lança ce pieu, dont il perça ces dix boucliers, & les envoia au Caire avec le pieu encore dedans, comme il ſe voit aujourd'hui pour montrer ſa force aux Egyptiens ; cela eſt gardé comme un Miracle, & eſt couvert d'un filet. Veritablement Sultan Murad étoit l'homme le plus fort de ſon tems, & il s'en voit des marques en pluſieurs endroits. Dans cet appartement du Bacha il y a une fort grande cour ou place, appellée Cara Meïdan, au bout de laquelle ſont les écuries du Bacha, où aboutit l'Aqueduc qui vient d'auprès de Boulac, qui conduit l'eau du Nil, laquelle ſert pour les chevaux du Bacha. Ce Château pourroit paſſer pour une grande ville, & je n'en ai pas vû de plus beau dans le monde, tant pour ſa force, comme pour les ſuperbes bâtimens qui ſont dedans ; & la belle vuë, & le bon air qu'il y a ; enfin c'eſt un ouvrage digne des Pharaons & des Ptolomées, qui l'ont fait bâtir, & correſpond fort bien à la magnificence des pyramides ;

Force de Sultan Murad.

Château trés-beau au Caire.

Château du Caire ancien.

mides: ce Château est encore très-beau à voir par dehors, mais principalement du côté des quatre portes qu'ils appellent Babel Carafi, & qui donnent toutes quatre entrée dans la Romeile: de ce côté-là on voit les murailles du Château très-hautes & très-fortes, étant bâties sur le roc, qui est hors de terre de la hauteur de deux hommes. Ces murailles sont fort entieres, & paroissent toutes neuves: là auprès on voit de beaux cimetiéres depuis la premiere de ces quatre portes jusqu'à la derniere pas loin du Château. Dedans la ville, est la fontaine des Amoureux, c'est un grand bassin, ou plutôt une grande cuve en ovale, faite tout d'une pièce de marbre noir, longue de six piez, & haute d'environ trois, & tout à l'entour il y a plusieurs personnages & plusieurs Hieroglyfes fort bien gravées, les gens du païs content plusieurs fables de cette fontaine des Amoureux, & même ils disent qu'anciennement il s'y faisoit des sacrifices. Peu loin de là il y a un grand Palais, appellé Kalaat el Kabh, c'est-à-dire, château de turpitude, il paroît avoir été autrefois bien bâti, mais à present il tombe par pièces, il y a encore plusieurs belles colonnes. On dit que ce fut en ce Palais que Sultan Selim logea, après s'être rendu maître du Caire. On raconte encore quelques fables fort anciennes de

Fontaine des Amoureux.

Kalaat el Kabh, Palais.

de ce Palais. A quelques pas de là est le jardin des Amoureux; duquel les Mores racontent la même chose que Diodorus Siculus rapporte de Sesostris second Roi d'Egypte, qui aiant perdu la vuë, & aiant apris de l'Oracle qu'il ne la recouvreroit point, s'il ne se lavoit le visage de l'urine d'une femme qui n'eut connu autre que son mari, il se lava de l'urine de sa femme, puis en éprouva plusieurs autres, sans qu'il recouvrât la vuë, & enfin s'étant lavé de l'urine de la femme d'un jardinier qui étoit le maître de ce jardin, sa vuë se rétablit, ce qui fut cause qu'il épousa cette femme, faisant brûler toutes les autres qui étoient adultêres.

Jardin des Amoureux.

Sesostris, second Roi d'Egypte.

CHAPITRE X.

DES PALAIS, RUES ET BAzars du Caire.

APrès avoir vû tous les lieux que j'ai remarqué ci-dessus, il ne reste plus que de se promener par la ville pour voir les belles Mosquées, & les beaux Palais, & si on peut par quelque occasion entrer dans les maisons des Beys, qui sont les plus belles, on y verra de beaux appartemens, de grandes sales toutes pavées de marbre, avec des fontaines qui rejalissent fort haut, & les planchers tout garnis d'or & d'azur. On y verra aussi de beaux

beaux grands jardins. Pour les faces des logis, il n'y en a pas une de belle, & comme j'ai deja dit, les plus belles maisons ne paroissent en dehors que de bouë, & de crachat. Toutes leurs serrures & clefs sont de bois, & il n'y en a point de fer, non pas même celles des portes de la ville, toutes lesquelles il est fort aisé d'ouvrir sans en avoir la clef. Ces clefs sont des morceaux de bois, où il y a de petits bouts de fil d'archal qui levent d'autres petits bouts de fil d'archal qui sont dans la serrure, & entrent dans de certains petits trous, hors desquels ceux de la clef les aiant poussez, la porte est ouverte. Mais sans avoir de clef, on n'a qu'à mettre un peu de pâte molle au bout de son doigt, & cela fera le même effet. Il y a au Caire de fort belles ruës, celle du Bazar ou marché est fort longue & large, le Bazar s'y tient le Lundi & le Jeudi. On trouve toûjours le long de cette ruë une foule de monde si prodigieuse, mais principalement les jours de marché, qu'on n'y sauroit presque passer. Dans cette ruë se vendent toutes sortes de choses; tout au bout de cette grande ruë est une autre fort courte, mais assez large, dans laquelle des deux côtez sont des boutiques remplies de marchandises précieuses, cela s'appelle Han Kalil, c'est-à-dire, petit Han; puis au bout de cette courte ruë est un grand Han, dans lequel

Serrures & clefs de bois au Caire.

Bazar ou marché.

Han Kalil ou petit Han.

quel il y a une fort grande place, & les bâtimens en sont fort hauts. Là se vendent les esclaves blancs, tant de femmes & filles, qu'hommes & garçons : un peu plus loin est un autre Han, où sont les esclaves noirs de l'un & l'autre sexe en grand nombre : près du Han Kalil est une petite ruë, où se voient aux jours de marché, c'est-à-dire, le Lundi & le Jeudi, rangez contre la muraille les esclaves, pour être vendus à ceux qui en veulent, & chacun les peut regarder, toucher, & manier comme des chevaux, pour voir s'ils n'ont point de defauts ; assez proche du Han Kalil est l'Hôpital & Mosquée des fous, ils sont enchaînez avec de grosses chaînes de fer, & on les mene ainsi à la Mosquée à l'heure de la priere : cette Mosquée est une des plus spacieuses de la ville, selon que j'ai pû voir, passant devant quelques portes d'icelle : cet Hôpital s'appelle Morestan, il est aussi pour tous les pauvres malades, qui y sont bien reçûs, nourris, & pensez. Il me semble que c'est encore une chose assez curieuse de voir travailler les tapis, car il se fait au Caire de fort beaux tapis, & en quantité, qu'on envoie à Constantinople & en Chrêtienté, & on les appelle tapis de Turquie : il y a quantié de gens qui y travaillent, parmi lesquels sont plusieurs petits garçons, mais qui font tous leur ouvrage avec tant d'adresse & de vitesse,

Vente des esclaves au marché.

Hôpital & Mosquée des fous.

Morestan

Tapis de Turquie se font au Caire.

qu'il

qu'il ne se peut pas croire ; ils ont devant eux leur mêtier, & tiennent de la main gauche plusieurs bouts de pelotons de laine de diverses couleurs, qu'ils apliquent chacune en leur lieu : de leur main droite ils tiennent un coûteau, avec quoi ils coupent la laine à chaque point qu'ils y touchent avec le coûteau. Le maitre vient à eux de tems en tems avec un patron, sur lequel regardant, il leur dicte comme s'il lisoit dans un livre, & plus vîte encore qu'il ne se peut lire, disant, il faut tant de points d'une telle couleur, & tant d'une telle autre, & autres choses semblables, & eux ne sont pas moins prompts à travailler, que lui à dicter.

CHAPITRE XI.

DES FOURNEAUX A FAIRE éclorre des poulets.

TOut ce que j'ai rapporté jusqu'ici, sont choses qui se peuvent voir tous les jours, & quiconque voiage en ce païs-là, peut les voir à son aise & commodité, quand bon lui semble: mais il y a encore plusieurs autres choses curieuses qui sont casuelles & journalieres, & d'autres qui arrivent tous les ans en tel tems ou en telle saison. Je mettrai ici tout ce que j'ai vû, tant des unes que des autres, selon l'ordre du tems qu'elles arrivent,

& que je les ai vuës. La premiere de ces choses extraordinaires que j'ai vû au Caire, c'est la façon de faire éclorre les poulets par artifice; il semble d'abord que ce soit une fable de dire que l'on fait éclorre des poulets, sans faire couver les œufs par des poules, & encore plus de dire qu'on vend ces poulets au boisseau; cependant l'un & l'autre est veritable, & pour faire cela, ils mettent des œufs dans des fours, qu'ils chauffent d'une chaleur si temperée, & qui imite si bien celle de la nature, que les poulets s'y forment, & en éclosent.

Fours à faire éclorre des poulets, comment faits.

Ces fours sont en un lieu bas, & quasi sous terre, ils sont faits de terre, ronds par dedans, & l'atre desdits fours est tout couvert d'étoupes & de bourre, pour mettre les œufs dessus. Il y a douze de ces fours en tout, six de chaque côté en deux rangs ou étages, y aiant de chaque côté deux étages, & trois fours à chaque étage. Ces deux côtez sont separez d'une ruë ou chemin par où passent ceux qui y travaillent (qui sont tous Coftes) comme aussi ceux qui vont pour les voir. Ils commencent à chauffer ces fours presqu'à la moitié du mois de Fevrier, & continuent cela environ quatre mois Ils les chauffent d'une chaleur fort temperée avec seulement de la cendre chaude de fiente de beufs, chameaux, & semblable, laquelle ils mettent à l'entrée de chaque four, & la changent

Comment on chauffe lesdits fours.

gent chaque jour, y en mettant de nouvelle, & toute chaude. Ils font cela durant dix jours, au bout desquels ils mettent les œufs sur les étoupes qui sont dedans les fours, les rengeans en rond. Ils en mettent jusqu'à huit mille dans chaque four. Au bout de douze jours que ces œufs ont été là, les poulets éclosent, & en sortent; de sorte que le tems durant lequel ils chauffent ces fours, avec le tems que restent les œufs dedans, sont en tout 22. jours : mais c'est une chose assez plaisante, de voir ces poulets les uns d'un côté qui commencent à montrer la tête, les autres qui s'efforcent de sortir le reste du corps, & les autres qui d'autre côté sortent tout-à-fait, & se mettent aussi-tôt à courir sur les œufs, car si peu qu'on reste là, on en voit sortir quantité. Après qu'ils sont éclos, on les recueille tous, & on les mesure dans des boisseaux sans fond, qu'on emplit jusqu'au haut, puis on leve le boisseau, & ils les vendent ainsi par boisseaux à ceux qui en veulent; puis ils en partagent le profit entr'eux & le maître des fours. Dans les quatre mois ausquels ils travaillent à cela, ils mettent plus de trois cent mille œufs à éclorre de cette façon, mais ils ne réüssissent pas tous; les plus fins dans le goût trouvent que ces poulets ne sont pas si bons que ceux qui sont couvez d'une poule, mais il y a peu de difference, ou plutôt il n'y

a que celle que l'imagination y veut trouver, & toûjours est-ce beaucoup d'imiter la nature de si près. Plusieurs croient que cela ne se peut faire qu'en Egypte, à cause de la chaleur du climat, mais le Grand Duc de Florence aiant fait venir chez lui un de ces gens-là, il en fit éclorre aussi-bien qu'en Egypte, & on m'a dit qu'on l'avoit fait en Pologne, & assûrément je croi que cela ce peut faire par tout, pourvû que ce soit en quelque lieu sous terre, où il n'entre point d'air, mais la plus grande difficulté est d'y donner une chaleur temperée dans le degré qui est necessaire, car trop ou trop peu ne fait rien.

CHAPITRE XII.

DU CIMETIERE OU RESSUSCITENT les Morts.

C'Est une chose étrange de voir combien de superstitions regnent parmi les peuples, & il n'y a point de païs qui s'en puisse dire exempt, seulement les uns en ont plus, & les autres moins, mais ce qui est de plus étonnant, c'est qu'on ne veut pas être détrompé, & s'il se trouve quelqu'un qui découvre l'erreur on le fait passer pour un méchant homme. Les Egyptiens sont assûrément autant superstitieux qu'aucuns autres peuples que j'aie connus, ainsi que je dirai ci-

aprés, & je me contenterai pour le present d'en rapporter un exemple. Proche du vieux Caire sur le bord de la riviére il y a un grand cimetiere, où sont enterrez quantité de corps morts; tous les habitans du Caire tant Coftes ou Grecs, que Turcs ou Mores, tiennent pour assûré que le Mecredi, Jeudi & Vendredi Saint, au compte de ceux qui suivent le vieux Calendrier, les morts y ressuscitent, non pas que les morts se promenent par le cimetiere, mais que leurs os sortent de terre pendant ces trois jours, lesquels étant passez, ils rentrent en terre. J'allai à ce cimetiere le jour du Vendredi Saint des Grecs & autres Chrêtiens qui suivent le vieux Calendrier, pour voir quel fondement ils avoient de leur sotte croiance, & je fus étonné d'y trouver autant de monde qu'à une foire, car il n'y a au Caire si grand ni si petit, qui n'y aille, les Turcs y vont en procession avec toutes leurs bannieres, parce qu'ils y ont un Scheik enterré, dont les os, à ce qu'ils disent, sortent tous les ans comme les autres, ils y vont faire des prieres avec grande devotion. Quand je fus arrivé là, je vis quelques têtes & quelques os deçà & delà, & chacun me disoit que tout cela venoit de sortir de terre; & ils ont si fermes dans cette croiance, qu'il est impossible de la leur ôter; car je parlai à des gens qui sembloient devoir avoir plus d'esprit

Imaginaire resurrection des morts en Egypte.

prit que les autres, lesquels m'assûrerent que cela étoit vrai, & que se mettant en un endroit où la terre soit bien unie, durant qu'on regarde d'un côté, il sort des os d'un autre côté à deux pas de vous. Moi qui eusse voulu les voir sortir devant moi, ne doutant point que ceux qu'on y voit, n'y aient été semez en cachette par quelques Santons; j'en voulois railler avec ces gens-là, mais voiant qu'ils étoient dans cette erreur aussi-bien que les autres, je n'osai continuer ce que j'en croiois, de peur de me faire mal-traiter. Cependant il me semble que cette folie se peut mettre au même rang que le puits qui est au Monastère des Religieuses Costes dans la contrée des Grecs, où l'on dit que la Ste. Vierge paroît un certain jour de l'année; comme aussi l'Eglise dite Gemiane, c'est-à-dire, les deux Eglises, qui est à trois journées du Caire, & où les Costes s'imaginent voir paroître des Saints dans le dôme, & pour cela ils y ont une grande véneration.

Apparition de la Vierge chez les Religieuses Costes. Gemiane Eglise. Apparition des Saints chez les Costes.

CHAPITRE XIII.

DE LA CAVALCADE DU HAZNA, ou Tresor du Grand Seigneur.

Revenu du Grand Seigneur

LE Lundi 11. Juin le Hazna ou Trésor du Grand Seigneur descendit du château. Ce Hazna est de six cent mille sequins Veni-

Venitiens, qui font 150000. piaftres, que le Bacha d'Egypte envoie tous les ans au Grand Seigneur, le faifant conduire jufqu'à Conftantinople par un Sangiac Bey bien accompagné. Ce Hazna décendit du château, & paffa par le Caire fur les huit heures du matin avec grande pompe, & belle Cavalcade Premierement pafferent plufieurs gens de tous les Sangiacs tous bien montez: puis venoient le Saraf Bachi & le Saraf du Bacha, avec chacun un Caftan, qu'ils avoient reçû du Bacha; & enfuite huit Ecrivains du Divan, & d'autres Officiers du Divan, qui avoient tous chacun un Caftan, que le Bacha leur avoit donné; ceux-ci étoient fuivis de tous les Tchiaoux avec leurs grands turbans, après lefquels venoit le refte des gens des Sangiacs, & derriere trente mulets chargez du trefor, entourez de plufieurs Janiffaires à pié: un peu après venoient plus de 2000. Janiffaires à pié deux à deux avec leurs moufquets fur l'épaule: & leurs fabres à leur côté; après eux venoit le Sangiac Bey qui devoit accompagner le trefor jufqu'à Conftantinople; il avoit un bonnet de Tchiaoux, & étoit revêtu d'un Caftan que lui avoit donné le Bacha, il étoit fuivi de plufieurs gens à cheval portant des drapeaux, & entr'autres un, lequel étoit compofé de plufieurs grands floccons de laine attachez au

en Egypte. Cavalcade lorfqu'on fait fortir le Hazna du Grand Seigneur pour le tranfporter à Conftantinople.

bout d'un bâton, puis venoient plusieurs gens, la plupart Mores, joüant les uns de la flûte, les autres de tambours, d'autres de timbales, & quantité de trompettes : cela finissoit par toute la famille du Sangiac Bey qui faisoit le voiage, laquelle consistoit en plusieurs jeunes gens bien-faits. Cette cavalcade étoit de plus de 200. chevaux, mais sa principale beauté consistoit en l'ordre avec lequel ils marchoient, car ils alloient deux à deux, sans faire aucun bruit, & sans se presser, de sorte qu'on les pouvoit compter facilement, ils étoient tous montez sur de fort beaux chevaux, tous armez qui de flêches, qui d'arquebuses, piques, & autres armes pareilles. Ils sortirent par le babnasre, c'est-à-dire, porte de victoire, & s'en allerent camper à une lieuë de là sous des tentes, où ils resterent environ quinze jours, puis prirent le chemin de Constantinople.

CHAPITRE XIV.

DU CARNAVAL DES TURCS.

L'An mille six cent cinquante sept, le Mardi au soir 12. Juin se fit le Carnaval des Turcs, ou la ceremonie du commencement du Remesan, laquelle quoi que ce ne soit qu'une bagatelle, merite pourtant d'être vuë une fois. Cette cavalcade s'appelle Laylet el Kou-

Laylet el Kouvas

Kouvat, c'est-à-dire, la nuit de puissance, parce que les Mahometans croient que ce fut cette nuit que l'Alcoran décendit du Ciel. Aussi-tôt qu'il est nuit, on allume des lampes par les ruës, & principalement dans celle du Bazar, par laquelle passe la fête : c'est une ruë fort longue, & large, & fort droite, vous y voiez quantité de cordes tenduës deçà & delà, où sont atachez des cercles de fer, ausquels pendent quantité de lampes ; & il y a aussi des corbeilles qui y sont penduës, & qui sont remplies de lampes ; d'environ dix pas en 10. pas on trouve de ces cercles, & il n'y en a point où il n'y aie plus de 30. lampes ; tout cela étant l'un après l'autre en droite ligne ; fait une belle vuë, & donne une grande clarté : outre cela il y a plusieurs autres grandes figures de toutes sortes, remplies de lampes ; tous les minârets ou tours des Mosquées en sont aussi garnis. On voit un nombre prodigieux de peuple dans les ruës, sur les boutiques, bref de tous côtez : mais les Francs qui veulent voir cette réjouissance doivent prendre une chambre dans la ruë du Bazar, seulement pour le tems de la cavalcade, afin de la voir à leur aise ; & n'être point en hazard d'être mal-traitez. Sur le commencement de la nuit, les Santons, le Tchiaoux, & tous ceux qui sont de la cavalcade, se vont rendre chez le Cadilesquer,

Cavalcade du Carnaval.

Nuit que l'Alcoran décendit du Ciel.

qui leur dit s'ils doivent commencer ce soir le Remesan. Etant donc assûrez qu'on a vû la Lune, & que par consequent le Remesan commence ce soir, ils commencent leur fête de cette sorte ; à une ou deux heures environ de nuit, on voit une quantité de Santons à pié armez de massuës, avec chacun un flambeau à la main, accompagnez de plusieurs gens portant des falots, ils vont dansant, chantant, criant, heurlant, & au milieu d'eux est sur une mule un Scheik el Arsat, c'est-à-dire, Scheik ou Prince des Cornus, c'est un Scheik de grande reputation parmi eux ; lorsqu'il passe, le peuple fait de grandes acclamations. Après lui, viennent plusieurs gens montez sur des chameaux, joüant des tambours, des timbales, & autres sortes d'instrumens, qui font grand bruit, puis suivent quelques gens habillez en mascarades, les uns à pié, accompagnez de gens qui portent des falots, & d'autres portant au bout de longs bâtons de grands cercles de fer remplis de lances à feu, qui après avoir éclairé long-tems sautent de tous côtez parmi le monde ; & pendant ce tems-là on lâche une bonne quantité de fusées volantes. Après cela, viennent les gens des Beys tous à cheval avec leurs arquebuses, puis les Tchiaoux aussi à cheval, ensuite viennent plusieurs Janissaires avec leurs mousquets & leurs

Scheik el Arsar ou Prince des Cornus.

leurs cimeterres, puis le Sous-Bachi, le Muhtesib, le Lieutenant Civil, & plusieurs autres pareils Officiers publics bien accompagnez de Janissaires & porte-falots : cela finit par une quantité de Santons, qui vont chantant certaines chansons d'allegresse pour la venuë du Remesan ; toute cette fête n'est composée que d'une quantité de coquins amassez ensemble, mais elle est pourtant assez plaisante. Après que tout est passé, il y a encore quelque divertissement à voir rompre la plupart des lampes à coups de pierres & de bâtons. Après cela, les boutiques restent ouvertes toute la nuit, ainsi que durant tout le Remesan, mais principalement les cahvez, qui sont remplis de lampes ; en aiant vû quelques-uns où il y avoit 2000. lampes, & toute sorte de gens, Chrêtiens & autres, peuvent aller toute la nuit en pareille sureté qu'en plein jour. J'ai parlé du Ramadan assez amplement à Constantinople.

CHAPITRE XV.

DE LA SORTIE D'UN BACHA Mansoul ou Mansoul.

L'An mille six cent cinquante sept, le trentiéme Juin le Bacha fut fait Mansoul ou Mansoul, c'est-à-dire, demis de son gouvernement, ce qui se fait en deux façons, l'une

quand les Beys du païs le font Maasoul & qu'ils en demandent un autre au Grand Seigneur, faisant cependant entr'eux un Caimacan ou Lieutenant qui exercè sa charge en sa place, comme il fut fait de celui qui préceda ce dernier qui fut fait Maasoul de mon tems ; l'autre façon c'est quand il vient de Constantinople un Olak ou Courier de la part du Grand Seigneur, qui se tient hors de la ville & demande qu'on tienne le Divan, ce qui se fait le jour suivant, & tous les Beys s'y trouvant : alors l'Olak entre au Divan & presente les lettres au Bacha, puis renverse un coin du tapis où est le Bacha, & cela veut dire qu'il est Mansoul. Ce Bacha fut fait Mansoul de cette derniere façon. Aussi-tôt les Beys du païs, qui ordinairement ont reçu leurs lettres devant le Divan mettent le Bacha en sureté, & un de ces Beys lequel est declaré Caimacan par les lettres du Grand Seigneur, prend en main tout le soin du gouvernement, jusqu'à l'arrivée du nouveau Bacha. Cependant les Beys font rendre compte au Bacha Mansoul de tout l'argent qu'il a manié, & lui ôtent ce qui lui en reste. Cela dure plusieurs jours, durant lesquels ses serviteurs plient bagage, & prennent dans l'appartement du Bacha tout ce qu'ils y peuvent attraper, qui n'est point à leur maître, comme des tapis, & autres choses semblables. Aprés

Ce que font les Beys du Caire quand un Bacha est Mansoul.

que

que le Bacha a rendu ſes comptes au Beys, il ſort du Caire, pour aller à Conſtantinople rendre compte de ſon adminiſtration, & c'eſt alors que tous ſes ennemis ſe declarent, & cherchent toutes les occaſions de lui nuire, mettant en avant toutes les injuſtices qu'il a faites pendant ſon gouvernement. Quelquefois on le fait mourir en chemin par ordre du Grand Seigneur, & quelquefois auſſi on le fait grand Vizir à ſon arrivée à Conſtantinople, ainſi beaucoup de ces Bachas ne vont pas juſqu'à Conſtantinople, mais ſe rébellent, & courent par l'Anatolie avec pluſieurs gens ramaſſez, tirant des contributions des villes & des villages, & ils font cela principalement quand ils craignent de paroître devant le Grand Seigneur. Ce Bacha ici aiant rendu ſes comptes ſortit du Caire le 26. Juillet au matin, & il y eut cavalcade en cet ordre. Premierement paſſerent tous les gens des Beys à cheval deux à deux, & après que la famille d'un Bey étoit paſſée il y avoit un peu d'intervalle, puis il en venoit une autre, & ainſi juſqu'à ce qu'ils fuſſent tous paſſez; au bout de chaque famille de Bey, qui étoit d'environ 100. Cavaliers plus au moins ſelon les facultez dudit Bey, on menoit en main un cheval bien enharnaché, aiant un bouclier ataché deſſus la ſelle, il y a des Beys qui en font mener ainſi deux ou trois. Après

Cavalcade à la ſortie du Bacha Manſoul.

ces

ces gens du Bey venoit une partie des gens du Bacha, tous bien armez, comme gens faisant voiage, desquels environ les trente premiers portoient les bannieres du Bacha, & étoient suivis de plusieurs gens du Château, à cheval, après lesquels venoient les Tchiaoux, puis le Sous-Bachi, puis tous les Beys, deux à deux, avec chacun deux Pages à pié, devant soi; après cette Cavalerie marchoient les Azapes deux à deux bien armez, la plupart couverts de peaux de tigre, puis les Janissaires qu'on appelle Janissaires du Mehkiéme, ou de la Justice, suivis des Janissaires du Divan, & de tous les Officiers du Divan. Après eux venoient les Peiks ou laquais du Bacha à pié avec leurs bonnets d'argent doré: puis ses Pages, aussi à pié, & enfin le Bacha, monté sur un beau cheval avec une belle housse toute brodée d'or; il étoit coiffé d'un bonnet de Tchiaoux, mais sans aigrette. Après lui venoient tous ses Officiers & serviteurs, avec plusieurs trompettes, tambours, timbales, & autres telles sortes d'instrumens. Tous ces gens sortirent dehors la ville, où le Bacha campa sous des tentes avec tous ses gens, & y resta quelques jours, puis partit pour Constantinople, menant avec lui deux ou trois cent hommes. Durant qu'il étoit campé proche la ville, Monsieur de Bermond Consul des François l'alla visiter dans

sa tente, parce que c'étoit son ami, & nous l'y accompagnâmes. Cette tente étoit fort belle, & on l'estimoit environ dix mille écus, elle étoit fort spacieuse, & toute entourée de murailles de toile cirée : au milieu étoit son pavillon de toile verte cirée, doublé en dedans de tapisseries à fleurs, toutes de pièces de rapport; dans cette enceinte, derriere & à côté de son pavillon étoient plusieurs chambres & offices pour ses femmes : il y avoit à l'entour de l'enceinte de sa tente à la portée du pistolet plus de 200. tentes disposées en telle maniére, que les entrées de toutes étoient tournées vers la tente du Bacha, comme il se fait toûjours, afin qu'ils aient toûjours l'œil sur le logement de leur maître, & soient toûjours prêts de le secourir si on l'attaque : toutes ces tentes faisoient une belle vuë dans cette campagne, & principalement celle du Bacha, qui avoit au haut du pavillon plusieurs grosses pommes dorées, qui paroissoient merveilleusement, lorsque le soleil donnoit dessus.

Campement du Bacha Manfoul du Caire.

CHAPITRE XVI.

DE LA DECENTE DE LA VESte de Mahomet du Château, & de la sortie de l'Emir Adge.

LEs Francs appellent Veste de Mahomet tous les presens que le Grand Seigneur en-

Veste de Mahomet.

envoie tous les ans à la Meque, on les travaille dans le château du Caire, car le Caire envoie les ornemens pour la Meque, & de l'argent pour Medine, & Damas envoie des ornemens pour Medine. Lorsque le tems auquel la Caravanne doit partir pour la Meque, est arrivé, on porte ces presens du château par la ville à la maison de l'Emir Adge en grande pompe. On appelle Emir Adge le Chef de la Caravane des pelerins de la Meque. Or comme je ne voulois rien laisser passer que je ne visse, j'allai voir cette Cavalcade, qui se fit l'an 1657. le Samedi 21. Juillet, en cet ordre. Toutes les familles des Beys passerent, puis les Tchiaoux, puis les Azapes, puis les Janissaires, puis les Beys, desquels celui qui étoit l'Emir Adge, avoit un Caftan, qu'il avoit reçu du Bacha, comme aussi plusieurs autres Officiers qui y doivent être. Après eux venoient les Janissaires du Divan, qui étoient suivis de gens portant quatre pièces de velours cramoisi fort longues, toutes brodées de grosses lettres Arabes d'or, longues, larges & épaisses comme le doigt; d'autres portant une fort grande portiere d'étoffe de velours brodée de même: & puis d'un chameau bien enharnaché, portant un grand pavillon ou tabernacle de satin cramoisi tout brodé d'or, & principalement en certains endroits où il y avoit de grandes

Emir Adge.

Cavalcade de la decente de la Veste de Mahomet.

&

& grosses lettres Arabes en broderie d'or, & qui étoit fait en pointe de clocher, & avoit une pomme dorée à la pointe, & quatre de même à l'entour: puis d'un autre petit pavillon quarré de beaucoup moindre prix, porté par un homme: on vit ensuite huit pièces de serge, & un homme qui portoit sa charge de cordes. Tout cela étoit pour orner le Kiaabe ou Mosquée de la Meque: plusieurs processions avec les bannieres, & tous les Santons, avec plusieurs tambours & timbales accompagnoient tout cela, mais c'étoit une presse horrible pour toucher à toutes ces pièces qu'on envoioit de present, chacun tâchoit de s'en approcher, & ceux qui avoient ce bonheur, touchoient du bout des doigts avec grande devotion, jusqu'aux cordes voüées à ce saint lieu, avec autant de devotion & de respect que les autres pièces, & ceux qui n'en pouvoient approcher à cause de la presse, montoient sur quelque pierre, & roulant leur tulban, le jettoient contre ces reliques, en retenant toutefois un bout, & ils étoient contens, pourvû qu'ils y fissent toucher quelque chose qu'ils pussent ensuite baiser: Ils portent à ces choses le même respect que nous portons à nos Reliques, (sans toutefois faire comparaison de ces folies à des choses veritablement saintes), & à cause qu'elles doivent être presentées au Kiaabe,

Respect des Mahometans pour les presens qu'on envoie à la Meque.

Kiaabe, & orner ce lieu qu'ils estiment saint. On porta tout cela du château à la maison de l'Emir Adge. Deux jours après, savoir le Lundi 23. Juillet, l'Emir Adge sortit de la ville, pour aller camper dehors & se préparer pour le voiage de la Meque; c'étoit à peu près la même chose qu'aux autres cavalcades pour l'ordre des familles des Beys, des Tchiaoux, & autres: mais il y avoit cela de plus, qu'après les familles des Beys, suivoient six petites pièces de campagne, tirées chacune par deux chevaux; l'Emir Adge mene toûjours ces six canons avec lui dans tout le voiage. Il y avoit encore quantité de petits enfans montez, sur un chameau, ou sur un cheval, tous revêtus de Castans de present, les uns étoient fils des Cuisiniers de l'Emir Adge, les autres fils des Palfreniers, & ainsi des autres. Le premier de ces petits garçons étoit le fils du Maréchal qui va pour ferrer les chevaux, mulets, & ânes de la Caravane, & pour marque de cela, il étoit sur un chameau couvert d'un petit pavillon bien joli, & avoit devant soi sur le dos du chameau une enclume, & tenoit un gros marteau, dont il frappoit de tems en tems sur l'enclume. Puis il passa beaucoup de chameaux, chargez de plusieurs provisions pour l'Emir Adge: après venoient les Beys, puis l'Emir Adge. Un quart

Six pièces de campagne pour le voiage de la Meque.

d'heure après vinrent tous les Santons ou fous en plus grand nombre que je n'y avois encore vû auparavant en aucun lieu, les uns danſant, les autres faiſant mille jeux & grimaces, & étant vétus de diverſes façons, environ comme nos maſcarades durant le carnaval: puis enfin vint le bienheureux chameau, qui portoit le pavillon, dont j'ai parlé ci-deſſus, les autres hardes étoient ſous ce pavillon, chacun ſe preſſoit horriblement pour baiſer, ou au moins toucher ledit pavillon. Ce chameau avoit un beau harnois d'or & de ſoie, & étoit ſuivi d'un autre, fort bien enharnaché auſſi, mais il n'étoit point chargé; il alloit à ce voiage, pour porter ce pavillon lorſque l'autre ſeroit las: on entretient quatre chameaux, pour ſervir à cet office, dont deux ſervent chaque année, durant que les deux autres ſe repoſent. C'eſt une choſe merveilleuſe, de voir combien de monde court tous les ans de tous les côtez pour faire ce voiage, car il y va cinq Caravanes, ſavoir celle du Caire, qui eſt composée des Egyptiens, & de tous ceux qui viennent de Conſtantinople & autres lieux à l'entour; celle de Damas qui emmene tous ceux de Syrie qui veulent y aller: celle des Magrebins, ou Ponentaux, qui comprend tous ceux de Barbarie, Fez, & Maroc, leſquels s'aſſemblent au Caire: celle de Perſe & celle des Indes ou du Mogol. Mais

4. Chameaux entretenus pour le ſervice de Mahomet.

Cinq Caravanes font le voiage de la Meque.

Caravane du Caire.

Caravane de Damas.

Caravane des Magrebins.

Caravane de Perſe.

Caravane du Mogol.

ceux

ceux qui viennent de Fez & de Maroc, ont à mon avis le plus de peine, car ils viennent toûjours par terre, paſſant de grands deſerts, où ils ſont long-tems, auſſi emploient-ils un an à leur voiage, & il en meurt plus de la moitié par les chemins. Cette Caravanne du Caire étoit fort groſſe, car il y avoit quatre Beys, un Janiſſaire Agaſi, un Boſtangi Bachi, & pluſieurs autres puiſſans Seigneurs, qui faiſoient le Voiage, qui tous menoient chacun grande quantité de chameaux. Pour l'Emir Adge, il fait ce voiage tous les ans, comme Chef qu'il eſt de la caravane il mene ordinairement 1500. chameaux à lui, pour porter ſes hardes, & auſſi pour en vendre ou loüer à ceux qui en manquent, car il en meurt beaucoup par les chemins; il a cinq cent chameaux ſeulement pour porter de l'eau pour ſa famille, & on les charge d'eau nouvelle toutes les fois qu'on en trouve. Cette Caravane étoit compoſée, diſoit-on, de plus de 100000. perſonnes, & de plus de 100000. bêtes, tant chameaux, que chevaux, mulets & ânes, & effectivement cela paroiſſoit beaucoup, mais nous ſûmes depuis de l'Ecuier du Bey du Suez que cette Caravane étoit ſeulement de huit mille chameaux, & que quand elle eſt de 15000. chameaux, c'eſt beaucoup.

L'Emir Adge mene au voiage de la Meque 1500. chameaux à lui.

Nombre des hommes, & des bêtes de la Caravane du Caire pour la Meque.

CHA-

CHAPITRE XVII.

DU DEPART DE LA CARAVANE de la Meque de la Birque, & de son voiage jusqu'à la Meque.

LE même jour que l'Emir Adge partit de la ville du Caire, il campa sous des tentes, mais tout proche de la ville, & peu de jours après il campa à la Birque, qui est un grand étang éloigné d'environ douze milles du Caire, sur le chemin du Suez, proche de laquelle on campe; ce lieu est le rendez vous de toute la Caravane: l'Emir Adge en partit avec toute la Caravane le Mecredi huitiéme Août, étant la coutume que la Caravane du Caire parte cinquante-sept jours après le commencement du Remesan, afin d'arriver là justement au tems qu'il faut. Il fait fort beau les voir campez la nuit, à cause du nombre infini de lampes qui sont aux Tentes & Pavillons; le jour suivant neuviéme Août la Caravane des Magrebins partit aussi de la Birque, c'est le rendez-vous où tous ceux de Barbarie qui veulent faire le voiage s'assemblent, faisant une Caravane à part, qui ne dépend point de l'Emir Adge du Caire, car ils ont leur Chef à part: Cette Caravane ne part jamais qu'un jour après celle du Caire: elles vont or-

La Birque, étang.

Départ de la Caravane.

Caravanes ne vont que de nuit.

ordinairement de nuit, & se reposent le jour, comme aussi toutes les autres Caravanes qui vont aux autres lieux, & cela afin d'éviter la chaleur, qui est presque insupportable; & lorsque la Lune n'éclaire pas, il y a des hommes qui portent des falots devant la Caravane: dans toutes les Caravanes les chameaux sont atachez queuë à queuë, de sorte qu'on n'a qu'à les laisser aller, sans avoir la peine de les mener. Voici la relation de combien il y a de gîtes du Caire à la Meque, & combien de jours on demeure, & combien il y a d'heures de chemin, & à quels gîtes il y a de l'eau douce ou amere, pour ceux qui veulent faire ce voiage: J'ai eu ce petit Itineraire d'un Prince de Tunis, qui fit ce voiage durant que j'étois au Caire. Du Caire jusqu'à la Birque on compte quatre heures, il y a de l'eau douce. De la Birque jusqu'à Misana, c'est-à-dire, citerne, dix heures, il n'y a point d'eau. De Misana jusqu'à Kalaat Aadgeroud, qui veut dire, Château de Sablonnieres, douze heures & demie, il y a de l'eau amere. Du Château d'Aadgeroud jusqu'à Navatir sept heures & demi, il n'y a point d'eau. De Navatir jusqu'à Rastagara dix heures, il n'y a point d'eau, & le chemin est mauvais. De Rastagara jusqu'à Kalaat el Nahlal, c'est-à-dire, Château des Palmes,

Itineraire du Caire à la Meque.
Misana ou citerne.
Kalaat Aadgeroud ou Château de Sablonnieres.
Navatir.
Rastagara.
Kalaat el Nahlal ou Château des Palmes.

mes, quinze heures, on y demeure un jour, il y a de l'eau douce. Du Château de Nahhal jusqu'à Abiar Alaïna quatorze heures, il n'y a que de l'eau amere. De Abiar Alaïna jusqu'à Sath el Akaba, c'est-à-dire, planure de colline, quinze heures, il n'y a point d'eau. De Sath el Akaba jusqu'à Kalaat el Akaba, c'est-à dire, Château de colline, (c'est le bord de la mer rouge) il y a seize heures, on y demeure deux jours & demi, le chemin est très-mauvais, il y a de l'eau douce. Du Château el Akaba jusqu'à Dar el Hhamar six heures & demie, il n'y a point d'eau. Dar el Hhamar veut dire dos d'âne, & c'est comme en Italie la montagne où est une hôtellerie appellée Scarga l'Asino. De Dar el Hhamar jusqu'à Scharafe Benigateie quatorze heures, il n'y a point d'eau. De Scharafe Benigateie jusqu'à Magare Chovaib, c'est-à-dire, grotte de Jetro, quatorze heures, il y a de l'eau douce. C'est là le païs des Madianites. De Magare Chovaib jusqu'à Eyoun el Kaseb quatorze heures & demie, l'eau y est douce. C'est en cet endroit que les filles de Jetro voulant abreuver leur bétail, & les bergers les en voulant empêcher, Moïse les protegea, & défendit contre ceux qui les vouloient empêcher de prendre l'eau. De Eyoun el Kaseb jusqu'à Kalaat el Moïlah, (c'est le bord de la mer), il y

Abiar Alaïna.

Sath el Akaba ou planure de colline.

Kalaat el Akaba ou Château de colline.

Dar el Hhamar

Scharafe Benigateie.

Magare Chovaib ou grotte de Jetro.

Païs des Madianites.

Eyoun el Kaseb.

Kalaat el Moïlah.

y a quinze heures, on y demeure deux jours & demi, il y a de l'eau douce. De Kalaat el Moilah jusqu'à Castel, onze heures, il y a de l'eau amere. De Castel jusqu'à Kalaat Ezlem, quinze heures & demi, il y a de l'eau amere. De Kalaat Ezlem jusqu'à Istanbel antir quatorze heures, il y a de l'eau douce. D'Istanbel antir jusqu'à Kalaat el Voudge, c'est-à-dire, Château de la Face, treize heures & demie, il y a de l'eau douce. De Kalaat el Voudge jusqu'à Ekre seize heures, il n'y a que de l'eau amere. De Ekre jusqu'à Hank Krue, c'est-à-dire, Golfe, douze heures & demie, il n'y a point d'eau. De Hank Krue, en allant à Hhawre, on entre dans le territoire de la Meque, jusqu'à Hhawre treize heures, il n'y a que de l'eau amere. De Hhawre jusqu'à Nabte quinze heures, il y a de l'eau douce, c'est de là que viennent les Arabes Nabatheens, *Eurus ad auroram Nabathaque regna recessit.* De Nabte jusqu'à Hazire treize heures & demie, il n'y a point d'eau: d'Hazire jusqu'à Yanbouh, c'est-à-dire, Fontaine, quatorze heures & demie, on y demeure deux jours & demie, il y a de l'eau douce. De Yanbouh jusqu'à Soucaïse treize heures, il n'y a point d'eau. De Soucaïse jusqu'à Bedr Hunein, c'est-à-dire, Lune de Hunein, huit heures, il y a de l'eau douce. Hunein étoit un homme qui faisoit voir la Lune

Castel. Kalaat Ezlem.

Istanbel antir.

Kalaat el Voudge.

Ekre. Hank Krue, ou Golfe. Hhawre.

Nabte.

Arabes Nabatheens. Hazire. Yanbouh ou Fontaine. Soucaïse. Bedr Hunein.

dans son puits. De Bedr Hunein jusqu'à Sibil el Mouhsin, c'est-à-dire, chemin de bien fait, 14. heures, il y a de l'eau douce: De Sibil el Mouhsin jusqu'à Rabii, dix-sept heures, il y a de l'eau douce. Rabii est un lieu sacré, c'est-à-dire, où il ne faut point entrer, sans être bien préparé & purgé de tout peché, d'où vient qu'il y a deux lieux qu'on appelle Haramein. les lieux sacrez, savoir la Meque & Medine, c'est-à-dire, que ce sont deux lieux Saints, où l'on se doit bien garder de mettre le pié, qu'on ne soit lavé de tout peché. De Rabii jusqu'à Kawdire quinze heures, il n'y a point d'eau: de Kawdire jusqu'à Bir el Fan quatorze heures, il y a de l'eau douce. De Bir el Fan jusqu'à Vadi Fatima 14. heures, il y a de l'eau douce. De Vadi Fatima jusqu'à la Meque six heures.

Sibil el Mouhsin. Rabii. Haramein. Kawdire. Bir el Fan. Vadi Fatima. La Meque.

CHAPITRE XVIII.

DE LA MEQUE.

LEs Musulmans ont une telle veneration pour la Meque, non seulement pour ce que Mahomet y est né, mais encore principalement pour le Temple dit Kiaabe, c'est-à-dire, maison quarrée, qu'ils croient que tous ceux qui ne sont pas Mahometans, ne sont pas dignes d'y venir, c'est pourquoi ils ne leur permettent point d'en approcher même de quelques journées, & si un Chrêtien ou

Kiaabe, ou maison quarrée.

autre non Mahometan étoit surpris sur cette terre Sainte, il seroit brûlé sans remission. Je n'ai donc point fait ce voiage, mais comme dans les entretiens que j'ai eu quelquefois avec des gens qui l'avoient fait, j'en ai apris quelque chose, j'ai crû pouvoir dire ce que j'en sai, veu même que personne ne nous en a encore donné de relation veritable, que je sache. La Meque est une ville ancienne située dans les montagnes, bâtie toute de pierres & de mortier, au milieu de cette ville est le Kiaabe, qui est une maison quarrée, & entourée d'une muraille qui en empêche l'abord, y aiant quelque espace entre la maison & la muraille, elle est couverte d'un dôme. Il y a dedans un puits d'eau passablement bonne, au moins à l'égard des autres eaux de la Meque, qui sont si ameres, qu'on n'en sauroit presque boire. Il y a aussi dans cette maison à main droite en entrant proche la porte une pierre noire grosse comme la tête, qu'ils disent être décenduë du Ciel, & qu'elle étoit autrefois blanche, mais que par les pechez des hommes elle est devenuë noire comme on la voit à present. Celui qui la peut baiser le premier au même tems qu'on se dit l'un à l'autre le Selam, après avoir fini la priere du Kouschlouk le jour du Vendredi qui se rencontre durant les trois jours qu'on sejourne là, il est tenu pour Saint, & chacun tâche de lui

Description de la Meque.

Pierre noire decenduë du Ciel.

Grand bonheur à celui qui baise le premier cette pierre à un certain jour.

lui baiser les piez, de sorte que le plus souvent il meurt sur le champ, à cause de la grande foule qui l'étouffe. On n'entre dans ce lieu sacré que quatre fois l'an, entr'autres au Ramadan, pour la laver d'eau rose; si quelque personne de qualité y veut entrer, on l'y fait entrer moiennant une centaine de sequins. On entoure cette maison des étoffes que le Grand Seigneur & autres Princes de la Loi Musulmanne, y envoient de present, & on l'en couvre tout-à-fait par dehors, & on en ôte les vieilles, qui sont pour le Grand Seigneur, lorsque le petit Bairam ou Pâque d'immolation arrive le Vendredi, & il en donne aux Mosquées neuves des morceaux, qui leur servent de Dedicace; mais les années que ce petit Bairam n'arrive point le Vendredi, le Sultan Scherif, qui commande là, en ôte l'or, & en coupe l'étoffe en petits morceaux, qu'il vend pour Reliques au prix de plusieurs sequins. Ce Sultan Scherif commande à la Meque, & est assez puissant, & riche, tirant l'argent des pélerins par mille inventions, toutes pretextées de devotion. Ses prédecesseurs faisoient autrefois paier de grosses sommes d'argent aux pélerins, mais une certaine année la femme d'un Sultan d'Egypte étant allée à la Meque, le Sultan lui fit paier une grosse somme, disant qu'il ne connoissoit autre Roi que lui; cette Dame é-

Reliques des étoffes de la Meque.

Sultan Scherif.

tant de retour, ne voulut point entrer dans la ville du Caire, mandant à son mari qu'il n'étoit point Roi s'il ne la vangeoit. Aussi-tôt le Sultan d'Egypte partit avec une puissante armée, attaqua, défit, & vainquit le Sultan de la Meque, & l'obligea lui & tous les Scherifs de la Meque ses parens, de n'aller jamais à cheval, que nud piez, ce qu'ils observent encore aujourd'hui. Lorsque les pelerins arrivent à la Meque, il s'y tient une grande foire, où on apporte toute sorte de marchandises des Indes, qui se vendent dans des grottes creusées dans la montagne.

Pourquoi les Scherifs de la Meque vont à cheval nud piez.

CHAPITRE XIX.

DES CEREMONIES QUE DOIVENT faire les Péterins de la Meque durant leur voiage.

DE tous ceux qui vont en pélerinage à la Meque, il y en a plusieurs qui y vont par devotion, d'autres pour trafiquer, & acheter des marchandises, & d'autres pour éviter le supplice qu'ils ont merité pour quelque grand crime, car ce voiage absout de tout, & quelque criminel que soit un homme, s'il peut se sauver, & faire ce voiage, on ne le recherche plus aprés, mais on le tient pour honnête homme. Or quoique tous ceux qui y vont aient bien de differentes intentions, toutefois ils y vont tous

A quoi sert le voiage de la Meque.

tous avec une grande devotion, ou feinte ou veritable, car le long des chemins ils ne font que chanter des versets de l'Alcoran, & faire des charitez, chacun selon son pouvoir. Deux jours avant que d'arriver à la Meque, chacun se dépouille tout nud à un lieu nommé Rabak, & on ne met sur son corps qu'une serviette qui couvre les parties honteuses, & une au cou; ils disent qu'ils se mettent ainsi par respect, & portent même des sandales, pour ne pas fouler une terre si sainte. Ils passent ainsi huit jours, durant lesquels il ne leur est pas permis de se raser, de rien vendre ni acheter, de rien tuer, non pas même poux ni puce, de quereller ses valets, ni dire une méchante parole, & si on contrevient à quelqu'une de ces choses, on est obligé sur sa conscience de donner quelques aumônes aux pauvres, comme de tuer après les huit jours un mouton, & de le donner aux pauvres. Ceux qui sont incommodez, & malades, ne se dépouillent point, mais au lieu de cela ils font l'aumône: étant arrivez à la Meque, ils y restent trois jours, durant lesquels ils visitent leurs saints lieux, mais à un de ces trois jours il faut que chacun d'eux fasse sept fois un chemin assez long, qui va à l'entour du Kiaabe, disant certaines prieres: mais cette façon de prier est fort plaisante, car Don Philippe Prince de Tunis, dont je parlerai ci-

Nudité de 8. jours au voiage de la Meque. Grande continence de 8. jours.

Arrivée à la Meque.

 après,

après, me racontoit qu'étant à la Meque, il se trouva malade, de sorte qu'il ne put pas faire grande devotion, mais qu'il ne pouvoit se tenir de rire, quand il voioit faire ces prieres aux autres, & principalement à un sien frere qui étoit allé avec lui. Il y a un Imam qui va devant, pour enseigner comme il faut faire, & chacun à les yeux fichez sur lui pour l'imiter en toutes choses. Ils vont d'abord doucement marmotant leurs prieres, puis à de certains intervalles ils courent & sautillent, remüant les épaules deçà & delà d'une façon ridicule, puis ils recommencent à aller doucement, & continuent ainsi alternativement. Après qu'ils ont séjourné trois jours à la Meque, ils vont à Minnet, où ils arrivent la veille du petit Baïram, & le jour du petit Baïram ou Pâque d'immolation, ils immolent tous des moutons, chacun selon ses facultez, & ils en distribuent une bonne partie aux pauvres, & ce jour-là ils se rasent, s'habillent, & se remettent comme ils étoient huit jours auparavant: puis ils vont au Mont Arafat, qui est éloigné de là, à ce que je pense, d'une petite journée, mais en chemin il faut que chacun fasse provision de quarante deux pierres, car on n'en trouve point là. Ils restent encore là trois jours, & le premier ils vont au pié de cette montagne, après avoir fait leur priere, & jettent contre ladite montagne

Minnet.

Mont Arafat, où Abraham alla pour sacrifier son fils.

Jettement

tagne 7. pierres : le 2. jour ils en jettent 14. & le 3. ils en jettent vingt & une, & ils disent qu'ils jettent ces pierres à la tête du Diable qui tenta Abraham en cet endroit, lorsqu'il alloit sacrifier son fils Ismahel, car ils veulent que ce soit sur cette montagne qu'il mena son fils pour le sacrifier, & veulent que ce soit Ismahel qu'il ait voulu sacrifier, & non pas Isaac. Ils content encore de plaisantes fables de cette montagne, où ils disent qu'Adam & Eve se chercherent durant deux cent vingt ans, après qu'ils eurent été chassez du Paradis Terrestre, l'un montant la montagne durant que l'autre en décendoit par un autre côté, & qu'au bout de 220. ans ils se trouverent au haut de cette montagne. Après toutes ces ceremonies, le Sultan Scherif, qui est venu avec eux à cette montagne, dit de certaines prieres, puis leur donne la benediction, & chacun répond amen, après quoi tout est fait. De là on va à Medine où est le Sepulcre de Mahomet, mais la grande devotion est au Kiabe. Cependant plusieurs croient en Chrêtienté qu'ils n'entreprennent ce voiage, que pour voir le tombeau de Mahomet, en quoi ils se trompent ; car même plusieurs n'y vont pas. Je ne sai encore d'où est venuë cette fable, qui s'est si bien insinuée dans les esprits, que le tombeau de Mahomet est dans une chambre dont les murailles

de pierres.

Lieu où le Diable tenta Abraham.

Lieu où Adam & Eve se rencontrerent après s'être cherchez 220. ans.

Voiage à Medine.

Tombeau de Mahomet.

ſont toutes couvertes d'aimant, & que ce cercueil, qui eſt de fer, reſte en l'air par la vertu de l'aimant, qui l'attire de tous les côtez : car non ſeulement cela n'eſt pas, mais encore il ne fut jamais, & lorſque j'en ai parlé à des Turcs, je les ai fait rire, & ils ſe ſont bien moquez de moi, ſeulement ce cercueil eſt tout entouré de gros treillis de fer, & ils content une folie ſur ce ſujet. Ils diſent qu'une fois il y eût deux Chrêtiens qui reſolurent d'enlever ce corps, & que pour cela ils s'habillerent en Dervichs, & ſe rendirent ſi aſſidus à la priere, que chacun les regardoit comme de grands Saints : mais un jour le bruit s'étant épandu par la ville qu'on vouloit enlever le corps de Mahomet, ſans qu'on ſût d'où venoit cette nouvelle, le Gouverneur fit inviter à dîner tous les Dervichs chez lui, pour conſulter avec eux ſur cette affaire : quand ils furent aſſemblez, on s'apperçut que les deux Chrêtiens n'y étoient point, & on les fit chercher, & les aiant trouvez, on les amena devant le Gouverneur : & d'abord qu'ils y furent, ils reſterent ſi confus, qu'ils avouërent leur crime, diſant qu'ils avoient creuſé deſſous la Moſquée vis-à-vis de ce corps, & qu'ils avoient deſſein de rompre le plancher en cet endroit, & de faire tomber ce corps, pour l'emporter : c'eſt pourquoi, pour éviter doreſnavant un tel danger, on le
fit

fit entourer d'un gros treillis de fer, tant dessous que dessus, & par les côtez.

CHAPITRE XX.

DE L'AGA QU'ON ENVOIE AU devant de la Caravane, du retour de la Caravane, & du gain de l'Emir Adge.

ENviron un mois & demi après que la caravane du Caire est partie, dans le tems qu'on sait qu'elle est arrivée à la Mecque, prête à s'en revenir il part du Caire un Aga pour accompagner les rafraîchissemens que les gens du païs envoient à leurs parens & à leurs amis qui sont dans la caravane: chacun envoiant selon l'étenduë de ses facultez & de son amitié, & tout cela est bien scellé, & rendu fidellement à qui il appartient. Cet Aga conduit plusieurs chameaux pour cela, & il gagne quelque chose à la conduite de cette caravane, il rencontre la caravane à moitié chemin. Elle revint cette année le Mardi 13. Novembre & campa à la Birque, où la caravane des Magrebins étoit arrivée le jour précedent. Il y en a plusieurs qui reviennent le même jour au Caire. Leurs amis les vont recevoir jusqu'à la Birque, & quand ils se rencontrent, ils se baisent & rebaisent plus de cinq ou six fois, & tous ceux qui les con-

Retour de la caravane & de l'Aga qui va à la rencontre.

Rafraîchissement de la caravane.

noiſſent, les ſaluent, & les baiſent de la même façon, auſſi ne voit-on durant quelques jours autre choſe par la ville, que gens qui ſe baiſent, ou gens qui pleurent leurs parens morts dans ce voiage, tant hommes que femmes & enfans, faiſant des cris & geſtes épouventables, car ils en demandent des nouvelles aux premiers de la caravane qu'ils rencontrent. Ces pélerins mettent à ce voiage depuis le Caire environ 45 jours à aller, & autant à revenir, & ſont là quelques jours, mais ils font de petites journées, étant impoſſible qu'un ſi grand corps aille vîte, car il faut arrêter ſouvent, ſoit pour charger des chameaux dont la charge tombe, ſoit pour décharger ceux qui tombent & meurent, ſoit pour enterrer les perſonnes qui meurent, & mille autres accidens ſemblables, & quand un chameau arrête, il faut que tous les autres attendent. Ils cheminent, comme j'ai dit, ordinairement de nuit avec des falots, pour éviter la chaleur. Dans ce voiage ils trouvent peu d'eau, & encore eſt-elle très-mauvaiſe : pour des rafraîchiſſemens, on n'y en trouve point, & on ne mange que ce qu'on a porté : mais ce qui eſt de plus fâcheux en ce voiage, ce ſont certains vents chauds qui ôtent la reſpiration, & font mourir en peu de tems beaucoup de monde. Le Prince de Tunis m'a dit que pour un jour il

Tems qu'emploie la caravane du Caire à aller à la Meque & revenir.

il étoit mort plusieurs centaines de personnes de ce vent, & que lui-même avoit eu grand' peur d'être du nombre; enfin il en mourut en ce voiage six milles, tant de la fatigue, que de la soif, & de ces vents chauds. On voit en ces voiages des personnes qui sont sur des chameaux chantans des versets de l'Alcoran, & en chantant tout d'un coup tomber morts. Ceux qui en reviennent en vie, sont si changez, & si maigres qu'à peine sont-ils reconnoissables, & cependant il y a tous les ans grand monde qui vient de toutes parts faire ce voiage, & il n'y a point d'année, qu'il n'y ait des femmes & des petits enfans qui le fassent. On appelle ceux qui ont fait ce voiage Adgi, c'est-à-dire, pélerins, s'entendant pourtant seulement du pélerinage du Kiabe, & ils sont fort respectez toute leur vie de chacun, & on a grande croiance en eux. L'Emir Adge gagne beaucoup à ce voiage, car les biens de tous ceux qui y meurent sont pour lui; outre mille autres gains qu'il fait en plusieurs façons, & on tient qu'il gagne à chaque voiage plus de 100000. piastres, mais cette année-là il en gagna plus de 300000. car il mourut beaucoup de monde. Ce qui est de plus beau dans sa Charge, c'est que durant tout ce voiage il est maître absolu de la campagne, & il fait faire justice comme il lui plait.

Nombre des morts au voiage de la Meque.

Adgi ou pelerins.

Gain de l'Emir Adge.

M'étant tombé entre les mains une description de la Meque assez exacte, autre que celle que je viens de faire, & considerant que peu ou point de Voiageurs nous en ont parlé avec certitude, j'ai cru qu'il n'étoit point mal à propos de l'ajoûter à la premiere, & d'en faire encore un Chapitre particulier.

CHAPITRE XXI.

DE LA MEQUE, ET DE MEDINE.

La Meque.

LA Meque est distante du Caire de trente-sept journées, & tout ce chemin se fait par le desert, elle est éloignée de la mer Rouge d'une journée, son port s'appelle Giddé, qui est une petite ville dans laquelle il y a deux châteaux, aux deux côtez du port, à savoir un de chaque côté, & où les Turcs disent qu'Eve est enterrée : ils y montrent sa sepulture, longue environ de trente huit ou quarante pas d'un homme qui chemine, & qui n'a point d'autre ornement qu'une pierre à l'un des bouts, & autant à l'autre.

Giddé port de la Meque.

La Meque est grande environ comme Marseille, au milieu de laquelle est Kiabe ou Beytullah, c'est-à-dire, maison de Dieu, que les Turcs disent avoir été premierement bâtie par le Patriarche Abraham : cette maison a environ quinze pas de longueur & onze ou dou-

Kiabe ou Beytullah.

douze de largeur, & environ cinq brasses de hauteur: le seuïl de la porte est élevé de terre environ d'autant qu'un homme peut attein-dre avec la main, le dedans de cette maison étant comblé jusqu'au dit seuïl; la hauteur de la porte est environ d'une brasse & demie, & la largeur d'une brasse, & est auprès du coin à main gauche lorsque l'on est tourné devers la maison. Cette porte est d'argent massif, & s'ouvre en deux, l'on y monte avec une échelle soutenuë de quatre rouës, dont les deux sont atachées au bas de l'échelle, & les deux autres à deux piez de bois, où l'échelle est appuiée par le milieu, par le moien de ces rouës on approche ladite échelle à la muraille, lorsque l'on veut entrer dans ledit Beytullah.

Cette maison est couverte en terrasse, soutenuë de trois colonnes de figure octogonne, qui sont de bois d'aloës de la grosseur d'un homme, environ de trois brasses & demie, elles sont chacune d'une pièce, & sont toutefois en ligne droite le long de ladite maison qui est tapissée d'étoffe de soïe rouge & blanche, où sont écrites par ci par là ces paroles, *La Illah, Illallah, Mouhammed Resoul Allah.*

Au même coin où est la porte, mais à l'autre face est appliquée à la muraille la pierre noire, qu'ils appellent, Hadgiar Asuad, qu'ils

La Pierre noire de la Meque.

qu'ils ont en veneration, parce qu'ils disent qu'Abraham étoit monté dessus lorsqu'il bâtissoit cette maison, & qu'elle lui servoit d'échaffaut, afin qu'il ne fit point de trous à la muraille, se haussant & baissant comme il vouloit, aiant été apportée pour cet effet par l'Ange Gabriel.

Autour de cette maison il y a une cour, que les Turcs appellent Haram, laquelle est entourée de murailles, avec trois rangs de colonnes, & de voutes au dedans de ladite cour. En ce lieu se mettent pour faire l'oraison les quatre sectes qui sont dans le Mahometisme, à savoir, Hanifi, Chafi, Maliki & Hambeli, chacune dans l'une des quatre parties de la cour, toûjours le visage devers ledit Beytullah ou maison de Dieu.

4. Sectes de Mahometans.

Cette maison est ceinte de deux ceintures d'or, dont l'une est vers le bas de la maison, & l'autre vers le haut. De l'un des côtez de la terrasse, qui couvre ledit Beytullah, il sort une goutiere d'or massif de la longueur d'une brasse, qui avance au dehors, pour jetter loin les eaux des pluies qui tombent de la terrasse dans cette goutiere.

Goutiere d'or massif.

Ladite maison est couverte par le dehors d'une tapisserie d'étofe de soie noire, qui est comme une espece de Damas, & toutes les années l'on en envoie du Caire une neuve aux dépens du Grand Seigneur.

Maison couverte de tapisserie.

A dix journées de la Meque sur le chemin de Damas, est la ville de Medine, éloignée de la mer Rouge de trois journées, son port s'appelle Jambo, qui est une petite ville de même façon & grandeur que Giddé. *Medine, ville.* *Jambo, port de Medine.*

Medine est grande comme la moitié de la Meque, mais elle a un faux-bourg qui est aussi grand que la ville. Environ vers le milieu de ladite ville il y a une Mosquée, dans un coin de laquelle est le Sepulcre de Mahomet couvert de la même façon que celui des Empereurs Turcs à Constantinople. Ce sepulcre est dans une tourette, ou bâtiment rond, couvert d'un dôme que les Turcs appellent Turbé. Ce bâtiment est tout ouvert depuis le milieu jusqu'au dôme, & tout à l'entour il y a une petite galerie, dont la muraille de dehors est percée de plusieurs fenêtres qui ont des grilles d'argent; & celle de dedans qui est celle de la tourette, est parée d'un grand nombre de pierres precieuses, à l'endroit où répond la tête du sepulcre. Il y a aussi des richesses d'une valeur inestimable, envoiées là par les Rois Mahometans, depuis tant de siècles, qui sont atachées dans cette galerie, tout autour de ladite tourette; entr'autres il y a au susdit lieu où répond la tête du sepulcre un grand diamant long comme la moitié du doigt index, & large de deux doigts, au dessus duquel se voit le diamant

Sepulcre de Mahomet. *Turbé ou dôme où est le sepulcre de Mahomet.* *Richesses en pierreries autour du sepulcre de Mahomet.*

que

que Sultan Osman fils de Sultan Ahmed y envoia, & qui est pareil à celui que portent au doigt les Empereurs Othomans. Ces deux diamans n'étoient autrefois qu'un, que ledit Sultan Osman fit scier par le milieu. Plus bas il y a une demi Lune d'or, où sont enchassez des diamans d'un très-grand prix.

Les Pélerins ne voient point le sepulcre de Mahomet, d'autant que cette tourette ou bâtiment où il est enfermé n'a point de fenêtres, étant seulement ouvert par le haut, comme il a été dit ci-dessus, mais ceux qui résident quelque tems à Medine, le voient aiant le loisir d'entrer dans la tourette ou Turbé, lorsqu'il n'y a point de confusion d'étrangers, c'est-à-dire, trois ou quatre mois après le départ des susdits Pélerins, qui ne voient que ladite galerie, & les richesses qui sont dedans, par les fenêtres & grilles d'argent, dont nous avons parlé. Ceux donc qui entrent dans ledit Turbé, voient que le sepulcre n'est point suspendu en l'air, comme plusieurs ont écrit faussement; & qui plus est, qu'il ne l'a jamais été, mais il est à plate terre, relevé & couvert comme celui des Empereurs & Bachas Turcs.

Tout autour dudit Turbé, il y a une tapisserie d'étoffe de soie rouge & blanche, comme de Damas, qui couvre toute la muraille par dehors, excepté à l'endroit où sont

les

les gros diamans, dont il a été fait mention, car là elle est retroussée des deux côtez, pour ne pas couvrir lesdits diamans. Tout autour de cette tapisserie sont écrites en lettres d'or, les paroles susdites. *La Illah Illallah, Mouhammed Resoul Allah.* Cette couverture, ou tapisserie, est renouvellée de sept en sept ans par les Empereurs Othomans; si ce n'est qu'il y ait un Empereur nouveau, avant que les sept ans soient accomplis; car en ce cas ledit Empereur la renouvelle aussi-tôt qu'il est élu à l'Empire.

La porte par où l'on entre par ladite galerie est d'argent aussi-bien que celle par où l'on entre de la galerie dans le Turbé.

Après que les Pélerins sont arrivez à la Meque au nombre de plus de deux cent mille au tems accoutumé, qui est un peu devant le petit Bairam, lorsque le jour de la surveille dudit Bairam est échu, ils s'en vont coucher en un lieu nommé Myné, à demi-lieuë de la Meque; & le jour suivant, qui est la veille du Bairam, ils se vont rendre à demi-lieuë de là, en un autre lieu nommé Arafa, qui est une grande plaine, au milieu de laquelle est une roche ou tertre élevé, au sommet duquel il y a un Member, ou lieu pour prêcher, dans lequel se met un Scheik, qui prêche à tout ce peuple assemblé dans la plaine autour dudit tertre.

Myné, village.

Arafa, grande plaine.

Member, ou lieu pour prêcher.

Les

Les Mahometans tiennent qu'aprés qu'Adam & Eve eurent peché, Dieu par punition les separa l'un d'avec l'autre, les faisant aller vagabonds par le monde, & qu'aprés plusieurs années, ils se rencontrerent au sommet de ce tertre, l'un venant du Levant & l'autre du Couchant; là ils s'arrêterent, & aprés avoir été quelque peu en suspens, avant que de se bien reconnoître, se ramenant en la memoire les choses autrefois passées entr'eux, ils se reconnurent, disant, Arof, Arof, qui signifie en langue Arabesque, je sai, je sai, & de là est demeuré à ce lieu le nom d'Arafa, en memoire dequoi les Turcs croient que Dieu fit sourdre des deux côtez de ce tertre les deux fontaines qui se voient à present, dont les ruisseaux courent l'un vers l'Orient & l'autre vers l'Occident.

Retour d'Adam & d'Eve.

Les Pélerins donc étant tous assemblez en cette plaine, environ une demie heure ou un quart d'heure avant le soleil couchant, ils font une grande priere, levant les mains au Ciel, & implorant la misericorde Divine, pour la remission de leurs péchez, qu'ils esperent obtenir, comme ils croient que Dieu pardonna à nos premiers parens, au même lieu & à la même heure; cette priere étant achevée; les pélerins partant à la hate, & sans regarder derriere eux par les chemins, s'en retournent coucher au susdit lieu de Myné,

né, qui est un village au milieu d'une autre plaine, où il y a une roche, sur laquelle ils tiennent qu'Abrahem fit son sacrifice. L'on voit dans cette roche une caverne, où les Mahometans disent que leur Prophete faisoit oraison, & même ils montrent dans la partie superieure de cette caverne, une enfonçûre qui represente la forme du haut de la tête d'un homme, qu'ils assûrent y avoir été faite, lorsque Mahomet s'étant prosterné en ce lieu, pour faire oraison, en se relevant il toucha de la tête contre le haut de la caverne qui étoit un peu basse, & que la pierre s'amolit comme si elle eut été de cire; la figure de la tête y étant demeurée depuis ce tems-là. Ils ont bâti en ce lieu une Mosquée, dont une partie est édifiée sur cette roche, & contient dans son enclos la susdite Caverne, ce qui fait que ce lieu leur est en grande veneration, outre la devotion qu'ils y ont à cause du sacrifice d'Abraham, en memoire duquel le jour du petit Bairam étant venu, les Pelerins sacrifient dans la plaine plus de quatre cent mille moutons, & y demeurent jusques environ vers le midi du troisiéme jour dudit Bairam, qu'un chacun commence à déloger pour s'en retourner à la Meque.

Lieu du Sacrifice d'Abraham.

Sacrifice des Mahometans.

La nuit d'après que les Pélerins se sont retirez, il tombe une pluïe avec telle impetuosité qu'il semble que ce soit un déluge, & dont

Miracle après le 3. jour du petit Bairam.

dont il se fait un torrent qui lave tout le sang des sacrifices, & emporte tous les os qui étoient demeurez dans la plaine, soit que cela se fasse naturellement ou par la ruse de l'ennemi du genre humain, qui excite cette pluïe, pour confirmer ces infidelles dans leurs erreurs, leur persuadant que Dieu envoie cette pluïe, pour leur témoigner par un tel signe que leur sacrifice est agréable à sa Divine Majesté. Dieu le permettant par un secret de sa Providence éternelle, que nous devons plutôt adorer en toute humilité, que l'éplucher trop curieusement. Quoi qu'il en soit, cela est d'autant plus remarquable, que le sacrifice aiant été fait le matin du premier jour du Baïram, cette pluïe ne tombe que la nuit d'après le troisiéme jour, outre que ledit Baïram recule tous les ans de dix jours, faisant tout le tour de nôtre année solaire dans l'espace d'environ trente cinq ans, néanmoins la pluïe vient toûjours la nuit d'aprés le troisiéme jour, comme il a été dit.

Les Pélerins étant de retour à la Meque se separent en plusieurs caravanes, à cause de la diversité des païs d'où ils viennent, & où ils doivent retourner. La caravane qui s'étoit assemblée à Damas, passe à son retour par Medine, & visite le Sepulcre de Mahomet, d'autant qu'il est sur son chemin; des

autres, ceux qui ont devotion d'y aller y vont, mais une grande partie s'en retourne chacun à son pais, sans se vouloir détourner de leur chemin pour aller au dit sepulcre n'y étant point obligez par leur loi, comme ils le sont à visiter les lieux nommez ci-dessus; tellement que ceux-là se trompent lourdement, qui ont écrit que le pélerinage des Turcs se fait pour le sepulcre de Mahomet, qui les y a obligez: car ce faux Prophete dit à ses sectateurs, étant proche de la mort, que si quelqu'un retournant de la Meque, avoit la curiosité de venir voir son sepulcre, qu'il dise un Fatha pour son ame, qui est une oraison tirée de l'Alcoran, ressemblant en quelque façon à nôtre Pater noster, & qu'il s'en aille.

Voiage de la Meque ne se fait point pour visiter le sepulcre de Mahomet.

CHAPITRE XXII.

DU TAILLEMENT DU HHALIS.

COmme l'abondance ou la sterilité d'Egypte dépend de l'accroissement du Nil, selon qu'il se deborde plus ou moins; les Egyptiens font de grandes réjouïssances lorsqu'il est bien cru, & le taillement du Hhalis est une de leurs plus grandes fêtes, c'est pourquoi j'en dirai ici quelque chose. Le fleuve du Nil, commence ordinairement à croître dans le mois de Mai, & on commence le vingt-huitiéme Juin, veille de

de Saint Pierre, à crier par les ruës de combien le fleuve est cru. Il y a dans toutes les entrées de ces Crieurs qui ont leur Chef, à qui ils païent quelque chose pour cela, car c'est un parti, & il y a un Tchiaoux qui prend ce parti du Bacha, moiennant quelque argent qu'il donne par an au Bacha, & le Chef de ces Crieurs le prend du Tchiaoux, & de ce Chef le prennent ces Crieurs, l'un pour une contrée, l'autre pour une autre. Il y a vis-à-vis du vieux Caire une petite Ile, où est une maison du Bacha, l'eau entre en cette maison, en un endroit où il y a une colonne divisée en pics & autres mesures au dessous; le pic est de 24. doigts. On va voir tous les jours à cette colonne, pour savoir de combien le fleuve est cru, & on le fait savoir à ces Crieurs, qui l'annoncent ensuite chacun dans la contrée qu'il a pris en parti, allant par toutes les maisons de la dite contrée, & on leur donne de tems en tems quelques maidins. Quand le fleuve est assez cru, on taille le Hhalis. Ce Hhalis est une ruë basse qui traverse tout le Caire, aboutissant d'un côté au Nil vers le vieux Caire; & de l'autre à la campagne du côté de Saint Michel. Lorsque le fleuve augmente, on fait au bout de cette ruë qui est proche du Nil une grande levée de terre, pour retenir l'eau, de peur qu'elle n'entre en ce Hhalis, & lorsqu'el-

Crieurs de l'accroissement du Nil.

Parti des Crieurs de l'accroissement du Nil.

Serrail du Bacha dans une Ile vis-à-vis du vieux Caire.

Colonne où on mesure l'accroissement du Nil.

Hhalis, ruë basse qui traverse tout le Caire.

qu'elle est assez cruë, on coupe cette levée de terre, & on donne passage à l'eau par ce Hhalis au travers de la ville. Quand le Bacha est au Caire, il se fait une grande ceremonie, avec plusieurs beaux feux d'artifice: L'année 1657. il ne se fit aucune ceremonie, non plus que l'année précedente, parce qu'il n'y avoit point alors de Bacha, mais l'année suivante je vis cette fête avec toutes ses réjoüissances, ainsi que je dirai ci-après dans son rang. Cependant je rapporterai ici comme je le vis l'an 1657. Le Jeudi neuviéme Août le Sous-Bachi accompagné de ses Satellites, & de deux hommes montez sur des chameaux, & frappant sur des timbales, s'en alla au bout du Hhalis vers le Nil, où étant arrivé, il décendit de cheval, & donna le premier coup à la digue avec un marteau, pour la rompre, puis il remonta à cheval, & pendant que plusieurs Mores qui étoient là rompirent toute la digue, il s'en vint par le Hhalis près d'une heure devant que l'eau y passât; il s'arrêta devant les maisons des Consuls Francs, qui ont des portes de derriere & des fenêtres sur le Hhalis, & reçut un droit de quelques piastres qui lui est dû ce jour-là par les Consuls Francs, puis il passa son chemin. Ensuite vint une troupe de canaille les uns, chantant, les autres se batant avec des bâtons comme avec

Taillement du Hhalis fait par le Sous-Bachi.

 des

des estramaçons. Quelque tems après vint l'eau, ce qui nous fut annoncé par un grand tintamarre de coquins Mores, tant hommes que petits garçons qui étoient dedans & y cheminoient avançant à mesure qu'elle avançoit, les uns y nageoient, les autres s'y renversoient l'un l'autre, & faisoient mille autres folies semblables. Ce Hhalis s'emplit jusqu'à la hauteur de 15. piez, & durant tout le tems qu'il coula, il passa à tous momens des barques pleines de gaillards qui se divertissoient, chantant le long du chemin, & aiant souvent des instrumens de musique avec eux. Comme le Nil cesse de croître au commencement d'Octobre, le Hhalis cesse de couler vers la fin du même mois, c'est pourquoi dans ledit mois d'Octobre on fait crier parmi toutes les ruës des défenses à tous les Sakas ou porteurs d'eau de plus prendre de l'eau, dans le Hhalis, même avant qu'elle ait tout-à-fait cessé de couler, parce que quand elle coule doucement toutes les ordures s'y arrêtent trop. Mais quand elle ne coule plus du tout, c'est une puanteur horrible, tant à cause de la corruption de cette eau croupie, comme aussi de toutes les ordures & vilenies de ceux qui ont des fenêtres dessus, outre quantité de charognes qu'on y jette, enfin c'est une telle infection, que non seulement tout l'argent des maisons qui sont proches du Hha-

Défense aux Sakas ou porteurs d'eau de prendre de l'eau du Hhalis quand il ne coule plus.

Grande puanteur & infection du Hhalis lorsque...

Hhalis en noircit, mais même les tableaux & les peintures s'en gâtent toutes, comme je l'ai vû en plusieurs qui recouvroient pourtant leur premiere beauté quand le Hhalis étoit sec. Quand j'arrivai au Caire le Hhalis étoit ainsi plein d'eau croupie, & comme on me dit que c'étoit le Hhalis, dont j'avois deja ouï parler, j'eus la curiosité d'y regarder par une fenêtre; il étoit encore matin, & toute cette eau étoit prise de telle sorte, qu'il sembloit que la surface fut toute porphyre, paroissant du verd, du bleu, du rouge, & de toutes couleurs: lorsque le soleil eut un peu donné dessus, & que ce glacis se fut dissous, il ne fut pas difficile de me détromper, l'odeur qui se sent de très-loin, me fit bien-tôt connoître ce que c'étoit, & son infection horrible m'a souvent fait étonner, que cela ne leur donne pas la peste tous les ans. Si le Sous-Bachi vouloit, on n'auroit point cette incommodité, car on pourroit vuider cette eau, mais il la laisse ainsi croupir, pour la vendre après à des jardiniers, qui s'en servent à arroser leurs jardins. Lors donc qu'ils veulent sécher le Hhalis, ils y font en plusieurs endroits des chaussées, au delà desquelles ils jettent l'eau d'en deça, puis ils l'ôtent encore de là, & la vendent. Après qu'on a levé beaucoup d'eau, le fond se séche bien vite, & quand il est bien sec, ce qui arrive au mois de Mai, (au moins

qu'il est coule plus.

Le Sous-Bachi laisse croupir l'eau du Hhalis pour en profiter.

Comment on séche le Hhalis.

l'an 1657. il acheva de se sécher environ à la moitié du mois de Mai,) on y fait travailler avec des pioches, pour égaliser les lieux où la terre s'est amassée; de sorte que cette ruë étant tout pleine d'inégalitez d'un côté & d'autre, ils la rendent unie d'un bout à l'autre, en chargeant la terre qu'ils ôtent sur des ânes, qui la portent dehors à la campagne. S'ils ne faisoient pas cela, en trois ou quatre ans le Hhalis s'empliroit tellement de la quantité de terre que la nouvelle eau du Nil apporte, que toutes les maisons se couvriroient d'eau.

Le Nil apporte beaucoup de terre dans le Hhalis.

CHAPITRE XXIII.

DE L'ARRIVÉE ET DE L'ENtrée du Bacha au Caire.

LE Jeudi 27. Septembre, le Bacha que le Grand Seigneur envoioit au Caire à la place du Mansoul, arriva devant la ville, aiant été trois mois en chemin depuis Constantinople jusqu'au Caire, aussi s'arrêta-t-il quelques jours à Damas & aux autres bonnes villes; car on ne compte de Constantinople jusqu'au Caire qu'environ 500. lieuës par terre: un jour avant qu'il arrive proche la ville, le Caymacan en sort avec plusieurs autres persõnes de qualité, & s'en va à quelques milles de la ville sur le chemin du Bacha camper & loger sous une tente, & le lende-

main

main il attend le Bacha à la porte de sa tente, & lorsqu'il vient à passer devant ladite tente, le Caymacan le saluë, ensuite le Bacha vient proche de la ville, au lieu où sont ses tentes; il y en trouve une que ceux du Caire lui ont fait préparer, laquelle est fort superbe, car elle a de fort longues muraille de toile cirée de 5. ou 6. bons piez de haut, vertes & rouges, & au dedans il y a environ douze pavillons, tous pour le service du Bacha, l'un pour donner audience, l'autre pour dormir, l'autre pour la cuisine, & ainsi des autres: au milieu de tous ceux-là est celui qui sert de sale, il est grand, de toile verte, rouge & autres couleurs, & au dessus il y a quantité de pommes dorées, tous ces pavillons sont de toiles cirées de plusieurs couleurs, & revêtus au dedans de belles tapisseries de pièces rapportées. Devant la porte des murailles il y a deux grands arbres, où sont atachées plus de 200. lampes qu'on allume la nuit, il y en a de même devant les tentes des principaux Officiers, comme à la caravane de la Meque: or c'est dans la sale de la tente du Bacha qu'on prépare le festin, & c'est un Bey qui en a le soin, car les Beys choisissent un d'entr'eux, auquel on donne cinq bourses, pour ce festin, & il a soin de faire tout apprêter. Lorsque le Bacha arrive à la tente qui lui est préparée, le Bey qui a soin du festin, lui vient

Tente préparée pour le Bacha.

Préparation du festin au Bacha du Caire, dont un Bey a le soin. Combien

nôtre ce Festin. A l'arrivée du Bacha on tuë un beuf & un mouton. Festin de l'entrée du Bacha au Caire comment ordonné. Dequoi composé.

au devant à la porte des murailles de la tente, & là on tuë un beuf & un mouton pour sacrifice, puis le Bacha entre dans la sale, où il trouve le dîner apprêté à terre le long de la sale, selon leur mode; il y a environ 2000. plats rangez, un étant mis dessus deux autres, (ces plats ont des piez comme nos sou-coupes, mais hauts, de près de demi-pié) il y en a ainsi sept ou huit rangs de hauteur. Tous ces mets sont des plats de ris, des bouillons, & autres semblables, verts, rouges, jaunes, & de plusieurs autres couleurs; il y a aussi de bonnes pièces de rôti, mais sans aucune sausse, ils font pourtant de certains ragoûts avec des pignons, amandes, & autres choses semblables, on n'y recherche point la delicatesse ni la rareté des viandes, mais seulement la quantité, & qu'elles ne soient point gâtées. Le dîner est apprêté de même sorte dans les tentes du Kiaya ou Lieutenant du Bacha, & de ses autres Officiers. Après que les premiers ont mangé, ils se levent, & font place aux autres, qui dînent aussi, puis ils font place encore à d'autres, tant qu'il y en a, & ainsi il y a à dîner pour plusieurs, sans desservir & resservir la table. Après que le Bacha a mangé, il se retire dans un autre pavillon, où il est visité de tous les Beys & autres gens de consideration, chacun à leur tour. Le Bacha resta là deux jours, & le troisiéme,

Festin pour plusieurs personnes à un service.

me, qui fut le Samedi 29. Septembre, il fit son entrée de cette sorte : premierement passerent les gens des Beys à cheval, l'épée au côté, & l'arquebuse en main, la crosse sur le genou, ils faisoient près de 500. cavaliers, & parmi eux il y avoit plusieurs des gens du Bacha : puis venoient les Espahis, divisez en trois bannieres, verte, jaune, & rouge. La verte, appellée la compagnie des Charquese, ou Circasses venoit la premiere, chaque cavalier aiant un guidon vert au haut de sa pique, ils étoient près de 400. A la fin de cette compagnie marchoit leur Aga, aiant aussi en sa main une pique avec un guidon vert comme les autres, puis les timbales & fifres de cette compagnie. Après venoit la jaune, dont tous les Soldats avoient chacun un guidon jaune, ils étoient environ quatre cent vingt, & à la fin étoit leur Aga, puis leurs timbales & fifres. La derniere étoit la compagnie rouge, chacun y portoit son guidon rouge, ils étoient près de cinq cent hommes, leur Aga étoit à la fin, puis les timbales & fifres, mais en plus grand nombre que les deux précedentes, aussi cette compagnie est-elle plus honorable que les deux autres, & la jaune plus que la verte. Après ces Espahis venoit une compagnie de Cavaliers Tartares gens du Bacha, ils étoient plus de cent tous vêtus à la Tartare, la pique à la main, avec

Entrée du Bacha au Caire.

Compagnie verte.

Compagnie jaune.

Compagnie rouge.

Compagnie des Tartares.

le guidon mêlé de blanc, jaune & rouge. Après ces gens suivoient les Muteseracas, puis les Tchiaoux avec leurs gros bonnets de ceremonies, ils pouvoient être environ trois cent: ensuite venoient tous les Beys, avec chacun leurs deux pages à pié devant eux; après eux venoient sept Cavaliers, menant chacun un cheval du Bacha en main: ces chevaux étoient couverts de belles housses toutes brodées d'or & d'argent, puis suivoit le Sous-Bachi, aiant à sa main gauche le grand Ecuier du Bacha. Toute cette cavalerie étoit d'environ deux mille cinq ou six cent hommes: les Azapes les suivoient la plupart couverts de peaux de tigres toutes entieres, avec le mousquet sur l'épaule, ils étoient plus de 300. & suivis des Janissaires, à la tête desquels marchoient deux Janissaires, portant sur l'épaule l'un une grosse massuë de bois, & l'autre une grande cognée de bois, comme c'est la coutume quand ils marchent en pompe, tous ces Janissaires étoient près de 1000. hommes. Après eux marchoient les 40. Janissaires du Mehkieme ou de la Justice, avec leurs coiffures de ceremonies, (Mehkieme veut dire un lieu où on rend justice à tous venans) puis seize Peiks ou laquais du Bacha, tous deux à deux, avec leurs bonnets d'argent doré à la tête, & des panaches dessus, puis enfin venoit le Bacha, monté

Mehkieme lieu où on rend justice à tous venans.

té sur un beau cheval, avec une housse toute brodée d'or. Il avoit un bonnet de Tchiaoux, avec deux aigrettes noires toutes droites dessus, & une belle veste de satin blanc, doublée d'un fort beau samour. Il étoit suivi de son Selihhtar & de son Tchoadar, chacun avec leurs bonnets à manches pendantes derriere, puis venoient quantité de trompettes, flûtes, tambours, timbales, & autres pareils instrumens, & tous ses domestiques, tout celà à cheval. Ce Bacha avoit amené avec lui 1700. hommes, dont il y en avoit plusieurs couverts de mailles jusqu'au bout des doigts; & 2300. bêtes, tant chevaux, que chameaux & mulets. Ils étoient fort aisez à distinguer des autres, étant tous fort maltraitez du chemin. Lorsqu'il entra dans son appartement, qui étoit preparé depuis plusieurs jours, on tua deux beufs.

CHAPITRE XXIV.

VOYAGE DU CAIRE AU SUEZ.

ETant au Caire, je fis dessein d'aller voir la mer Rouge, & comme je sus qu'il partoit une Caravane pour le Suez, j'allai voir Haly Bey, le Bey du Suez, qui étoit pour lors au Caire, je lui presentai une boite de cinq ou six livres de confitures faites par un François, & comme je lui eus dit mon des-

Voiage du Caire au Suez.

 sein,

sein, il me promit sa protection. Ensuite j'allai trouver son Ecuier, & aiant retenu des mulets pour moi & ma compagnie, je fis provision de pain, de vin & de viande, & autres choses necessaires pour jusqu'au Suez, où l'on m'assura que je trouverois de tout, & principalement de l'eau, n'oubliant pas aussi chacun un matelas & une couverture, avec chacun son capot; il faloit encore porter une petite tente, mais nous n'en portâmes point, parce que l'Ecuier du Bey nous donna le couvert sous la sienne jusqu'au Suez. Aiant fait toutes nos provisions, nous les chargeâmes sur un chameau, aprés quoi je partis du Caire le Jeudi dix septiéme Janvier de l'année 1658 avec un Capucin & un Provençal qui savoit bien l'Arabe, & un valet More accoutumé à servir les François, & qui savoit parler petit Franc, laissant au Caire le mien pour quelque indisposition. Nous allames du Caire à la Birque, qui en est à quatre lieuës; nous y campâmes, & y attendîmes le reste de la Caravane, qui étoit de deux mille chameaux chargez de bois pour faire un vaisseau pour le Grand Seigneur; Novali Bey avoit eu ordre de le faire faire, & il étoit parti un peu devant. Le Bey du Suez alloit avec cette Caravane en une litiere portée par deux chameaux, il faisoit ce voiage à cause qu'une de ses galeres, étoit arrivée, & c'est aussi pour

Provisions pour aller du Caire au Suez.

cela

cela que ce Capucin y alloit, afin d'en confesser les esclaves. Cette Birque est fort grande, & a toûjours de l'eau, il y a des gens qui en païent tant tous les ans au Grand Seigneur pour en pouvoir prendre les canars & les poissons. Le Vendredi le reste de la Caravane vint tout le jour, & le Samedi au matin un homme cria tout haut qu'on se tint prêt pour partir à midi, car c'est la coutume dans les Caravanes un peu grosses, d'avertir du départ quelques heures auparavant, mais vers le midi il fit une si grande tempête, (car il y a des tempêtes dans les deserts sableneux aussi-bien que sur la mer,) que nous ne pûmes partir de tout ce jour. Il faisoit un vent si furieux, que je croiois qu'il emporteroit toutes les tentes, & il portoit tant de sable, que peu s'en falut qu'il ne nous ensevelit, car comme on ne pouvoit demeurer dehors, sans avoir aussitôt les yeux & la bouche pleins de sable, nous étions couchez sous la tente, où le vent nous porta plus d'un pié de sable tout à l'entour de nous. Nous avions deux pâtez qui n'avoient point encore été ouverts, & qui étoient envelopez dans des serviettes au fond d'un mannequin, bien couvert d'une serviette cousuë par dessus: quand cette tempête, qui ne dura que trois ou quatre heures, fut cessée, nous ouvrîmes nos pâtez, mais nous les trouvâmes si pleins de sable, que personne n'en put manger,

Tempête dans les deserts.

Subtilité du sable. ger, & nous les jettâmes, tant ce sable est subtil & penetrant. C'est en ces occasions, qu'on sait ce que vaut une tente. Le lendemain 20. Janvier nous partîmes à onze heures du matin, & à trois heures après midi nous nous reposâmes, pour boire le cahvé, puis demi-heure après les timbales sonnant, nous cheminâmes jusqu'à une heure après minuit du Lundi; car d'ordinaire il y a dans les Caravanes un homme monté sur un chameau, qui bat de tems en tems sur deux timbales, qui sont aux côtez du chameau devant lui; les caisses de ces timbales sont d'airain, & cela sert tant pour réjouir les chameaux, qui se plaisent fort à un tel bruit, & à entendre chanter, que pour se faire entendre de ceux qui seroient restez derriere. Le Lundi nous partîmes après midi, & sur les cinq heures nous étant un peu reposez, demi heure après nous cheminâmes jusqu'à quatre heures après minuit du Mardi, faisant toujours une bonne lieuë par heure: à demi heure de chemin au delà du lieu où nous avions reposé, nous vîmes un assez beau sepulcre à la Turque, où est enterré le Kiaya d'une Caravane qui venant au Suez, fut attaquée par plusieurs Arabes; ce Kiaya après s'être long-tems batu contre ces Arabes, pour la défense de la Caravane, comme sa charge l'y obligeoit (car le Kiaya de la Caravane est le Lieutenant du

Marche de Caravane.

Gou-

Gouverneur de Suez, & est obligé d'accompagner toutes les Caravanes qui vont & viennent du Caire au Suez) ce Kiaya, dis-je, après un long combat, reçut un coup de pique dans le ventre, dont il mourut sur l'heure, & fut enterré au lieu même. Depuis ce tems on tire au Suez 5000. piastres des vaisseaux de la mer Rouge pour paier 100 soldats, dont 50. doivent rester en un château proche du Suez, pour garder la campagne, & les autres 50. avec le Kiaya accompagnent les Caravanes. Une heure de chemin au delà de ce sepulcre, nous trouvâmes une grande citerne en long, bâtie de belles pierres de taille, elle s'emplit d'eau de la pluie. Plus loin, & une bonne heure devant qu'arriver au Suez, se trouve un beau puits, mais l'eau n'en est pas bonne. Nous arrivâmes le Mardi 22. Janvier à quatre heures après minuit au Suez. Arrivée au Suez.

CHAPITRE XXV.

VOYAGE DU SUEZ AU TOR.

APrès que je fus arrivé au Suez, il me prit envie d'aller au mont Sinaï, appellé en Arabe Dgebel Moussa qui est dans l'Arabie pierreuse, & pour cela nous parlâmes à un Scheik Arabe, qui avoit commandement sur plus de dix mille Arabes, nous le menâmes devant Haly Bey, le Bey du Suez, lequel nous recommanda à lui, disant qu'il

Mont Sinaï ou Dgebel Moussa Montagne de Moïse.

P 7 vou-

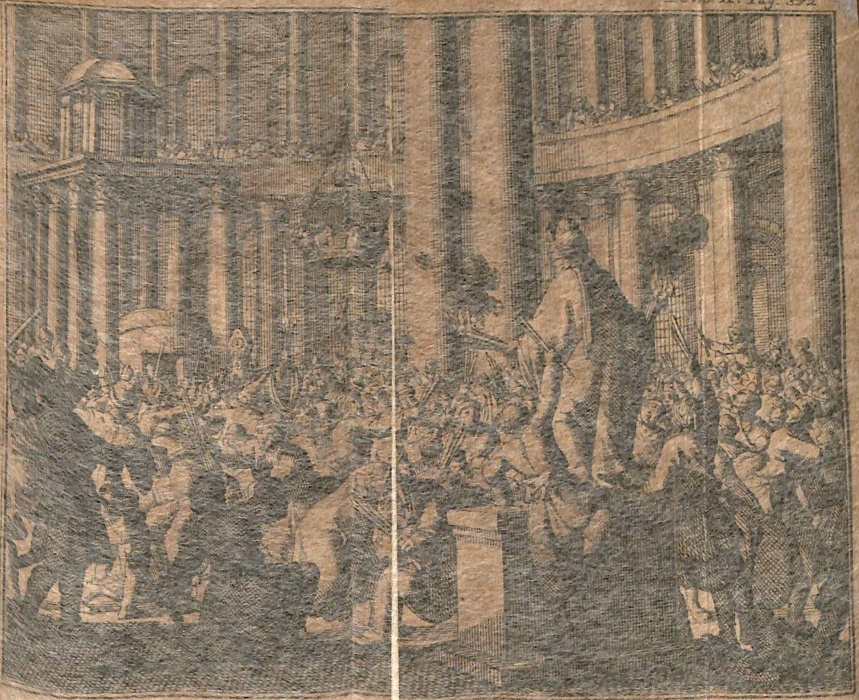
vouloit que nous fussions traitez comme sa tête propre; ce Scheik lui répondit de nous & donna deux Scheiks Arabes pour nous conduire, outre cela ce même Bey fit écrire en nôtre presence une lettre au Gouverneur du Tor, par laquelle il nous recommandoit fort à lui, & nous donna cette lettre. Ces Scheiks Arabes nous fournirent les chameaux, & nous leur paiâmes 12. aslanies pour chaque chameau, pour aller & revenir; ils nous en firent prendre six, savoir un pour chacun de nous, même pour nôtre valet More, & deux pour eux, & pour porter nos provisions: outre cela nous leur donnâmes seize piastres pour quelques caffares qu'il faut paier aux Arabes par le chemin. (Caffarre veut dire ce qui se paie pour se racheter de quelque chose, comme ce qu'on paie aux Arabes en qualité de caffarre, est afin de n'en être point volé.) De plus nous étions obligez de les nourrir de sorte qu'ils n'avoient point d'autre soin que de nous mener & de nourrir leurs chameaux. Nous fimes provision pour leur nourriture de trois sêtiers de farine, de beurre, de miel, & de douze livres du cahvé, & du tabac commun, & pour nous nous prîmes tout ce que nous pûmes, car on ne trouve rien pour la nourriture dans tout ce voiage. Nous fimes donc faire pour nous du pain & du biscuit

Ordre au Scheik de répondre du voiageur.

Caffarre.

Provision pour deux Scheiks.

d'une



d'une partie de nôtre farine, & ne trouvant point de vin au Suez, parce que le Juif qui avoit accoutumé d'y en vendre étoit allé à Damiette en querir, nous prîmes de l'eau de vie faite de dattes, de la viande toute cuite, & enfin de tout ce que nous pûmes, pour jusqu'au Tor, où les esclaves du Suez nous assurerent que nous trouverions de toutes choses, n'oubliant pas sur tout 6 outres, que nous emplîmes d'eau; nous ne portâmes point de tentes, parce que les esclaves nous dirent que si nous allions en si grande pompe, les Arabes nous pourroient attaquer, croiant prendre beaucoup, mais nous eûmes grand tort, car nous n'avions rien à craindre de la façon que nous étions recommandez, & étant avec des Scheiks Arabes qui avoient commandement parmi eux. Tous nos preparatifs étant donc faits, nous montâmes chacun sur un chameau comme on va sur les chevaux, & partîmes du Suez le Vendredi vingt-cinquiéme Janvier sur les quatre heures après midi, & allâmes sur le bord de la mer Rouge jusqu'au bout de ladite mer, où nous passâmes à pié sec de l'autre côté; nous vîmes là un ours à 100. pas de nous, mais dès qu'il nous apperçut, il passa l'eau, & s'enfuit de l'autre côté, de sorte que nous le perdîmes bien-tôt de vuë, nous en trouvâmes depuis plusieurs autres dans ce voiage. Nous cheminâmes jusqu'à huit heu- Voiage au Tor.

res

res du soir, puis nous nous reposâmes en un lieu où il y avoit un peu de genêts, car ils ne nous faisoient point reposer qu'en des lieux où il y eut dequoi brûler, tant pour se chauffer, que pour faire cuire le cahvé & leur mafrouca. C'étoit là la premiere fois que je montois sur un chameau: aussi m'en trouvai-je bien las, car leurs bâts sont si larges qu'ils incommodent fort les jambes, qu'il faut beaucoup ouvrir: j'en sentis la fatigue environ 2. jours; puis je m'y accoutumai. Les chameaux sont à present si connus, qu'il me semble superflu d'en faire la description. Seulement je dirai qu'il y en a de deux espèces, savoir ceux qu'on appelle chameaux, & ceux qu'on appelle dromadaires, au moins il me semble qu'on les peut ranger sous un même genre, car toute la difference qui est entr'eux, c'est que les chameaux ont une bosse de chair sur le dos, sont gros & grands, ont grand pas, mais rude, & toûjours de même, & font environ dix bonnes lieuës par jour chargez de leur charge, qui sera de six, sept, jusqu'à huit cent livres au lieu que les dromadaires ont sur le dos deux bosses de chair, qui font comme une selle naturelle, & sont plus petits, plus grêles, & plus legers que les chameaux, aussi ne servent-ils gueres qu'à porter des hommes; ils ont un bon trot assez doux, & font facilement quarante lieuës par jour, il n'y a

Chameaux, sont de deux espèces.

Dromadaires.

seu-

seulement qu'à se bien tenir ; aussi y a-t-il des gens qui se font lier dessus de peur de tomber, du reste ils sont semblables aux chameaux, ils ont comme eux les oreilles & la queuë courte, le pié fourchu, & mol comme une éponge le cou long, leur peau est aussi semblable à celle des chameaux, l'un & l'autre s'agenouillent pour être chargez ou déchargez, puis se relevent quand on veut ; leur nourriture est semblable, & l'un & l'autre souffrent facilement la soif, restant en un besoin cinq jours sans boire, toutefois plus les chameaux que les dromadaires. Mais pour revenir à nôtre voiage, nous partîmes de nôtre premier gîte le Samedi vingt-sixiéme Janvier sur les cinq heures du matin, & durant tout ce voiage, tous les matins nous sentions beaucoup de froid jusqu'à ce que le soleil fut levé. Nous trouvâmes peu de tems après plusieurs eaux qu'ils appellent *Ain el Mouse*, c'est-à-dire, fontaines de Moïse, nous y remplîmes nos outres, comme nous faisions à toutes les eaux que nous trouvions. Nous nous reposâmes sur les dix heures & demie, & après avoir mangé nous partîmes sur les onze heures, & cheminâmes jusqu'à six heures du soir, aiant toûjours la mer Rouge à main droite, environ à demi lieuë de nous. Nous allions d'un tel pas, que c'étoit tout ce que pouvoit faire un bon pieton de nous suivre.

Ain el Mouse, fontaines de Moïse.

Le

Arabe qui n'avoit mangé depuis cinq jours. Rencontre d'Arabes au desert.

Le Dimanche vingt septiéme Janvier nous partîmes vers les cinq heures du matin, & nous n'avions pas fait 500. pas, quand passant le long d'un buisson, nous entendîmes une voix qui appelloit; nous y allâmes, & trouvâmes que c'étoit un Arabe languissant qui nous dit qu'il n'avoit rien mangé depuis cinq jours, aprés lui avoir donné à boire & à manger, & encore du pain pour deux jours, nous continuâmes nôtre chemin. Nous n'apprehendions pas de trouver en nôtre route des Arabes, car lorsque nous en trouvions, ils nous saluoient courtoisement, & nous en étions quittes pour leur donner un pain ou du tabac, selon qu'ils le demandoient, mais civilement, avec cela ils s'en alloient, car ils n'osoient nous faire de mal, nous voiant en la garde de ces deux Scheiks, qui leur disoient qu'ils avoient répondu de nous: lorsque nous nous reposions pour manger, il en venoit souvent quelques-uns, qui aprés nous avoir salué, se mettoient avec nos Arabes à manger, & lorsqu'il n'en venoit point, un de nos Arabes crioit tant haut qu'il pouvoit, que s'il y avoit quelqu'un qui voulût manger, il vint en toute sûreté, & en criant se tournoit de tous côtez, & ceux qui entendoient cela, ne manquoient pas d'y venir avec leur demi-pique, & mettant leurs armes à terre, ils mangeoient ensemble la mafrouca, dont je parle-

mi ci-après ; mais il n'étoit guères besoin de crier le soir, car d'abord qu'ils voioient le feu que nous faisions, ils venoient aussi-tôt voir ce que c'étoit. Après avoir donné à manger à ce pauvre malheureux Arabe qui mouroit de faim, & continué nôtre voiage toûjours par beau chemin, sur les dix heures du matin, nous entrâmes dans des montagnes par des chemins fort pierreux, perdant la mer de vuë : nous vîmes dans ces montagnes beaucoup de gazelles & rien autre, quoiqu'il y ait dans ces deserts quantité de bêtes sauvages ; comme loups, ours, sangliers, renards, liévres, chacales, & autruches, tout cela est fort commun ici, & chacun sait que les chacales sont engendrées d'un loup & d'une renarde, ou d'un renard & d'une louve. Pour les autruches, elles ne vivent aussi que dans les deserts, où il s'en trouve d'une grosseur prodigieuse. Chacun sait comme sont faites les Autruches, qui ont le cou & la tête & la bosse sur le dos comme les chameaux, avec lesquels elles ont beaucoup de choses communes, aussi les Turcs les ont nommées devé cousch, c'est-à-dire, oiseau chameau, elles vont par la campagne, toûjours en nombre pair, comme deux à deux, ou quatre à quatre. Leurs œufs sont gros, comme de gros limons. Elles engendrent toûjours un mâle & une femelle : Elles courent plus vî-

Gazelle, animal qui tient du chevreuil & du daim.

Chacales.

Autruches.

Devé cousch.

te

te qu'un cheval, mais aussi se lassent-elles plutôt, & en courant elles jettent avec les piez & avec tant de force, les pierres qu'elles rencontrent à ceux qui les poursuivent, que si elles attrapoient un homme, elles lui feroient bien du mal. J'en ai vû une donner une fois un coup de pié si rude à un gros chien, qu'elle le jetta les quatre pattes en l'air.

Comme se prend une Autruche.

Quand on veut prendre quelque autruche, on envoie après elle un Arabe à cheval, qui la suit assez doucement & elle fuit de même, se lassant toujours un peu. Au bout de deux ou trois heures il court plus fort, puis lorsqu'il voit à peu près qu'elle est lasse, il la court au grand galop, & l'aiant attrapée, la tuë, alors ils lui font un trou à la gorge, puis lient sa gorge très-fort au dessous du trou, en après ils la prennent à trois ou quatre, & la secouënt & remuent d'un côté & d'autre durant quelque tems, justement comme on rinseroit une outre pleine d'eau pour la laver, lorsqu'ils connoissent qu'ils l'ont assez remuée, ils délient la gorge, & alors il sort par ce trou une quantité de mantegue ou façon de beurre, telle qu'ils disent qu'il y en aura quelquefois plus de vingt livres, car toute la chair de cet animal par ce remuëment se dissout toute en mantegue, ne restant que la peau & les os. Cela m'auroit semblé un conte fait à plaisir, si plusieurs Barberins ne me l'avoient

Mantegue ou beurre d'Autruche.

voient assûré. Ils disent que cette mantegue est un manger très-delicieux, mais qui donne bien fort le cours de ventre. Nous cheminâmes dans ces montagnes jusqu'à midi, que nous nous reposâmes en un lieu où il y a quantité d'arbres assez beaux. Là auprès est un lieu où se ramasse beaucoup d'eau de pluïe qui tombe des montagnes, cette eau est fort bonne. Ce fut en cet endroit que le peuple d'Israël sortit de la mer Rouge, l'aiant passée à sec, à la confusion de Pharaon, & de tous les siens qui les poursuivoient, comme on peut voir dans le livre de l'Exode, où ce lieu est appellé Sur, chap. 15. il s'appelle maintenant Corondel. Pas loin de là sont dans une grotte des eaux chaudes, que les Arabes appellent Hamam el Pharaon, c'est-à-dire, bain de Pharaon. Ils en content mille fables, entr'autres que si on y met quatre œufs, on n'en retire que trois, & qu'autant qu'on en met, on en retire toûjours un de moins, que le diable retient pour soi; nous ne vîmes point ce lieu, car nos Arabes ne nous y voulurent pas mener, à cause qu'il se faloit un peu détourner. Ils disent aussi que vis-à-vis de Corondel il fait toûjours tempête dans la mer, environ au lieu où Pharaon & les siens furent submergez. Nous partîmes de là à une heure après midi, & cheminâmes jusqu'à sept heures, puis nous nous reposâmes en un lieu

Exod. chap. 15.

Corondel.

Hamam el Pharaon, grotte.

lieu où il y a aussi beaucoup d'arbres. Le lendemain Lundi 28 Janvier nous en partîmes à quatre heures du matin, & après avoir passé plusieurs montagnes, nous reprîmes le beau chemin près de la mer, mais il y a un endroit où il faut passer tout sur le bord, par des rochers blancs & unis, où les chameaux ont beaucoup de peine à se tenir, principalement à cause qu'ils sont mouillez de l'eau de la mer, mais cela ne dure pas beaucoup; nous nous reposâmes à midi, & demi-heure après nous partîmes, & vers le soir rentrâmes dans les montagnes, où nous cheminâmes jusqu'à six heures que nous nous reposâmes dans le creux d'un rocher, où nous passâmes la nuit; nous ne trouvâmes point à ce gîte de bois tout à l'entour, pas seulement pour faire cuire du cahvé. Le Mardi 29 Janvier nous partîmes à cinq heures du matin, & entrâmes dans une plaine, où nous cheminâmes jusqu'à midi, puis nous étant un peu reposez, nous partîmes à une heure après-midi, continuant nôtre route par la même plaine jusqu'à six heures du soir, que nous nous reposâmes. Le lendemain Mécredi 30. Janvier nous partîmes à 4. heures du matin, & arrivâmes au Tor quatre heures après, savoir sur les huit heures: environ une heure avant que d'arriver au Tor, nous trouvâmes quantité de palmiers, & un puits d'eau, mais très-mauvaise.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

DU TOR, ET DE NOTRE ARRIvée au mont Sinaï.

LE Tor n'est pas grand chose, néanmoins le port en est bon pour les vaisseaux & les galeres. Ce port est gardé par un petit Château quarré qui est sur le bord de la mer, avec une tour à chaque coin, & deux petits canons devant la porte en dehors: il y a un Aga qui commande dans ce Château, où il ne loge que des Turcs: auprès de ce Château il y a un Couvent de Grecs dedié à Ste. Catherine, & à l'apparition de Dieu dans le Buisson ardent à Moïse, & cinq ou six pauvres maisons de Grecs. Nous presentâmes à l'Aga la lettre du Bey du Suez, mais parce que nous n'avions pour de present à lui faire, il ne tint pas grand compte de nous. Nous logeâmes dans le Couvent, qui est assez beau, & spacieux, nous y fûmes fort bien reçus, & traitez au mieux qu'il fut possible, & y mangeâmes de fort bon poisson de la mer Rouge; il y avoit pour lors 30. Religieux. Nous cherchâmes là des provisions, mais nous n'en pûmes avoir en aucune sorte, seulement les Religieux aiant pitié de nous, nous donnerent des olives, des dattes, des oignons, & une jarre d'eau de vie, que nous

Le Tor, ville.

mé-

ménageâmes tant que nous pûmes: nous restâmes là un jour, parce que les Religieux nous dirent que nous avions besoin encore de deux septiers de farine, & nous aiant acheté le blé, puis fait moudre, ils en mirent la moitié en pain, pour donner aux Arabes, tant par le chemin, qu'à la montagne, mais ils firent cela d'une maniére fort obligeante. Pendant que nous fûmes là, nous achetâmes de ces pauvres Grecs plusieurs champignons de pierre, qui se tirent en cet endroit de la mer Rouge; comme aussi des petits arbrisseaux de pierre, ou branches de rocher, qu'ils appellent corail blanc, & plusieurs grosses coquilles, le tout pris dans la mer Rouge, tout cela est fort beau pour des rochers. Mais ils ne me purent rien donner d'un certain poisson qu'ils appellent homme marin, j'en ai pourtant depuis recouvré une main: ce poisson se prend dans la mer Rouge à l'entour de petites Iles qui sont tout proche du Tor. Ce poisson est grand & fort, & n'a d'extraordinaire que deux mains, qui sont effectivement comme celles d'un homme, à la reserve que les doigts sont joints avec une peau comme une patte d'oie, mais la peau de ce poisson ressemble à celle du chamois. Quand ils voient ce poisson, ils lui dardent dans le dos, plusieurs crampons atahez à des cordes, comme on fait aux balaines, & enfin

Homme marin, poisson.

le

le tuent de cette sorte : ils se servent de sa peau pour faire des boucliers, qui sont à l'épreuve du mousquet. Après leur avoir tout païé, & avoir fait aux Religieux un present de quelques piastres, pour la bonne reception qu'ils nous avoient faite, nous nous préparâmes à partir, mais nous païâmes auparavant un droit de vingt huit Maidins par tête, savoir quatre pour le Tor, & vingt quatre pour la montagne, le tout pour les Arabes. Nous partîmes du Tor le Jeudi trente & uniéme Janvier sur les onze heures du matin avec un Religieux qu'on nous donna pour nous montrer les principaux lieux de la montagne, nous lui païâmes son chameau pour aller & revenir. Il nous parloit en Turc & en Arabe, car ce Religieux ne savoit point du tout de Franc. Nous vîmes en passant le jardin des Religieux du Tor, qui en est peu distant ; ce jardin est le lieu appellé (dans la Ste. Ecriture) Elim, où lorsque les Israëlites y passérent, il n'y avoit que 70. palmiers & douze fontaines ameres, que Moïse rendit douces, en y jettant un morceau de bois : ces fontaines sont encore en leur être, étant proches l'une de l'autre, & la plupart dans l'enclos du jardin ; les autres en sont assez proches, elles sont toutes chaudes, & sont retournées en leur premiere amertume, car j'en goûtai d'une, où on se baigne, & même les Elim.

Arabes

Hamam Mousa, Fontaine. Arabes l'appellent Hamam Mousa, c'est-à-dire, bain de Moïse, elle est dans une petite caverne obscure. Dans ce jardin il n'y a que des palmiers en quantité, dont les Religieux retirent quelque revenu, mais les vieux 70. palmiers n'y sont plus. Après avoir vû ces choses, nous remplîmes nos outres de l'eau d'un puits qui est là proche, & qui appartient aux Religieux, je la trouvai bien puante, ils nous dirent qu'aiant coûtume de le néteier tous les ans, ils ne l'avoient par neteié la derniere année, qu'au reste c'étoit la meilleure eau d'alentour. Ils avoient autrefois proche de ce puits une Eglise, que les Turcs abbatirent, & de ses pierres en bâtirent le susdit Chateau, appellé le Tor. Nous cheminâmes par la plaine jusqu'à six heures du soir, que nous nous reposâmes. Cette plaine est appellée dans la sainte Ecriture le desert de Sin, où les Israëlites regrettant les oignons d'Egypte, Dieu leur envoia la manne. Nous vîmes dans cette plaine plusieurs arbres d'Acacia, dont on tire de la gomme, que les Arabes appellent aussakakia; il faut remarquer que les arbres d'Acacia qui sont si frequens presentement en France, nous sont venus de l'Amerique, & que l'on n'en tire point cette gomme, & que ce que l'on appelle Acacia dans les boutiques, est le suc épaissi de pruniers sauvages & nous vient d'Allemagne;

Desert de Sin

Acacia arbre.

Ces

Ces arbres ne sont ni plus hauts ni plus gros que nos saules ordinaires, mais ils ont les feuilles fort deliées, & ont des épines. Les Arabes en amassent la gomme en Automne, sans poindre les arbres, car elle coule d'elle même, puis ils la viennent vendre à la ville. Le lendemain Vendredi premier Fevrier nous partîmes à cinq heures du matin, & entrâmes dans de hautes montagnes, & nous reposâmes près d'un ruisseau, & partant sur les onze heures, nous cheminâmes jusque vers les quatre heures & demie, que nous trouvâmes un peu de plaine, où rencontrant quelques cabanes d'Arabes, les nôtres ne voulurent point passer outre pour ce jour, & firent grand festin du lait que nous leur achetâmes dans ces cabanes. Nous y trouvâmes quantité de femmes & de petits enfans, la plupart à la mammelle. Nous partimes de là le Samedi 2. Fevrier à deux heures après minuit, & cheminâmes à pié dans d'autres montagnes où le chemin étoit fort difficile; sur les huit heures du matin nous trouvâmes des petites maisons assez bien bâties, où logent maintenant des Arabes. Ce lieu est appellé en la Sainte Ecriture Raphidim. Plus loin nous vîmes plusieurs jardins appartenant aux Religieux, bien enclos de murailles, & remplis de toutes sortes d'arbres fruitiers fort bien cultivez, & même de vignes. Puis nous trouvâmes la

Cabanes d'Arabes.

Raphidim.

pierre

La pierre de contradiction que Moïse frappa de sa verge.

pierre dont Moïse fit sortir de l'eau, la frappant deux fois avec sa verge; ce n'est qu'une pierre d'une demesurée grandeur & grosseur, qui sort de terre, on voit des deux côtez de cette pierre plusieurs trous par où couloit l'eau, comme on connoît facilement par les vestiges de l'eau, qui y a beaucoup creusé, mais à present il n'en sort plus d'eau. Cette pierre est appellée en la sainte Ecriture pierre de contradiction. Sur les dix heures du matin nous arrivâmes à un Monastère de Grecs, dedié en l'honneur des quarante Martyrs. De ce Monastêre jusqu'au grand Monastêre, où repose le corps de Ste. Catherine, il y a près de deux heures de chemin. Ce Monastère des quarante Martyrs est assez joli, il y a une belle Eglise & un beau grand jardin, où sont des pommiers, poiriers, noiers, orangers, citronniers, oliviers, & de tous autres fruits qui se voient en ces païs-ci, & même si peu qu'on mange de bon fruit au Caire, il vient du mont Sinaï, outre cela, il y a de belles vignes & de fort bonne eau. Il demeure toûjours un Religieux Grec dans ce Monastère, celui que nous y trouvâmes, nous dit qu'il y étoit depuis 20. ans, c'est lui qui a soin de faire cultiver tous leurs jardins par certains Arabes qui les servent volontiers. Nous nous reposâmes dans ce Monastère, qui est au pié de la montagne de Ste. Catherine.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

DE LA MONTAGNE DE Sainte Catherine.

APrès nous être assez reposez dans le Monastère des quarante Martyrs, nous en sortîmes à une heure après midi, & montâmes ladite montagne de Sainte Catherine, qui est devant, menant avec nous un petit garçon Arabe, qui portoit un petit seau de cuir bouilli plein d'eau, pour nous donner à boire quand nous avions soif. Nous fûmes près de trois heures à monter cette montagne, il est vrai que nous nous reposâmes plusieurs fois, beuvant autant de fois de l'eau, outre qu'il se trouve par le chemin plusieurs pierres trenchantes, & qu'il faut grimper en plusieurs endroits sur d'autres fort hautes & fort glissantes, ce qui empêche bien d'aller vîte. En montant cette montagne, on trouve quantité de pierres où sont représentez naturellement des arbres, & les rompant, on en trouve encore au dedans, & il y a de ces pierres qui sont d'une prodigieuse grosseur. Au milieu de la montagne on trouve une belle source d'eau claire, avec un grand bassin dans le roc, cette source fut découverte par une caille, lorsque les Religieux aiant décendu le corps de Sainte

Mont de Sainte Catherine.

Catherine jusque là, mouroient de chaud & de soif, cette fontaine commença alors à sourdre; nous trouvâmes cette eau si glacée dans son bassin, que nous n'en pûmes rompre la glace à grands coups de bâton; nous vimes encore en plusieurs autres endroits de la montagne quantité de nège; enfin nous arrivames au haut de cette montagne, ou sous un petit dôme qui est sur sa cime on voit le lieu où le corps de Sainte Catherine fut porté par les Anges, incontinent après qu'on lui eût coupé la tête à Alexandrie; ce Saint corps demeura là trois cent soixante ans, jusqu'à ce qu'un bon Religieux aiant sû la nuit par revelation que ce corps étoit là haut, il s'y en alla le matin avec tous les Religieux, qui l'apporterent en procession jusqu'au Monastêre, où ils mirent son corps dans une belle chasse d'argent, qui y est encore. Dessous ce dôme où reposoit ce corps, est une grande pièce de roc élevée un peu de terre, c'est où l'on dit qu'il fut placé par les Anges, on l'y voit encore marqué, comme aiant été posé sur le dos, car c'est la forme des reins qui y paroît; les Grecs tiennent que cette gravûre a été faite par miracle, mais il y a quelque apparence que cela a été fait de main d'homme: ce sont eux qui ont fait à l'entour de ce roc un petit dôme en forme de petite

cha-

00045750

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016